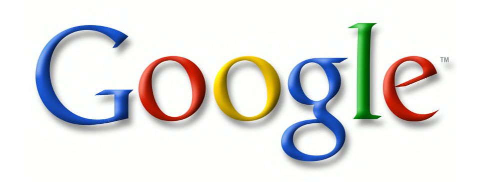
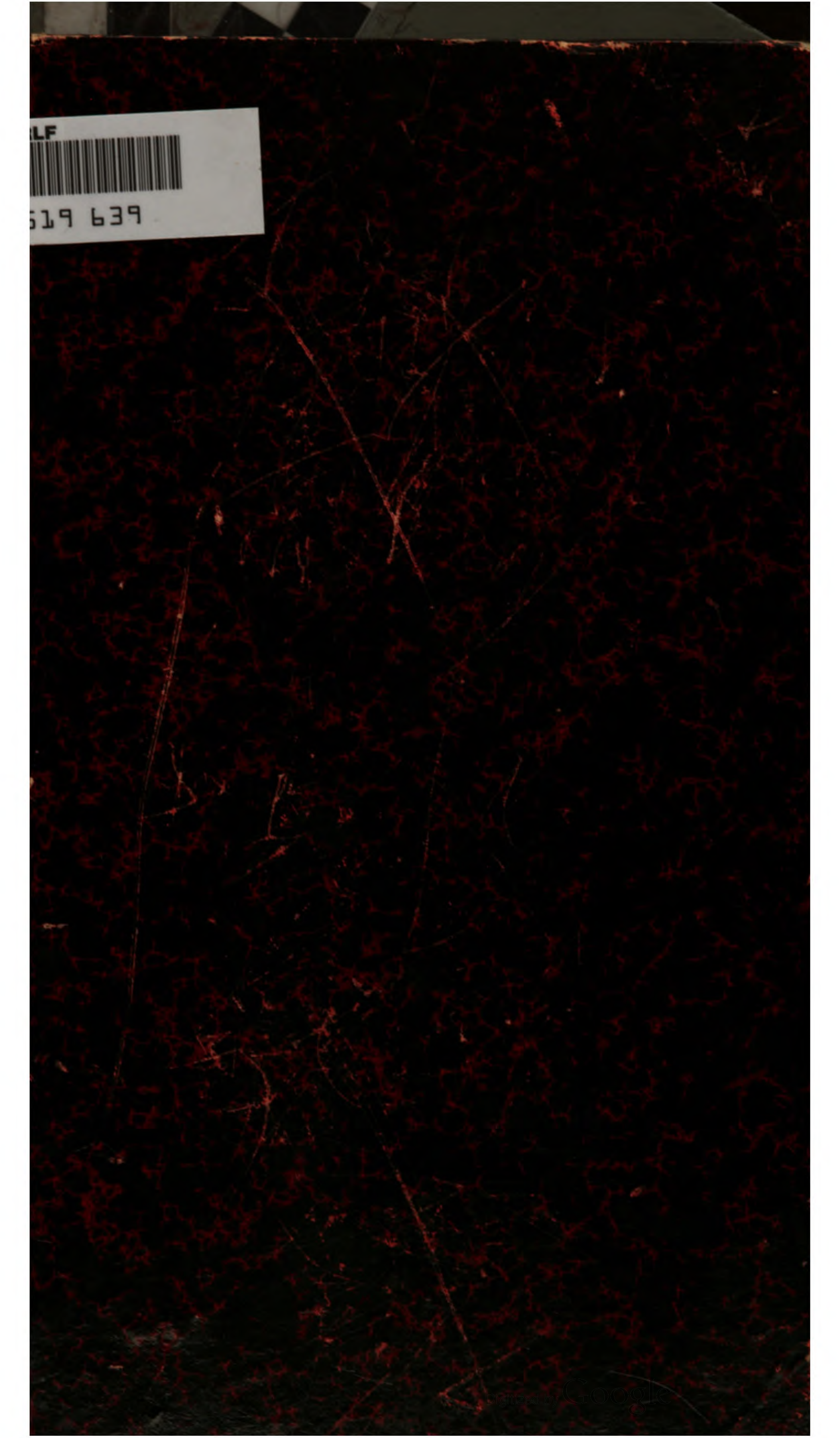
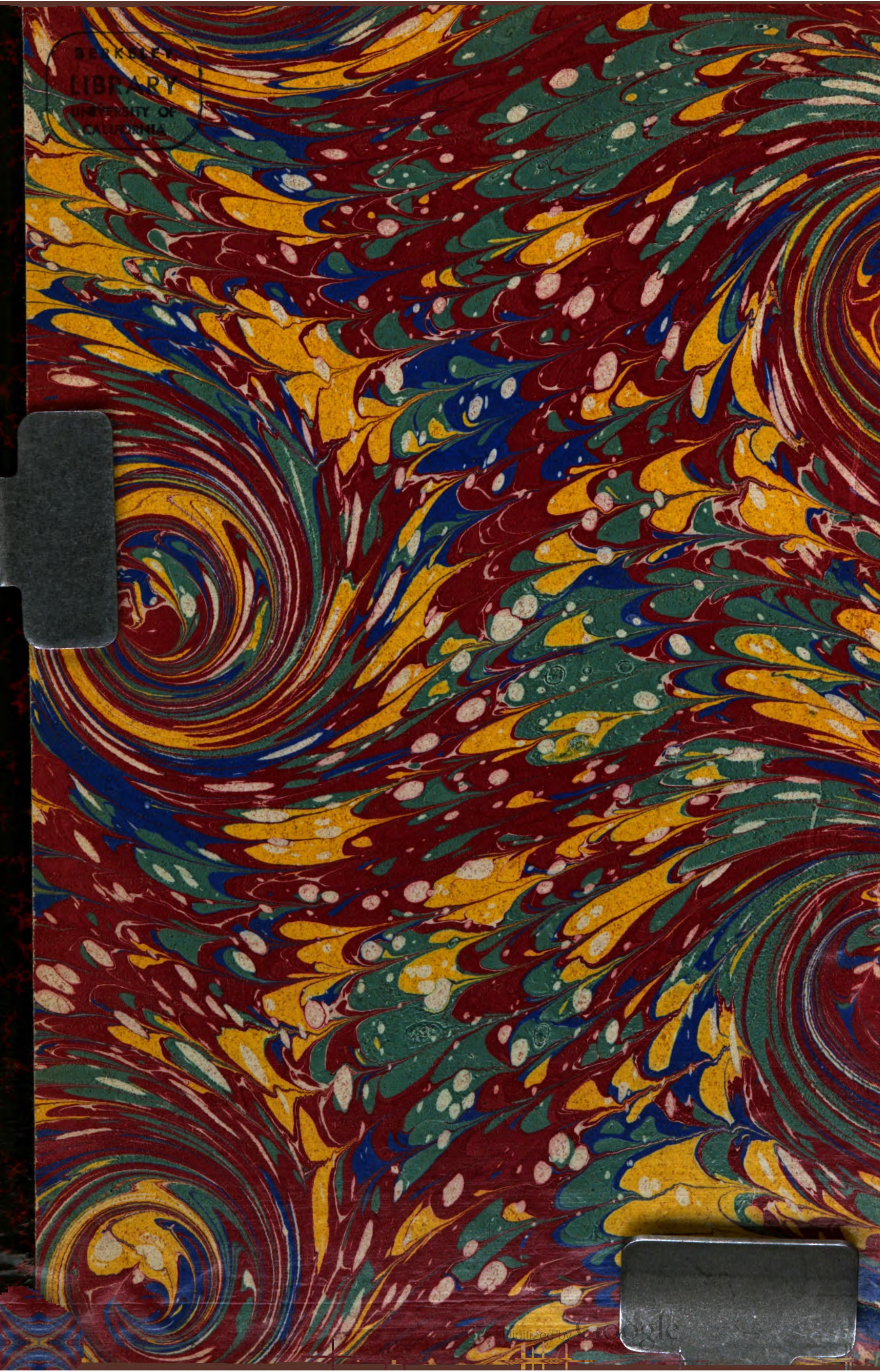
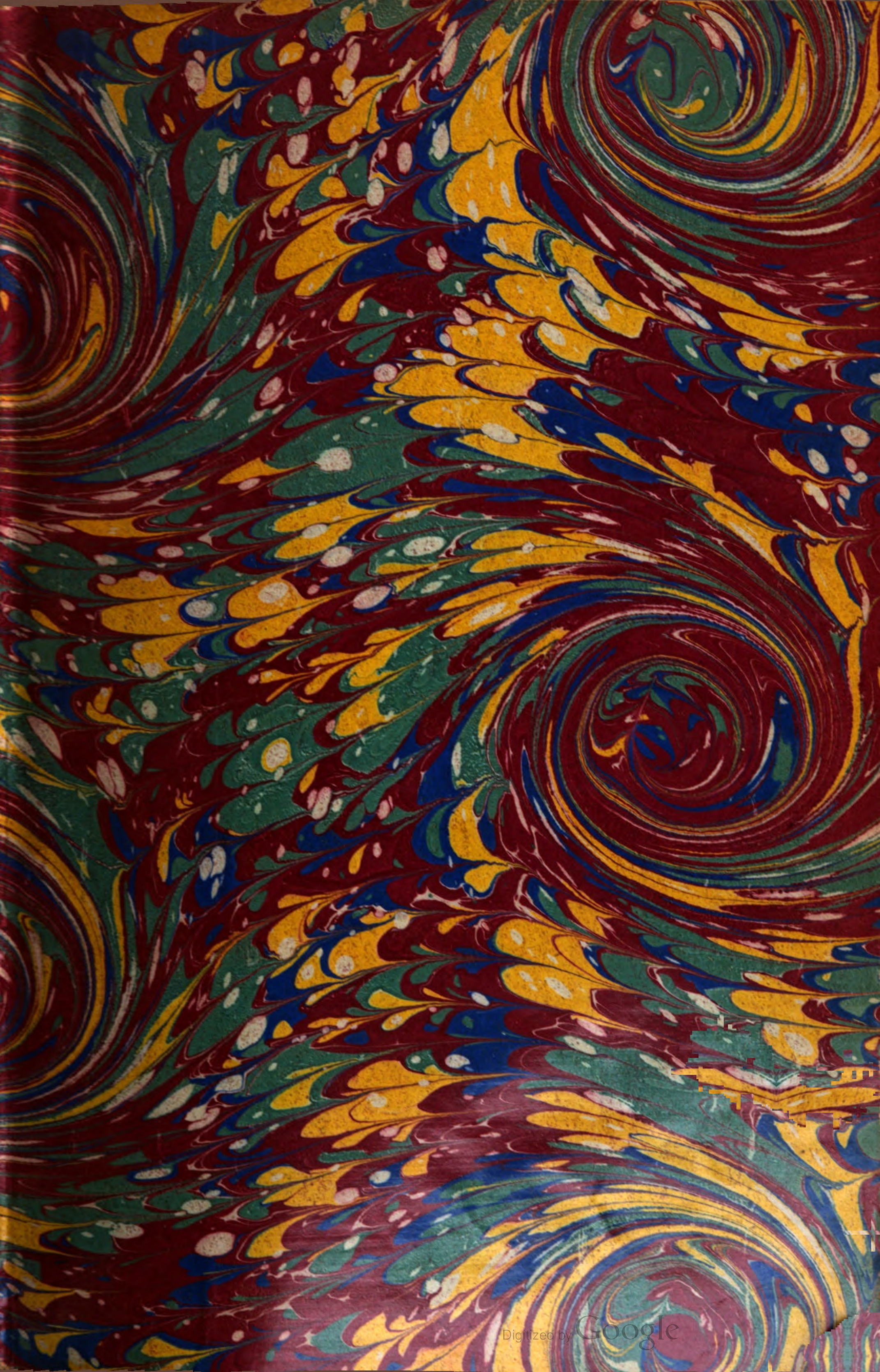



RLF
519 639





ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE

DE L'HISTOIRE & DES ANTIQUITES

DE LA FLANDRE.

4e SÉRIE

TOME IX, XXXVIe VOLUME DE LA COLLECTION

ANNÉE 1886

BRUGES

IMPRIMERIE DE PLANCKE, FRÈRES

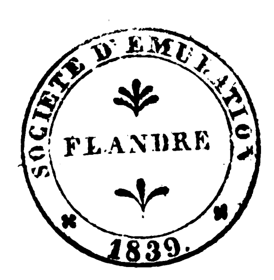
1888.

N° 101

Le Président,

Le Secrétaire,

Léon de Foere



LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE DE

L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE.

Membres Effectifs.

MESSIEURS :

1. AUGUSTE DE MAERE-LIMNANDER, ingénieur-hydrographe, à Gand.
2. ALFRED RONSE, membre de la Chambre des Représentants, échevin de la ville de Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
3. FRANÇOIS BRUYNEEL, bibliophile, à Courtrai.
4. ALOIS NELIS, professeur à l'athénée royal de Bruges, BIBLIOTHÉCAIRE.
5. L'abbé CLAERHOUT, professeur au collège épiscopal de Thourout.
6. L'abbé A. C. E. J. DE SCHREVEL, licencié en théologie, directeur du séminaire, à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
7. GODEFROID KURTH, professeur à l'Université, à Liège.
8. Monseigneur H. F. BRACQ, prélat domestique de S. S., assistant au trône pontifical, officier de l'Ordre de Léopold, docteur en théologie, évêque de Gand.
9. Le baron ARTHUR SURMONT DE VOLSBERGHE, sénateur, à son château, à Voormezeele-lez-Ypres.
10. JEAN VAN RUYMBEKE, bibliophile, membre correspondant de la Commission royale des monuments, à Courtrai.
11. Le baron ERNEST VAN CALOEN, docteur en droit, à Lophem.
12. Le baron BETHUNE-D'YDEWALLE, membre correspondant de la Commission royale des monuments, président de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, à Gand.
13. Le chevalier GUSTAVE VAN HAVRE, ancien sénateur, bourgmestre de Wyneghem, près d'Anvers.
14. JULES VANDENPEEREBOOM, Ministre des Chemins de fer, postes et télégraphes de Belgique, à Bruxelles.
15. ERNEST LEFÈVRE-VAN DEN BERGHE, archéologue, à Gand.

Messieurs :

16. J. VAN CALOEN DE BASSEGHEM, conseiller provincial, membre de la Commission administrative des Hospices civils, à Bruges.
17. Désiré VAN DE CASTEELE, conservateur des archives de l'État à Liège, chevalier de l'Ordre de Charles III d'Espagne, secrétaire de l'Institut archéologique liégeois, membre de l'Académie d'archéologie d'Anvers, de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, de la Société de littérature néerlandaise de Leide, de la Société zélandaise des sciences etc. MEMBRE DU COMITÉ.
18. Le chanoine Ad. DUCLOS, conservateur des SS. Reliques du diocèse de Bruges, membre de la Gilde de Ste-Lutgarde pour l'étude de la langue et des antiquités flamandes, rédacteur du *Rond den Heerd*, membre du comité directeur de la Société archéologique et du Musée de Bruges.
19. A. DIEGERICK, conservateur-adjoint des archives de l'État, à Gand.
20. Mgr. le baron F. BETHUNE, chanoine de la cathédrale de Bruges, membre correspondant de la Commission royale des monuments, président de la Société archéologique, à Bruges.
21. Le comte Th. VAN DER STRATEN-PONTHOZ, grand-maréchal de la Cour, grand'croix des Ordres de Léopold et du Lion néerlandais, de la Couronne de fer d'Autriche etc., à Bruxelles.
22. L'abbé FERRANT, curé de St Joseph, à Menin.
23. Gustave CARTON, chevalier de l'Ordre de Léopold, docteur en médecine, à Wynghene.
24. Monseigneur Jean-Joseph FAICT, docteur en théologie, en philosophie et lettres, officier de l'Ordre de Léopold, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S. et évêque assistant au trône pontifical.
25. Le vicomte Albéric DE MONTBLANC, membre de la Chambre des Représentants, chevalier de l'Ordre de Léopold, à Ingelmunster.
26. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, membre de la Chambre des Représentants, commandeur de l'Ordre de Léopold, chevalier des Ordres de François-Joseph d'Autriche et de l'Étoile Polaire, membre de l'Académie royale de Belgique, président de la Commission royale d'Histoire etc. à St. Michel lez-Bruges, PRÉSIDENT.
27. Jules LAMMENS, sénateur, à Gand.
28. Léon DE FOERE, docteur en droit, à Bruges, SECRÉTAIRE-TRÉSORIER.
29. Le comte Amedée VISART, membre de la Chambre des Représentants, bourgmestre de la ville de Bruges, chevalier de l'Ordre de Léopold.
30. Le comte Thierry DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES, sénateur, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances etc., à Gand, MEMBRE DU COMITÉ.
31. Édouard NEELEMANS, chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne et ancien bourgmestre d'Eecloo, MEMBRE DU COMITÉ.
32. Le Père Supérieur de la résidence des RR. PP. Jésuites, à Bruges.

MESSIEURS :

33. L'abbé J. D. M. ROMMEL, principal du collège St-Louis, à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.

34. RENÉ CHALON, commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre du Christ de Portugal, etc., président de la Société des Bibliophiles belges, membre de l'Académie royale de Belgique, vice-président de la Commission royale des monuments etc., à Bruxelles.

35. Le chanoine ALPHONSE DE LEYN, docteur en droit, MEMBRE DU COMITÉ.

36. J. M. E. FEYS, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de l'Académie héraldique italienne de Pise, professeur honoraire d'athénée, à Bruges, VICE-PRÉSIDENT.

37. Le Docteur AIMÉ REMBRY-BARTH, membre effectif de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, membre correspondant de la Société historique et littéraire de Tournai, du Cercle archéologique de Mons, de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, de la Commission historique du département du Nord, de la Société académique d'agriculture, sciences et arts de Douai, de la Société des antiquaires de la Morinie, de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, etc., archiviste de la ville de Menin.

38. EUGÈNE CORTYL, membre du Comité flamand de France, à Bailleul.

39. IGNACE DE COUSSEMAKER, archéologue, membre de plusieurs sociétés savantes, à Bailleul.

40. FERDINAND VAN DER HAEGHEN, chevalier des Ordres de Léopold de Belgique, de l'Étoile Polaire et de la Couronne royale de Prusse etc., membre correspondant de la Commission royale des monuments, bibliothécaire de l'Université, à Gand.

41. L'abbé AUG. VAN SPEYBROUCK, membre du Comité flamand de France, membre de l'académie pontificale " Gli Arcadi" de Rome, à Bruges, BIBLIOTHÉCAIRE-ADJOINT.

42. L'abbé VAN DER MEERSCH, directeur du couvent des Dames de Rousbrugghe, à Ypres.

43. Le chevalier AMEDÉE DE SCHOUTHEETE DE TERVARENT-DE MUNCK, ancien vice-président du conseil provincial de la Flandre orientale, président du Cercle archéologique du pays de Waes, château de Moeland, à St-Nicolas (Waes).

44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, membre de la Chambre des Représentants, à Thielt.

45. ALPHONSE ROELS, bibliophile, à Bruges.

46. WITTERYCK, instituteur, à St Croix-lez-Bruges.

47. Le baron DE CONINCK DE MERCKEM, sénateur, à son château, à Merckem.

48. ARTHUR MERGHELYNCK, membre titulaire du Comité flamand de France, de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres, à Ypres.

MESSIEURS :

49. L. J. MESSIAEN, curé, à Reckem.
50. Le vicomte DE PATIN DE LANGEMARCK, au château de Langemarck.
51. Le Baron JEAN BETHUNE-DE VILLERS, membre du conseil provincial de la Flandre occidentale, bourgmestre d'Oost-Roosebeke, membre du Comité de la Gilde de S. Thomas et S. Luc.
52. Le Baron ALBERT VAN CALOEN-VAN OCKERHOUT, docteur en droit, conseiller provincial de la Flandre occidentale, à Lophem, MEMBRE DU COMITÉ.
53. WILFRID C. ROBINSON, ancien zouave pontifical, rédacteur du *Catholic Progress*, à Bruges.
54. VICTOR MAELFAIT, littérateur, membre de la Société " De Vriendschap ", à Roulers.
55. Le vicomte DE RUFFO BONNEVAL DE LA FARE, à Bruges.
56. Le chevalier AMAURY-JOSEPH-CHARLES DE GHELLINCK D'ELSEGHEM, membre de la Société des Bibliophiles flamands à Gand, de la Société des Bibliophiles belges, de la Société archéologique de Mons et du Cercle archéologique d'Enghien, à Bruxelles.

Membres honoraires.

MESSIEURS :

1. Mgr. A. NAMÈCHE, recteur émérite de l'université catholique de Louvain, prélat domestique de S. S., docteur en théologie, chanoine honoraire de l'église métropolitaine de Malines, officier de l'Ordre de Léopold, professeur émérite à la faculté de philosophie et lettres, à Parck-lez-Louvain.
2. LOUIS DE BACKER, inspecteur des monuments historiques, chevalier des Ordres de la Couronne de Chêne et de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'Académie, membre de la Commission historique du département du Nord, de la société des Arts et des Sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la Société d'Émulation de Cambrai, etc., à Noordpeene.
3. Le R. Père HENRI-MARIE IWEINS, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, membre correspondant de la Société des antiquaires de la Morinie et du Comité flamand de France, à Louvain.
4. ÉDOUARD VAN CAUWENBERGHE, littérateur, échevin de la ville d'Audenarde.
5. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND, docteur ès-lettres, chevalier de l'Ordre du Lion néerlandais, commandeur des Ordres de la Couronne de Chêne, du Christ de Portugal et d'Ernest-Auguste de Hanovre, chevalier des Ordres de Léopold de Belgique, de l'Étoile Polaire, du Danebrog, d'Adolphe de Nassau, de François I[er] des Deux-Siciles et de Henri-le-Lion de Brunswick, associé de l'Académie royale de Belgique, à Vilvorde.
6. ALPHONSE-PHILIPPE-GHISLAIN Comte VAN DE WALLE, homme de lettres, chevalier de l'Ordre de St Grégoire-le-Grand, commandeur et chevalier de divers autres Ordres, administrateur de la Banque de la Flandre Occidentale, membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, du Comité flamand de France, de la Société des antiquaires de la Morinie, etc., à Bruges.
7. CH. PIOT, officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre de François-Joseph d'Autriche, archiviste-général du Royaume, membre de l'Académie royale de Belgique, et de la Commission royale d'Histoire, etc., à Bruxelles.
8. N. DE PAUW, avocat général à la Cour d'appel de Gand, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre de la Commission des archives et de celle des monuments de la ville de Gand, du Cercle archéologique de Termonde etc., à Gand.

MESSIEURS :

6. Mgr. le chanoine CHRÉTIEN DE HAISNES, secrétaire-général des Facultés catholiques de Lille, ancien archiviste-général du département du Nord, à Lille.
10. Le R. P. HUB.- PROSPER VAN DER SPEETEN, de la Compagnie de Jésus, à Bruxelles.
11. ALPHONSE DE SCHODT, directeur-général de l'enregistrement et des domaines, officier de l'Ordre de Léopold, secrétaire-trésorier de la Société royale belge de numismatique, membre de la Société des antiquaires de Suède, à Bruxelles.
12. ALB. MATTHIEU, juge au tribunal de première instance, à Bruxelles.



FAC-SIMILE DE LA SIGNATURE DU POÈTE SIDRONIUS DE HOSSCHE.

Lith. Ch van de Vyvere-Petyt. Bruges

NOTICE HISTORIQUE

SUR LE RÉVÉREND PÈRE

SIDRONIUS DE HOSSCHE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

INTRODUCTION.

En étudiant notre littérature nationale, nous ne pouvons que regretter l'obscurité qui entoure les plus beaux noms de son histoire. C'est qu'un intérêt particulier s'attache aux moindres actions des hommes illustres de notre patrie : tous nous aimons à trouver dans leurs biographies de quoi satisfaire une légitime curiosité.

Cette observation semble s'appliquer avec plus de justesse aux écrivains et surtout aux poètes latins Belges. Le critique s'occupe encore de leurs ouvrages, mais leur vie se perd dans l'oubli des temps.

Nous voudrions rappeler le souvenir de quelques poètes du XVII siècle, sans toutefois détacher leur histoire des événements politiques au milieu desquels elle se déroule.

Après l'abdication de Charles-Quint, les guerres de religion désolèrent la Belgique pendant cinquante années. Le pays fut couvert de ruines ; l'industrie et les arts subirent un arrêt funeste. Enfin le gouvernement de nos provinces ainsi désolées échut aux archiducs Albert et Isabelle. Avec ce règne s'ouvrit une ère de calme et de prospérité.

Grâce au puissant concours et aux sages encouragements des souverains, bientôt la religion et l'autorité se rétablirent partout, le commerce reprit vie, les sciences et les belles-lettres se ranimèrent. Des savants et des artistes illustrèrent leurs noms et créèrent dans tous les genres des chefs-d'œuvre, objets de notre admiration.

Ennemie du bruit des armes, la poésie trouva le silence de la paix qui la favorise: les bords de la Meuse et de l'Escaut allaient avoir leurs poètes (1)!

Charles Werp, Jean Boch, Liévin Torrentius, Jacques Wallius (Van de Walle), Liévin Meyer, Guillaume Hésius, Guillaume Bécanus (Van der Beke), Sidronius Hosschius (de Hossche) et bien d'autres rappellent les gloires de cette époque (2). La compagnie de Jésus compte au premier rang plusieurs de ses enfants. C'est d'un jésuite belge, de Sidronius

---

(1) Cfr. Jacobi Wallii S. J. Poematum libri novem. Lugduni, 1688. Lyric. lib. II, ode 11, ad Belgas Sodales.

(2) Cfr. Peerlkamp. De vita et doctrina Belgarum qui latina carmina composuerunt. Bruxelles, 1822.

de Hossche, que nous songeons à entretenir aujourd'hui le lecteur.

Nous ne l'ignorons pas, on a beaucoup écrit sur le Père Sidronius de Hossche. Personne, que nous sachions, n'a encore donné de sa carrière un aperçu historique complet ; personne n'a présenté une vue d'ensemble où, d'un même coup d'œil, on pût embrasser avec les faits principaux de sa vie, le détail de ses diverses fonctions et la série de ses relations honorables. — Cette tâche nous osons l'entreprendre.

Des nombreuses notices biographiques qu'on a publiées sur le P. de Hossche les meilleures, écrites en flamand, restent inconnues aux lecteurs français; plusieurs sont entachées d'inexactitude, et aucune d'ailleurs ne donne les principales dates de sa vie (1).

Les sources où nous avons puisé et la découverte de documents précieux encore inédits nous permettront de combler cette lacune. Nous espérons mettre en lumière bien des points jusqu'à présent restés obscurs.

A ce prix, le lecteur saura nous pardonner la sécheresse inhérente à de fréquentes citations de dates.

---

(1) Voici les principaux ouvrages que nous avons consultés. Southwell. Bibliotheca scriptorum Soc. Jes. Romae, 1676. — Patrignani. Menologio di pie memorie d'alcuni religiosi d. c. d. G. Venezia, 1730. — Baillet. Jugements des savants. Amsterdam, 1725. — Paquot. Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des XVII provinces des Pays-Bas, etc. Louvain, 1765-70. — Coupé. Soirées littéraires. Paris. An VIII-1799. — de Feller. Dictionnaire historique. Lyon, 1822. — De Backer. Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jesus. Liége, 1854. — Willems. Belgisch Museum. Gent, 1839. — Pr. Van Duyse. Herinneringen aan het feest... te Merckem. Gent, 1845. Cet excellent travail donne une monographie complète du poète. — Etc. etc.

I.

Enfance et Études de Sidronius.

Sidronius de Hossche (1) naquit le 20 janvier 1596, à Merckem, dans la Flandre Occidentale. Ce village du canton de Dixmude, jadis une des vingt-quatre seigneuries « appendantes du Franc de Bruges, » ressortissait au diocèse d'Ypres. Le futur poète appartenait à une des familles les plus fortunées de la commune; sa mère s'appelait Judoca Kayaert (2).

---

(1) *S. de Hossche* est la véritable orthographe. Plusieurs actes conservés aux archives du château de Merckem mettent ce point hors de doute. C'est ainsi d'ailleurs que le poète signe, en 1616, la note *latine* autobiographique dont nous parlons plus bas, et une lettre *flamande* autographe datée de 1653.

(2) Les biographes se perdent en longues dissertations sur le lieu de naissance et sur la jeunesse de Sidronius de Hossche. Evidemment ils n'ont pas eu connaissance des précieux documents de l'ancienne province Flandro-Belge de la Compagnie de Jésus; ils auraient pu lire dans l'*Album Novitiorum* de Malines une attestation, écrite par le poète lui-même, qui lève tous les doutes possibles. En voici les premières lignes: « Ego, Sidronius de Hossche, Merchensis, natus anno 1596, mensis Januarii 20a, ex legitimo thoro, patre Sidronio de H. et matre *Judoca Ranaert*, ambobus superstitibus, agriculturam exercentibus, etc. » (Cfr. P. Vanderspeeten. Vie du B. Berchmans. Louvain. 1865, ad calcem.) Le catalogue ms. des « *Admissi in Provinciam Flandro-Belgicam Soc. Jes.* 1609-1754, » fait naître Sidronius au 20 janvier 1598. C'est une erreur de transcription.

Quel est le véritable nom de sa mère? Le savant auteur de la vie de J. Berchmans écrit *Ranaert*; un autre extrait assez récent de

Son père, nommé aussi Sidronius, remplissait déjà en 1584 les fonctions d'échevin et vraisemblablement de receveur (1). Possesseur d'une ferme avec quelques dépendances, il se livrait aux travaux de l'agriculture et à l'élevage des troupeaux.

---

l'Alb. Novit. porte *Rayaert* et une nouvelle transcription *Banaert*: nous rejetons ces orthographes pour admettre la lecture *Kayaert*. Voici nos raisons. — 1° La note autobiographique de Sidronius a été collationnée sur le manuscrit original, déposé aux archives du Noviciat de Tronchiennes. Le fac-simile du nom est « Kayaert ». Or dans le même document le « R » majuscule, p. ex. au mot *Rdo*, ne prend pas le trait additionnel à droite; « y » qui se confond aisément avec la lettre « *n* » dans les ms. du temps est notre « *ij* »: ainsi il faut lire « *Kayaert* ». — 2° Dans un contrat passé le 22 Nov. 1607 qu'il transcrivit de sa main (voir plus loin), Sidronius orthographie « *Kayaert* » le nom d'un de ses proches probablement. La pièce écrit le « *K* », p. ex. dans le mot « *Kerkwegh* » d'une façon identique; d'autre part « *R* », au commencement des noms *propres*, p. ex. « *Roelen* », garde la forme minuscule. Nul doute possible ici. Or cette copie authentique mérite aussi grande foi que l'attestation signée à Malines en 1616. — 3° Le registre des naissances, mariages, etc. de la famille *de Proryn*, tenu par Jean Colenbueden sur la fin du XVIe siècle, écrit « *Caeyaerts* ». (Cfr. Belg. Mus. IV. pp. 243 et 248.) Cette nuance d'orthographe entre *Kayaert* et *Caeyaerts*, nulle d'ailleurs à trois siècles de distance, n'infirme en rien notre assertion. — 4° *Caeyaerts* a été adopté pour l'inscription commémorative placée à la maison paternelle du poète: certes des arguments sérieux ont fait donner officiellement la préférence à cette lecture.

Quant au prénom *Judoca* de l'Alb. Nov. qui se retrouve au registre des décès de la paroisse de Merckem, tom. I, p. 346, il a en flamand la même signification que *Jossyne*, préférée par quelques biographes.

(1) Des reconnaissances diverses, des reçus, des règlements de comptes et d'autres actes officiels portant sa signature, appuyent la dernière opinion. Cfr. Annales de Merckem, pp. 99, 108, 109 etc., et Weale, Eglises du doyenné de Dixmude, passim. — Outre d'autres preuves, un acte sur parchemin conservé aux archives du château de Merckem atteste sa qualité d'échevin. Nous devons ce renseignement à la bienveillance de Mr le baron de Coninck, sénateur.

C'est sans doute cette dernière particularité qui aura donné lieu aux interprétations des biographes sur la bassesse de sa condition.

Rien cependant ne les autorise à risquer semblable assertion. Que Sidronius, comme il se plaît à le rappeler plus tard (1), ait gardé dans sa jeunesse les troupeaux de son père, c'est chose bien peu merveilleuse, et qui jamais ne supposa avilissement, ni indigence. D'ailleurs si la famille eût été si pauvre, la mère de Sidronius aurait-elle été choisie pour marraine dans une des plus riches maisons de Merckem (2)? Les parents de l'enfant se seraient-ils facilement privés du secours de ses bras, du produit de son travail? Bien plus, eussent-ils pu subvenir aux frais de longues études dans une ville étrangère?

Encore enfant Sidronius avait souvent entendu parler des Jésuites. Les Pères possédaient à Merckem les biens d'une abbaye de Bénédictines, dont le pape Grégoire XIII et Philippe II, roi d'Espagne, leur avaient cédé la propriété (3). Quelques-uns même

---

(1) Pastoritium genus, quo ortus est, jucunde solebat... commemorare. Cfr. Alegambe. Bibliotheca Scriptorum Soc. Jes. Antverp. 1643.

(2) Voir, au mois de juillet « *hoymaent* » 1605, le Registre de Jean Colenbueden, parent par alliance des de Provijn. Pour établir que la famille de Hanskin de Provijn, filleul de la mère de Sidronius, avait de la fortune, cfr. Annales de Merckem par Mr. le chevalier de Coninck. Bruges, 1878, passim et Diegerick, Archives d'Ypres. Bruges, 1859, tom. IV, pp. 73 et 74, tom. V, p. 16.

(3) L'abbaye avait été détruite par les iconoclastes. Rithovius, évêque d'Ypres, négocia la cession des biens du couvent aux Jésuites. (D'après les archives de la cure de Merckem.) Cfr. Ann. de Merck. — Miraeus Ann. Fland. II, p. 1320. — Iweins, Esquisse hist. et biog. de Rithovius. Bruges, 1859, pp. 111, 113 et 114.

habitèrent le village avant l'ouverture du collège d'Ypres (1).

L'échevin Sidronius de Hossche exploitait une terre enclavée dans les dépendances de l'ancien couvent. Des rapports d'affaires le rapprochèrent des jésuites, comme nous le prouvent des actes officiels (2).

Il songea assez naturellement à leur confier l'éducation et l'instruction de son fils. Le jeune Sidronius entra donc au collège d'Ypres, en 1609 (3).

Cet établissement ouvert depuis peu jouissait déjà d'une grande réputation dans le pays, grâce surtout à la direction de R. P. Jacques de Codt (4).

Le nouvel étudiant atteignait sa treizième année quand il commença ses classes de grammaire. Il apprit d'abord les rudiments de la langue latine, et, suivant la coutume de cette époque, il acheva en cinq années le cours entier des belles-lettres.

C'est ici que se place un détail si mince que nous voudrions le négliger, n'était-il le seul connu peut-être de sa vie d'étudiant (5).

Son père le chargea en 1614 de transcrire en double un contrat passé entre les Jésuites d'Ypres et la commune de Merckem. Cette pièce concerne

(1) Cfr. Catal. prov. Belg. 1879, ad calcem.

(2) Cfr. Ann. de Merckem, passim.

(3) Pauwels, dans son Diction. biogr. des Belges, Brux. 1843, écrit que Sidronius avait fait à Tongres ses classes de grammaire. C'est une affirmation fausse de tout point. Tongres n'avait pas de collège de Jésuites.

(4) Les cours latins s'ouvrirent au collège d'Ypres, en l'an 1603. Cfr. De Backer, op. cit. Sér. VI, p. 93.

(5) Archives du château de Merckem, 22 novembre 1607. Les Jésuites reçurent pour l'ensemble des propriétés vendues une somme de 313 M. 2 L. 81 V.

la vente des biens de l'abbaye des Bénédictines : une des deux copies se conserve au château du village. Pour ce travail on lui paya la somme de huit livres, soit environ huit francs de notre monnaie (1).

Sa rhétorique achevée, Sidronius quitta Ypres et alla étudier la philosophie à Douai pendant les deux années scolaires 1615 et 1616. Les cours se donnaient au collège d'Anchin, dirigé par les Jésuites de la province Gallo-Belge. Rencontre digne de remarque ! de Hossche et son futur émule, Jacques Van de Walle (2), furent assis ensemble sur les mêmes bancs. Ils entendirent les doctes leçons du Père Gautier Paulli (3) et du Père Pierre Pennequin (4), destinés comme leurs disciples à figurer un jour avec honneur parmi les poëtes latins Belges.

---

(1) Ibid. 1614. Betaelt Siidroen de Hossche, « de jonghe » over 't screven twee copien van der contracte... ter somme van *viii* ℔. Cfr. Weale, op. cit. p. 310.

(2) Jacques Wallius, ou Van de Walle, naquit à Courtrai en 1599 et entra dans la Compagnie de Jésus, le 19 octobre 1617, un an après S. de Hossche.

(3) Le Père Paulli, né à Huy en 1687 et mort à Douai en 1672, est surtout connu par ses compositions allégoriques et emblématiques. Cfr. De Backer. op. cit. Sér. I.

(4) Le P. Pennequin, né à Lille en 1588 et mort en 1663, publia trois livres d'élégies et quelques ouvrages de spiritualité. Cfr. id. ibid.

II.

Sidronius au Noviciat de Malines.

Sidronius avait atteint depuis neuf mois sa vingtième année lorsqu'il sollicita son admission à la Compagnie de Jésus. Il subit les examens d'usage à Ypres, sous le rectorat du Père Gargant.

Le R. P. Charles Scribani, supérieur de la province Flandro-Belge, le reçut dans l'ordre, le 1er octobre 1616.

Le jeune candidat passa deux semaines encore dans sa famille, puis s'arrachant pour toujours aux embrassements de son père et de sa mère, il entreprit à pied le long voyage de Merckem à Malines.

Le 20 octobre, le noviciat lui ouvrit ses portes et Antoine Sucquet, son Père Maître, lui fit l'accueil le plus bienveillant (1).

Sidronius allait vivre deux ans dans cette maison en compagnie du bienheureux Berchmans, entré depuis un mois à peine (2).

---

(1) Le noviciat de Malines fut fondé en 1611 par les princes Albert et Isabelle.

(2) Jean Berchmans entra le 24 septembre 1616. La liste des co-novices du P. de Hossche se trouve dans la vie du B. Berchmans. Elle commence au 20 octobre 1715 par Jean Boenegauwe, et elle doit

Avec un grand esprit de piété le novice apportait en religion un jugement sûr, un fonds solide d'instruction et cette simplicité de mœurs charmante qu'il conserva tout le reste de sa vie.

Malheureusement une complexion délicate et même une santé languissante semblaient le rendre peu apte à répondre aux exigences de son nouvel état: plus d'une fois il fut question de le rendre à sa famille. Dieu avait d'autres vues sur son serviteur: Il destinait l'enfant de Merckem à orner la couronne littéraire de la Compagnie de Jésus d'un de ses plus beaux fleurons.

Instruit des intentions de ses supérieurs, Sidronius les avait suppliés vivement de l'admettre au nombre des Frères Coadjuteurs temporels plutôt que de l'éloigner du sein de la Société. Cette démarche, fruit d'une vertu déjà mûre, fut bénie de Dieu. Les supérieurs du novice comprirent quel trésor ils possédaient et ils le gardèrent dans l'Ordre. De Hossche put donc continuer à jouir librement du

---

se continuer jusqu'au 20 octobre 1618. Voici les noms qui la complètent d'après le Catal. ms. des « *Admissi in Soc.* »:

Olivier Callant, né à Gand le 26 déc. 1597, entré en religion le 25 sept. 1618.
Pierre van Assen, Bruges, 7 janv. 1602, entré le 25 sept.
Nicolas Loenen, Vesopiensis, 10 août 1600, entré le 3 oct.
Henri Nobelaer, La Haye, 1602, entré le 2 oct.
Hubert Hol, Groeningue, 5 août 1597, entré le 5 oct.
Léonard van der Sterren, Eindhoven, 16 mars 1692, entré le 6 oct.
Jean van Hieven, Yselstadiensis, 1598, entré le 7 oct.
Théodore Kiridt, Rotterdam, 1597, entré le 11 oct.
Théodore Bosmans, Ruremonde, 15 janv. 1601, entré le 11 oct.
Jean Adriani, Rotterdam, 1599, entré le 11 oct.
Guillaume Jacobi, Rotterdam, 27 sept. 1594, entré le 11 oct. 1618.

commerce de l'angélique Jean Berchmans : les exemples de ce saint frère, il s'est plu à le reconnaître dans la suite, augmentaient de jour en jour la ferveur de son zèle pour la perfection (1).

Six mois après son entrée dans la Compagnie de Jésus, il lui arriva de Merckem une triste nouvelle. Sa mère était morte le 24 mai 1617 (2). Doué d'une extrême sensibilité de cœur, Sidronius ressentit fortement l'épreuve cruelle que le Ciel lui envoyait. Un lien de moins le retenait au monde ; il s'attacha plus étroitement à sa sainte vocation.

En octobre 1618, expiraient les deux années de probation. Sidronius de Hossche prononça les trois vœux simples de religion entre les mains du vénérable Père Guillaume Bauters, dans la chapelle du noviciat.

Depuis ce jour le nouveau scolastique mènera une vie moins paisible. Les circonstances lui permirent-elles de répéter ses études d'humanités au point de vue pédagogique, comme le veut une disposition de la règle de St-Ignace ? Aucun document ne nous autorise à le supposer. Il nous semble moins croyable encore que ses supérieurs l'aient envoyé immédiatement commencer le cours de philosophie à Anvers.

Car, suivant toute apparence, les deux années faites à Douai après sa rhétorique lui furent comptées dans la Compagnie. Nous pouvons sans témérité avancer l'opinion que de Malines le R. P. Provincial l'envoya directement à Bois-le-Duc débuter en qualité de professeur.

---

(1) Cfr. Vanderspeeten. Vie du B. Berch. p. 424, app. XV. Testimonium Sidronii *Hoschii*.

(2) Registre des décès de la paroisse de Merckem. Elle fut inhumée dans l'église du village. Cfr. Weale, op. cit.

III.

Sidronius à Bois-le-Duc.

En 1620, nous retrouvons le P. Sidronius de Hossche au collège de Bois-le-Duc, en Hollande : il y enseigne la quatrième latine (1). Ses succès engagèrent les supérieurs à lui confier dès l'année suivante la classe de poésie à laquelle s'adjoignait un cours de religion.

C'est le 11 septembre de cette même année 1621, que Sidronius communiqua par écrit au R. P. Bauters, devenu recteur du collège théologique de Louvain, les souvenirs qu'il conservait des vertus du bienheureux Jean Berchmans. L'histoire a recueilli dans ce témoignage de précieux détails sur l'humilité et la douceur du saint (2). On nous pardonnera d'en traduire un fragment. « Dans les provinces flamandes, » la langue française devenait d'une véritable nécessité » pour les Jésuites de Flandre. Les supérieurs pres- » sèrent les novices de s'y appliquer sérieusement. » Berchmans en arrivant à Malines ne savait pas un

---

(1) Cfr. Catalog. ms. de l'ancienne prov. Fl.-Belg. conservés à la Bibl. Roy. de Brux. dont copie aux archives de la prov. belg.

1620. Sidronius de Hossche mag. gramm.

1621. Sidronius de Hossche mag. poeta, catech.

Le nom de « magister » se donnait alors aux scolastiques professeurs.

(2) Cfr. Vie du B. Berchmans, passim et app. loc. cit.

» mot de français, cependant il l'étudia avec ardeur » et fit de si beaux progrès qu'avant la fin de son » noviciat il put prononcer au réfectoire de petits » discours composés en cette langue, à la satisfaction » de tous les auditeurs. »

A Bois-le-Duc, le Père de Hossche compta parmi ses élèves un futur poète flamand de renom, Adrien Poirters (1).

Celui-ci suivit les cours latins au collège des Jésuites, depuis 1618 jusqu'en 1623.

D'après le système d'études alors en vigueur, il fit en 1620 sa quatrième et eut déjà comme professeur le P. de Hossche qui dirigea ainsi ses premiers pas dans la carrière des lettres humaines.

Poirters, ayant suivi régulièrement ses classes, dut faire sa seconde pendant l'année 1622. Or, dans la préface d'un de ses ouvrages, l'écrivain flamand parle avec éloge du savant maître qui lui inspira l'amour des vers et corrigea ses essais poétiques. Il attribue ailleurs à ses soins la formation de son cœur et de son intelligence. Cette simple particularité suffit à dissiper l'obscurité de l'époque que nous étudions : elle prouve que Sidronius fut maintenu

---

(1) Adrien Poirters naquit en novembre 1605 à Oisterwijk. Il entra dans la Compagnie de Jésus à l'âge de 19 ans, fut ordonné prêtre en 1637, et se livra pendant 30 ans au ministère de la chaire. Il mourut à Malines, le 4 juillet 1674. Ce poète publia plusieurs ouvrages dont le principal « Het Masker van de Wereld » a eu plus de 50 éditions. En outre, il composa la plupart des pièces flamandes de l' « Afbeeldinge van d'eerste eeuwe der Soc. Jes. » Cfr. De Backer, Sér. IV. — P. A. Poirters, door Allard. Amsterdam, 1878. — Annales Antverpienses. Papebrochius, S. J. Anvers, 1847. tom. IV, p. 414. D'après le Cat. ms. des Admissi in Soc., il naquit en septembre 1606, et entra en religion le 30 sept. 1625.

l'année 1622 dans l'enseignement des belles-lettres.

Au terme de sa régence, le P. de Hossche quitta Bois-le-Duc; il alla, en 1623, commencer les études de théologie au séminaire de son Ordre à Louvain (1).

Dans cette ville il se retrouva sous la direction de son ancien Père Maître de Malines et en compagnie d'un bon nombre de ses frères du noviciat.

Il avait gardé le goût du travail sérieux; aussi, aidé par des professeurs distingués, amassa-t-il des connaissances dont ses ouvrages nous attestent la solidité et l'étendue.

A la fin de sa troisième année d'étude, Sidronius fut élevé à la dignité du sacerdoce (2): il avait vingt neuf ans. Il poursuivit un an encore ses études de théologie. A défaut d'autres preuves, son admission à la profession des quatre vœux solennels (3) nous permet de l'affirmer.

En 1627, le R. P. Sidronius de Hossche figure sur les catalogues de la province avec les charges de confesseur et de directeur de la congrégation formée par les étudiants en droit de l'Université (4). C'était une des quatre sections latines, à laquelle se rattachait encore la faculté de médecine.

---

(1) Le Catal. prov. de 1623 manque aux archives mais dans celui de l'année suivante nous lisons : « Colleg. Lovan. theologi *secundi* anni, S. de Hossche »; d'où nous concluons avec presque certitude que l'année précédente il suivait déjà les cours de théologie dans la même ville.

(2) En effet, à partir de cette date, les Catalogues écrivent son nom précédé de la lettre P, qui désigne les prêtres.

(3) Cfr. Litterae annuae Soc. Jes., 1653. — Les profès de l'Ordre parcourent le cercle complet des études théologiques.

(4) Cat. ms. 1627. Confes., dir. Sodal. Jurist. Cfr. etiam Imago Primi Saeculi Soc. Jes. f° 773.

Profitant des vacances prolongées qu'on accordait à l'Université, Sidronius, pensons-nous, se sera rendu à Malines. Il devait y consacrer un mois aux exercices spirituels de St-Ignace. Cette obligation s'impose à tout Jésuite récemment ordonné prêtre. Le Père n'aura pu que commencer sa troisième année de probation : à cette époque, il arrivait souvent que la pénurie d'hommes forçait d'abréger le temps d'épreuves prescrit par l'Institut (1).

Le R. P. Gautier Clerx, son instructeur, le demanda certainement pour le collège de Bois-le-Duc où, la même année 1628, il prenait la charge de recteur.

Le P. de Hossche retourna ainsi dans cette maison dont il gardait le meilleur souvenir. Il y remplit les fonctions de préfet des classes (2). Malgré ses nombreuses occupations, il trouva encore le loisir de diriger la conscience des jeunes gens et de s'employer à des œuvres de zèle. La congrégation des élèves de la ville surtout prospéra par ses soins et son dévoûment.

Hélas ! la Providence ne réservait pas à l'établissement des Jésuites une longue tranquillité.

Frédéric-Henri, prince de Nassau, à peine élevé au stadhoudérat, reprit l'offensive contre les Espagnols. Il sut tirer parti de la disgrâce de Spinola, et ouvrit la campagne par le siège de l'importante place de Bois-le-Duc (3).

---

(1) Jusqu'en 1628, le troisième an se faisait à Malines.

(2) Catal. ms. 1628. Colleg. Sylvaed. praef. schol. lect. ad mens. et sodal. junior., confes. extern. et secund. nostr.

(3) Cfr. De Smet. Histoire de Belgique. Gand, 1832. tom. 2.

Bois-le-Duc, nous apprend le P. de Hossche, était défendue par Antoine Schetz, baron de Grobbendonck d'Ursel, un des meilleurs officiers de l'armée hispano-belge (1). — Le prince poussait cependant les opérations avec vigueur: « J'aimerais mieux mourir, » disait-il, « que d'abandonner un siège d'où dépend » mon honneur et celui de l'Etat ». Le courageux comte Henri de Berghe, à la tête d'une armée de 30,000 hommes, ne parvint pas à faire lever le siège. Sidronius nous a transmis dans une élégie (2) « *Plangite Pierides...* » le souvenir de la mort glorieuse de Lambert Verreyken, officier de cavalerie, tombé sous les murs de la ville lors de cette tentative.

Les Pères Jésuites tenaient le noble Verreyken en grande estime, moins pour les obligations qu'ils lui avaient, qu'à cause de ses vertus toute chevaleresques.

Après s'être défendue avec un courage opiniâtre, la place, manquant de munitions de guerre, fut réduite à capituler. Elle ouvrit ses portes aux États-Généraux de Hollande.

---

(1) Les de Grobbendonck d'Ursel soutenaient les Jésuites de leur protection et de leur argent: « benevolentia lauta omnino fuit, » disent les Lettres Annuelles de 1650. Plusieurs membres de cette famille entrèrent dans la Compagnie de Jésus; entre autres Godefroid qui essuya une vive opposition de la part de ses parents et qui renonça généreusement aux honneurs et aux richesses. Cfr. Litt. Ann. 1650.

(2) « Spes nostrae quantas abstulit ille domûs!... »

Cfr. Sid. Hosschii e Soc. Jes. Eleg. lib. III, 12. Nos renvois se rapportent tous à la belle édition de C. Valentyns publiée, en 1839, chez De Mat à Bruxelles. (1 vol. in-8°, pag. XXXII-279 sans les lim., les approb. et les tabl.) M. Valentyns a reproduit le texte avec fidélité; il a placé en tête de son volume la biographie du P. de Hossche et l'a enrichi d'un joli portrait.

Choix fut offert aux religieux ou de renoncer à la foi catholique ou d'abandonner Bois-le-Duc. Sans hésiter un instant, les Jésuites déclarèrent qu'ils allaient aviser à leur départ (1).

La veille du jour fixé, un dimanche, la foule se pressa compacte dans l'église de la Compagnie: elle venait écouter les dernières recommandations des Pères (2).

La désolation fut grande à l'aspect du temple déjà dépouillé des ornements sacrés qu'on voulait dérober aux profanations des soldats. Quelques notables désignés par le magistrat, remercièrent officiellement les Jésuites de leurs services et de leur dévoûment à la jeunesse.

Cette députation était conduite par un vénérable octogénaire, bourgmestre de la ville, qui avait jadis contribué de tout son pouvoir à introduire les Pères à Bois-le-Duc (3).

Le lendemain, 17 septembre 1629, s'exécuta la reddition. Les Jésuites avaient obtenu sept chariots pour le transport des objets du culte.

Dès huit heures du matin, le cortège se mit en marche, poursuivi par les pleurs et les gémissements de la population entière. D'après une clause de la capitulation, quatre Pères restèrent dans la ville pour la consolation des catholiques (4). Ils profitèrent

---

(1) Cfr. Imago Primi Sæc f° 841, et Cordara Hist. Soc. Jes. II. 229.

(2) Nous suivrons le récit du P. de Hossche dans « Obsidionis Sylvaeducensis succincta narratio, » d'après la notice de M. Borgnet au Tom. XV, 1re série des Bulletins de l'Académie Royale de Belgique. Cfr. etiam, Délices des Pays-Bas, II.

(3) La maison de Bois-le-Duc fut fondée en 1609, sous la haute protection des archiducs Albert et Isabelle.

(4) Voir au Catal. ms. de 1628 une note de la main du P. Waldack.



des deux mois de sursis pour mettre ordre à leurs dernières affaires.

En défilant devant les rangs de l'armée hollandaise, les Jésuites furent salués par des injures et des moqueries; ils purent s'estimer heureux d'avoir l'escorte du prince d'Orange pour les protéger contre la brutalité des hérétiques.

Rappelons ici un curieux incident de ce départ et laissons Sidronius de Hossche nous le narrer lui-même (1). « Un homme, d'apparence grave d'ail-
» leurs et mêlé à la soldatesque, nous dit en latin
» par dérision: « Pères, je vous salue! » Fatigué de
» tant d'affronts, un des nôtres lui répondit: « Je
» te salue, hérétique! » Alors l'autre montrant du
» doigt la route, nous cria sur un ton de compas-
» sion narquois: « A Bréda! à Bréda! » — « Et
» toi, repartit le Père, en enfer! »

» A ce trait inattendu, l'insolent garda le silence.
» Mais le conducteur du chariot se tourna vers
» notre compagnon et lui dit: « Eh bien! si vous
» l'ignorez, sachez que l'étranger que vous venez

---

(1) Cfr. S. Hosschii Obsidionis Sylvaeducensis succincta narratio. Cette relation, manuscrit d'une cinquantaine de pages in-fol., est d'une écriture du temps fort nette. Elle retrace dans ses plus grands détails toutes les péripéties de ce siège célèbre. A la fin, se trouve la liste des Jésuites expulsés de la ville après la reddition, parmi eux Sidronius de Hossche, *praefectus scholarum*. A côté de ce nom, on lit ces mots tracés à l'encre rouge et d'une écriture qui paraît plus récente: *Auctor praesentis operis*. L'élégance du style, la délicatesse des pensées, la verve et la générosité des sentiments, dénotent l'œuvre d'un Belge qui brille au premier rang des poètes modernes. Cfr. Borgnet, loc. cit. — De Backer, sér. II. p. 301. — Dr. Hermans, archiviste de Bois-le-Duc, a donné, en 1850, une relation du siège, d'après le manuscrit qui se conserve à la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles.

» d'interpeller en latin est un prêtre catholique ;
» il y a deux mois, à Gorcum, il passa dans nos
» rangs comme transfuge. »

Schetz de Grobbendonck avec sa garnison réduite à 800 soldats valides fermait le cortège ; il défila avec tous les honneurs de la guerre.

Une fois hors de la vue du camp ennemi, les Jésuites se partagèrent : quatre d'entr'eux demeurèrent sur les chariots pour veiller aux objets du culte, et deux se chargèrent de l'embarquement de la bibliothèque. Quant aux autres, au nombre de dix-sept, munis d'un sauf-conduit, ils prirent la route de Bréda où ils arrivèrent sans encombre.

Après avoir séjourné trois jours auprès de leurs confrères de cette résidence, ils repartirent pour Anvers.

La population de la cité flamande, accourue à la rencontre du triste convoi, accueillit les Jésuites avec sympathie.

Les bannis attendirent en cette ville les ordres du supérieur de la province Flandro-Belge.

IV.

Sidronius Poète.

Le P. Sidronius de Hossche, qui avait accompagné ses frères expulsés (1) de la Hollande, reçut sa destination pour Gand. On lui confiait le soin d'enseigner les lettres grecques et latines aux scolastiques récemment sortis du noviciat et de les former eux-mêmes à l'enseignement (2). Fonction importante dans la Compagnie et qui requiert un riche fonds de connaissances avec un goût sûr et exercé.

Dans l'intervalle de 1629 à 1648, de Hossche fut revêtu de cette charge à trois reprises : il la remplit en tout durant douze années (3).

Nous avons là une preuve concluante en faveur du succès de son enseignement et une marque de la confiance que lui témoignaient ses supérieurs.

---

(1) Cfr. Obsid. Sylv. succ. narratio. « Antverpiae ubi *nos* extra portas... multitudinis mœror excipit. »

(2) Cat. ms. 1629. P. S. de Hossche cons., conf., cat., prof. nostr. humaniora repetentium.

(3) Presque tous les biographes le laissent *treize ans* dans cet office. Il nous est impossible d'éclaircir ce point par nous-même à cause des lacunes dans les catalogues ms. de la province Flandro-Belge, mais nous adoptons, sans le discuter, le témoignage précieux des « Litterae annuae 1653 » dans l'article nécrologique du poète. En voici les termes : « nostris » in politiore studio erudiendis per annos *duodecim* dicendi bene ac » faciendi magistrum se praestantem praebuit. »

Le P. de Hossche fit-il un premier séjour de deux ans au collège de Gand? Nous inclinons peu à le croire et voici pourquoi.

En 1631, Anvers le possède comme préfet des pensionnaires. Or, l'internat ne s'était ouvert au collège de cette ville que l'année précédente (1). La raison vraisemblable du départ de Sidronius de Gand, fut donc le besoin qu'avait, dans la circonstance, le vice-recteur, le R. P. Guillaume Buvet, d'un préfet expérimenté. Il désirait établir sur un bon pied son nouveau pensionnat. Un an plus tard cependant de Hossche quittait Anvers ;. il retournait dans la métropole des Flandres pour reprendre jusqu'en 1634 la direction des classes.

C'est de cette époque que date l'apparition des premiers essais de ce talent mûri par l'âge et les études les plus sérieuses. Favorisé par la nature et mis par sa charge de professeur en commerce avec les beaux génies du siècle d'Auguste, Sidronius de Hossche cultiva la poésie par pur attrait et par motif de délassement. Ses frères en religion lisaient seuls les vers échappés à ses loisirs.

Ainsi le Père Othon Zylius à l'occasion d'un ouvrage publié sur les miracles de la Vierge de Bois-le-Duc (2), reçut de son ami une élégie. Celui-ci y rappelle des circonstances de leur séjour en Hollande.

A ce souvenir, il pleure les malheurs d'une ville

---

(1) Cfr. catal. prov. belg. 1876, ad calcem.

(2) Le P. Zylius avait été recteur du collège de Bois-le-Duc. Il publia : « Historia Miraculorum B. Mariae Sylvaeducensis. Antverpiae, ex offic. Plantin. 1632. » — La pièce de vers de Sidronius se trouve en tête de cet ouvrage.



jadis si dévouée à la religion et maintenant infectée par l'hérésie (1).

Ce fut vers cette même époque que Sidronius releva dans des vers pleins de délicatesse le mérite et la grâce des idylles que François de Montmorency, malgré son âge avancé, venait de composer et de livrer au public (2).

Son recteur de Gand, le R. P. Verreyken avait entendu l'éloge des vertus et du courage de son parent, le baron Lambert Verreyken, tué au siège de Bois-le-Duc (3).

Peu à peu le renom du poète grandissait. Bien que lui-même n'attachât aucun prix à ses productions, ses collègues les jugeaient dignes de voir le jour. De tous côtés on le presse d'écrire, toujours son humilité s'y refuse.

« Il préfère, répond-il au Père Adrien Cools (4), » l'ombre et le silence des bois : il y goûte mieux » les charmes des poètes de l'ancienne Rome. Puis » faisant allusion à la témérité d'Icare et à l'impru- » dence de Phaéton, il justifie ses refus obstinés. »

---

(1) Cfr. Hossch. eleg. lib. II, 7.

« Heu! sylva, heu! nullis flenda satis lacrymis et... »

(2) Id. ibid. eleg. 4. — Fr. de Montmorency, né en 1578, était chanoine et grand doyen de la Cathédrale de Liège quand il renonça aux honneurs pour entrer dans la Compagnie de Jésus : il avait alors 40 ans. Tandis que les princes de sa race s'illustraient sur les champs de bataille, le Jésuite se faisait un nom dans les belles-lettres. — Cfr. De Backer, sér. I. — Pr. Van Duyse, Herinneringen... p. 62, note b. — Coupé, Soir. Litt. XVII. — Imago pri. saec. f° 309. — Fisen, Flores Ecclesiae Leodiensis. Insulis, 1647. f° 101.

(3) Cfr. Hossch. eleg. lib. III, 12.

(4) Cfr. Id. ibid. eleg. 4.

Une secrète défiance le retient. Les vers, lui semble-t-il, sont si peu lus! Le latin ne s'entendait plus guère qu'à la cour ou dans le monde savant, et ces sortes d'ouvrages n'avaient d'ailleurs, à son avis, qu'une bien mince utilité! « La poésie, dit-il, » est comme une douce brise: elle rafraîchit l'âme, » elle repose après les labeurs et la peine (1). »

Quand l'amitié échoue ainsi auprès de Sidronius de Hossche, qui pourra le déterminer à éditer ses poésies?

L'autorité parlera et le religieux soumis entendra sa voix. Son provincial, le R. P. Guillaume de Wael, l'engage à travailler en vue d'une publication prochaine: écoutons la réponse de Sidronius (2).

» Certes, vous m'imposez là de rudes et longs » travaux: mais l'amour me les rendra légers, l'a- » mour prêtera des forces à ma faiblesse. Fort de » votre jugement, j'entre dans la lice, sans nul souci » de la critique ni des vains murmures de la foule. »

Au cœur du poète naît enfin la sainte audace à laquelle la fortune sourit, à laquelle appartient l'avenir.

L'infante Isabelle venait de mourir, le 1er décembre 1633, emportant dans la tombe les regrets de tous les Belges. Le gouvernement général de nos provinces échut à Ferdinand d'Espagne, cardinal et archevêque de Tolède.

Retenu momentanément en Espagne par les nécessités de la guerre, Ferdinand envoya Francisco de Moncada, marquis d'Aytona, gouverner le royaume et commander l'armée.

---

(1) Cfr. Hossch. eleg. lib. II, 6 et 9.
(2) Id. ibid. eleg. 6.

Aytona conquit bientôt l'estime et les faveurs de ses sujets. Ses habiles manœuvres, qui déjouèrent les tentatives du prince d'Orange sur la Meuse, et la délivrance de Bréda illustrèrent son nom.

Non moins pieux que brave, le marquis fit sentir en maintes occasions aux Jésuites les effets de son puissant patronage (1).

Ces diverses circonstances fournirent au P. de Hossche le sujet de quatre élégies qui se publièrent à Anvers (2).

Ami des poètes, de Moncada accueillit avec joie cet hommage de reconnaissance et à partir de ce jour il vanta partout le nom de Sidronius.

Cependant le prince-cardinal, vainqueur des Suédois à Nordlingue, traverse l'Allemagne, s'empare de quelques places sur son passage et arrive à grandes journées dans les Pays-Bas.

Le 27 janvier 1635, il fait son entrée triomphale à Gand. Aux acclamations du peuple le P. de Hossche voulut joindre les siennes : il salua dans ses vers le nouveau souverain, au nom de ses frères en religion. Son élégie de circonstance est un développement du chronogramme « VICIt Iter DVrVM VIrtVs tVa (3). » Elle parut dans le remarquable ouvrage où

---

(1) L'éloge du marquis de Moncada d'Aytona et de sa bienveillance envers la Compagnie de Jésus se lit dans l'Imago prim. saec. f° 889.

(2) Voici le titre de l'ouvrage : « Elegiae IV, quibus Gandam inducit Excellentissimo Francisco de Moncada Aytonae, marchioni loquentem. » Antverpiae ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti. 1635, in 4°. — Cfr. etiam Hossch. eleg. lib. II, 8 et 14, lib. III, 5 et 8.

(3) Hossch. eleg. lib. II, 5. Cfr. l'ouvrage du P. Guillaume Van der Beke, poète de renom, collègue et contemporain de Sidronius : « Serenissimi Principis Ferdinandi, Hispaniarum Infantis, S. R. E. Cardinalis, Triumphalis Introitus in Flandriae Metropolim Gandavum ». Antver-

le Jésuite Guillaume Van der Beke décrit la joyeuse entrée du prince Ferdinand.

Ce rapprochement des deux poètes permet de risquer la conjecture qu'avant le mois d'octobre 1635 de Hossche n'avait pas encore quitté cette ville.

Au commencement (1) de la même année parut le chant funèbre à la mémoire de Georges de Chamberlain (2), évêque d'Ypres. La mort l'avait enlevé à son diocèse le 19 décembre 1634.

La Compagnie de Jésus avait des obligations nombreuses au prélat. Sidronius de Hossche se chargea d'acquitter une partie de cette dette.

Il trouva dans son cœur des sentiments vrais et élevés pour exprimer la tristesse de la ville qui pleure son pasteur bien-aimé. L'élégie « *Orba suo qualis* » (3) qui débute par une comparaison frappante, embellit l'éloge de trop vives couleurs. A cet égard, nous lui préférons la délicate églogue dans laquelle le berger Lycidas célèbre les louanges de Thyrsis et confie ses regrets aux forêts de la Flandre (4).

Nous devons encore à l'affection du Jésuite pour

---

piae, Joan. Meursius. 1636, in-fol. atlant. — Cfr. etiam Becani eleg. Bruxel. 1839, lib. II, 1. Nous publierons peut-être un jour le fruit de nos recherches sur la vie et les œuvres du P. Van der Beke d'Ypres.

(1) Cfr. Hossch. Sylva. Epicedium in funere Georgii Chamberlini, VI, Iprensium Episcopi, p. 124.

In planctus questusque abeant quaecunque parabas
Vota canenda sacris Jano redeunte calendis.

(2) Ce savant prélat fut le 6e évêque d'Ypres. Comme nous le lisons sur son épitaphe composée par de Hossche, il était anglais de naissance, mais il posséda les langues à une telle perfection que l'Italie, l'Espagne, la France et la Belgique purent aussi le croire leur enfant.

(3) Cfr. Hossch. Sylva. Elegia in obit. G. Chamberlini. p. 127.

(4) Id. Ibid. Ecloga in obitum ejusdem. « Thyrsis. » p. 130.

Monseigneur de Chamberlain deux pièces de vers saphiques tournés avec aisance. Interprétant la devise héraldique de l'évêque, « *In Solitudine Solatium,* » de Hossche développe dans la strophe les avantages de la solitude qui suit le sage, même au milieu des assemblées tumultueuses ; dans l'antistrophe, il oppose l'inquiétude de l'homme frivole que les bruits du monde viennent troubler au sein de la solitude la plus sauvage (1).

Voilà comment Sidronius de Hossche aimait à témoigner sa vénération aux prélats du pays. Nous voudrions passer en revue, fût-ce même rapidement, tous ces petits chefs-d'œuvre de circonstance ; mais le plan si resserré de cette étude nous l'interdit. Il nous faut suivre à présent le poète dans les diverses fonctions qu'on lui confie.

Pendant les deux années scolaires 1635 et 1636, tout est obscurité touchant ses occupations. Aucun document historique ne nous permet même de fixer avec quelque certitude le lieu de résidence du P. de Hossche.

Mais, en 1637, il occupe à Courtrai la chaire de professeur de littérature grecque et latine auprès de ses jeunes frères en religion. Il brille assez dans cette charge pour mériter un mot bien élogieux sous la plume d'un écrivain toujours sobre de louanges (2).

---

(1) Cfr. Hosschii Sylva. Ad Georgium Chamberlinum. Strophe : « Etiam in turba solitudinem esse ». Antistrophe : « Etiam in solitudine esse turbam ». pp. 132 et 134.

(2) Aderant Cortraci juniores repetentes humaniora, hoc quidem anno, duodecim qui praefectum habuerunt sane *eximium* Sidronium Hosschium. Cfr. Waldack. Historia prov. Flandro-Belg. annus 1638. Gand, 1867.

Peu de temps après, on réclama son concours dans la composition de l' « Imago primi saeculi Societatis Jesu (1). » L'ouvrage fut partagé entre plusieurs savants de l'Ordre. Le célèbre Jean Bolland de Julémont, qui en avait conçu l'idée et le plan, assignait la besogne à chaque écrivain.

En ordonnant ce travail, le Père Jean de Tollenaer (2), supérieur de la province Flandro-Belge, voulait célébrer le centenaire de l'établissement de la Compagnie de Jésus et perpétuer ainsi le souvenir du jubilé.

Les Jésuites belges répondirent au désir de leur provincial: en moins de huit mois, ils achevèrent une œuvre de tout point remarquable. Nous y lisons plusieurs pièces de Sidronius et en particulier sa magnifique héroïde: « Alexandre Farnèse, duc de Parme, à Philippe II, roi des Espagnes (3). »

Sauf la seule année que le P. de Hossche passa à Cassel dans l'enseignement des belles-lettres (4),

---

(1) Prodidit Antverpiae ex officina Plant. Balth. Moreti, anno M. DC. XL. in-fol. pp. 952. Cfr. De Backer, sér. V, p. 40.

(2) C'est au même Père de Tollenaer que de Hossche adresse une élégie (Hossch. eleg. lib. II, 9.) pour le féliciter de la publication du « Speculum vanitatis seu Ecclesiastes soluta ligataque oratione dilucidatus ». Antv. ex offic. Plant. 1635.

(3) Cfr. Hossch. eleg. lib. III, p. 106.

(4) Le Cat. ms. de 1641 lui donne le titre de *magister repetentium*. Cette dénomination aura induit en erreur quelques écrivains, leur donnant à croire que S. de Hossche avait dirigé les novices, *magister novitiorum*. Nous avons sous les yeux la liste complète des Pères Maîtres de la prov. Flandro-Belge et le nom de Sidronius n'y figure point. D'ailleurs, depuis sa prêtrise, il ne vécut jamais dans la maison de probation. Cfr. Notice de F. van Hulst, dans la Revue de Liège, tom. I. 1844, p. 192-203. — Pr. van Duyse, op. cit. — Biographie univ. Michaud, tome XX. — Biogr. des hommes remarquables de la Flandre, I. -- Et quelques autres articles biographiques de moindre valeur.

il demeura à Courtrai jusqu'en 1649 (1).

La ville de Courtrai cependant eut à traverser de rudes épreuves. Mazarin venait de diriger les principales forces de la France du côté des Flandres et des Pays-Bas. Le duc d'Orléans s'avançait à la tête d'une armée de 33,000 hommes : quatre maréchaux et l'illustre prince de Condé (2) marchaient sous ses ordres.

Les différents corps de troupes se réunirent sous les murs de Courtrai et commencèrent les travaux du siège. Malgré les efforts du duc de Lorraine accouru au secours des assiégés, la ville tomba entre les mains des Français, le 28 juin 1646, après quinze jours de vigoureuse résistance.

Au malheur de l'occupation s'ajoutèrent bientôt les horreurs d'une épidémie. Le Père Jacques Van de Walle et le P. de Hossche nous en peignent le tableau dans leurs vers (3).

Sidronius se prodigua (4), visitant, consolant et aidant les malades jusqu'à ce que lui-même tombât victime de son dévoûment. Il ne dut la conservation de ses jours qu'à son recours à Marie et aux prières de ses collègues.

---

(1) Bien que le Cat. ms. 1639 manque, nous ne pouvons douter que de Hossche n'ait conservé sa charge à Courtrai, et ce qui nous confirme encore dans cette pensée, c'est que les notes du Cat. ann. 1640 sont identiques à celles de 1638, « cons., praefect. repet. et sanit. »

(2) Cfr. Dareste. Histoire de France. tom. V. liv. 30.

(3) Cfr. Hossch. Eleg. lib. II, 1. « Matri Misericordiae votum ». Id. p. xxvii. « Wallii in Sidronium Hosschium pietas ».

(4) Id. ibid.

Cui non adfuimus? Cui non succurrimus aegro?
Hausimus hinc nostri semina prima mali.

» J'avais reçu les derniers sacrements, raconte-
» t-il (1) ; privé de l'usage de mes sens je me débat-
» tais entre les bras de la mort. Marie m'inspira
» la pensée d'un vœu en son honneur si je recou-
» vrais la santé. Son nom si doux de « Mère de
» Miséricorde » avait ranimé mon espérance; aussi
» bien est-ce sous ce vocable que le peuple l'in-
» voque dans l'église de notre résidence. »

Jacques Van de Walle, émule de notre poète, plaide de son côté la cause du malade auprès de la Vierge Sainte: « Marie, laissez-lui le temps d'accomplir son
» vœu. Oh! son amour de la vie est pur : au mi-
» lieu de notre cité désolée la mort paraît plutôt une
» délivrance. Mais votre serviteur voit tant de mi-
» sères à soulager, tant de larmes à sécher...
» Guérissez-le donc; souvenez-vous combien de fois
» il a chanté vos bontés. Guérissez-le, il déposera
» un poème de reconnaissance sur votre autel, et
» nous aussi, poètes, nous ses amis, prosternés à vos
» pieds nous redirons de concert vos louanges (2). »

Ces supplications touchèrent la Mère de Miséricorde : la santé fut rendue au P. de Hossche. Fidèle à sa promesse et malgré une faiblesse si grande encore qu'il ne pouvait tenir la plume (3), Sidronius dicta une longue et affectueuse élégie ; chaque pensée y réflète la reconnaissance et la joie.

---

(1) Paroles qui se lisent en tête de son « Matri Misericordiae votum » ubi supra. Cette pièce fut publiée à part en 1646, in-4° pp. 8, sans autre indication.

(2) Jacobi Wallii e Soc. Jes. in Sid. Hosschium pietas. Cfr. Hossch. Eleg. lib. p. xxvii.

(3) Cfr. Hossch. eleg. lib. II, 1 et passim.

Scribimus alterius carmina nostra manu.

L'ex-voto fut appendu aux pieds de la Madone vénérée dans l'église des Jésuites de Courtrai (1).

Voulant ménager les forces du convalescent, ses supérieurs le déchargèrent de la formation littéraire des scolastiques; ils lui confièrent le soin des prisonniers et lui offrirent de l'employer à la prédication. Mais, de son aveu (2), le P. de Hossche n'avait pas cette parole facile, ni cette éloquence entraînante que demande la chaire chrétienne : la poésie et les belles-lettres lui sont plus familières, elles remplissent tous ses loisirs.

Le R. P. Provincial le sait et il n'attend qu'une occasion d'utiliser encore les talents de Sidronius. Il fut servi à souhait par les événements.

(1) On voit encore aujourd'hui dans la chapelle de la résidence des Jésuites à Courtrai, la statue devant laquelle furent exposées, dans un magnifique tableau en ébène, la pièce votive du P. de Hossche et l'élégie de J. Van de Walle. Celui-ci écrit en note de sa pièce : (Cfr. edit. Lugdun. 1688, eleg. lib. II, 1. p. 191.) « Remigius Happart, Cortraci rector, votivum Sidronii carmen et hoc nostrum in magnifica ex ebeno tabella ad aram Virginis figi curavit. » Le R. P. Recteur voulut ainsi enrichir l'ex-voto, pour témoigner à la Madone sa part de reconnaissance. — Pendant la peste de 1636, la même statue avait été portée processionnellement dans toute la ville par ordre des autorités civiles et, à partir de ce jour, l'épidémie alla diminuant. Cfr. Imago prim. Saec f° 777.

(2) Cfr. Hossch. eleg. lib. II, 6. « Ad Guilielmum de Wael e Soc. Jes. per Flandro-Belgicam praepositum provincialem ».

V.

Sidronius à la Cour.

Dans le courant de l'année 1647, après le rappel de Castel-Rodrigo, l'Espagne envoya l'archiduc d'Autriche Léopold Guillaume prendre le gouvernement de nos provinces. Une fois maître du pouvoir, le nouveau stadhouder ouvrit les hostilités contre la France : il reprit en Flandre quelques places fortes, puis il travailla à ramener le bien-être dans le pays, à y favoriser l'industrie, les arts et les sciences.

Léopold connaissait et estimait les Jésuites : il avait attaché à sa personne et avait pris avec lui en Belgique le P. Jean Haeffnecker, orateur de renom en Autriche (1). Ce fut apparemment ce Père qui mit l'Archiduc en relation avec les Jésuites du Collège de Bruxelles, où le R. P. Ferdinand del Plano était recteur ; sans doute lui communiqua-t-il aussi les ouvrages de ses frères belges.

Léopold fut charmé par la lecture des poésies de Sidronius et en particulier des élégies à la louange

---

(1) Né à Vienne en 1605, Jean Ferdinand Haeffnecker était doué de grands talents pour la prédication ; il se fit entendre dans les principales chaires de l'Autriche. Il mourut recteur à Gratz, le 29 septembre 1659. Voir les adieux que lui adresse Sidronius, à son départ pour l'Allemagne, dans l'élégie « Ergo dividimur », lib. II, 15. Cfr. etiam Southwell et De Backer, op. cit.

du marquis d'Aytona. Il s'informa à son sujet et ayant entendu vanter ses vertus et son érudition, il le demanda pour lui confier la formation des pages de sa maison (1).

Rien ne se pouvait refuser aux désirs du gouverneur général. Le P. de Hossche quitta donc Courtrai et vint à la cour donner des leçons d'histoire. Charge honorable dont le Jésuite se rendit digne par sa science autant que par son dévoûment aux jeunes nobles, ses élèves.

Les circonstances rapprochaient ainsi Léopold Guillaume des Pères de la Compagnie de Jésus : même il voulut confier à un Jésuite, le P. Jean Schega, la direction de son intérieur (2).

L'archiduc ne négligea bientôt plus aucune occasion de rehausser par sa présence les fêtes du collège.

Le 3 décembre 1647, en la solennité de Saint François-Xavier, Monseigneur François, comte Vilain de Gand, récemment promu à l'évêché de Tournai, accepta de célébrer une messe pontificale dans l'église des Jésuites de Bruxelles.

Léopold entourait de toute sa bienveillance ce prélat qui avait longtemps vécu dans son palais. Aussi fut-il heureux d'assister aux cérémonies reli-

---

(1) Coupé dans les « Soirées littéraires » assure que de Hossche fut précepteur des propres *enfants* du prince. Mais « *ephebi* », l'expression même du Cat. ms. an. 1648, « tradit lectiones historiae Ephebis Ser[mi] Archiducis » autorise-t-elle cette interprétation ? Dans son Ménologe Patrignani, qui traduit Southwell, un contemporain de Sidronius, a choisi le mot « *paggj* ». Or Patrignani qui vécut au XVII[e] siècle ne pouvait se tromper sur le sens admis de son temps : son autorité lève tout doute à l'endroit de l'expression « *ephebi* ».

(2) Cfr. Becani Idyl. sacr., III. « Isidorus ».

gieuses et à la séance académique offerte le même jour par les Pères au nouvel évêque (1).

Plusieurs pièces de circonstance furent lues aux augustes visiteurs, et parmi celles-ci peut-être les trois élégies que de Hossche composa à la louange de Monseigneur Vilain et de sa race, et qu'il lui envoya à Bruxelles (2). Sidronius se fit un devoir de délicatesse de célébrer dans ses vers une si illustre famille, alliée au seigneur de son village.

Déjà au premier jour de l'an 1648, désireux de rendre au souverain un solennel hommage de reconnaissance, le P. de Hossche lui avait adressé de Courtrai les vœux du peuple et des Jésuites de Belgique.

Campagnes et victoires du prince, blason et armoiries, arts et sciences qu'il protège, sa passion pour la chasse, ses vertus et surtout sa piété étaient célébrés dans un livre de quinze élégies (3).

Des détails d'un à-propos charmant, des images vives et des traits piquants, égayent chacune de ses pièces sans y refroidir pourtant le langage du cœur.

Nous nous plairons à le reconnaître avec un contemporain de Sidronius de Hossche (4) : « Ce poète » montre bien par la perspicacité de son génie et » sa grande science qu'Apollon et les Muses savent » se prêter aux pensées graves et saintes. »

(1) Cfr. De Backer, op. cit. sér. IV. p. 73.

(2) Cfr. Hossch. eleg. lib. II, 13, lib. III, 6 et 7. Plusieurs passages de ces élégies s'adressent directement à l'Archiduc et viennent confirmer notre supposition.

(3) Cfr. Hossch. Eleg. liber sextus.

(4) Sanderus. Verh. Vland. I, 227. Cfr. etiam Foppens. Biblioth. belgica, 1096.

Léopold daigna encore agréer l'hommage du poème élégiaque sur la « Passion du Christ » et les « Larmes de Saint-Pierre (1). »

Le P. de Hossche traite les deux sujets avec une grande richesse de pensées et avec une égale abondance.

S'il fallait marquer une préférence, elle serait pour les onze élégies où nous sont dépeints les repentirs de l'apôtre: l'âme y ressent une émotion plus vraie que dans les dix-sept autres consacrées aux souffrances du Sauveur. Mais l'unique raison de cette différence est peut-être que nous sommes plus familiarisés avec la méditation du « *Christus Patiens.* » Nous trouvons au contraire l'attrait du neuf dans les « *Lacrymae Sancti Petri.* »

Le « *Christus Patiens* » a des passages plus éloquents, le sentiment y paraît moins étudié et fort naturel, mais les pièces sur saint Pierre dénotent plus de talent et d'imagination : la douleur s'y présente sous des formes plus originales.

Sans vouloir donner une analyse de l'œuvre, qu'il nous soit permis d'en rappeler quelques traits (2).

Pierre raconte sa chute; c'est le récit de l'Evangile rendu avec verve : « Il suivait de loin. »

Plurima dum subeunt, pes mihi tardus erat,
Et sequor, et timido moveo vestigia passu :
Ire jubebat amor, lentius ire timor.

Le parallèle entre sa présomption de la veille,

---

(1) Sidronii Hosschii e Soc. Jes. Elegiae de Christo Patiente. Bruxellae, 1649. in-4°, pp. 36 — Cfr. etiam Hossch. (ed. 1839) eleg. lib. IV. et lib. V.

(2) Hossch. Lacrym. S. Petri. passim.

« *audax inter et arma mori* », et sa fragilité du lendemain, « *prostravit femina verbo* », est développé par des comparaisons pleines de vérité que termine ce beau vers:

Intrepidus stabam : stantem levis impulit aura.

Après le triple reniement, Jésus le regarde.

» Flexit amans oculos...
» ...... Non prae se mœsta ferebant
» Ora minas, culpae signa nec ulla meae.

Que de fois dans la suite sa douleur se réveillera! « Le premier chant du coq, dit-il, annonce le lever » du jour,

» ...... lacrymasque meas simul evocat ales.

» L'aurore humecte de rosée les lèvres de la fleur » et l'herbe des champs, en même temps elle rouvre » la source de mes larmes :

» Redeunt gemitus lacrymaeque per ora. »

Pierre confie sa douleur à la nature insensible, aux parois de sa grotte; il recherche les endroits écartés, les lieux obscurs et arrose le sol de ses pleurs.

Voyant l'apôtre ainsi abîmé dans les regrets, le poète lui propose des motifs de confiance : il l'assure du pardon accordé à sa faute et le conjure de mettre un terme à ses larmes.

Une poésie si noble, si pieuse, faisait les délices de Léopold Guillaume. Au milieu des embarras de la guerre, après les travaux de la paix, le prince, suivant son expression, revenait volontiers à sa lecture favorite; il y cherchait un bienfaisant repos (1).

(1) Cfr. Hossch. dedic. Christi patient. Id. ded. Lacrym. S. Petri. — J. Wallii, ded. lib. IV Hossch. eleg. praemissa.

Les événements politiques nous amènent à parler d'un petit poème fort touchant. La mort de deux soldats en fournit le sujet au Père de Hossche.

L'archiduc avait été vaincu le 19 août 1648, à Lens, par le prince de Condé après une bataille longue et sanglante. Mais, à la faveur des troubles de la Fronde qui vinrent agiter la France, Léopold put reprendre quelques avantages et regagner du terrain. Grâce à son habileté et à son courage infatigable, Bergues-Saint-Winoc, Furnes, Mardick et La Capelle rentrèrent sous la domination espagnole (1). C'était en août 1650.

Au siège de la Capelle en Picardie, deux jeunes soldats montrèrent jusqu'où peut aller la tendresse de l'amitié.

L'un d'eux, Juan Laurentio, placé au premier rang des assiégeants avait déjà franchi la tranchée et montait audacieusement à l'assaut. Une balle meurtrière l'atteint: il tombe expirant. A la nouvelle de sa mort, Francisco de Solis, son frère d'armes (2), se précipite et veut revoir son ami. On l'en empêche, on l'éloigne, on le retient enfermé toute la nuit. Nuit terrible pour Francisco ! Cependant, vers le matin, les Français succombent; le feu cesse. Le soldat court au lieu du carnage ; il reconnaît Juan à son uniforme : dans l'excès de sa douleur et de son désespoir, il se jette sur ce cadavre sanglant qu'il presse longtemps sur son cœur. Soudain Francisco se relève, il emporte le corps inanimé de son ami et va lui creuser à l'écart une sépulture. Ses

(1) Cfr. Dareste et De Smet, op. cit.

(2) Francisco de Solis était le porte-enseigne du régiment.

compagnons ne peuvent l'arracher à cette triste besogne. Francisco arrose de larmes la dépouille de son Juan bien-aimé, il lui adresse de tendres adieux, l'embrasse dans une dernière étreinte, et il expire! La douleur et l'amitié avaient fait un martyr.

Témoin de ce prodige d'affection, l'archiduc voulut en perpétuer la mémoire : il fit élever un tombeau pour y recueillir les restes des jeunes héros. Le P. de Hossche fut chargé de composer une épitaphe destinée à être gravée en lettres d'or sur la pierre tumulaire.

Léopold pria en même temps le poète de célébrer l'événement dans ses vers, afin de transmettre ainsi à la postérité le trait mémorable dont son camp s'était vu le théâtre (1).

Sidronius répondit à ce désir : il écrivit une complainte élégiaque qu'il dédia au prince gouverneur. Un seul reproche revient à ce petit chef-d'œuvre et la critique le lui a fait (2) ; l'auteur met de trop longs discours dans la bouche de son héros, il oublie que les grandes douleurs n'ont point coutume de se répandre en paroles (3).

Flatté des gracieux hommages du Jésuite, Léo-

---

(1) Voir la dédicace de l'auteur. Hossch. poem. Am. Comm. el. III.

(2) L'appréciation de M. Van de Putte me paraît exagérée. « Les deux pièces d'Hosschius, dit-il, qui ont toujours fait les plus grands délices des amateurs, sont l'élégie « ad Somnum » et les « Amantes Commilitones », qui seules méritent à l'auteur le nom de Cygne du Parnasse latin de la Flandre. » (Cfr. Biog. des hom. rem. de la Fl. Bruges, 1843.) Nous admettons cet éloge pour la pièce « ad Somnum. »

(3) Cfr. Mercure Belge, III. et Peerlkamp. Vita Belg. qui lat. carm. scrips. p. 338. Le P. Van de Walle publia le premier les trois élégies « Amantes Commilitones » avec l'épitaphe et la dédicace de l'auteur.



pold lui continuait ses bonnes grâces : il l'appelait « son poète », se plaisait à son commerce et même lui réservait une affection particulière (1). Pourtant sur la fin de 1649, les supérieurs de la Compagnie appelèrent de Hossche à des fonctions moins éclatantes (2). La charge de précepteur des pages pesait à l'humilité du Père, et lui semblait trop honorable. La cour d'ailleurs plut-elle jamais au religieux habitué aux charmes de la vie de communauté? Quoi qu'il en soit, Léopold Guillaume se montra très-affecté de l'éloignement de son ami, et il s'ouvrit à d'autres Pères du collège des regrets qu'il gardait en son cœur.

---

(1) Jacques Van de Walle mettait si peu en doute l'intimité des rapports qui unissaient son émule au Sérénissime prince, que, dans la dédicace des œuvres du P. de Hossche, il lui parle du poète « quem impense diligebas, » etc. Cfr. J. Wallii, loc. cit.

(2) Valentyns dans la préface de son édition (Bruxelles 1839) écrit: « Sidronius in hoc munere biennio tantum commorari voluit, majoris enim gloriae Deo exhibendae cupiditate flagrans, in ampliorem campum se contulit et annos aliquot fidelium mentes verbi divini pabulo refecit. » Nous avons peine à admettre que si de Hossche avait eu des dispositions pour la chaire — ce qu'il nie dans une élégie au P. de Wael — on aurait tardé si longtemps de l'appliquer à la prédication. Il avait plus de 50 ans quand il quitta Bruxelles. D'ailleurs au cat. ms. il n'a pas le titre de « Concionator »; nous n'avons rencontré ce mot qu'une fois, en 1647. Alegambe fait certainement allusion au mince ministère de Sidronius à Courtrai, lorsqu'il avance dans sa notice « conciones etiam habuit. » Cfr. Aleg. Script. S. J.

VI.

Sidronius à Gand et à Tongres.

Sidronius de Hossche préférait une fonction plus modeste ; il se sentait naturellement attiré vers la jeunesse des collèges: aussi reçut-il avec joie l'ordre qui l'envoyait à Gand comme préfet des études (1).

Malgré les lacunes que nous rencontrons dans la collection des anciens catalogues de la province Flandro-Belge, nous concluons sans témérité de diverses pièces de Sidronius qu'il ne quitta plus la ville de Gand avant 1652 (2).

Les annales du temps nous apprennent que le collège se distinguait par sa réputation de science et par les hommes de mérite qui s'y étaient déjà formés.

---

(1) Dans la courte notice biographique, placée en tête de son « carmen epinicium », N. Cornelissen s'exprime en ces termes : « Post duos annos vitae aulicae pertaesus, in gremium sodalitii redux, Tungros missus est. » Ce passage renferme ou erreur de date, ou obscurité de langage. Chose certaine, en quittant Bruxelles, de Hossche se rendit directement à Gand. Nous le prouverons dans la suite de ces pages. — Cfr. Ad Sidr. Hossch. Carm. epin. auctore N. Cornelissen. Gand, 1844. Pr. van Duyse l'a publié dans les « Herinneringen ».

(2) Les cat. ms. 1650 et 1851 manquent aux archives. Pour 1650, la pièce à Vaentkins et, pour 1651, les pièces à Engrand prouvent à l'évidence que S. de Hossche habitait Gand. Il aura quitté cette ville au moment de sa nomination comme supérieur de la résidence de Tongres.

Ce n'est que justice de faire honneur au P. de Hossche d'une partie de ce succès. Très-versé dans toutes les connaissances humaines, il savait donner une vigoureuse impulsion aux études ; il aimait à stimuler l'ardeur de la jeunesse soit par l'appât des récompenses :

Certantis ardorem juventae
Spe decorum positaeque palmae,

soit par des louanges décernées à propos,

...... pectora concitat
Laudum cupido.

Pour rendre plus solennelle la distribution de ces faveurs, le P. de Hossche invitait des savants, ses amis, et des personnages de qualité.

Ainsi, le 10 septembre 1650, nous voyons Liévin Vaentkins (1), abbé du monastère de Baudeloo, accepter l'honneur de remettre les palmes aux jeunes vainqueurs.

Livine, praetendis coronas
Egregii pretium laboris (2).

Un mois avant cette date, Sidronius avait envoyé l'élégie « *Gratia coelitibus*... (3) » à Mgr Charles van den Bosch, à l'occasion de son installation au siège épiscopal de Bruges.

---

(1) L. Vaentkins, que Sidronius appelle le « Maecenas musarum », avait pris le titre d'abbé de Baudeloo peu de temps auparavant. Son prédécesseur mourut le 14 fév. 1649.

(2) Cfr. Hossch. Sylva, in fine. « Alphea propter flumina... » Voir aussi les Précis historiques, an. 1883. Ancien collège des Jésuites à Gand, p. 510.

(3) Hossch. Eleg. lib. III, 2. Mgr. van den Bosch fut inauguré le 23 juillet 1650. Cfr. Gall. Christ. V. — Walii poemat. lyric. lib. I, od. 5. Idem. heroic. lib., 1. « Est aliquid... », p. 31. « Non ego... », p. 39. (edit. 1688.)

Le 11 juillet 1651, selon le désir de leur recteur, le P. André van Bronckhorst, et sous la direction de leur préfet, les élèves du collège de Gand offrirent une séance académique à l'abbé du Mont-Blandin.

Antoine Engrand, d'abòrd prieur au monastère de S. Pierre, avait été chargé par Philippe IV, roi d'Espagne, du gouvernement de l'abbaye : récemment inauguré en son domaine de Swynaerde (1), il avait voulu par cette visite marquer aux Jésuites son affection et son estime. Des pièces de vers furent déclamées publiquement au prélat pour le féliciter de son élévation : la plupart étaient de la composition du P. de Hossche (2).

Elles respirent cet abandon et cette familiarité que peuvent seules autoriser des relations d'amitié suivies.

Quelques citations sont de mise en cet endroit.

A l'abbaye du Mont-Blandin les moines avaient parmi les oiseaux de leur basse-cour une grue apprivoisée. Sidronius voit dans les habitudes de cet oiseau un symbole de la vigilance du supérieur et de l'union de ses fils (3).

---

(1) Cfr. Gallia Christ. ubi sup. et Hossch. Sylva : « Vidi, quæ rapido... » — Id. ibid. « Divae Pierides... »

(2) Cfr. De Backer, sér. IV, 260.

(3) Cfr. Hossch. Sylva. « Est quoque digna... » Voici les vers dont nous donnons une traduction libre.

« Excubat, et curâ socias vigilante tuetur,
Cum subter alam condito
Somnum ineunt capite.
Non fera, non fallax incautas occupet auceps.

.... Dum pennis nubila findunt
Dux praeit, et... morantem

« Une grue veille, dit-il, tandis que, la tête sous l'aile, ses compagnes se livrent au sommeil : ainsi l'oiseleur habile ne pourra les surprendre. Dans les airs une grue vole la première, traçant le chemin à la bande joyeuse ; ensemble elles présentent la figure d'une lettre qui signale leur passage. » Image parfaite de la concorde que les vertus et la sagesse de l'abbé maintiennent au sein de la famille religieuse !

Rien d'ingénieusement aimable encore comme l'allégorie tirée des insignes héraldiques d'Engrand.

« Vidimus, Antoni, tua tres insignia glandes (1). »

Rien de gracieux comme la pièce sur le prénom d'Antoine qu'aucun des 64 abbés du Mont-Blandin ne porta avant Engrand (2).

Sans parler des strophes saphiques dans lesquelles de Hossche rappelle que le prélat ouvrit au culte un nouveau temple (3), disons un mot de l'ode alcaïque « *Sacrum tiarae* (4) ».

C'est une charmante allusion à un privilège singulier dont jouissaient les abbés de S. Pierre. Ils allaient en habit guerrier rendre hommage aux com-

---

Infringit alis aëra:
Illa volat, sequitur
Ordine composito lætis clangoribus agmen :
Quâ fertur, inscriptas notat
Littera facta vias. »

(1) Cfr. Hossch. Sylva. « Antonio Engrand... ejus nominis primo. »

(2) Cfr. Hossch. Sylva. « Est aliquid primi... »

(3) Ce temple fut commencé par les soins de l'abbé Arsène. Engrand y ajouta une belle tribune où il fit placer des orgues. Cfr. Hossch. Sylva « Ara, cui... »

(4) Cfr. S. Hossch. Sylva. « In solemnem ritum. »

tes de Flandre et, au jour de leur avènement, les ceignaient d'une épée bénie dans le monastère (1).

Cependant le R. P. Provincial de Belgique voulut donner une marque de confiance au P. de Hossche et lui procurer en même temps un repos mérité.

Le 29 juillet 1652 (2), il le nomma supérieur de la petite résidence de Tongres, au pays de Liége (3).

Au témoignage des lettres annuelles (4), Sidronius de Hossche par son esprit droit, son cœur ouvert et franc qui ne pouvait souffrir la feinte, gagna immédiatement et à un haut degré la filiale affection de sa communauté. Un grand respect pour les règles (5), la prudence et la circonspection distinguèrent son gouvernement, hélas! trop court (6).

Le 4 septembre 1653, le R. P. Sidronius de Hossche, âgé de plus de cinquante sept ans, termina sa laborieuse carrière.

---

(1) Le monastère du Mont-Blandin fut fondé, au VII[e] siècle, par Saint Bavon et il est resté célèbre dans l'histoire des Flandres. Cfr. Irasm. Chron. Bland. — Coupé, Soir. litt. XVII.

(2) Le P. Gilles Goetgebuer, supérieur jusqu'à cette date, devint procureur en la même résidence. Un mois après la mort de Sidronius, il reprendra le supériorat pour la 3[e] fois à Tongres.

(3) Cette résidence comptait 5 pères et quelques frères coadjuteurs.

(4) Cfr. annuæ, 1653. « Prudentiam ornabat ad omnes apices emendate circumspecta legum religio et non minus virtutis quam litteraturae decus. »

(5) Quand, pendant la journée, de graves motifs l'avaient empêché d'accomplir tous ses exercices de piété, il retranchait de son sommeil le temps qui lui avait manqué. Cfr. Patrig. op. cit.

(6) Avec la haute bienveillance qui le distingue, Monsieur le sénateur baron de Coninck de Merckem nous a communiqué un précieux autographe du poète, daté d'Anvers au 17 juillet 1653. C'est une lettre d'affaires écrite sur papier filigrané de grand format; le contenu couvre la moitié de la feuille et laisse une marge assez large. Il faudrait de minutieuses recherches, pour déterminer le nom du des-

VII.

Vertus du P. de Hossche.

Telle est l'histoire du poète de Merckem. Nous ne nous flattons pas d'avoir été complet : nous n'avons pu visiter toutes les archives ni dépouiller tous les documents où l'on glanerait encore de précieux détails sur sa vie et ses œuvres. Il resterait à esquisser à traits rapides le tableau des vertus qui relevèrent dans le P. de Hossche l'éclat du talent.

Tous les biographes s'accordent à les reconnaître. Arrêtons-nous à quelques-uns de leurs témoignages sur son humilité et sa charité.

Nous l'avons prouvé, Sidronius n'avait nullement à rougir de la condition de ses parents. Il trouvait

---

tinataire : de nécessité l'étude que nous présentons ne les réclame point. Voici tout ce que notre intérêt peut recueillir dans ce document. Le jésuite s'adresse apparemment à un magistrat ou à un personnage de qualité : il donne sur une question d'ailleurs délicate des conseils dictés par une prudente réserve. Dans cette correspondance Sidronius se sert de la langue flamande qu'il parle, on l'entend au style, d'une manière fort correcte, simple et facile. Ecrite un long mois seulement avant la mort du P. de Hossche, cette lettre témoigne qu'il conserva jusque dans les derniers jours de sa vie la fraicheur de son intelligence et la vigueur de ses forces, pour lui permettre d'entreprendre le pénible voyage de Tongres à Anvers et de s'occuper encore d'affaires sérieuses. L'écriture droite, gothique de façon, toute de son siècle est ferme et régulière. La signature, « *Sidronius de Hossche,* » que souligne un modeste paraphe, est particulièrement nette et caractérisée.

toutefois autant de plaisir à parler de son modeste village que les grands du monde en éprouvent à étaler les titres de leurs ancêtres : parfois même au milieu des applaudissements, il savait amener avec adresse la conversation sur ce sujet. Il disait par un ingénieux rapprochement : « A la vérité, ma » maison ne le cède en antiquité à aucune autre; » elle remonte à Abel, le chef de la race des » pasteurs. »

Voilà les plaisanteries que peut-être des écrivains ont prises au sérieux et sur lesquelles ils ont appuyé des assertions erronées.

A maintes de ses pièces le poète empreint une modestie qui semble de la défiance mais qui plaît infiniment dans un savant. Nulle part chez lui trace de cette tendance trop commune à se prévaloir de ses talents ou à se glorifier du succès.

Ami du vrai, de Hossche sait louer sans flatterie les œuvres des autres : toujours il rencontre à encourager dans les essais timides qu'on soumet à son jugement. Ce bon naturel, joint à un caractère droit et ouvert, lui gagnait les sympathies de tous ceux qui l'approchaient. Nous en avons des preuves remarquables dans ses relations avec l'archiduc Léopold et avec d'autres grands personnages du royaume. Ce nous sera pourtant une plus douce joie de l'épier dans son commerce intime avec les Jésuites, ses frères.

Avec quelle délicatesse il décerne des louanges au Père François de Montmorency (1), à Othon

---

(1) Cfr. dans Herinn. de M. Van Duyse, l'extrait de Coupé. p. 253.

Zylius, à Jean de Tolleñaer pour les féliciter de leurs publications ! Quelles inspirations ! Quelle élévation de pensées surtout dans sa pièce « *Romanae fidicen citharae* » adressée au prince des lyriques modernes, au célèbre Casimir Sarbiewi (1) ! Le savant Borrichius (2) appelle cette élégie « divine » et Paquot « un chef-d'œuvre (3). »

Pour rendre l'impression que nous-même éprouvâmes en la lisant, nous ne trouvons rien de plus exact que ce passage de l'auteur :

> Me certe tua musa sui dulcedine cantus
> Abripit... (4).

Plus intime encore fut l'affection de Sidronius pour son émule et frère, Jacques Van de Walle. Née sur les bancs du collège de Douai, resserrée plus tard au noviciat et aux études, leur amitié ne cessa de grandir et persévéra jusqu'au delà du tombeau.

C'est plaisir de les entendre s'engager mutuellement à publier leurs ouvrages et se faire à ce sujet de doux reproches !

» Eh quoi ! écrit de Hossche, tu voudrais dérober ton nom à la postérité ? Tu voudrais qu'avec tes cendres la terre recouvrît tes trésors ? L'Arabe

---

(1) C. Sarbiewi naquit d'une illustre famille polonaise en 1595, il entra à 17 ans dans la Compagnie de Jésus, enseigna longtemps la rhétorique, la philosophie et la théologie, et mourut à Varsovie, en 1640. Urbain VIII l'affectionnait spécialement. Ladislas V fit du Jésuite son confident et, quand celui-ci fut promu au grade de docteur, le roi tirant son propre anneau, le mit au doigt de Sarbiewi. Pour ses œuvres, cfr. De Backer. sér. I, 695

(2) Cfr. Borrich. de Poetis, p. 143.

(3) Paquot, Mém. tom. II, p. 73.

(4) Cfr. Hossch. Eleg. lib. III, 9.

enterre-t-il sous le sable les riches perles qu'il a recueillies sur les rivages de la mer Rouge? Apelles, après avoir peint un ravissant tableau, le cachait-il aux regards? Oui, je te l'ai souvent répété, le pays s'impatiente de désirer tes chants, déjà il te tresse une couronne de laurier. Cède enfin à ses vœux, cède à ma voix, sinon cette page vivra éternellement pour t'accuser (1). »

Et de Walle répond sur le ton de l'élégie: « C'est auprès de toi que je goûtai les premiers charmes de l'amitié, toi seul tu me rendis l'espoir, tu me donnas du cœur. Que craindrais-je avec un censeur si judicieux? D'ailleurs l'assurance que mes œuvres ont pu t'agréer m'est chose plus précieuse que la renommée (2). »

C'est là une allusion à l'aimable liberté avec laquelle les deux poètes se corrigeaient leurs vers, avant de les livrer à la postérité. L'un signalait les corrections à faire, retranchait et coupait sans pitié; son confrère admettait la critique, profitait de chaque remarque et cette mutuelle bienveillance servait à tous deux.

Ailleurs Jacques Van de Walle, pour remercier Sidronius de l'hommage d'une élégie, lui adresse une ode qui renferme son éloge exprimé en beaux termes (3). « Si j'écoute la cadence de tes vers, dit-il, elle charme mes oreilles. Leur élégance me captive, leur mélodie me ravit. Quelle force dans l'expres-

---

(1) Hossch. Eleg. lib. II, 12 passim.
(2) Cfr. Hossch. poem. Wallii eleg. « Ne vivam... » p. xxx.
(3) Cfr. J. Wallii Lyric. lib. I. od. 10.

sion! Quelle incomparable correction! Et il finit par cette pensée :

« Artem? Summa latet. Measne laudes?
Hoc tantùm (sed amoris ista culpa est,
Et gratae venia est parata culpae.)
Peccarunt elegi, tuaeque Musae. »

Vraiment ce fut la Providence qui ménagea une union à laquelle nous devons tant de richesses littéraires (1).

Quelques exemples épars dans la vie du P. de Hossche nous donnent la mesure de sa charité envers le prochain. Rappelons le dévoûment qui faillit lui coûter la vie pendant l'épidémie de Courtrai ; nous y pouvons ajouter, pour compléter notre éloge, qu'à Tongres sa bonté et sa compassion pour les indigents et les orphelins lui valurent le glorieux nom de « Père des pauvres (2). »

Cette charité, le religieux la puisa dans l'amour de Jésus crucifié. A chaque heure du jour en effet de Hossche s'occupait d'un mystère de la Passion de Notre-Seigneur. De son aveu, cette méditation le touchait parfois jusqu'aux larmes (3).

---

(1) J. Van de Walle le premier rassembla toutes les poésies du P. de Hossche et les publia en 1656 dans l'édition Plantin.

(2) Cfr. Paquot, Valentyns, Patrig., etc. op. cit. — Louant son esprit de pauvreté, les biographes nous apprennent que S. de Hossche entreprenait de longs voyages toujours à pied, souvent même à jeûn. (Cfr. Sotw. et Patrig. loc. cit.)

(3) Cfr. Menol. S. J., 4 sept. — Hossch. Eleg. XVI de Christo Patiente, ubi legitur :

« Est mihi sanguineae crucis et pendentis in illa
Numinis artifici picta tabella manu.
Hæc mihi saepe animi sopitos suscitat ignes,
Nonnunquam lacrymas provocat illa meas. »

Nous serions incomplet, si nous ne parlions de sa dévotion envers la sainte Vierge. Et comment en exprimer l'ardeur quand Sidronius de Hossche lui-même reconnaît son impuissance?

Patrignani nous apprend qu'aux prières imposées aux prêtres, il ajoutait chaque jour l'office de l'Immaculée Conception et qu'il choisissait souvent ce glorieux privilège de la Mère de Dieu pour sujet de ses discours.

Dans ses propres besoins comme dans ceux de ses frères et de ses amis, Sidronius recourait volontiers à Marie. Il attribua à son intercession sa guérison inespérée et garda un souvenir reconnaissant de ce bienfait tout le reste de sa vie. Il adressa une supplique à la Madone de Courtrai pour demander le retour à la santé du P. Louis Lauwenbach : « Bonne mère, s'écrie-t-il, guérissez le chantre de vos grandeurs; en lui vous nous rendez la vie à tous, un seul acte de votre volonté le ressuscitera... Chaque année dans votre temple nous apporterons le tribut de notre gratitude (1). »

Sidronius prouve encore mieux sa piété envers Marie par les nombreuses élégies qu'il composa en son honneur (2). Et toujours, sa voix est également

---

(1) Hossch. El. lib. II, 16, « Ad Matr. Miser.... »

« .... vati, diva, medere tuo.
Fer, bona mater, opem : multos servabis in uno
Velis tantum ; satis est voluisse, resurget. »

(2) Wallii in obit. S. Hossch. Poem. p. xxviii.

« Te meminisse decet quæ de te plurima scripsit,
Digna tuae sobolis nomine, digna tuo. »

Cfr. Hossch. El. passim. lib. II, 1 et 16; lib. III, 11; lib. IV. 11, 13 et 14; lib. VI, 14.

éloquente, soit qu'elle redise les angoisses de la Vierge pendant la passion ou ses douleurs sur le Calvaire, soit qu'elle célèbre la tendresse et les bienfaits de cette bonne Mère.

Que de fois ce poète chrétien a dû pénétrer par la méditation dans le cœur de Marie pour en saisir avec tant de vérité les sentiments les plus intimes !

En retour, Marie récompensait Sidronius. Elle lui communiquait ce souffle ardent qui anime ses poésies et qui leur conserve aujourd'hui encore leur première réputation.

VIII.

Gloire littéraire du P. de Hossche.

Il n'entre point dans notre plan d'aborder l'étude critique des œuvres de Sidronius de Hossche. Si nous en avons rattaché des extraits nombreux aux détails de sa vie, nous n'avons voulu qu'obéir aux exigences de notre récit. Avant de terminer, nous grouperons ici les principaux titres littéraires et les éloges qui entourent comme d'une auréole le nom immortel de notre compatriote. Autrement nous croirions ne pas répondre à l'attente du lecteur.

En deux lignes, Peerlkamp (1) estime Sidronius à sa juste valeur : « Il puisa dans le culte de l'antiquité, dit ce critique, l'aisance, la simplicité et la grâce qui caractérisent ses œuvres. »

C'est à l'école de Tibulle et d'Ovide que de Hossche acquit ses tours élégants et son coloris délicat. On lui reproche trop de réminiscences de ses modèles : mais imiter avec perfection, prendre même un peu du sien à un maître et le prendre sobrement, nous paraît péché fort mince.

Baillet émet sur de Hossche ce jugement flatteur peut-être à l'excès : « C'est par nécessité plutôt que

(1) Cfr. Peerlkamp, op. cit. — Merc. Belg. III. 146, — Biog. universelle, art. de Weiss.



» par bienséance que j'ai cru devoir marquer le » temps de la naissance et de la mort de Sidronius » de Hossche, de peur qu'on ne s'y trompât en le » croyant né aux siècles les plus heureux de Rome, » parce qu'il égale les premiers d'entre les anciens » poètes latins qu'elle a produits (1). »

S. de Hossche avait une imagination riche et brillante; même il ne sut pas toujours la tenir en bride. Parfois il s'appesantit trop sur une pensée, il la reproduit sous vingt formes et ne veut, pour ainsi dire, la quitter qu'après l'avoir épuisée.

Dans les sujets de longue haleine, les superfluités qui naissent sous sa plume ne sont pas assez élaguées. Un style large et coulant, un vers flexible et de facture aisée dissimule heureusement ce défaut. A lui surtout ce conseil eût été d'une réelle utilité:

Réprimez d'une main avare et difficile
De ce terrain fécond l'abondance inutile;
Emondez ces rameaux confusément épars,
Ménagez cette sève, elle en sera plus pure;
Songez que le secret des arts
Est de corriger la nature (2).

L'étude des neuf élégies sur le « *Cursus vitae humanae* » prouvera la justesse de ces réflexions.

Chaque page pourtant nous donnera occasion d'admirer comment le P. de Hossche surmonte les mille obstacles inhérents à pareil sujet. Dans cette allégorie prolongée, où la vie de l'homme est comparée à une navigation sur une mer capricieuse, pas de faiblesse

---

(1) Cfr. Baillet. Jugement des ouvrages des savants, vol. IV, p. 189.

(2) Volt. Poésies, éd. de Brux. 1829. VII, 28. — Cfr. Herinneringen, p. 96, not. a.

ni d'uniformité de style, pas un détail, pas une image qui rompe l'harmonie de l'ensemble.

Aussi un écrivain en rend-il ce témoignage fort sincère mais de forme originale: « Callimaque disait: » μέγα βιβλίον, μέγα κακόν, tout livre long est un » grand mal. Or le livre du P. de Hossche, malgré » sa petitesse, a failli me devenir un grand mal » par le regret violent que laissa en mon cœur sa » lecture trop tôt achevée (1). »

Parmi les pièces fugitives du Jésuite, l'élégie « *Au Sommeil* » est la plus charmante : nous ne connaissons rien d'aussi achevé en ce genre (2).

Dans plus d'un collège des Pays-Bas, de savants professeurs commentaient cette pièce et l'élégie à Sarbiewi avec tout l'appareil d'érudition dont l'hommage semble réservé aux anciens (3).

Rappelons enfin l'éloge qui fait sans contredit le plus d'honneur au P. Sidronius de Hossche (4).

Quelques pièces du Jésuite belge étaient tombées par hasard entre les mains du cardinal Fabio Chigi.

---

(1) Cfr. Peerlkamp, op. cit.

(2) On peut en lire une traduction dans les « Poètes Français » par Champagnac, t. VI; malheureusement elle s'écarte trop de l'original. Cfr. Hossch. Eleg. lib. II, 18. — Pr. van Duyse a traduit cette pièce en flamand. Cfr. Herinneringen, et Willems, Belgisch Musæum, tom. II. p. 406.

(3) Dans les Archives Philologiques, tom. I, de Reiffenberg leur en fait un reproche. Mais pourquoi serait-il défendu de montrer que le Parnasse n'est pas inaccessible, et que le vers latin ne se refuse nullement à des sujets chrétiens ?

(4) Voir aussi les éloges décernés à de Hossche dans Paquot, Mém. I. — de Feller, Dict. — Hossch. eleg. edit. Lugd. 1868, approb. censoris Can. et Archid. Antw. — Litt. Annuae, 1653. — Olaus Borrichius, Diss. III. de poët. lat., num. 179, — Fuss, Poemata latina. Leodii 1837, etc. etc.

Celui-ci était alors nonce en Allemagne, et devait plus tard ceindre la tiare sous le nom d'Alexandre VII (1).

Ravi d'une poésie si fraîche, le savant prélat manifesta le désir de posséder les autres productions du P. de Hossche. Jacques Van de Walle répondant à ce vœu dédia, en 1656, l'héritage de son ami défunt au Souverain Pontife (2).

Alexandre VII voulut payer à la mémoire de Sidronius le tribut de son admiration et de ses regrets. Il chargea quelques poètes, qui vivaient dans son palais (3), d'orner de fleurs la tombe de l'enfant de la Belgique.

C'est à cette haute sympathie que nous devons les pièces composées par la « Pléiade Alexandrine. »

Ecoutons le souverain pontife, sous la figure du berger Ménalque, confier ses tristesses à son compagnon Lycidas (4).

---

(1) Cfr. Hist. de l'Egl. Bérault-Bercastel. XIV. — Baillet, op. cit. tom. V, nº 1476.

(2) Cfr. Hossch. poem. ded. prœm. J. Wallii.

(3) Alexandre VII (1655-1657), qui lui aussi cultivait la poésie, avait attaché à sa personne, comme cameriers, secrétaires ou à d'autres titres, sept poètes latins. On les appelle d'un même nom « Pléiade Alexandrine. » Leurs pièces sur de Hossche furent publiées dans plusieurs éditions des œuvres de ce poète : nous les trouvons aussi dans l'édition de Bruxelles 1839. Mentionnons-les : 1º Une églogue d'Augustin Favoriti, de Lucques, secrétaire ab Epistolis latinis ad Principes. 2º Une élégie de Noël Rondini, de Rome, secrétaire des Brefs. 3º Une autre élégie de l'illustre Ferdinand de Furstenberg, camérier du Saint Père et chanoine d'Hildesheim et de Paderborn. 4º Une épigramme d'Etienne Gradi de Raguse, bibliothécaire du Vatican. 5º Une ode de Jean Roger Torck, chanoine de Munster et de Minden. — Les deux autres poètes de la Pléiade étaient Virgile Cesarini et Alexandre Pollini de Florence.

(4) Cfr. Aug. Fav. egl. — Hossch. poem. p. xvi, et F. Furst ad Wall. eleg. ibid. xxiii.

« Il est mort, dit-il, le poète que nul n'égalait
» pour la douceur du chant ! Je lui étais attaché
» par les liens d'une sainte et étroite affection:

» Sanctae fœdus amicitiae devinxerat arcte.

» J'avais un culte pour lui et ses vers faisaient
» mon délassement préféré.

» Il est mort celui dont la muse rendait des ac-
» cents divins:

» Aurea divino modulantem carmina plectro.

» Celui que son génie fit rival de Tibulle. »

—

Après deux siècles d'oubli, la Belgique a reconnu le mérite de Sidronius de Hossche. Elle a voulu enfin rendre un éclatant hommage à sa mémoire. Un monument a été élevé au poète Jésuite dans son village natal (1). Les fêtes d'inauguration eurent lieu, le 20 août 1844 (2). La pompe extraordinaire dé-

(1) Ce monument consiste en une élégante fontaine surmontée du buste de Sidronius de Hossche; c'est la reproduction de ce buste, d'après un dessin au crayon, qui se trouve en tête de cette notice. L'exécution de la sculpture fut confiée à P. De Vigne. — Le portrait du Jésuite figure dans la bibliothèque de Valenciennes au milieu des célébrités de l'Ordre de Loyola. La tête du poète flamand est encadrée dans un médaillon qui se détache de quelques autres portraits représentés sur la même toile. Le poète tient un manuscrit qu'il semble feuilleter. La figure de Sidronius est noble et belle, la moustache sied bien au personnage et relève avantageusement ses traits inspirés. Cfr. Berigt van Sauty dans Pr. van Duyse, op. cit. p. 97.

(2) Dans le livre de M. van Duyse, « Herinneringen... », se lit la relation détaillée des fêtes de Merckem en l'honneur du P. de Hossche. Cfr. etiam Kersten, Journal hist. vol. 10, et les journaux de l'époque.

ployée en cette circonstance et le grand nombre de personnages distingués et de savants accourus à Merckem consacrèrent l'éloge que J. Van de Walle nous a laissé de son émule, le Révérend Père Sidronius de Hossche (1):

« Assurgit omnis Sidronio chorus
Volensque laurum sertaque porrigit,
Seu plectra sumpsit, sive totum
Ipse aliis Helicona pandit! »

J. LEVAUX,
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

---

(1) Wallii lyr. lib. II. ode 11, ad Belgas Sodales Poetas.
Voici le texte de l'inscription commémorative qui a été placée à la ferme où naquit Sidronius :

SIDRONIUS HOSSCHIUS
ZAG HIER HET LICHT
UIT SYDEROEN DE HOOSSCHE
EN
JOSSYNE CAEYAERTS,
IN DEN JARE MDXCVI.

SIDRONIUS WERD HIER GEBOREN,
GEBOREN VOOR DEN HERDERSTAF.
ZYN ROOMSCHE LIER ZAL STEEDS BEKOREN.
EER DE ARME WIEG OM 'T ROEMRYK GRAF.

ANNEXE.

—

L'impression de notre notice historique était achevée, quand des ouvrages complètement ignorés de Sidronius de Hossche tombèrent par hasard entre nos mains. Heureux de pouvoir procurer encore quelque jouissance aux amis des lettres latines et à ceux des vieilles gloires de la Flandre, nous leur faisons part, dans cette annexe, de notre petit trésor. Il vient grossir l'héritage poétique du célèbre Jésuite.

On connaissait de l'enfant de Merckem les pièces justement estimées que la belle édition de l'abbé Valentyns a répandues dans le public lettré (1). Elles suffisent assurément à immortaliser son nom, et à justifier ces éloges et ces admirations dont trois siècles n'ont point affaibli l'écho. Ne comptera-t-on pas néanmoins pour une bonne fortune la découverte de quelques productions pour ainsi dire nouvelles du grand poète

(1) Voir plus haut la note 2 de la page 16.

belge, du moins de quelques productions demeurées jusqu'à ce jour inconnues comme fruit de son talent, et certainement antérieures à toutes les autres que nous possédons déjà de lui? De vrai, ces pièces ne sont pas inédites; elles furent toutes publiées avant 1634, mais soit qu'elles ne portassent pas le nom de leur auteur, soit qu'on n'en eût tiré qu'un très petit nombre d'exemplaires, aucun des éditeurs du P. de Hossche ne les a jointes à ses autres ouvrages (1).

Le savant P. de Backer, chercheur infatigable, mentionne les deux recueils qui renferment les poésies dont nous voulons parler; il ignore leur auteur.

Voici le titre exact du premier recueil: « D. Servatii » Tungrensium Trajectensiumque Episcopi electio, » protectio, gloria Reverendissimo Domino D. Servatio » Quynckero, Septimo Brugensium Episcopo initiato, » inauguratoque Dicata, exhibita A Juventute Collegii » Brugensis Societatis Jesu. » — *Brugis, Excudebat Nicolaus Breygelius. M. DC. XXX.*

Le P. de Backer range ce petit in-quarto de seize feuillets parmi les pièces publiées par l'ancien collège de la Compagnie de Jésus à Bruges (2).

Le second recueil a pour titre: « Arbor Maialis

---

(1) Les pièces de circonstance, particulièrement les pièces de théâtre, paraissaient la plupart du temps sous le nom du collège où on les avait représentées. C'est pourquoi la *Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus* les classe dans l'ordre chronologique, à l'article de ces mêmes collèges. Il serait bien intéressant parfois de rechercher les noms des auteurs.

(2) Cfr. De Backer, op. cit., article *Bruges*. Cfr. etiam *Annales de la Société d'Émulation de Bruges,* tom. XXXIV, 1884. Notice sur l'ancien collège des Jésuites à Bruges.

» Admodum Reverendo, nobilissimo, amplissimoque
» Domino D. Gerardo Rym, Celeberrimi et exempti
» Monasterii S[ti] Petri in monte Blandinio prope Gan-
» davum Praesuli meritissimo, Primati Flandriae, Prin-
» cipi de Camphin, Harnae Comiti, etc. Ipsis kalendis
» Maiis anni 1633, Sacram infulam Solenni inaugura-
» tione suscipienti Bonarum artium Maecenati optimo
» Posita et Fixa A gratulabundâ juventute Gymnasii
» Soc[tis] Jesu Perpetuum obsequii, et venerationis mo-
» numentum. » *Gandavi, Ex Officina Judoci Doomsii, ad insigne praeli Typographici*, 1633 (1).

C'est dans la *Bibliothèque des Écrivains de la Compagnie de Jésus* que nous trouvons l'indication vague de cet ouvrage (2). Des bibliographes plus anciens, comme Southwell, contemporain du poète, dans sa *Bibliotheca Scriptorum*, et Paquot, dans ses *Mémoires*, ne nous donnent aucun renseignement (3). Jacques van de Walle lui-même, qui le premier rassembla en 1656 les ouvrages de son émule et ami, et qui sans nul doute connut toutes ses compositions détachées, ne fait aucune allusion à celles-ci. Quelle raison explique ce silence? Il nous paraît vraisemblable que le P. van de Walle ne voulut pas mêler avec les ouvrages achevés du maître quelques simples essais du jeune professeur. Quoi qu'il en soit, ces pièces ne perdent rien de leur intérêt pour nous; et nous espérons de même nous rendre agréable au lecteur en lui en donnant communication.

---

(1) C'est un petit in-quarto de 24 pages.

(2) Cfr. De Backer, op. cit., article *Collège de Gand*. Cfr. etiam Précis historiques, tom. XXXII, sept. 1883. Collège des Jésuites à Gand.

(3) Cfr. etiam Foppens *Bibliotheca belgica*. Bruxellis, 1739. Tom. I, page 391.

UNE SÉANCE ACADÉMIQUE

AU NOUVEL ÉVÊQUE DE BRUGES.

Arrêtons-nous d'abord au recueil de pièces publiées à Bruges en 1630. Toutes se rapportent à l'inauguration de Mgr Servais de Quyncker, septième évêque du diocèse (1).

Que Sidronius de Hossche soit réellement l'auteur des pièces, c'est un point que nous mettrons aisément hors de doute. Nous avons sous les yeux l'exemplaire qui appartient à la Bibliothèque de l'Université catholique de Louvain. Il fait partie d'une liasse de *Collecta* concernant la ville de Bruges, et n'est pas catalogué. C'est un hommage d'auteur que le poète adresse lui-même à un de ses frères en religion; « *Char*[mo] *in Chro F*[ri] *M. Cornelio van der Meersch* (2) »,

(1) Cfr. Gallia Christiana. Parisiis, 1731. Tom. V, f° 253.

(2) Corneille van der Meersch de Gorcum était uni d'amitié avec le poète depuis le noviciat de Malines. En 1630, il donnait le classe de troisième latine à Bruxelles.

et qu'il signe de sa main « *Servus in Chro Sidronius de Hossche.* »

De plus, une pièce de cet in-quarto n'est en vérité qu'une simple ébauche de la belle ode saphique adressée plus tard à Mgr Chamberlain, et que l'édition Valentyns donne dans les Sylves (1) : « AD GEORGIUM CHAMBERLINUM, EPISCOPUM IPRENSEM. In gnomen ejus symbolicam, « *in solitudine solatium* ».

Voilà deux arguments qui, ce semble, emportent conviction.

Bien qu'il y ait de la hardiesse à entreprendre de décider, par la façon dont des vers latins sont tournés, à quel auteur ils appartiennent, encore faut-il avouer qu'il se retrouve dans les diverses pièces de l'in-quarto de l'Université une facture originale, des réminiscences de Tibulle et d'Ovide, des images empruntées à la mythologie qui rappellent de point en point la manière de notre poète. Cette ressemblance s'établirait sans peine par une comparaison même rapide des élégies et des odes ; mais la présente étude ne nous permet pas d'entrer dans le détail de cette question.

L'exemplaire des *Collecta* de Bruges renferme : 1° le plan d'un drame chrétien ; 2° des pièces de circonstance en l'honneur du nouveau prélat, de l'archevêque consécrateur et des deux évêques assistants ; 3° trois anagrammes sur le nom du pontife : le sens de ce nom, suivant le goût du temps, sert de sujet à divers développements poétiques ; 4° un badinage littéraire suivi de deux chronogrammes.

---

(1) Cfr. Sid. Hosschii pœmata. pag. 132-137.

L'année de l'impression nous fournit d'ailleurs une date précieuse pour la biographie du poète. Quand nous écrivions notre notice historique sur le P. de Hossche, la pénurie de documents et de preuves nous forçait à hasarder des conjectures sur le lieu de résidence de Sidronius en l'an 1630.

« En 1631, disions-nous (1), Anvers le possède comme » préfet des pensionnaires. Or, l'internat ne s'était » ouvert au collège de cette ville que l'année précé- » dente. La raison vraisembable du départ de Sidro- » nius de Gand fut donc le besoin qu'avait le » vice-recteur d'un préfet expérimenté. Il désirait » établir sur un bon pied son pensionnat. »

En présence de documents nouveaux, notre supposition tombe et reste sans valeur. Sur le recueil de poésies s'appuie, en effet, une opinion mieux fondée en raison et de quelque façon incontestable. C'est que pendant l'année scolaire 1630, de Hossche enseignait à Bruges les lettres latines, et donnait la classe de rhétorique; particularité qui explique du reste aisément l'élégie au R. P. Adrien Cools (2), son recteur de Bruges, ainsi que diverses allusions de ses ouvrages.

Dans le courant de cette année, Servais de Quyncker, docteur en théologie de l'Université de Louvain, fut préconisé évêque de Bruges, sa ville natale. Il prit possession de son siège, le 23 mai 1630, et, le

---

(1) Voir plus haut notre notice.

(2) Cfr. Sid. Hosshii pœm. pag. 88. Eleg. 4, lib. III. « AD ADRIANUM COOLS e Societate Jesu, *cum ad scribendum hortaretur* ». Adrien Cools fut recteur à Bruges du 24 mai 1629 à 1632. (Cfr. Catal. prov. belg. 1879, ad calcem, pag. VI.)

16 juin, il fut sacré par l'archevêque de Malines, Jacques Boonen (1). En sa qualité de professeur de rhétorique, Sidronius eut charge de préparer la séance académique que le collège des Jésuites se fit un honneur d'offrir au nouveau pasteur du diocèse.

On confiait au talent déjà connu du jeune poète l'invention et la composition des pièces, ainsi que l'organisation des fêtes. Les élèves se chargeaient de la représentation.

Le plan de la pièce de théâtre qui fut jouée en cette circonstance nous a seul été conservé. Nous en donnons la traduction française. C'est un drame en trois actes, du genre hiératique, dont quelques épisodes de la vie de saint Servais font toute la matière.

Ce nom de Servais, que portait le nouvel évêque de Bruges, marquait d'avance à Sidronius de Hossche le choix de son sujet et donnait l'à-propos à sa composition.

Un prologue met d'abord les spectateurs au courant des faits qui vont se dérouler sur la scène.

« Saint Valentin, évêque de Tongres, est sur le point de mourir. Ayant appris de la bouche d'un ange que Dieu lui a déjà préparé un successeur, il dépose sur l'autel de la Vierge la crosse épiscopale, et, en présence de tout le peuple, il menace d'excommunication quiconque viendrait la prendre, sans être élu du Ciel.

» Sept années s'écoulent. Fatigués d'attendre, les habitants de Tongres délibèrent sur le choix d'un évêque. Servais, amené à Tongres par un ange, monte sur le siège épiscopal.

---

(1) Cfr. Gallia Christiana, tom. V, f° 14, 15 et 16.

» Mais ses diocésains lui ayant dans la suite refusé le respect et les égards dûs à son rang, il quitte la ville, et cherche la tranquillité dans un lieu voisin de Maestricht. C'est de là qu'il prédit les calamités dont les Huns menaçaient Tongres.

» Pour conjurer ce malheur, le concile de Troyes envoie Servais au tombeau des saints Apôtres; une étoile lui indique la route, et le guide. Aussi longtemps que le saint vécut, il parvint à arrêter la colère du Seigneur. Plusieurs prodiges, opérés par le serviteur de Dieu tant sur le chemin de Rome que dans la ville éternelle elle-même, répandirent en tous lieux le bruit de sa sainteté.

» Plus tard, sur un avis du Ciel, Servais quitta Tongres et alla établir son siége à Maestricht, où il s'illustra par de nombreux miracles. »

Un jeune élève de 4e latine, Gérard van Volden de Bruges, exposa ce prologue à l'auditoire.

SAINT SERVAIS.

I ACTE.

ÉLECTION DE S. SERVAIS.

Scène I. — Aux approches de la mort, SAINT VALENTIN, cédant à la voix de sa *Conscience* et n'écoutant que sa *Sollicitude de pasteur*, annonce aux *Habitants de Tongres* le successeur que le Ciel lui a destiné; il menace d'excommunication le téméraire qui, sans être appelé de Dieu, enlèverait la crosse épiscopale déposée sur l'autel de Marie.

Scène II. — L'*Election divine* personnifiée, à laquelle la *Science du Passé* et la *Science de l'Avenir*, la *Sagesse*, la *Force*, la *Justice*, la *Modération*, l'*Orient*, et l'*Occident*, etc., font escorte, prouve par l'exemple de Saül et de David que sa Providence préside à la distribution des dignités. C'est ainsi qu'elle voit en SAINT SERVAIS le futur évêque de Tongres.

Scène III. — S. Servais est ramené par un *Ange* de Jérusalem, où il visitait le tombeau du Christ, et, malgré ses refus, il est créé pasteur de l'église de Tongres.

Le CHŒUR enseigne aux aveugles mortels que la *Divine Providence* les éclaire et les dirige dans le choix de leur

état et de leurs charges, et que tous ceux qui mettent en elle leur confiance reçoivent des secours pour atteindre heureusement le port du salut.

II ACTE.

S. SERVAIS PROTÈGE TONGRES.

Scène I. — SAINT SERVAIS prédit de quelles calamités les Huns menacent la ville de Tongres.

Scène II. — Le *Concile de Troyes* envoie SERVAIS au tombeau des saints Apôtres, avec mission d'implorer contre le fléau la clémence du Seigneur.

Scène III. — La *Protection divine* couvre de sa puissance S. SERVAIS et ses compagnons.

Le CHOEUR, applaudi par les *douze mois* et par les *saisons*, adresse à Dieu, qui protège les hommes dans le malheur comme dans la prospérité, ce cantique de David : « JE BÉNIRAI LE SEIGNEUR EN TOUT TEMPS ». Le chœur rentre ensuite dans les demeures éternelles.

III ACTE.

GLOIRE DE S. SERVAIS.

Scène I. — La *Ville de Tongres*, le *Veuvage*, la *Pauvreté*, la *Virginité*, les *Orphelins* font cortège à S. SERVAIS qui les quitte, et ils honorent sa mémoire de leurs pleurs et de leurs gémissements.

Scène II. — Au ciel, les *Vertus* réclament pour le saint les honneurs qu'il a mérités; ils lui sont décernés, à la grande joie des bienheureux.

Scène III. — La dévotion que plusieurs personnages il-

lustres, de princes et des rois mêmes portent à S. SERVAIS est proposée à notre admiration.

Le CHOEUR, dans divers anagrammes tirés du nom latin de Servais, fait, en chantant, des vœux pour le bonheur du nouvel évêque de Bruges (1).

---

(1) La liste des acteurs fait revivre la mémoire de plusieurs noms dont les familles ont, de nos jours encore, leurs représentants dans les Flandres. A cet égard, on nous saura gré de la reproduire dans une note. Nous indiquons par une lettre ou un chiffre la classe à laquelle appartenait chaque élève: la lettre *R* marque la Rhétorique, et *P* la Poésie.

Tous les acteurs, dont le lieu de naissance n'est pas rappelé, sont Brugeois.

S. Valentin, évêque de Tongres. Corneille Beerblock, R.
La Conscience. Jean Corneille Le Poyvre, R., de Gand.
Sollicitude de Pasteur. Antoine Boucherie, P.

Chanoines de Tongres.

1 Phillippe Hermans, R.
2 Thomas Fernoys, R.
3 Corneille Moerman, R.
4 Pierre van Hecke, 4e.

Election divine. Daniel le Bègue, P.
Science du Passé. Jacques le Bègue, 5e.
Science de l'Avenir. Octave van Marisse, 4e.
Sagesse. Louis le Bègue, R.
Force. Valentin de Clerck, 4e.
Justice. Jean Regius, P., de Hondschote, P.
Modération. Charles de Tollenare, 3e.
Orient. Jean van Caloen, 3e.
Occident. Ferdinand Guillet, 3e.
Samuel. Henri Dauxii, P.
Isaï. Alexandre Verburcht, P.

8 JEUNES ÉLÈVES REPRÉSENTENT LES FILS D'ISAÏ.

S. Servais. Englebert van der Straeten, R.
Ange conducteur. Jean Le Poyvre, R., de Gand.

Génies de l'Election divine qui chantent le premier chœur.

Jacques Anchemant, P.
Chrysostôme van Libeecke, 3.
Gérard Steelant, P.
Damien de Corte, 3e.
Antoine du Lieu, P.
Jacques Scellebroodt, 3e.
Antoine Andries, P.
Guillaume Drumees, 5e.
Jacques Duyn, P., de Bois-le-Duc.
Viglius à Marca, P., de Gand.
Damien Le Roy, 3e, de Gand.
André Pallant, 5e.

Légat de Concile. Corneille Beerblock, R.
Protection divine. Louis le Bègue, R.

Par la simple lecture de ce petit drame, il ne sera pas malaisé de deviner le caractère religieux des représentations qui se donnaient jadis dans les collèges. Et ces scènes obtenaient cependant toutes les faveurs, autant par leur ordonnance facile que par le pieux attrait et la vérité des sujets.

Mais pour ne pas nous attarder davantage à la partie dramatique de la séance académique offerte aux illustres évêques, nous voulons donner, sans

---

DANS LE CHŒUR DU SECOND ACTE.

Saturne. Alexandre Van der Burcht, R., de Bruges.

Le Printemps. Jacques de Wulf, R.

L'Été. Jean Lansocht, R.

L'Automne. Christian Taelboom, R., de Bruges.

L'Hiver. Pierre van den Exaerde, 3e.

Le Jour. Adrien Verhaeghe, R.

La Nuit. Louis Liekercke, 3e.

Louange divine. Guillaume Van der Woestijne, 4e.

Les *Compagnons de la Louange* sont figurés par douze élèves de 5e, tous de Bruges.

Voici leurs noms : Corneille Hughe, Simon de Bauier, Herman Coene, Alexandre de Meulenaere, Georges de Beste, Etienne de Kerckhove, Louis Camargo, Jean Markier, Pierre Lams, Nicolas Crabbe, Englebert de Tollenare et Alexandre Barvoet.

~~~~~~

Ville de Tongres. Jean le Poyvre, R.

Veuvage. Alphonse de Gras, 3e, d'Audenarde.

Ses enfants. Jean Maes, Jean et François Villegas, élèves de 5e.

Pauvreté. Philippe Hermans, R.

Ses sœurs. Jean Simonis, P.
Thomas Fernoys, R.

Virginité. Florent van der Straeten, 3e.

Prêtre de Tongres suivi par des orphelins. Corneille Moerman, R.

Gloire divine. Daniel le Bègue, P.

Sagesse divine. Damien de Corte, 3e.

Foi. Gaspar van Utrecht, 3e.

Espérance. Charles de Bloys, 3e.

Charité. Jean Verbandt, 3e.

Douceur. Jean Regius, P., de Hondschote.

Liberté sacerdotale. Louis le Bègue, R.

Oraison. Jean Losschaert, 3e.

Union avec Dieu. Charles Stalpaert, 3e.

Don des larmes. Valentin de Clerck, 4e.

Zèle. César Faignaert, 3e.

Patience. François Roland de Gras, 3e.

Libéralité. Charles de Tollenare, 3e.

Le chœur final, qui représenta les anagrammes, était composé par douze élèves, pris dans les différentes classes.
~~~~~~

commentaire ni analyse, les pièces de circonstance qui leur furent adressées.

En tête de chaque poésie, nous interprèterons l'emblème particulier qui l'accompagnait.

ODE

A Mgr SERVAIS DE QUYNCKER,

7e évêque de Bruges, Chancelier de Flandre, etc.

Emblème: un parchemin déroulé porte la devise du prélat « Benedicam Dominum in omni tempore ». Il est entouré du *Zodiaque*, que traverse l'anneau pastoral.

Perenne carmen vox sociabili
Attemperabit consona barbito,
  Simulque divinos honores
  Threïcia meditabor arte.
Aurora, semper grata precantibus,
Cum luce laudem Numinis efferet;
  Et sera, quae solem moratur
  Hospitio, canet Amphitrite.
Jungetque, quamvis alta silentium
Nox imperabit, somnifugam chelyn;
  Strepetque concitata pulsu
  Plena dies animosiori.
Seu sparsa raucis nix Aquilonibus
Tumultuoso pugnet in aethere;
  Radatque virgultis honorem
  Et viridem nemori juventam;

Seu pendat horna fruge Diespiter
Brumale damnum, pennigero simul
Plaudente coetu, sanctiori
Dulce melos geminabo plectro.
Si vita blande, fluminis aurei
Ritu, feratur nescia turbinis;
Laetamque si circum virentes
Exhilarent hederae Tiaram;
Aut sorte si fortuna volubili
Male ominatam jecerit aleam,
Aut și immerentem pertinaci
Dente Mitram implicuere spinae,
Fixum irretorto pollice persequi
Fidele carmen, nubibus altior
Ridebo inaequales procellas,
Stante animo ac superante luctam.
Applaudit Aestas, Brumaque saevior,
Autumnus, et Ver non sine grandine,
Horae volantes, Nox et Umbrae,
Clara dies rapidique Menses.
Sed quid fugaces et nimium breves
Metimur annos? Quid rota temporum
Fatigat errantes, et arcti
Impatientem animum coercet?
Quisquis Deo se consociare amat,
Subnixus acri, quo viget impetu,
Supra quod aeternum et quod ultra
Evolat, indocilis teneri.

ODE

A Son Excellence Mgr JACQUES BOONEN,

Archevêque de Malines,

Métropolitain du Brabant, de la Gueldre et de la Flandre.

L'emblème représente un *trophée* formé de deux personnages : l'un porte en guise de collier *une peau de lion, butin pris sur l'ennemi;* l'autre est revêtu des *dépouilles d'une brebis offerte en sacrifice*, et répand les richesses de la *corne d'abondance*. Debout et entre eux, la *Victoire* les couvre de l'ombre de ses lauriers. Une inscription rappelle la devise : « Vince in bono malum ».

Post bella motu concita civico
Urbemque mistam seditionibus,
  Post jacta, contemptim Deorum,
  Per pavidam simulacra terram,
Romana pubes, desine Martii
Tandem furoris; caedibus abstine
  Nunquam expiandis, luctuosam
  Saepe necem opprobriumque passa.
Raro Gradivum temperat aequitas,
Quam tot cruentis saucia praeliis
  Frustra ominatur Roma, nunquam
  Alterutra sine clade victrix.
Quid ergo placas morte truci Jovem
Deliberato victima Tartaro,
  Dirisque votum, pertinacis
  Exitii pretiosa merces?

Hoc lene prudens consilium cape
Nec indecorum: VINCE MALUM IN BONO.
  Per hoc fatigatae tumultu
  Certa quies reparatur urbi.
Hoc publicae stat praesidium rei,
Hoc bellicosis vecta leonibus
  Discors Erinnys pulsa, tollit
  Emathiis fera signa campis.
Insurgit hostis? Palladis aegida
Obtende contra. VINCE MALUM IN BONO:
  Nam sancta virtus destinatam
  In jugulum vetat ire dextram.
Vetat verenda nobilis infula
Tres Praesul inter conspicuus mitras,
  Injuriarum talionem
  Non aliam memori laborans
Aeternitati mittere symbolo.
I, livor, alto pectore turgidum
  Consume vulnus, quando turpi
  Displicet haec panacaea morbo.
Quae scribit illud digna manus coli,
Tot orphanorum perlita lacrymis,
  O saepe luna teste, flentis
  Esuriem miserata turbae!
Quam pone flavo proma ceres sinu
Quocunque stipat divite copiâ
  Et pleno Amaltheae benignas
  Fundit opes animosa cornu.
Cedat, relicta jam male parmula,
Robur latinum. Scuta cadant tholis:
  Trunco triumphato JACOBUS
  Hoc superemineat *tropaeo!*

ODE

A Mgr ANTOINE TRIEST (1),

Évêque de Gand.

Pour emblème, le *lion;* ce meuble est tiré des armes de la ville de Gand. Une des pattes de devant repose sur la mitre, comme pour la protéger contre les hérétiques; l'autre agite une *crosse flamboyante* sur laquelle se lit la devise de l'évêque: « Confidenter ».

Impune nullus provocat asperum
Tactu *leonem:* jam duplices vibrat
  Pupilla flammas, jam flagellat
  Attonitam fera cauda arenam.
Si quis lacessit, tarda quidem at gravis
Vindicta sese colligit in jubas.
  Silvae laborant, ut minaces
  Explicat imperiosus ungues.
Frustra cruenti dentis aper potens,
Taurique et ursi consociant minas
  Vinci frementes. Solus arvis
  In vacuis dominatur horror.
Sic, cum coruscâ promicat infulâ,
Ardet videri Triestius haeresi;
  Terretque dum *pedo* minatur
  Fulmineo et renuente tangi.

---

(1) Cfr. Gallia Christiana, tom. V, f° 165 et 166.

Fidenter instat, nec metuens sui,
Paratus aras tingere sanguine;
  Quem sacra libertas honestae est,
  Impavidum licitata morti.
Sic macte Triesti, sic tibi militet
Juratus aether jungere *fulmina;*
  Sic vindici suo laboret
  Gloria deproperare laurum.

La quatrième ode « *Quisquis a vulgi* » s'adresse à Mgr Georges de Chamberlain, évêque d'Ypres (1). L'emblème qui la précède représente le mont *Olympe*, dont le sommet, au dire des poètes, n'est troublé ni par les vents ni par les orages. Une *cithare* sert de symbole à la devise: « *In solitudine solatium* ».

Nous ne publions pas cette pièce qui a été retouchée dans la suite par Sidronius et complètement transformée. La variante est un morceau de choix dans les Sylves du poète; elle supprime les allusions à la mythologie païenne. Deux pensées bien distinctes la partagent: « Etiam in turba solitudinem esse », et « Etiam in solitudine esse turbam ». Chacune de ces pensées a son développement. Des douze strophes saphiques de la pièce imprimée en 1630, quatre à peine sont conservées; encore ont-elles subi des changements heureux. Les autres ne laissant que de légers vestiges dans les trente-sept belles stances que le maître composa plus tard (2).

---

(1) Cfr. Gallia Christ. tom. V. f° 314.
(2) Cfr. Sid. Hosschii pœm. pag. 132, sqq.

Après avoir mêlé aux louanges de l'illustre archevêque de Malines et des évêques de Gand et d'Ypres, celles du nouveau prélat de Bruges, le P. de Hossche voulut encore rendre à ce dernier des hommages tout particuliers. Se livrant à un jeu d'imagination qu'approuvait le goût du temps, il composa quelques anagrammes sur le nom latin de l'évêque nouveau-consacré. Il eût même l'idée assez heureuse de les faire débiter publiquement du haut de la scène, et de les faire servir par là comme de couronnement à son petit drame.

Tandis que le chœur chantait ces pièces toutes remplies de vœux pour le bonheur de l'évêque, une troupe de jeunes élèves présentait aux spectateurs les emblèmes qui devaient faciliter l'intelligencee des poésies. Ici encore la description sommaire de son emblème précèdera chaque anagramme.

Anagramme I.

Emblème: dans le Zodiaque paraissent le *Lion*, la *Vierge* et la *Balance*. Le *lion* sur champ d'azur appartient aux armes de la ville de Bruges. La *Vierge* qui porte la mitre et la crosse signifie la jurisdiction; la *balance* symbolise la justice.

Sur l'inscription brille l'anagramme:

JUS SERVAT,

avec ces mots en épigraphe: « Coelum habitat terris ».

ODE (1).

Astrea terris praesidium ultimum
Olim superstes, ferrea cum fidem
  Projecit aetas et nepotum
  Sanguine commaculavit aras;
Cum struxit hospes callidus hospiti,
Uxor marito vim, genero socer;
  Cum miscuere dira natis
  Terribiles aconita matres;
O Diva, quo non progenies ruit
Foecunda culparum! Hinc, scelerum luem
  Exosa, fugisti volucri
  Regna super populosque curru.
Fatale poenas Japeti genus
Quas debet ultra? jam dedit, heu! suas,
  Te perdita, cum turpe crimen
  Diluit exitialis unda.
Tu semper ultrix nil meritam fugis
Stirpem nepotum; tu superas domos,
  Inter *Leonem* interque *Libram*,
  Perpetua statione servas.
Descende tandem non tragicis caput
Perusta flammis, non Sodomae picem
  Aut, post Gomorrhaeum bidental,
  Sulphureum meditata bustum.
Oliva pacis nomên amabile
Bene ominata fronde tegat caput;

(1) Pièce chantée par Jean Corneille le Poyvre, élève de Rhétorique.

Dum Praesul hic JUS SERVAT, omnis
Poena Slusam Batavosque vexet.
Experta *Brugam*, non humiles ubi
Leo reclinat *caeruleus* jubas,
Tibique cedit *Libra*, dices:
« Credite, COELUM HABITARE TERRIS ».

Le second anagramme:

TER SUAVIS,

exprimé dans une pièce pleine de grâce et de douceur, avait pour emblème les trois *Grâces* qui se tiennent auprès de la ruche d'*Urbain*.

Χάριτες, πάρεσθε, πᾶσαι	Adeste, quotquot omnes
Ἃς χρυσῷ ἐν τεράμνῳ	*Charitesque* Gratiaeque
Θηλὰς γλυκεῖα μητὴρ,	Quas plenus ille mellis
Τοκεῦστε κομψότητος,	Paterque Gratiarum
Μέλιτος φίλη τιθήνη,	Sub aureo *Alveari*
Μέλιτος γέμων Ὕμεττος	URBANUS educavit,
Καὶ νέκταρος ῥοώδης,	URBANUS, Hybla mellis
ΟΥΡΒΑΝΟΣ ἐξέθρεψεν.	Et nectaris medulla.
Πάρει, χαρὰ πρέπουσα	Ades, decens voluptas,
Καὶ μὴ λυθεῖσα ζώνην,	Non jam soluta zonam,
Εἰλούμενον πτέρυξι,	Non huc vibrans et illuc
Χεῖρόν τ' ἴυγγος ὄμμα,	Volaticos ocellos
Κύκλῳ μὲν οὐ φέρουσα.	Et lubricos videri;
Προσθὲς δὲ τῷ μετώπῳ	Sed flammeo pudoris
Ἐρατοῦ σκέπασμ' ἐρεύθου	Obnubilata frontem,
Παρὰ καὶ ῥόδων ἀγαυον	Vultuque TER SUAVI
Τὴν πορφύραν ἀναίρει.	De purpura rosarum,
Οὕτω, χαρὰ, πάρελθε,	Sic, sic ades, voluptas;

Εἰ μὴ κρίνων παρειὰς
Τῶν παρθένων γάλακτι
Λεύκῳ θέλεις βρέχεσθαι,
Οὕτω, χαρὰ, παρέλθε.
Σὺ δὲ καὶ μέτωπον ἀργός,
Χρυσῶπες ἡ παρειαὶ
Καὶ κάλλει ἐυέπεια
Συν ἀλμύρῳ, προσελθε.
Δρόσῳ δε πρῶτον ἅγνῳ
Καὶ παρθένοις χοαῖσι
Κρατὴρ ὅ ἀργυρόχρως·
Χελήνιον καθαίρῃ.
Τότε δὴ ἀπελθοι αιδῶς
Παρηΐδων ἀγρεία.
Πάρεσθε, δεδρ'ΐαμβοι,
Οἵς Τηός ἐστι πατρίς
Γλυκεῖς, παρεσθε, παῖκται,
Ἱλαροί τε κ'ἐυπρόσωποι,
Καλοὶ τε, κόσμιοί τε,
Ἐλαφρίας ἑταῖροι,
Ἁλός τε κηροθέλγους,
Ἤ ἐμβάδ', ἤ κοθόρνῳ
Μεταβᾶτε πρὸς χορείας.
ΣΕΡΒΑΤΙΟΝ μελῳδῶ
Γλυκερὸν μέλημα μύθοις
Ἡ δυθρόοις 'αοιδαῖς,
Λιγυροπνόοις τε φθόγγοις
Ῥοαῖστε ἱπποκρήνης
Φίλως μέλιξε, μοῦσα.
ΣΕΡΒΑΤΙΟΝ μελῳδῶ
Φόρμιγγι, ναβλίοις τε,
Χορδαῖς τε, βαρβίτῳ τε,
Λύρᾳ τε καὶ δόναξι,
Κώδωσι, κυμβάλοις τε
Τρὶς καὶ τρὶς οὗτος ἡδύς.
ΣΕΡΒΑΤΙΟΝ μελῳδῶ,

Nisi forte castiorum
De lacte liliorum
Mavis genas nitere,
Sic, sic ades voluptas.
Iluc, candidi lepores
Vultu aureo micantes
Salemque morsicantes
Argutiore dente;
Sed ante rore puro
Argenteaque lympha
Sint expiata labra.
Tum liberate frontem
Subrustico pudore.
Huc, Teïi sodales
Dulcesque ludiones,
Hilares facetulique,
Pulchri venustulique,
Nitidi rotundulique,
Salisubsuli levesque,
Soccis cothurnulisve
Concurrite ad choreas.
SERVATIUM sonabo
Sereniore versu;
Vena benigniore,
Thalia, funde carmen.
SERVATIUM sonabo
Fidibusque barbitoque,
Citharisque nabliisque
Lyrisque fistulisque
Nolisque cymbalisque:
Est ille TER SUAVIS
SERVATIUM sonabo.
Praegrande nomen illi;
Systrisque tympanisque,
Et organis tubisque,
Lituisque classicoque

Ω κλῆσις ἡ μεγίστη,
Σάλπιγγί τ', ὀργάνοις τε,
Κροτάλοις τε, βουκαναῖς τε,
Φύλαξ θέμιστος αὐτός.
ΣΕΡΒΑΤΙΟΝ μελῳδῶ.
Σφράγιξε, μοῦσα χείλη,
Σίγα τε, παιγνιώδης,
Ἱεραν δέδοικε μίτραν.
Τρὶς καὶ τρὶς οὗτος ἡδύς,
Φύλαξ θέμιστος αὐτός.
Ἔξεστι τοῦτο μοῦνον
Μετὰ δεξιᾶς φίλημα
Ἔξεστι μοῦνον εἰπεῖν.
Ἀνήβῳ, ὀρφάνῳ τε
Χήραις τε, παρθένοις τε
Πατὴρ τε καὶ τιθήνη.
Τρὶς καὶ τρὶς αὐτὸς ἡδυς.

SERVATIUM sonabo
Sile, sile, Thalia,
St! parca sis jocorum,
St! infulam verere.
Est ille TER SUAVIS,
JUS ille SERVAT idem.
Hoc, hoc tamen licebit,
Dum dexteram osculata
Vale ultimum precaris,
Hoc addere, hoc licebit:
Pupillus orphanusque,
Viduaeque virginesque
Matrem patremque dicunt.
Est ille TER SUAVIS.

Anagramme III.

Un troisième anagramme porte:

URAT JESUS.

Comme emblème: la *Jeunesse de Bruges* du collège de la Compagnie de Jésus, tenant d'une main un *flambleau allumé*, et de l'autre montrant le *nom* très auguste du Sauveur, souhaite que les ardeurs divines signifiées dans l'anagramme enflamment le cœur du nouveau prélat.

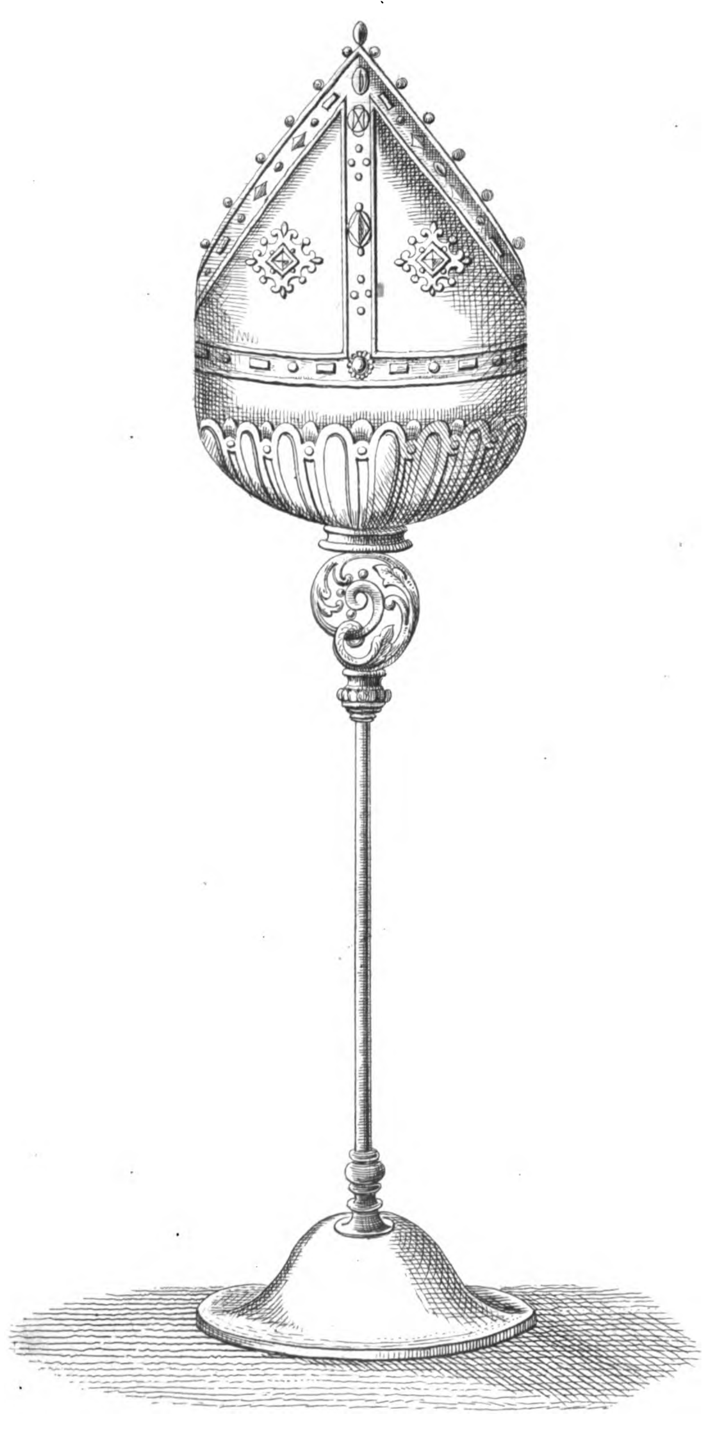
Si dies horis calet aestuosis,
Si catenato labor ex labore
Improbus curas movet obstinatas,
URAT JESUS.

Nocte cum sera vigiles lucernae
Pensa venturae retegent diei,
Si timor furtim gelidus subibit
URAT JESUS.

Si sopor larva metuendus atra
Morpheum tristi facit ire pompâ
Vana fingentem simulacra Martis,
URAT JESUS.

Cum Deus notas redit in medullas
Igne coelesti populante pectus
Cereum solvi, magis hoc, magisque
URAT JESUS.

Publicae cum te memorem salutis
Luna votivâ prece detinebit
Ingerens vultum gregis, et tuorum
URAT JESUS.



SCYPHUS GENIALIS

INTER BELLARIA PROPINATUS

D. SERVATIO QUYNCKERO

SCYPHUS GENIALIS

MITRATUS AC PEDO FULTUS

INTER BELLARIA PROPINATUS

PER-ILLUSTRI AC REVERENDISSIMO DOMINO

D. SERVATIO QUYNCKERO

SEPTIMO BRUGENSIUM

EPISCOPO

PERPETUO FLANDRIAE CANCELLARIO, ETC.

FAIT HISTORIQUE.

Saint Servais accomplissait la mission dont l'avait chargé le Concile de Troyes, et allait à Rome implorer l'intercession des saints Apôtres pour le salut des Gaules et de la Belgique. En traversant l'Alsace, il fit jaillir une source miraculeuse d'un coup de son bâton de pèlerin. Mais, comme il n'avait rien pour y puiser, un ange descendit du ciel, et lui remit une coupe de couleur merveilleuse. De nos jours encore, les malades qui viennent boire à cette coupe, ceux même qui, trop éloignés, se contentent de mouiller leurs lèvres à l'eau que son contact a sancti-

fiée, obtiennent souvent par là leur guérison. On conserve la précieuse coupe à Maestricht, et, chaque année, pendant les huit jours qui précèdent et les huit jours qui suivent la fête de saint Servais, on l'expose à la vénération publique; tel est le culte dont on entoure encore aujourd'hui cet objet sacré, qu'un prêtre chargé de présenter l'eau aux pèlerins n'a point de repos, et suffit à peine à l'affluence des fidèles.

LUSUS LEONINUS (1).

Ad te Trajecto divertit tramite recto,
  Quem coelo cyathum credimus esse datum.
Angelus hunc donat: simul auspex mitra coronat,
  Quaerit QUYNCKERUM, quod salit inde merum.
Pro sacris aris fortunandisque Tiaris
  Servator crater laetitiaeque Pater;
Rite per extensam certo ambulet ordine mensam,
  Per labra plenus eat, namque salute beat.
Appones ori, vicinus ducet honori
  Quemlibet in gyrum sollicitare virum.

Chronogramme pour l'année de l'élection, 1629:

reVerenDIssIMVs serVatIVs epIsCopVs.

Pour l'année de l'inauguration, 1630:

serVatIVs, DeI gratIa, epIsCopVs brVgensIVM.

---

(1) Chanté par Corneille Beerblock, élève de Rhétorique.

ARBRE DE MAI

AU NOUVEL ABBÉ DU MONT-BLANDIN.

Le second recueil de poésies du P. de Hossche forme un *Arbre de Mai* allégorique. Sidronius le composa en 1633, époque à laquelle il remplissait à Gand les fonctions de préfet des classes. Voici à quel événement coula sa veine.

Gérard de Rym, prince de Camphin et comte de Harne, avait reçu nouvellement de l'Infante Isabelle le titre d'abbé du Mont-Blandin (1). Comme les Pères Jésuites avaient beaucoup d'obligations à ce monastère, ils résolurent de ne pas manquer cette occasion de témoigner au nouveau prélat leur reconnaissance et leur respectueux attachement. Mais ce prélat vint de lui-même au devant de leurs vœux en faisant

(1) Cfr. Gallia Christ. tom. V, f° 209. C'était le 63e abbé du monastère; il mourut en 1636. Cfr. etiam Messager des Sciences historiques, années 1837 et 1843.

annoncer, dans l'un des premiers jours qui suivirent son inauguration, sa très prochaine visite au collège (1). Les Pères qui n'avaient point compté sur un si bienveillant empressement, se virent donc dans la nécessité d'improviser en trois jours la réception brillante qu'ils lui avaient destinée. Ce fut Sidronius de Hossche qui dut en cette occasion payer particulièrement de sa personne et de ses talents. Le mois de mai s'ouvrait. Cette particularité rappela à de Hossche le souvenir d'une ancienne coutume dont il tira un parti excellent. En poète original, il eut l'idée de planter un *Arbre de Mai* allégorique à l'auguste visiteur. Cette invention charmante ne contribua pas peu à rehausser la fête, et à lui imprimer un cachet particulier.

Sidronius composa donc quelques pièces de vers dans lesquelles le mérite de la gentillesse et du savoir se joint aux agréments naturels de l'allégorie. Nous en donnons les grandes lignes.

Un laurier planté au sommet du Parnasse, où les Muses l'entouraient de soins jaloux, vient d'être transporté sur le Mont-Blandin (2): il y croîtra à l'ombre du vieux monastère, et il rendra impérissable comme lui le nom du prélat qu'une main mystérieuse a gravé dans son écorce (3). Un printemps éternel, un mois de

(1) Sidronius de Hossche lui-même a consigné ces particularités dans l'épitre dédicatoire mise en tête des pièces de vers. Citons quelques passages. « Fefellisti nos, Praesul,... sed ipsa anni tempestas nos, in hasce triduani temporis angustias conjectos,... expedivit. Kalendae Maiae sunt,... quid ergo potius quam solemnem hoc die arborem... ad Blandinium tuum montem gratulabundi deferamus ? »

(2) Elegia I. *Laurus... ad montem Blandinium delata.*

(3) Eleg. II, *Praesulis nomen cortici inscriptum.*

mai sans cesse renouvelé (1), couronne l'arbre d'un feuillage toujours vert et de fleurs immortelles. La brise y viendra murmurer (2), et les doux zéphirs ne quitteront jamais ce lieu béni (3). Enfin cet arbre sacré, puisant à un sol riche et fécond la vigueur de sa sève (4) et empruntant la vie aux rayons du soleil (5), deviendra la gloire du mont Saint-Pierre. A l'ombre de sa feuillée (6), le rossignol tirera de son gosier des accents plus tendres pour chanter les louanges du seigneur abbé (7). Qu'Apollon désormais fasse de ces lieux enchanteurs son séjour favori : il y trouvera des disciples que sa présence inspirera (8).

Voilà les pensées gracieuses qui servent comme de voile à une allégorie, qui ne se soutient pas dans moins de onze élégies, sans compter une ode en vers grecs et en vers latins. On devine aisément d'ailleurs que l'art du poète a principalement consisté à dissimuler, sous son thème assez simple, toute sorte d'éloges délicats à l'adresse du nouvel abbé. Énumérons ces pièces en suivant l'ordre et les titres du petit recueil.

Elegia I. Laurus, Arbor Maialis ex monte Parnasso ad montem Blandinum delata.

Eleg. II. Praesulis nomen cortici inscriptum.

El. III. Ad Maium.

---

(1) Eleg. III, *ad Maium.*
(2) Eleg. IV, *ad Auram.*
(3) Eleg. VII, *ad Zephyrum.*
(4) Eleg. VIII, *de ubertate soli Blandiniensis.*
(5) Eleg. V, *ad Solem.*
(6) Ode *in sacrae arboris umbram.*
(7) Eleg. VI, *ad Philomelam.*
(8) Eleg. IX, *ad Apollinem.*

El. IV. Ad Auram.
El. V. Ad Solem.
El. VI. Ad Philomelam.
El. VII. Ad Zephyrum.
El. VIII. De ubertate soli Blandiniensis.
El. IX. Ad Apollinem de novo Blandiniensi Parnasso.

ΩΔΗ εἰς τὴν ἱεροῦ δένδρου σκίαν.

Ode in sacrae arbŏris umbram.

Dans toutes ces pièces, on reconnaît la main d'un ouvrier qui produira plus tard des ouvrages achevés; le vers est plus aisé et plus souple que dans les pièces imprimées à Bruges, et même, à notre avis, non cependant que nous voulions admirer tout ce qu'a écrit un auteur de renom, il est tel de ces morceaux qui eût été digne de trouver place dans la collection des œuvres complètes.

Outre ces pièces allégoriques, le recueil de 1633 renferme quatre élégies adressées à l'évêque de Gand et aux prélats qui assistèrent à la consécration de l'abbé Gérard Rym. Elles expliquent ingénieusement la devise de chacun d'eux. Ces pièces sont:

1° Rev^mo^ ac perillustri Domino D. Antonio Triest Gandensium episcopo. In ejus scitum: *Confidenter*, elegia singularis I.

2° R^do^ admodum Domino D. Henrico van den Zype S. Andreae prope Brugas abbati (1), cujus scitum: *vive ut vivas*, elegia singularis II.

---

(1) Cfr. Gallia Christiana, tom. V. f° 275.

3° Reverendo admodum Domino D. Jacobo Goethals Tronchiniensi abbati (1) ad scitum ejus: *Meditare sapientiam*, elegia singularis III.

4° Reverendo admodum Domino D. Gerardo Rym S. Petri in monte Blandinio inaugurato Praesuli, ad ejus scitum: *Aemulamini meliora*, elegia singularis IV.

L'*Arbor Maialis* se termine par quelques petites pièces de fantaisie, toutes adressées au nouvel abbé du Mont-Blandin. Leur brièveté nous permet de les reproduire ici en entier, avec l'explication sommaire de l'emblême d'où elles tirent leur sens.

—

Reverendo admodum Domino D. Gerardo Rym S. Petri in Monte Blandinio praesuli vigilantissimo, fortissimo.

Emblême. La *grue*, on le sait, est le symbole de la vigilance; le lion est, tout à la fois, le symbole de la vigilance (puisqu'il dort les yeux ouverts, au dire des vieux naturalistes) et celui de la force. La *grue* tenant entre ses ongles la crosse abbatiale appartient aux armes du monastère S. Pierre; le *lion*, naissant de derrière un bouclier, vient recevoir de la *grue* la crosse et la mitre. Ces mots se lisent en devise: « *Decet illa tenere leonem* ».

---

(1) Cfr. Gallia Christ. loc. cit.

Magna quidem, fateor, sed non vigilantia sola est
  Quae rerum dominis debet adesse viris.
GRUS vigilat vigilatque LEO, sed fortior hic est
  Si desint vires, quid vigilasse juvat?
Quare age, trade pedum, volueris, mitrampe LEONI,
  Nil tamen hic fraudi quod queat esse time.
Te decet illa, sed et *decet illa tenere leonem,*
  Qui vigil et fortis tutius ille tenet.

—

Un second emblème représente un *lion* dans la gueule duquel les *abeilles* de la ruche d'Urbain (1) viennent fabriquer leur miel. Elles arrivent de Rome, et apportent la Bulle qui nomme Gérard Rym abbé de S. Pierre. Une inscription chronogrammatique porte:

tVo De LeoNe eXIbIt sVaVIVs MeL.

De forti exivit quondam dulcedo, favumque
  In patulo Samson reperit ore ferae
Desiit hoc nondum: pergunt dare mella LEONES
  Et tuus, o Praesul, jam LEO mella dabit;
Non quae conficient, celebris quas nectare nutrit
  Hybla sed URBANUS quas tibi mittit, APES.

—

(1) C'était le nom du pape règnant, Urbain VIII. (1623-1644).

Sur le troisième emblème, se voyaient une *crosse* et une *mitre* qui descendent du ciel, avec ce chronogramme en épigraphe:

hoC sIgnVM qVIa VnXIt te DeVs. (I Reg. 11.)

Hoc signum, Praesul, quia te Deus unxit: ab Illo
Nunc terris, coelo postmodum notus erit.

—

N'oublions pas, en finissant, une pièce du recueil qui dévoile un côté charmant du caractère de notre poète. C'est une sorte de badinage littéraire, intitulé *lusus genialis rhythmicus*: après y avoir résumé sur un ton plus grave les sentiments de son allégorie, le P. de Hossche s'arrête à une pensée plaisante, et sème ses vers de spirituelles saillies et de traits piquants.

LUSUS GENIALIS RHYTHMICUS

IN ARBOREM MAIALEM

KALENDIS MAIIS ADMODUM REVERENDO Dno

D. GERARDO RYM

INAUGURATO D. PETRI ANTISTITI

OBLATAM.

1. Arbor maialis, tibi Praesul maxime, qualis,
Ut modo sunt mores, figitur ante fores,

Signum est virtutis, nascentis et inde salutis.
  Hanc amor ut defert sic tua vita refert.
His quoque sub ramis, procul infernalibus hannis,
  Coeli pasta favis tuta latebit avis
Defendes laetum, praesul dignissime, coetum,
  Juxta exempla GRUIS, invigilando tuis.
Vive diu et flore felix hoc ARBOR honore:
  Haec, quia speramus sic fore, vota damus.

2. Nondum nugarum satis est, insulse, tuarum?
  Non, his auditis, pellitur orta sitis?
Lympharum vivis mens est tibi frigida rivis:
  Hinc nihil ipse sapis, sensa nec alta capis.
ARBOR MAIALIS res est, me judice, talis:
  (Pectora, convivae, candidiora nive)
Praelatus sospes dominoque simillimus hospes
  Si quisquam quaerit quam damus ARBOR erit
ARBOR marcescit, si sicca sit; humida crescit.
  Judice vel momo, sic quoque crescit homo.
Vernet ut aeternum ne desit mite falernum;
  Mens animusque viget, si liquor ille riget.

Uva ex Rhenana mens fit cum corpore sana,
  Quam qui non bibat, Scaldis ab amne bibat!
Ambulet hinc faustus convivis omnibus haustus,
  Sitque scyphus plenus margine, quaeso, tenus:
« Sit bene Praelato praesenti luce mitrato! »
  Dicite; quique creat laetitiam, haustus eat.
« Cinnamaque et nardus virtutum est ille GERARDUS! »
  Dicite; quique creat laetitiam, haustus eat.
Pectoris angores, quosque affert cura labores
  Gradivusque malus diluet ista salus.

CHRONOGRAMME :

GERARDVS, SEXTVS ISTIVS NOMINIS,
FIT ANTISTES SANCTI PETRI.

1[er] *mai de l'an* 1633.

APPENDICE.

—

Nous publions la lettre d'affaires dont parle une note de notre biographie de Sidronius de Hossche. Un motif nous détermine : c'est qu'il s'attache assurément quelque intérêt au seul document en langue flamande que nous connaissions du poète. Nous respectons l'orthographe de l'original conservé aux archives du château de Merckem.

✠

MYN HEER,

Ick hebb' uwer Ed. aenghenamen ontfanghen tot Tongeren ende hebbe besorght gheweest voor u Ed. affairen. Hebbe oversulck gehandelt met myn Heer Paludanus teghenwoordich Burchmeister van Maestricht, den seer ervaren, oprecht, ende catholyck man, aen den welken den staet van t'huys van Nieuwenburch geheel bekent is. Desen

heeft my gheantwoort seker te wesen datter niet te verwachten en is van t'huys van Nieuwenburch. De veranderinghe oock die daer by overgekomen is door het overlyden van den ouden Hertoogh, heeft my de goede hope die ick hadde door d'entremise van synen Biechtvaeder benomen te meer om dat ick verstae, datter gheene schulden van dat huys soo recht weerdich sy syn, betaelt en woorden, t'welck wtgheput is oock door een korte oorlooghe. Soo datter niet gheradigher en scheynt te wesen, dan dat uwe Ed. den pant aenspreke an den schoonvader uwer Edel. van loffelicker memorie, gegheven ist dat de recht gheleerden vonnissen uwer Ed. recht ghefondeert te sijn. Ick ben droevic, dat ick uwe Ed. in dit affairen gheenen voorderen bijstant en kan doen, noch metter daet betoonen en can dat ick ben, ende altyt blijven sal

Myn Heer

Uwen ootmoedighen Dienaer
Sidronius de Hossche.

Antwerpen 17 Julij 1653.

TABLE DES MATIÈRES.

—

FRAGMENT DE KEURE (1240).

Die yement hant of voet of let slaet hi es sculdich al zulc een te verliesene, dat es let tegen let, oghe iegen oghe.

Die yemen affoleert es den graue v ℔. ende den affoleerden v ℔.; es ooc de affoleringhe so ontzet dat soe onverwinlic es, so sal ment boeten bi den rade van scepenen.

Die yemene wont sal gheuen den graue iij ℔. ende den ghewonden iij ℔.; die yemene dorghinghe wonde in den lichame of int hooft so dat men been vte moete doen ende dat ij scepenen kenlic wert of meer ende daer of verwonnen wert bi scepenen of bi wareden, es sculdich den graue v ℔. ende den ghewonden v ℔.

Die ooc yemene smyt of plat gheeft of bi den hare trect of tvel metten naglen scort, sonder bloet es sculdich den graue xx sol. ende den ghequetsten xx sol. Die yemene ter erden slaet es den graue xl sol. ende den

ghesleghenen xl s.; die yemene ter erden slaet met enen stocke es den graue iij ℔. ende den gheslegenen iij ℔.

Die anders hout houwet sonder sgens orlof, dies hec es of tuun breect, of enighe vrucht rooft, of in ackere coren, of hoy of grane dewelke wert syn tote xij d., sal gheuen den grave x s. ende den claghere tien vout sine scade verzecten mach hijt prouuen met goeden orconden, mach hyt ooc niet gheprouuen so sal hi boeten den graue ij s.

Die diefte doet van ij s. sal men bannen iij jaer; ende wert hi daer binnen gheuanghen, so verliest hi een hore. Die diefte bouen ij s. tote v s., hi verliest een hore. Die ooc ander waeruen diefte dade, sal men hangen, si dat hijs wert verwonnen bi scepenen iugement. So wie so den baeliu ot die in zine stede ghezet es verde vor scepenen of vor ander goede liede die ten scependomme behoren ontzeegt, sal gheuen den graue iij ℔. ende also daghen alst verde ontzeghet; ende ontzeegt hine derde waeruen, so sal menne houden ouer zine boeten ende daer naer so sal hi verde gheuen moeten.

Die husoekinghe bi daghe doet met wapine of met ghemenen rade ende dat scepenen weten ende kenlic es diet gheleet doet, es den graue vj ℔. ende den ghene daer husoekinghe up es ghedaen vj ℔.; ende so wie datter hulpe toe doet es den graue iij ℔. So wie husoekinghe doet bi nachte, die ghene die gheledre es, sal gheven den graue x ℔. ende elc hulpere v ℔. Wert ooc iemen in dat assaut versleghen, so twivout elke boete in hem allen, ende de verslaghere ende gheledere van den assaute syn in sgrauen genade van liue en van al haren goede.

So wie so enich mesdoen van den vi vorzeiden sticken doet van den welken hi niet wilde comen te rechte no staen te rechte, sal men bannen bi scepenen wijsdome ende verwinnen; ende van lichame ende van goede so moet hi sijn in sgraven ghenaden, so dat dene heelft van den goede bliue zinen wiue; heeft hi ooc ne gheen wijf ende hi ghedeel heeft van zinen goede, elken ghedeel moet tsine bliuen.

Niemene orloft andren binnen den scependomme te beroupene te camppe en si bi hare beder wille.

So wie enighe erue grote ofte clene in payse bezit ende hout een jaer ende ouer. Ende in wettelike erue hi wettelik comen es, ende na gheualt dat yemene die erue calengiert hi en es niet sculdich te andwordene den calengierre, ne waer hi sal zine erue vort meer met payse houden en bezitten, en si van den ghenen die zijn onueriaert ende niet ne hebben hare haude; maar alsi comen te haren iaren moghen si comen te hare eruen ende dat bi scepenen ende ooc van den ghenen die wonen in ander graefscip.

So wie dat zine erue of lant wille vercopen, moet doen roupen iij sondaghe in de kerke ende ghebieden. Es ooc enich aeldinc die die erue of lant wille copen, coopt binnen dien drien zondaghen; sijn die iij sondaghe leden, een vremde mach die erue copen. Comt ooc aeldinc eer men dies erues of lants werpt, teens vremt bouf, so mach hyt hebben om den zeluen priis ende ten zeluen paymente; comt hi ooc niet, so blivet den vremden.

Vor elkes lant mach men waterganc dèluen ende so gheldemen hem zijn lant bi scepenen; die waterganc sluut of naut tusscen alre helighen messe ende paesscen tonrechte, sal gheuen den graue xx s., ende maken stappans den waterganc also hi was eer. Waterganc es men sculdich te makene ende te deluene bi scepenen.

Die plouch tonrechte aresteert es den graue xl s., en dien mense aresteert xx s. Die yemen wederstaet herstrate of ghemenen wech tonrechte, sal gheuen den grave xl s., ende dien hi wederstaet xx s.

Die panden wille van tsense van zinen lande die baeliu es sculdich hem ene pandre te gheuene ende dan es menne sculdich te pandene bi scepenen. Die den pandre weder zegt of pant ontzegt vor scepenen, es in mesdaden van iij ₶. In so wat steden dat men discordeert of twist die mach men vermaken bi vrienden ende ghebure, behouden tsgraven rechte in elken twiste of in onminnen mach elc goet man verde nemen, behouden tsgrauen rechte, daer de baeliu niet en es. Die verde niet gheuen wille, es in mesdaden van iij ₶., dien ooc breect, boet also hier vorzeit es.

Elc man of wyf die gehuwet es, gheualt dat die man sterft eer dat wyf, om den bant van den huweleke sal dwyf hebben ende houden gheleke van der eruen, lande, moeble ende ommoble dene heelft, en gelijc wyf geualt dat twyf eer sterft dan die man, om den bant van huwelike houden ende hebben gheheleke van eruen, van lande, van moble ende onmoble dene heelft; ende die man of wyf

zullen bezitten ende houden ervelike. Ende hebben si kint of kindre na de doot svader of der moeder sal kint of kindre dene heelft hebben, si van vadre si van moedre. Kindre sullen ooc zyn onder tsvader of moeder bescermenesse en hounesse, also langhe al si zyn onveriaert; ende haer goet ne mach niet minderen. Ende vader of moeder zullen der kinder goet hebben tes si comen te haren iaren; ende so moet haer goet gheheel bliuen also langhe als si zijn met vadere of met moedre. Hebben si ooc no vader, no moeder so syn si sculdich voogde te hebbene bi scepenen van den besten van den naesten maghen, ende hare goed ne mach niet mindren.

Die anders quic scut ende ment hem dan met crachte neemt, so sal de nemere gheuen den graue xl s., van den scuttre xx s.; ende binnen iij daghen es men sculdich genouch te doene den scuttere, anders moet men den meyere gheuen dscut; ende de meyere salre of hebben vi d. bi daghe en xij d. bi nachte. Elken es gheorlooft in al zyn goet te scuttene.

Het es elken gheorlooft in allen steden ouer noot were te verwerne zinen lichame sonder enighe mesdaet.

Alle die comen wanen binnen scependome, syn si vrye liede, si bluuen vry; syn si gods huus liede si bluuen gods huus liede; ende also gelyc van den beesten hoofde; en si dat si huelic doen daer si mede werden ghemindert.

So wat dienst manne die comt binnen desen scependome ende daer binnen wille wonen een gheheel iaer ende eenen dach, so wiens dienstman so hi si, wert hi niet daer of ghecalengiert; en hi daer binnen woont,

also het vorzeit es, blyft vry van dienste, en si sgraven dienst liede die bliuen dienstliede also si eer waren.

So wie dat dochter of zone huwet, sterft de dochter of zone zonder hoor van zinen liuen, syn goet keert weder up vader ende up moeder leuen si. Es ooc vader of moeder doot, eene heelft keert up den ghenen diere leeft, en dander heelft up den naesten.

Alle getrouwede kinder, si meiskin kint, si cnapelin kint moeten effene delen in svader goet ende der moeder, si cateyle of ander goet, en si in leene.

So wie dat zyn lant vercoopt sal gheuen den graue van elken buunre ij s. ende den amman van zinen gheboden vi d. ende van scepenen te maenne iiij d.

Elken is gheoorlooft in weghe die men heet herstrate ieghen zyn lant bome te plantene in steden daert niet ne dert; ende die te houwene alse hi wille. Ende ooc pitten daer te delve sine beesten te drinkene in steden die niet ne dert ende dit mach men doen sonder mesdoet ende dat bi scepenen.

So waer dat mensce verslegen wert met gemenen rade es men sculdich de warede te doene openbare met scepenen bi der gemeenten van lieden; ende dies dan verwonnen wert, sal zyn van lichame ende al zinen goede in sgraven ghenaden ende alle die ghene die zyn in hulpen. Den ghenen die andren slaet, es den grave v ℔. en den gesleghen iij ℔.

Niemen mach panden en si bi scepenen, en ware de baeliu om mesdoet die gewyst es van scepenen.

Alle caes die in desen brief zyn, sal men iugieren na de wet die hier es ghescreuen; caes dier niet es

ooc onderseeden ende bescreuenen, sullen scepenen iugieren bi haren eede na rechte redene, ende ooc nader manieren en der grote van der mesdact.

So wie so es baeliu binnen desen scependomme es sculdich te swerne vor de vornoomde scepenen dat hi sal zyn getrouwe den graue ende dat hi al dese core houden sal die hier bescreuen es ende dat hier bescreuen es sal handelen bi scepenen wysdomme.

Binnen desen scependomme sal men ghene stille wareden doen vor sgraven man vorwaert meer. Alst ooc scepenen goet dinct ende nuttelyc sal men loke scouwen. Die qualike sinen loke maect sal zyn in forfete van xii d. iegen den graue en si dat daer si een eruelic meyere. Men mach ooc loke scouwen met iij scepenen. Brugghe, weghe en dammen sal men maken en deluen bi scepenen.

So wie so zine claghe niet ne doet binden iare maer zwycht, dien es men sculdich te andwordene vert waer meer no den graue van eeneghen forfete. Die eeneghe gracht ofte ghedelf anders lant delft, salt betren den graue x s. ende den clagere x s.; ende heeft hys ooc veel ghedoluen hi salt betren bi scepenen.

Amman of meyere es sculdich te daghene de daghers ende hare adversarisse ende de orconden sondaegs met vulle sceffenen vort volc bi namen ende toenamen; ende zeegt ooc yemen daer teghen als dat hi niet ghedaegt was, so es sculdich de amman of de meyere te zwerne vor twee ervachtighe manne dat die ghene ghedaegt was also hier vorzeit es, of es sculdich te hebne scepenen diet kennen dat hi ghedaegt was.

Orconde die ghedaegt syn ende niet ne comen ten naesten dinghedaghe, ofte yemen soffisant zinne bi scepenen iugement niet ne toogt syn in forfete van x s. iegen den graue. Ende die es men sculdich ten naesten dinghe daghe te verdaghene ende comen si dan niet of toghen zinne also hier vorzeit es, so zijn si in mesdaden van iij ℔. en dus es men sculdich te dagene te elken dinghedaghe

ende de boete te wassene na scepenen iugement; ende na de grotede van den forfete toter wilen dat si comen ende syne orconscepe zeghen.

Vierscaren es men sculdich te banne vornoene.

Elken es gheorlooft zine cateylen te vercopene zonder cost ende tol te gheuene. Niemene es gheoorlooft zine erue of lant te gheuene of te vercopene of up te draghene en si vor scepenen. No graue no grauinne no hare baeliu mach enighen artikel ofte poynt van deser core breken ofte verwandelen en si bi scepenen rade ende goeder liede die si met hem nemen.

Elc die ghebannen es, es in forfete van xx. s. van banne ende mach zinen ban verdinghen om xx s. ende lossen; behouden dien die es in forfete eenighen verwonnen ofte van andren zaken dat hi emmer ghenouch doe teersten den claghere ende den graue. Ghebanne es men sculdich te beridene iij waeruen binden iare van clene zaken, ende vanden vi hoghen zaken, also dicken alse de baeliu wille, mach mense beriden. Ende die vut ghereden wert ende niet ghenouch doet den claghere ende den graue daer naer daer wert hi woeste gebannen, en so sal hi zyn in sgrauen ghenaden.

So wie so herbercht woeste gebannen ofte ghemeensceep met hem heeft, etende, drinkende, copende, vercopende es in mesdaden van iij ℔. Men es sculdich alle woeste ghebanne in zine kerke te roupene dat hi woeste ghebanne es, anders es hi niet woeste ghebannen; ende alse hi heeft ooc ghedaen en hi ghequit es, es menne ooc sculdich te roupene in sine kerke dat hi quite es.

Dit was ghedaen ende ghegheuen int jaer ons heren M. CC. XL. Octavo mense semptembri.

ANNOTATIONS.

Nous devons ce fragment de keure à la bienveillance de M. le sénateur, comte Thierry de Limburg Stirum de Thiennes, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique.

C'est un rouleau formé de deux feuilles de parchemin cousues l'une à la suite de l'autre. Elles ont chacune 20 centimètres de largeur ; mais la feuille supérieure est longue de 60 centim., tandis que celle d'en bas n'en a que 45.

Comme nous le disions, ce n'est qu'un fragment qui nous reste, et la perte du commencement de ces lois et ordonnances est cause peut-être de l'impossibilité où nous sommes, d'en indiquer le lieu d'origine.

Voici cependant quelques remarques qui serviront peut-être à porter un peu de jour dans cette dernière question.

Vidimus vander kuere in Waes. — Nous copions ce texte à cause de l'analogie qui existe entre le fragment que nous publions et les articles qui suivent :

Allen den ghonen die dese presente lettren zullen zien oft hooren lesen Scepenen ende Raedt der stede van Ghendt saluut met kennissen der Waerheit, doen te weten dat opden dertichsten dag van hoimaent int Jaer ons heeren duusent vier hondert drie ende veertich, wij zaghen..... (1).

DE MEMBRORUM VULNERATIONIBUS.

Qui alicui membrum amputaverit, tale amittet, caput pro capite, manum pro manu, dentemque pro dente, pedem pro pede, et sic de cæteris membris,.....

DE AFFOLATIONE.

Qui aliquem affolaverit dabit comiti sex libras et homini affolato sex libras, si autem illa affolatio tam enormis fuerit quod sit invincibilis emendabit ei de consilio scabinorum. Qui aliquem in capite vulneraverit ita ut os oporteat incidi, dabit comiti quinque libras et homini vulnerato quincque libras, si autem vulnus fuerit penetrativum in corpore vel in capite sex libras et comiti sex libras.

DE PERCUSSIONE.

Qui aliquem capillis traxerit vel ei alaphas dederit vel pugno percusserit sine casu et de sanguinis effusione vel unguibus cutem laceraverit, dabit comiti decem solidos et læso decem solidos, si pugno ad terram percusserit sine sanguinis effusione, dabit comiti viginti solidos et læso viginti solidos, si sanguinem emiserit, dabit comiti quadraginta solidos et læso quadraginta solidos, si baculo percusserit sine sanguine et non ceciderit...... ..

---

(1) Annales du Cercle archéologique du pays de Waes. Tome neuvième, première livraison. Décembre 1882. Registre A. N° 125. Vernieuwinge van voorgeboden der Keuren van het land van Waas, Beveren, Dendermonde, enz. — Waasche handvesten van het Staatsarchief te Gent.. — J. G.

DE DAMNIS.

Qui lignum alterius secuerit sine licentia ipsius cujus est, vel sepes fregerit vel fructus aliquos rapuerit, vel in agro segetes vel fenum vel gramina, dabit comiti decem solidos, et conquerenti, dupliciter restituet damnum, si probare poterit legitime duobus testibus idoneis, si vero probare non poterit, condemnabitur ipse in eadem pœna.

DE FURTO ET TREUGIS.

Qui furtum commiserit duorum solidorum, dabit comiti decem solidos, et reddat damnum in duplum, qui ultra commiserit furtum usque ad quinque solidos signum ei infligetur, qui vero secundo commiserit furtum suspendatur, si quis Baillivo vel nuntio comitis treugas, id ést pacem denegaverit, dabit comiti tres libras et hoc toties quoties denegaverit, et si ter negaverit poterit teneri.

DE ASSULTU DOMUS.

Qui assultum domus per diem fecerit armis vel communicato consilio et hoc scabinis constiterit, qui ductor fuerit, dabit comiti decem libras et qui auxilium præbuerit, dabit comiti tres libras, qui assultum domus per noctem fecerit, ductor dabit comiti viginti libras, auxiliator sex libras, si autem in illo assultu aliquis devictus occisus fuerit forefactum duplicabitur in omnibus, et occisor et ductor assultus in gratia comitis erunt.

PROCEDENDUM QUALITER SIT CONTRA CULPABILEM.

Si quis aliquod forefactum de prædictis sex causis fecerit, unde juri stare noluerit nec ad justiciam venerit banniatur judicio scabinorum, et de corpore et possessione sit in gracia comitis ita ut medietatem possessionis uxor illius retineat.

DE INCLAMATIONE DUELLI.

Nemini liceat in quocunque scabinatu Waziæ aliquem inclamare ad duellum, si quis autem quemconque inclamaverit ad duellum, dabit comiti quadraginta solidos et inclamato viginti solidos.

DE HEREDITATIBUS ET TERRIS.

Si quis aliquam hæreditatem parvam vel magnam quiete possederit per annum vel ultra in quam per scabinos legittime intraverit, et postea contingat illam hæreditatem calumniari ab aliquo per totum annum prædictæ perscriptionis in Wazia commorante, ille qui inclamatur non tenebitur respondere inclamanti, sed suam hæreditatem de cætero pacifice possidebit, qui autem illam inclamaverit, dabit comiti decem solidos, ab ista lege exipiuntur infantes, qui sunt infra ætatem legittimam constituti.

DE HÆREDITATIBUS ET TERRIS.

Si quis hæreditatem vel terram suam vendere voluerit, in tribus dominicis diebus notum faciat in ecclesia. Si autem propinquus illius hereditatem illam emere voluerit, emat eam infras illas tres dominicas, expletis vero istis tribus dominicis, hæreditatem illam poterit extraneus comparare, si autem venerit postea propinquus vel alius pro absente propinquo, antequam illam hæreditatem extraneo festucaverit pro eodem pretio quo ab extraneo fuerat appreciata illam poterit propinquus comparare et ad idem pagamentum.

DE AQUÆ DUCTU.

Per cujuscunque terram aquæductus, id est Waterganc foditur, licebit illi piscari in illo aquæductu, tam nocte quam die, qui autem aquæductum coarctaverit injuste vel obcluserit, dabit comiti decem solidos et aquæductum ad pristinum reducet statum, cum autem aquæductus fodi præcipitur, omnes ad quos spectat ille aquæductus fixo tempore per Baillivum se præparent et ad fodiendum conveniant qui autem statuto tempore pro rata sua non foderit, baillivus illam ratam fodi faciat, et illum qui ratam suam fodere omiserit duplici-mercenarii precio condemnet, et ad opus comitis in duobus solidis condempnetur.

DE ARRESTATIONE ARATRI.

Qui arratrum arrestaverit injuste, dabit comiti viginti solidos et arrestato viginti solidos, qui vero alicui injuste restiterit herstratam dabit comiti viginti solidos et illi cui restiterit viginti solidos.

DE ÆDIFFICATIONE DOMORUM ET TREUGIS.

Liceat omni homini ædificare super terram suam et qui pandare voluerit de censu terræ suæ Baillivus non debet ei denegare pandatorem. In quocumque loco aliqui discordaverint possunt reconciliari per amicos et vicinos suos, salvo jure comitis. Et in qualibet discordia poterit quilibet vir probus in absentia Baillivi treugas accipere, salvo jure comitis.

DE TABERNARIIS.

Tabernarius vel alius non debet accipere vadum ab aliquo nisi lumine diei et testimonio duorum vicinorum quod si transgressus fuerit dabit comiti decem solidos.

DE USUFRUCTU.

Relicta cujuslibet defuncti si alii viro nupserit propter copulam matrimonii non amittet de cœtero usum fructum quem tenebat in hæreditate prioris mariti.

DE ORPHANIS.

Orphanus quamdiu fuerit sub protectione tutoris, hæreditas et bona eius non poterunt minui sed integra permanebunt quamdiu fuerit sub tutore, si sine peccato fieri possit.

DE SCUTTATIONE PECORUM.

Qui alicujus pecora scuttaverit, qui illatis viribus illa scuttatori abstulerit, dabit comiti viginti solidos et scuttatori decem solidos.

DE DEFENSIONE NATURALI.

Licitum erit cuilibet pro nootweere corpus suum defendere sine omni fore facto nisi cum armis interdictis per scabinos.

SI QUADRUPEDES PAUPERIEM FECISSE DICATUR AUT ALIA RES.

DE LIBERTATE ET SERVITUTE INCOLARUM WAZIÆ.

Dum intrantes Waziam si liberi fuerint liberi permaneant; si ecclesiastici juris fuerint, permaneant et nunquam ad servilem conditionem poterint infringi si serviles intraverint serviles permaneant vel si possint libertati restitui magis utantur.

DE SUCCESSIONE IN GRADU ASCENDENTE.

Cum quis filium vel filiam nuptui tradiderit et ille vel illa sine hœrede obyerit bona prædictorum ad patrem vel ad matrem si vixerint integre revertantur, si autem alter parentum obyerit medietas ad illum qui vixerit revertatur et altera medietas propinquis cedat.

DE ABDUCTIONE FILIARUM.

DE LIBERORUM ÆQUALI SUCCESSIONE.

Omnes liberi cujuslibet hominis sive masculi sive feminæ de cœtero æqualiter perticipent (sic) in bonis patris et matris tam mobilibus quam immobilibus videlicet allodio et hæreditate omnes casus qui in præsenti pagina continentur debent judicari secundum legem hic scriptam prout pertinet ad homines comitis vel ad scabinos. Casus autem qui hoc (sic) non exprimitur debet ad prædictis secundum similia judicari vel secundum rectam suam rationem, sub delicto præstiti juramenti secundum modum culpæ moderari debent judices quantitatem amendæ.

Quiconque erit baillivus in Wazia jurabit coram hominibus comitis et coram principalibus scabinis quod fidelis erit comiti et quod tenebit omnem legem vulgariter chore appellatam quæ in presenti pagina continetur.

Nec dominus comes vel comitissa vel etiam ipsorum ballivus poterit aliquem articulum hujus legis aut infringere aut permutare nisi de communi consilio principalium scabinorum et eorum quos secum duxerint dignum assumendos.

Ut autem prædicta omnia in perpetuum firmiter observentur, præsentem paginam scribi fecimus et sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo primo mense junio. In kennissen ende oircondscepen der waerheit hebben wij Scepenen ende Raedt boven ghenoempt dese presente voorscreven lettren gemaect ende ghegeven in maniere van Vidimus ghedaen zegelen metten zeghele van zaken der voorscreven stede van Ghendt ten daghe ende int jaere boven ghescreven.

Gheteeckent Grave.

QUIC. — « Die anders quic scut ende ment hem met crachte neemt..... » — « De scutatione pecorum. Qui alicujus pecora scutaverit, qui illatis viribus illa scuttatori abstuterit..... »

Voilà le texte de notre fragment et celui de la keure du pays de Waes, qui concordent parfaitement. *Pecus* signifie bien le *bétail*, le gros bétail, groot vee (ossen, koeien, paarden, ezels) et le menu bétail, klein vee (schapen, geiten, varkens).

Schuermans. Algemeen vlaamsch Idioticon. V° *kwikken*. *Quic* komt bij Ruysbroek (uitgegeven door J. David, I. blz. 85, v. 20) voor in den zin van *vee*: « die weder es starc boven die andere scape ende hi es onder al ander *quic* eenvoldechst. » *Quic* zelfstandigerwijs gebr. bet. levend, ademtogend wezen. I. *animans*. *Qwicks* of *qwijks* bet. in den Teuth.: *bron*, *opwellend water* en *vee*. *Quyck off vye vanden stall in die weyde dryven; quyckbewaerre*, veehoeder; *dye groits quicks vele heft* is vertaald door *pecorosus*, en: *dye cleyns qwycks vele heft* door *pecudosus*. Zie ook Kil. Bild. Weil. enz.

J. David. De ziekte der geleerden van M. W. Bilderdijck. v. 278. II zang.

Natuur, in 't eind bezweken,
Heeft macht noch middel meer om 't leven aan te kweken.

Zij is voortaan onbekwaam *om 't leven aan te kweken*. De wortel van dit laetste woord is *kwik*. *Kweeken* is eigentlijk *kwik* of *levend* maken of houden, door uitbreiding der denkbeelden, *voeden*, doen groeijen. In *aankweeking* is de beteekenis versterkt door het bij-

komend denkbeeld van voortdurende zorg. Het *leven aankweeken* is hier dan, wat vervallen is behouden en weer opbeuren, en allengskens herstellen, doch daar is het te laat voor.

F. A. Snellaert. Nederlandsche gedichten der veertiende eeuw. Jan Teesteye. Quec. T. 2297, klein vee, jong vee.

Ooc voeden si op inden lande
Quec en beesten menegherande
Scape, verkene, perde, coye en vee
Hoendre, ganse doen men dander mee.

Kweekgoed est un mot que l'on recherche en vain dans le Westvl. Idioticon de De Bo et que les gens des campagnes de la West-Flandre emploient journellement pour désigner le jeune bétail.

Le terme « LOKE SCHOUWEN » est caractéristique dans les coutumes dont nous nous occupons.

M. le Cte de Limburg Stirum, Coutumes de la ville d'Alost. XXXI. *Van Uutloke ende Waterleeden.* — Uutloke ende waterleede ghebiet men thalf maerte.... Tous les ans à la mi-mars, on ordonne les clôtures.

Ibid. Coutumes des deux villes et pays d'Alost décrétées par leurs Altesses illustrissimes le 12 Mai 1618. — Rubrica decima. §. I. Men ghebiedt half-meerte *cutloken*, dat syn alle stopselen jegens het wintercoren, meerschen ende somercooren.....

Gilliodts. Coutume de la ville de Bruges, p. 220. *Dit zyn de kueren, statuten ende ordonnantien van tMaendaesche.* — Van schutten.

22. Item, zo wie bevonden werdt houdt ofte beloken thunen halende van ander liede erfve bij daeghe zal verbueren......

28. Item, zo wanneer dat twee partyen van lyeden wonen ofte ghelant zyn by elcanderen daer thunen, lueken, haghen of andere stoppinghe behooren zal, die zullen zij maken half en half;.......

G. De Longé. Coutumes du village et chef-banc de Duerne. — 173. Item, die syne weylanden ende besaeide lauden wilt vrij hebben ende ghebruicken, dat hem gheene schade vande ghebueren beesten en worde gedaen, is schuldig zyne erve van synder syden cuysbaerlyck te heymen ende graven.......

Item celui qui veut exploiter en sureté ses près et terres ensemencées de manière....... est obligé de clôturer convenablement........

WOESTE GEBANNEN. — Woest ballinc of ywoest ballinc. (Note communiquée par M. Eugène Sanders).

Indien iemand voor schulden of ander misdrijf door de vierschare gebannen werd, moeste eerst dit vonnis in het berijd of deurgaande waarhede bekrachtigd worden, wilde het uitvoerbaar zijn. Deze persoon

was alsdan een woestballinc en werd alzoo op den kerksteger den Zondag na de hoogmis uitgeroepen.

« Dat zij achterlieten te betaelne.... datmen hemlieden.... danof zal moghen doen houden ende vanghen ghelyc of zy byder daghe.... ghebannen, bereden, al wettelyc verwonnen ende *ywoest ballinc* elc tzinder hooftkerke vte gheroupen ware ».

Archief van den staat te Brugge, algemeene mengeling nº 2059. Charter van 18 mei 1492..

Er waren vonnissen van ban die geen beryd afwachten moesten om uitvoerbaar te zijn.

« Van wettelicke beryden ende dat de wateringhe geen beryt verwacht:

Art. CLXXXJ. « Nadat ter Proosschen eene goede quantiteyt van » partyen zullen staan gebannen, zo zal de heere doen verzoucken » ende begheeren daerof te doen houdene een wettelic beryt, twelcke » hy vermach eens telcken zeventien weken te doen houdene, naer » doude costume. Ende zal jn een van dien, zy teerste, tweeste of » derde alst hem belieft, bringhen de bedrachten vander duergaende » waerhede, omme alle tsamen metten beryde van sculden te doen » expedieren ende vul bewettighen. Ende zullen van elcken beryde » ghedaen werden de gheboden naer costume. Nemaer persoonen » ghebannen ofte verwonnen van sculden vau wateringhen, ghescoten » ofte dicaigen werden terstont executable, zonder tberyt te verwachten.»

Archief van den staat te Brugge, statuten ende kueren vanden Proosschen ende Canonicschen. 1526. fº 42.

AUG. VAN SPEYBROUCK.

ROLLARIENSIA.

> Manchen werden die Umstände unter denen sein Väterliches Haus, sein Dorf, seine Stadt, angelegt worden, interessanter sein, als die welche die Gründung der Babilonischen Reiches begleitet haben.
> *Andreas Schmeller.*

Avant-Propos.

Lisant, quelque jour, une revue allemande, nous y trouvions ces lignes que nous nous permettons de traduire en tête de cette série d'Analectes consacrées à notre ville natale: « Que de personnes » trouveront bien plus d'intérêt dans l'exposé des » circonstances qui amenèrent la fondation de leur » maison paternelle, de leur commune, de leur » ville natale, que dans l'ensemble des faits qui » ont accompagné la fondation du royaume de

» Babylone » (1). Nous n'avons pas cru pouvoir mettre sous de meilleures auspices les fascicules dont nous commençons aujourd'hui la publication.

D'autres nous ont précédé dans la voie des recherches. Il est juste de rendre tout d'abord compte de leurs travaux.

Sous le titre d'*Analectes pour servir à l'histoire de Roulers*, feu M. A. Angillis, archiviste de cette ville, notaire à Rumbeke, publia, dans les *Annales de la Société d'Émulation*, une série d'articles, non moins remarquables par l'intérêt qu'ils inspirent que par l'érudition dont ils témoignent (2).

Peu après, le savant auteur réunit en une brochure les quatre fascicules parus, et les fit précéder d'une introduction, dans laquelle il indique sommairement la déplorable situation du dépôt confié à ses soins. La découverte et la publication faite par une revue flamande, de la relation contemporaine des troubles religieux, à Roulers, en 1566 (3), avait été l'occasion du premier article; et, cela même explique comment l'auteur a été amené, tout d'abord, à s'occuper de l'histoire religieuse.

« Ce que nous publions », dit-il, « n'est, comme

---

(1) Die Alt und Neue Welt.

(2) *Annales de la société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*. T. XIX. Bruges, Vande Casteele-Werbrouck. 1867. p. 19-57. *Id Ibid.* p. 143-178. *Idem.* t. XX., 1868, p. 271-305. *Idem.* t. XXI. 1869. p. 339-368.

(3) *Oud en Nieuw*. 1865. pp. 28-42.

» son titre l'indique, qu'un recueil de matériaux » pris sans ordre ni choix, à mesure qu'ils nous » sont tombés sous la main, ou que leur existence » nous a été révélée. Le dépouillement des archives » de Roulers nous en fournira quantité d'autres, à » mesure que nos occupations professionnelles nous » permettront de débrouiller le chaos, où règne, » de temps immémorial, le plus épouvantable désor- » dre qu'il soit possible d'imaginer » (1).

Malheureusement, prévenu par la mort, M. A. Angillis n'a pas pu réaliser le désir ardent de faire connaître au public les précieuses richesses enfouies dans les arcanes de nos archives. Depuis son décès, personne n'est plus venu secouer la poussière, ni de nos registres, ni de nos documents.

Nos fonctions d'employé au secrétariat communal nous avaient imposé l'obligation de compulser fréquemment les documents antérieurs intéressant l'administration. Ce contact avec les papiers d'autrefois nous fit concevoir le désir de pousser plus loin nos recherches. Une société littéraire établie à Roulers et l'un des journaux de la localité ont bien voulu accueillir le résultat de nos premières investigations. De puissants encouragements nous sont arrivés de la part d'amis dévoués, de la part du Collège échevinal de notre ville, et surtout, de la part de

---

(1) *Analectes pour servir à l'histoire de Roulers par A. Angillis.* Introduction, pp. v et vi.

la plus ancienne association historique établie dans nos provinces: la *Société d'Émulation* de Bruges. Le titre de Membre effectif, qu'elle daigna nous conférer, nous imposa l'obligation de contribuer, dans la mesure de nos forces, au but qu'elle se propose: « l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre ».

Marchant sur les traces de M. Angillis nous espérons, avec l'aide de Dieu, offrir, de temps en temps, aux lecteurs des *Annales*, quelques renseignements, que les études, soutenues par le plus pur amour de notre ville natale, nous amèneront à découvrir.

Puisse notre bonne volonté suppléer à notre insuffisance, et la bienveillance de nos nouveaux confrères soutenir nos premiers pas dans la carrière qu'ils parcourent avec tant d'éclat.

I.

Ce que contiennent les anciennes archives de Roulers.

La collection des anciennes archives de Roulers comprend:

1. Les comptes de la ville depuis l'année 1486.
2. Les keuren de Roulers. (1544).
3. Les ordonnances de police du magistrat de Roulers. (1633 et s.).
4. Trente neuf livres de résolutions du magistrat.
5. Trente deux registres de la chambre pupillaire.

6. Trente et un registres d'actes d'hérédité ou de succession passés devant le magistrat.
7. Cinq registres de sentences prononcées par le tribunal. (1626-1796).
8. 400 fardes ou dossiers de procédure.
9. Deux registres de la *poorterie*.
10. Cinq livres terriers.
11. Les registres et archives de la gilde de S[t] Georges dite « *van den staelen voet ofte cruusboghe* ».
12. Les comptes du passage ou du cantonnement des troupes à la fin du XVII[e] et au commencement du XVIII[e] siècle.

Voilà, à grands traits, *ce que l'on dit* se trouver dans les archives de Roulers. Il m'a été impossible jusqu'ici de vérifier sur place, l'exactitude des assertions du collège des Bourgmestre et Échevins, dans son rapport sur l'administration et la situation de la ville pour l'exercice 1861-1862 (1) et celle de M. Fr. Depotter, dans son esquisse de l'histoire de Roulers (2).

---

(1) Verslag over het beheer en den toestand der stad Rousselaere gedaan door Burgmeester en Schepenen aan den Gemeenteraad. Jaargang 1862. bl. 22.

De voornaamste registers onzer handvesten, volgens het gedacht dat wij thans kunnen maken, zijn degene:
1. der stadsrekeningen beginnende met 1489,
2. der placcaarten en ordonnancien van 1685 tot 1780.
3. der poorterie der stede van Rousselaere,
4. der Weeserie.
5. Rekening van doortocht van troepen, ten tijde van Lodewijk XIV, van generaal Marlborough en marechal Devilleroy, die, in Rousselaere, hun hoofdkwartier gehouden hebben.
6. eene groote hoeveelheid proces stukken.

(2) *Schets eener geschiedenis van de stad Rousselare door Fr. Depotter*, bl. 20: Het stadsarchief bestaat hoofdzakelijk uit rekeningen,

Comment donc se fait-il que l'on ne sache pas au juste, ce que contiennent les archives de Roulers? La raison en est fort simple. Elles n'ont jamais été ni dépouillées, ni classées. Voici leur histoire: elle se résume aisément.

Les archives furent conservées primitivement dans les Halles situées au milieu de la grand'place (1). En 1704, la tour des Halles s'écroula, et, les archives furent transportées à l'hôtel-de-ville; mais, en 1749, un incendie détruisit à la fois les halles et l'hôtel-de-ville. Le magistrat de Roulers tint alors ses séances dans une maison lui appartenant, sise rue du Sud. Il prit possession du nouvel hôtel-de-ville en 1771. Ce que devinrent, pendant ce laps de temps, les archives de Roulers, on l'ignore; mais, en 1771, elles suivirent l'administration communale dans son local actuel, où, d'après A. Angillis, « elles furent entassées, pêle-mêle, dans le plus beau » désordre et dans un parfait oubli ». Elles restèrent bien longtemps dans cet état, puisque le même écrivain

---

sedert het einde der XV[e] eeuw; 31 registers erfenis akten, verleden voor het magistraat; 32 registers betrekkelijk het bestuur der weezengoederen en de voogdyschap; 39 resolutieboeken van het magistraat; 2 poortersboeken; 5 landboeken; 5 registers van sentencien uitgesproken van 1626 tot 1796; ongeveer 400 bundels samengesteld uit processtukken; het policieboek; de cueren; de papieren en registers rakende de oude gilden.

(1) Sanderus, *Flandria Illustrata*, col. agripp. 1641, t. 1. p. 400, indique, clairement, cette jolie construction sur la planche qu'il a consacrée à *Rollarium*.

parlant de cet objet, en 1865, dit que c'est alors encore « un chaos où règne, de temps immémorial, » le plus épouvantable désordre qu'il soit possible » d'imaginer » (1).

Ce pitoyable état prit fin vers l'année 1866, époque à laquelle le notaire de Rumbeke nommé archiviste, le 26 Août 1862, commença à s'occuper du dépouillement de ce dépôt. Les pièces les plus curieuses et les registres les plus précieux furent protégés de la destruction, en étant gardés sous clefs, dans un bahut; mais, miné par une maladie qui ne pardonne pas, le nouvel archiviste fut empêché de continuer le dépouillement commencé, et il mourut, le 30 novembre 1870.

A partir de son décès, et, depuis les recherches faites en 1872 par M. Fr. Depotter, pour compléter quelque peu son *Esquisse historique* (2), personne, comme nous l'avons dit plus haut, n'est plus venu explorer le dépôt communal de Roulers, personne ne s'occupe de leur classement, et, cependant que de faits historiques recevraient probablement de ces documents de précieuses explications! Au dire d'Angillis, il

(1) Veut-on, au sujet de ce désordre, l'avis d'un homme, étranger à l'administration et à la localité, mais que ses recherches avaient mis en état d'étudier ce dépôt? Écoutons M. Depotter, ibid. page XII, en note: Ordeloos, op den zolder van het stadhuis geworpen, lagen zij er in 't bereik van Jan en alleman, tot dat de gemeenteraad den Heer Angillis, in 't naburige Rumbeke gevestigd, met de klassering der handvesten gelastte.

(2) *Schets eener geschiedenis* etc.

est vrai, M. De Coene, conservateur-adjoint des archives provinciales publia, aux *Annales de la société d'Émulation* (1) dans un article intitulé: *État des archives de la Flandre-Occidentale sous l'Empire Français*, un inventaire des archives de Roulers. Cet inventaire, dont M. Angillis a retrouvé la minute, n'est pas d'un grand intérêt pour l'histoire de notre ville; aussi n'en parle-t-il qu'avec un visible dédain (2). Il nous est tombé également sous la main une double liste de documents écrite par une main contemporaine: nous la croyons due à notre archiviste communal.

Ces listes mentionnent plusieurs pièces qui ne figurent dans aucun des inventaires de chartes et autres documents qu'il publia dans ses *Analectes*. Il serait peut-être fastidieux de faire passer ici en entier sous les yeux du lecteur ces longues énumérations de documents. Nous nous contenterons de donner le libellé de ceux qui, non retrouvés, ou du moins non publiés, présentent quelqu'intérêt pour la future monographie de la ville de Roulers.

1448 Assignamenten vande capelrie van S[t] Michiel te Rousselare.

1510 Copia collationis capellaniae fundatae ad altare B. Virginis, in Ecclesia de Rousselaere.

1511 Processus contra Dominum Franciscum Vander-

---

(1) Voir *Ann. de la Soc. d'Emul.* Tome V. 1843, p. 267-269.
(2) Id. tome XVII. (1861-1865) page 150.

gracht ad capellaniam S. Maria de Yseghem, in parochiali ecclesia de Rollario.

1512 Sententia nopens de capelrie van onze Vrouwe autaer gheseyt t'Yseghem, binnen de kercke van Rousselaere.

1514 Transactie ghedecreteert door den officiael des bisdoms van Doornyck waarby blyckt dat aen Bailliu, Burghmeestre ende Schepenen der stede van Rousselaere toecomt de nominatie ende presentatie van de thien capellanen die in de prochiekercke aldaer de ghetyden waeren singhende ende andere diensten doende, aen den pastor, d'institutie ofte collatie.

't Proces was ter causen van de nominatie in faveur van heer Mattheus Coorde jeghens H. Walvins Dewalle gherefuseerden om incapaciteit.

1533 Permutatio capellaniae B. Mariae et Scholastriae.

1536 Collatio capellaniae S^ae^ Catharinae.

1538 Capelrie van Ste Catherine.

1633 Polityeque ordonnantien ghemaeckt by Bailliu, Burghmeestre en Schepenen, midtsgaders de Raeden deser Stede van Rousselaere ome binnen dezelve onderhouden te worden.

Fin xvij siècle. Papieren rakende den oorlog van het einde der XVIJ^e^ eeuw, benevens eenige andere stukken, o. a: Rescription pour les Bourgmestre et échevins de la ville de Roulers deff^s^ contre la req^te^ présentée par les religieuses du tiers ordre de St Francoys en icelle ville, le ix Janvier 1685.

1706-1712 Staten van leveringhen van peerden, wagens, graen, haver enzv. midtsgaders de schade geleden van het leger van den hertog van Marlborough die te Rousselaere gekampeerd was.

1751 Commissie van Schoolmeester voor Innocentius Descamps.

. . . . Belegerthede van diversche thienden compe-

terende d'abdie van Sonnebeke bestreckende binnen Rousselare en Rumbeke.

.... Stukken raeckende het bekomen van eenen tweeden capellaen te Rousselare.

.... Copie van den Rentebouck van den hospitale van Rousselare.

.... De wyelthiende van Rousselare te weten te bruut bedeelt in twalf boucken.

Comme suit : 1° den grooten couterhouc. 2° Guillames van Herckenshouc. 3° .... 4° 't Crackeelhouckxken. 5° den Bras. 6° Pilterhouck of Laureyns Snoucxs houck. 7° Baelcuupe. 8° Watercothouck. 9° Vyfweechhouck. 10° Galleyehouck. 11° Scherpereelshouck. 12° ....

.... Memorie nopende de Scholasterye.

.... Processtukken, met den abt van Zonnebeke over zekere tienden.

Il y aurait moyen de prolonger cette liste de plusieurs pages; mais nous la terminons ici, persuadé que cette énumération aride ne peut être, pour le moment, d'aucune ou, tout au plus, de minime utilité.

En finissant, nous prions le lecteur, soit qu'il possède l'un ou l'autre document, l'une ou l'autre charte concernant Roulers, soit qu'il connaisse, à cet égard, quelque particularité, de nous en donner connaissance. Quelqu'insignifiant que puisse parfois paraître tel ou tel détail, quelque futile que le croient même ceux qui ne s'occupent que d'histoire générale, il peut jeter un jour considérable, sur des faits d'histoire locale. Rapproché d'autres documents, insuffisants à expliquer une coutume, à mettre

en lumière un personnage ou un fait, la nouvelle découverte fait faire un pas décisif dans la constatation. Ce que l'on soupçonnait revêt le caractère de certitude. Feu M. Galesloot, décédé en 1884, chef de section aux Archives générales du royaume, et qui se connaissait en investigations, aimait à répéter que « la moindre note, le fait le plus insignifiant, peuvent fournir des données intéressantes et » utiles, lorsqu'on sait les rattacher à d'autres faits » connus. » (1)

II.

L'ancien hôpital de Roulers.

Au bon vieux temps du moyen-âge, la Flandre était, pour ainsi dire, parsemée d'hôpitaux, refuges de charité, hospices, où les voyageurs et principalement ceux qui accomplissaient les pèlerinages aux lieux saints et aux tombeaux vénérés des SS. Apôtres trouvaient le moyen de réparer leurs forces épuisées.

L'histoire nous rapporte qu'il y avait des hôpitaux de ce genre à Thielt, à Courtrai, à Harlebeke, à Roulers etc. (2) et M. F. Depotter affirme que l'hôpital

(1) *Bulletin de l'académie d'archéologie de Belgique*, article biographique intitulé : *Louis Galesloot*, par le Dr N. Cloquet. Anvers, 1885. p. 2.

(2) *Geschiedenis van Iseghem* door eenen kanonik van 't kapittel van Brugge, in-12°. Drukk. David Van Hee, Rousselare, 1852. I. 32.

de Roulers était une des institutions les plus anciennes de la Flandre (1).

A. *Par qui l'hôpital de Roulers fut-il fondé et à quelle date?*

Meyerus (2), Despars (3) et Nic. de Tombeur (4) disent que l'hôpital de Roulers fut érigé par Marguerite de Constantinople, et cette assertion se trouve reproduite dans la revue flamande « *Rond den Heerd* » (5).

Le chanoine Tanghe affirme — nous ne savons sur la foi de quelle autorité — que cette érection ou cette fondation eut lieu vers l'année 1245.

Marguerite de Constantinople, fille du comte de Flandre, Baudouin, du même titre, épouse en secondes noces de Guillaume de Dampierre, aurait, au dire de quelques historiens (6), fait cette libéralité pour accomplir la dernière volonté de sa sœur, la comtesse Jeanne, également dite de Constantinople, décédée en 1244. Celle-ci avait manifesté le désir de voir

---

(1) *Schets eener gesch. der stad Rousselare*, door Fr. Depotter. p. 237.

(2) *Rerum Flandricarum* Meyeri. Tomi X. Auctore Meyero Balliolano in-4°. Brugis. Vande Casteele. 1843. VIII. IX.

(3) *Cronicke* van den lande ende graefscepe van Vlaenderen, enz. ghemaeckt door Nic. Despars met aenteekeningen door J. Dejonghe. IV deelen, in-8°. Brugge, 1837. By den uitgever in de Hoogstraat. T. I. bl. 304, 305.

(4) *Provincia Belgica*, par Nic de Tombeur. p. 371 v°, manuscrit conservé au couvent des RR. PP. Augustins à Gand.

(5) *Rond den Heerd*, een leer- en leesblad voor alle lieden. Edw. Gaillard. Brugge. V. 1870. p. 266. en, X. 1875. p. 267.

(6) Depotter et Tanghe. Op. en l. cit.

surgir en cette ville un nouveau refuge où les pélerins pussent, pendant quelques jours, se reposer des fatigues de leur voyage.

D'autre part, un grand nombre de documents soutiennent, en termes formels, que les ancêtres des seigneurs de Roulers, sont les fondateurs de l'ancien hôpital de cette ville (1).

Ces deux opinions, contradictoires en apparence, ne le sont point en réalité. Bien au contraire, les pièces qui établissent la seconde, corroborent l'avis des anciens historiens. Aussi ne pouvons-nous souscrire à l'assertion de M. Depotter (2) affirmant que la comtesse s'est bornée à doter cet établissement d'une manière toute spéciale, mais n'en est pas la fondatrice. Appuyés sur les textes, nous soutenons le contraire. Prouvons donc que la contradiction n'est qu'apparente.

---

(1) « Dux Neoburgicus ordini nostro donavit bona diruti hospitalis ab *atavis* ipsius in eodem oppido fundati. *Nic de Tombeur. Op cit.*

» Permettre que, à l'effet de pouvoir édifier en la dite ville de Roulers un cloitre et église, seroit applicqué certain place et revenu d'icelle qu'at esté cy devant illecq fondée par mes *ancêtres*, pour le soutien de quelques pauvres filles. » Lettres-patentes du duc de Clèves, seigneur de Ravesteyn etc. par lesquelles il donna aux PP. Augustins les biens de l'ancien hôpital de Roulers. *Ann. de la soc. d'Émul.* Bruges. Vande Casteele. 1869. T. XXI. p. 342.

» Inflexit (Altissimus) cor ducis Juliacensis seu Neoburgi ut donaret bona et proventus cujusdam fundationis olim a suis praedecessoribus, ibidem (Rollarii) institutae. » *Lettre du* 10 *Février* 1635 *de Michel Paludanus, provincial des PP. Augustins à l'évêque de Bruges.* Ann. de la Soc. d'Émul. Bruges. Vande Casteele. 1868. T. XX. p. 297.

(2) *Schets eener gesch. van Rousselare.* p. 237.

Nicolas de Tombeur dit que l'hôpital de Roulers appartenait au duc de Neubourg, seigneur de Roulers, parce qu'il était seigneur de Winendale (1). Or, parmi les ancêtres ou prédécesseurs des seigneurs de Winendale et de Roulers, car dans les textes latins cités plus haut, les deux mots sont employés indifféremment, se trouve Marguerite de Constantinople.

Nous ajoutons ci-contre la généalogie ou plutôt l'ordre de succession des seigneurs qui occupèrent ces deux terres.

Wolfgang Guillaume, duc de Neubourg etc. pouvait donc, quand il gratifia les pères Augustins, des biens de l'ancien hôpital à Roulers, dire en toute vérité, que ses ancêtres ou ses prédécesseurs avaient fondé cette institution charitable, tout en tenant Marguerite de Constantinople comme la fondatrice. D'autre part, Nicolas de Tombeur ne se contredit pas, lorsqu'il écrit, dans l'un endroit, que Marguerite fonda l'hôpital de Roulers (2), et, qu'un peu plus loin, il dit que les ancêtres des seigneurs de Roulers, sont les fondateurs de cette institution.

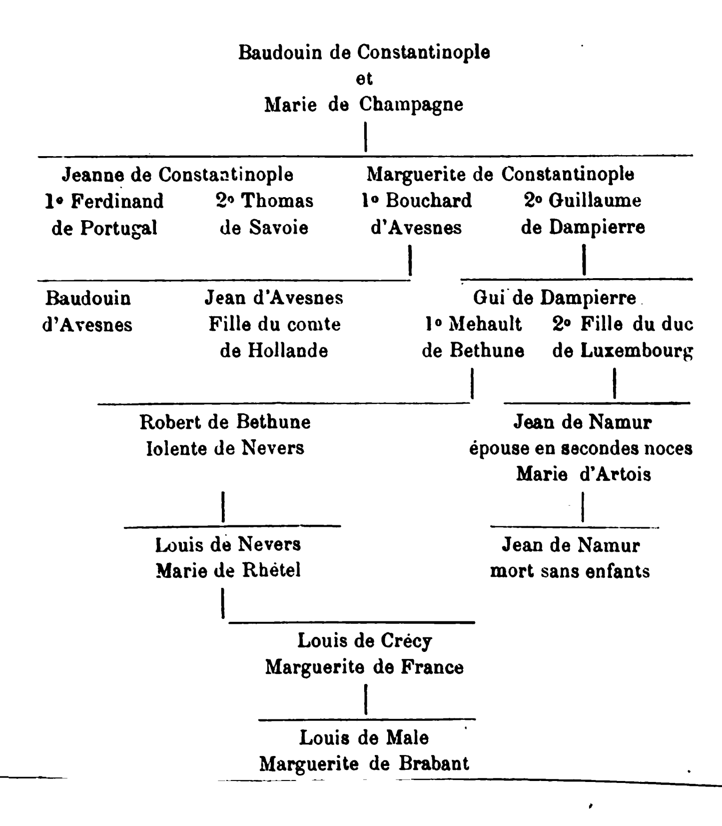
Par conséquent, en présence de tous ces textes,

---

(1) Nic de Tombeur. loc. cit.

(2) « Margareta comitissa.... fundavit hospitale ». *Nic de Tombeur. Op. cit.*

Table généalogique du duc de Neubourg, Ravestein etc.



qui loin d'infirmer en quoi que ce soit l'assertion des anciens historiens, la corroborent entièrement, il nous paraît prouvé à suffisance de droit, que l'hôpital de Roulers a été fondé par la comtesse Marguerite de Constantinople. Par conséquent, il existait certainement avant 1280, année où mourut la comtesse.

Faisons quelques pas de plus. Arnould de Maldeghem, chanoine de Tournai, dans son testament de 1275, cite notre hôpital, et lui fait un legs de quarante escalins, *hospitali de rollario XL solidos* (1). Une charte de 1268, émanée de « Walter de Schier- » velde et de sa femme Marguerite » fonde dans l'hôpital existant de Roulers une chapellenie au titre de la Ste Vierge, *capellania B. M. V. in hospitali de Rollario* (2).

L'année 1245, donnée par le chan. Tanghe, comme date de la fondation de l'hôpital en question, nous paraît vraisemblable, surtout, lorsqu'on se rappelle, d'une part, comme le dit l'auteur précité, et après lui M. Depotter, que Marguerite de Constantinople a érigé l'hôpital de Roulers pour satisfaire au désir manifesté par sa sœur Jeanne, à son lit de mort; et, d'autre part, que la comtesse Jeanne de Constantinople est morte en 1244.

---

(1) *Annales de l'Émulation*. Bruges 1849. t. XI. p. 362. Ce fait est cité par Angillis. *Annales*. 1867. t. XIX. 167.
(2) *Annales* 1868. t. XX. 292.

B. *Sous le patronage de quel saint ou sainte se trouvait l'hôpital de Roulers?*

En tête de l'articulet où M. Depotter, dans son esquisse sur l'histoire de Roulers, traite de l'hôpital de cette ville se trouve: *Hospitaal van O. L. Vrouw.* Nous en demandons pardon à l'auteur. Mais nous croyons que c'est là une erreur historique. Voici en effet ce que l'évêque de Bruges, Denis Christophori, écrit en 1628, dans son rapport au pape Urbain VIII, sur la situation de son diocèse: « Est in hoc oppido (Rollariensi) fundatum hospitale, sub invocatione sancti Joannis....... » (1). Nul doute donc que l'hôpital de Roulers n'ait été placé sous le patronage de St Jean et qu'il fut connu sous la dénomination de: hôpital de St Jean et non de N. Dame; puisque l'Évêque tenait ces renseignements du doyen de la ville de Roulers même, de la personne le plus en état de parler en connaissance de cause. Mais, Marguerite de Constantinople, n'aurait-elle pas mis l'hôpital de Roulers sous le patronage de St Jean en mémoire de la comtesse Jeanne, sa sœur, qui, avant de mourir, lui avait demandé de vouloir fonder à Roulers, en son nom, un hôpital pour les pélerins? Et le nom du patron, donné à l'hôpital de cette ville ne serait-il pas, de cette

---

(1) *Analectes pour servir à l'hist. ecclés. de Belgique.* Louvain, Ch. Peeters, 1866. t. III. p. 74.

façon, une preuve nouvelle servant à corroborer l'assertion que l'hôpital de Roulers doit sa fondation à la comtesse de Flandre?

Ce sont là deux questions dont nous abandonnons volontiers la solution aux lecteurs plus versés que nous dans l'art de la critique. Toutefois il nous a paru intéressant de soulever en passant cette coïncidence.

Comment se fait-il que M. Depotter ait dit que l'hôpital de Roulers était placé sous le patronage de Notre Dame? Tout d'abord, nous savons que cet auteur n'a pas eu connaissance de l'extrait précité du rapport de Denis Christophori, publié en 1866, dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique;* en second lieu, ne connaissant pour ce qui regarde l'hôpital de Roulers que des documents concernant la chapellenie dont nous avons cité l'acte de fondation, il aura été induit en erreur par le texte flamand d'un acte de donation par lequel un seigneur également nommé Walter de Schiervelde fait, en 1327, avec sa femme Sare, des générosités à la même chapellenie. Or, cette charte porte: « Wi bezetten.... ter capelrie behouf vanden Gasthuze tonzer vrauwen», et plus loin dans la même charte : die wesen sal capellaen Onzer Vrauwen gasthuze. » (1)

L'original latin de l'acte de fondation de la chapellenie en question est plus clair et plus explicte ;

---

(1) *Annales, Émulation.* Bruges, 1867, t. XIX. pp. 172 et 173.

et l'on trouve partout : « Capellania B. M. Virginis in hospitali de Rollario » ; ou bien : « Capellania in hospitali de Rollario in honore B. M. Virginis. »

C. *A quel endroit de la ville était situé l'hôpital de Roulers?*

Il existe à notre connaissance trois anciennes cartes de la ville de Roulers.

1° La première, sur toile, est peinte à l'huile. Elle mesure 1^m de hauteur sur 1,50^m de largeur. L'encadrement porte le millésime 1635 inscrit par une main contemporaine, mais cette pièce est certainement bien plus récente que la date inscrite.

2° La carte de Sanderus est antérieure à 1640 ; puisque son ouvrage « *Flandria illustrata* » parut en 1644.

3° Une carte sur parchemin de 0,35^m de hauteur sur 0,50^m de largeur fut dressée par Lowys de Bersayves, arpenteur juré « *gezworen landmeter* », en 1641 (1).

Sur les deux premières cartes, dans la rue du Sud, du coté oriental, à l'endroit où la Mandel

---

(1) La Société d'Émulation l'a publiée en lithographie chez J. Petyt, et insérée dans ses Annales de 1869. T. XXI. Elle porte : *Des carte der sted ende vryhede van Rousselar met de palsteenen aldus gemaeckt by my onderschrêv: geswooren erfachtig landmeter. toreonden* 5 *Mey* 1641. (*Signé*) *Lowys de Bersayves.* Cette lithographie donne en outre : 1° le sceau de la ville de Roulers *S. Scabinorum et Comunitatis Rollariensis.* Il porte St-Michel terrassant le dragon, 2° le scel aux causes, et, 3° le contre-scel donnant les armes connues aujourd'hui.

traverse la chaussée, à l'endroit où se trouvent actuellement les bâtiments du petit Séminaire, qui remplaça le couvent des PP. Augustins, on remarque un bâtiment oblong, à côté duquel se trouve le mot : *Gasthuus*. Quant à la troisième carte elle ne mentionne pas l'emplacement de l'hôpital.

Les comptes de la ville de Roulers confirment cette opinion. Nous y lisons entre autres, dans le compte pour l'exercice 1494-1495 :

Betaelt aen ...... van houte gheleit thebbene in de zuutstraete by den gasthuuze.

Enfin l'histoire locale nous apprend que, vers le milieu du XVII[e] siècle, les biens de l'hôpital passèrent aux Augustins. Ceux-ci bâtirent leur couvent sur l'emplacement occupé anciennement par ces anciennes constructions. Or, personne n'ignore, à Roulers, que le couvent des PP. Augustins occupait le côté oriental de la rue du Sud, et qu'il longeait la rive gauche du ruisseau la Mandel (1).

D. *Par qui l'hôpital de Roulers était-il desservi?*

Nic. de Tombeur nous fait connaître qu'un des pères Augustins du futur couvent de Roulers fut chargé par le Provincial de l'ordre de prendre toutes les informations possibles sur l'hôpital de cette ville dont les biens, comme nous l'avons déjà dit, étaient

---

(1) Wegwijzer van Rousselare voor het jaar 1884 uitgegeven door de letterkundige maatschappij « De Vriendschap », Rousselare. Jules De Meester. pp. 44-54.

dévolus, grâce à la munificence du duc de Clèves, seigneur de Roulers et de Winendale, aux pères Augustins, afin de pouvoir s'ériger en communauté dans cette ville.

Le R. P. Jean Declercq, après avoir fait maintes recherches, et s'être renseigné à toutes les sources, où il pouvait espérer rencontrer quelque particularité qui put lui servir, en cette occurrence, écrivit au père Provincial de son ordre, que l'hôpital de Roulers était desservi anciennement par cinq filles ou sœurs, qui se trouvaient sous les ordres d'une mère supérieure. Ces filles portaient l'habit religieux, et émettaient leurs vœux entre les mains de l'Evêque de Tournai (1).

Pour être admis au noviciat, il fallait le consentement du duc de Clèves, seigneur de Roulers; et, lors de la vêture, ainsi qu'au jour de la profession d'une religieuse, la ville offrait le vin d'honneur (2).

---

(1) Nic. de Tombeur op. cit.

(2) Ghepresenteert mejoncvrauwe van den Hospitale deser stede ten daghe vande cleedinghe van zuster Isabelle ij kan wyns vergheten in rekeninghe te bringhene in tvoorl. jaer ergo alhier xxx. s. p. (Stadsrekening, Rouselare 1557-1558.)

Ghepresenteert mejoncvrauwe in tgasthuus ter professie van zuster Isabelle iiij kan wyns q[t] iij l. p. (Ibid. 1558-1559.)

Ghepresenteert een dochter heur beghevende te religioene in 't gasthuus vj kan wyns q[t] iiij l. x s. p. (Ibid. 1570-1571.)

Gepresenteert mevrauwe van den hospitale van Rousselare ter hulpe vande cleedinghe in de feeste vau Mayken Caluwaert, religieuse vj kan wyns q[t] iiij l. x s. p. (Id. 1571-1572.)

Zuster Marie vander Straete, religieuse, theurer cleedinghe int hospitael vj kan wyns q[t] iiij l. p. (Id. 1572-1573.)

Il nous a été impossible de trouver à quel ordre appartenaient ces religieuses ou quelle règle elles suivaient ; mais, conformément au but principal de l'institution, elles recevaient les pélerins non moins que les pauvres malades, voyageurs, errants ou passants — *paupères etiam transeuntes*, dit le père Jean Declercq précité — mais toutefois, personne n'y était admis sans le consentement du Bailli de Roulers.

Pour le logement de ces derniers, on ne disposait que de cinq lits. Les comptes communaux de cette époque (1), prouvent qu'il n'était pas toujours permis

---

(1) Betaelt Spits den Duvele, omdat hij een patient bewaerde ghewont int gasthuus q[t] xv s. vj d. p. (Stadsrekening, Rouselare 1537-1538.)

De meesteresse vanden hospitale ter hulpe van de costen van Merenschen Vyncque, scamel kindt, vj ℔. p. (Id. 1543-1544.)

Betaelt Jacob van Aelmersch van twee dootkisten, omme twee scamel lieden gestorven int hospitael, xl s. p. (Id. 1545-1546.)

Betaelt Maryn de Waeghenaere van ghevoert thebbene te Curtrycke eene scamele vrauwe die ziec lach int gasthuus, xii s. p. (Id. 1555-1556.)

Betaelt eeneu waeghenaere die eenen zieken man alhier uter gashuuse wechvoerde xij s. p. (Id. 1556-1557.)

Betaelt Maryn de Ketelaere van dat hy ghevoert heeft een scamel man alhier int hospitael siec ligghende uuter stede naer Curtryck, xx s. p. (Ibid.)

Betaelt Maryn de Waeghenaere van dat hy een scamel cranc man die hier int gasthuus ziec lach naer Curtryck voerde, xxiiij s. p. (Id. 1558-1559.)

Betaelt Jacob de Nobele van eene dootkiste om eene vrouwe die int gasthuus ghestorven was, xvi s. p. (Ibid.)

Betaelt Jacob van Aelmersch een vat ome een scamel man te begravene overleden int gasthuus, xviij s. p. (Id. 1560-1561.)

Ghegheven een scamel vrauwe die hier wesende int gasthuus bevrucht met kinde, om dat ze vertrekken zoude, xl s. p. (Id. 1562-1563.)

Betaelt Lenaert van Aelmersch voor twee dootkisten om twee scamel godsboden alhier int hospitael ghestorven, xl s. p. (Id. 1563-1564).

aux infirmes de séjourner à notre hôpital jusqu'à leur entière guérison, ni jusqu'à leur décès. Dans le cas où la faiblesse ne leur permettait pas de faire ou de continuer la route à pied, on les conduisait en voiture, à un autre hôpital, et, en cas de décès, la ville payait les frais de sépulture.

Outre le soin que les religieuses accordaient aux malades, les services qu'elles rendaient aux pèlerins et aux pauvres passants, elles donnaient encore l'instruction aux enfants, du moins au commencement du XVIe siècle (1).

E. *Quelles sont les donations dont fut gratifié l'hôpital de Roulers?*

L'hôpital de Roulers reçut, sans aucun doute, durant les siècles éminemment pieux du moyen âge, beaucoup de legs et de donations. L'étendue et le grand nombre des propriétés ayant appartenu à cette

---

Betaelt Leynaert van Aelmersch over 't leveren van een dootkiste ome eenen aermen alhier ghestorven int gasthuus, xxx s. p. (Id. 1571-1572.)

Betaelt twee dootkisten voor twee scamele lieden ghestorven int hospitaal, compt xlviij s. p. (Id. 1572-1573.)

Betaelt Robert Verhamme voor drye dootkisten ome te begravene drye scamele persoonen alhier int hospitael ghestorven, iii p. viiij s. p. (Id. 1573-1574.)

Item betaelt Leynaert van Aelmersch van twee dootkisten ghelevert thebbene van twee persoonen ghestorven int gasthuus, xlviij s. p.

(1) Betaelt h^r Jan de Vinc, presbytre ende notaris, vanden instrumente te makene nopende de scole, hoe dat mejuffer van den hospitale verkende datse X jaer lanc scole gheghouden hadde zonder eenich consent te halene, ome de stede huer daermede te vermoghen ghehelpene, eist noedt, int proces xxvj s. p. (Comptes de la ville de Roulers 1519-1520).

institution en fournissent une preuve irrécusable. Nous regrettons vivement que le manque d'un livre terrier nous empêche de donner l'énumération des généreux bienfaiteurs de cette institution. Peut-être quelque jour serons-nous plus heureux. Ce que nous possédons aujourd'hui est bien peu de chose. Voici ce que l'histoire nous a conservé. En 1268, Walter de Schiervelde fonda à l'hôpital de Roulers une chapellenie en l'honneur de la sainte Vierge et assura au titulaire ou desservant un revenu. Il comprenait, outre une rente à percevoir sur des terres, en quantité déterminée, du blé, des céréales, et enfin du numéraire. Cette fondation Walter de Schiervelde l'avait établie au moyen d'une somme par lui reçue de Wouter, dit Scheleward et de son épouse Marguérite. Le *quantum* de cette somme n'est point exprimé dans les documents (1).

Mais ceci regarde plus spécialement l'histoire de la chapellenie dont nous parlerons dans un articulet spécial, que l'on trouvera plus loin.

En 1275, Arnould, chanoine de Tournai, légua par testament, comme nous l'avons vu, à l'hôpital de Roulers, une somme de 40 escalins (2). Du XIIIe au XVIe siècle, nous ne possèdons plus aucun document. Mais nous avons le ferme espoir d'en découvrir et nous ne manquerons pas de confier

(1) L'original a été publié dans lès *Annales de l'Émulation*, 1868, t. XX. p. 292.

(2) Annales t. XI. 1849 p. 362.

aux *Annales* le résultat de nos investigations. En 1500, Baudouin Vandenbussche et son épouse Clémence Goddeeris, fondèrent à l'hôpital trois messes hebdomadaires, et, de cette fondation, le desservant à la chapellenie de l'hôpital recevait 24 livres parisis par an, et les religieuses touchaient 24 escalins, en remboursement des cierges, du pain et du vin nécessaires au S[t] Sacrifice de la messe (1). Depuis lors, à notre connaissance, il n'a été fait à l'hôpital, ni legs ni fondations.

F. *Jusques à quand l'hôpital de Roulers a-t-il existé?*

Nic. de Tombeur dit que l'hôpital de Roulers exista jusqu'à l'époque des troubles religieux, au XVI[e] siècle (2), et, comme le prouvent les extraits des comptes de la ville de Roulers, cités plus haut l'hôpital était encore en pleine activité, en 1574.

Depuis lors, les comptes de la ville ne font plus mention de l'hôpital qu'un demi siècle plus tard, notamment en 1632, année où l'on trouve que la ville a dépensé 2724 livres parisis pour travaux faits à cet établissement (3).

D'un autre côté, sur une carte conservée à l'hôtel

(1) M. Depotter, Schets eener gesch. van Rousselare, p. 239.

(2) Hospitale..... usque ad tempora turbarum per hæreticos ortarum continuatum est. Nic. de Tombeur loc. cit.

(3) Bet. vele diversche persoonen van gevrogt ende ghelevert thebben de materialen noodich ende verbesicht int meurwerck an het gasthuys deser stede volghende de specificatie ende ordonnancie daeraf zynde ter somme van ij[m] vij[c] xxiiij l. p. (Stadsrekening Rouselare 1632-1633).

de ville et portant le millésime 1635, ainsi que sur celle de Sanderus, datant d'environ 1640, on voit figurer les bâtiments de l'hôpital, désignés par le mot : *Gasthuus*. Faut-il conclure de là que l'hôpital de Roulers fût encore desservi à cette époque ? Il nous semble que non; surtout en présence d'un texte formel. Il est tiré du rapport que l'évêque Denis Christophori adressa au pape en 1628. Il y est dit que « l'hôpital n'existe plus, que les revenus des fonda» tions ne suffisent plus à restaurer les bâtiments » ni à donner l'hospitalité. Par conséquent, depuis » quelques années, cette somme minime est employée » pour réparations et ornementations de l'église parois» siale » (1).

La mention de l'hôpital sur des cartes datant de 1635 ou de plus tard prouve tout simplement que les bâtiments encore existants à cette époque, continuaient à être connus et désignés sous la dénomination ancienne: « *'t Gasthuus* », parce qu'il n'avaient pas encore reçu une nouvelle destination, lors de la confection de ces cartes, absolument comme la dénomination moderne de « *Meetelle* » donnée à un bâtiment, situé à Roulers, marché au

(1) Est in hoc oppido fundatum hospitale, solo aequatum, ejus proventus tenuiores sunt quam quod, illis mediantibus, domus hospitalis restaurari et hospitalitas, hoc tempore, exerceri possit; ac proinde dicti proventus aliquot annis applicati sunt ad reparationem et ornatum parochialis Ecclesiae. *Analectes pour servir à l'hist. ecclés. de Belgique*. t. III. 1866.

Bois, ne prouve pas que, de nos jours, on y tienne le marché aux toiles, ni qu'on y fasse encore le mesurage des pièces.

Quant à la somme de 2724 liv. par. portée en dépenses au compte de la ville de 1632, pour travaux faits aux anciens bâtiments de l'hôpital, elle prouve une seule chose, savoir; qu'à cette époque, on a fait des restaurations aux anciens bâtiments de l'hôpital, soit pour le rendre propre à sa destination primitive, soit pour l'approprier à quelquc nouvelle destination.

En présence donc de l'assertion si positive de l'évêque de Bruges, et de Nic. de Tombeur; considérant en outre, qu'au témoignage de l'historien Custis (1), les troubles religieux ont duré à Roulers, jusque vers la fin du XVIe siècle; il nous paraît évident que l'hôpital de Roulers a cessé d'exister vers le commencement du XVIIe siècle.

Et, lorsqu'en parcourant de nos jours la ville de Roulers, on voit s'élever majestueusement sur les ruines de l'ancien « *Gasthuus* », le premier établissement d'instruction primaire et moyenne des Flandres — le Petit Séminaire — on se dit avec Virgile:

Tantum aevi longinqua postest mutare vetustas (2)!

---

(1) « Op 23 Juli 1581 deden de ruyters van het garnisoen van Brugge insgelykx plunderingen tot Rousselaere; en vele soldaeten, als zy wederkeerden, hadden tot schimp selve de kerkelycke kleederen aengedaen ». *Jaerboeken der stad Brugge behelsende* enz. door joncker Charles Custis. Brugge Jos. Van Praet 1765. III. bl. 86.

(2) Virgile Æn. lib. III. V. 414.



III.

La peste à Roulers aux XV et XVI siècles.

Les recherches sur l'ancien hôpital de Roulers nous amènent tout naturellement à dire quelques mots de la peste qui visita notre cité en plus d'une circonstance. Personne n'ignore quelle désolation cette terrible maladie sema longtemps en Europe, et, comment la religion seule sut en adoucir les amertumes et en conjurer les rigueurs. Dans les grandes supplications ne représente-t-elle pas toutes les maladies du corps (1)? Qui n'a point perdu entièrement ses souvenirs littéraires se rappelle les vers du fabuliste:

« Un mal qui répand la terreur », etc.

Or, l'historien seul peut rendre témoignage qu'il n'y a là rien d'exagéré.

La première fois que le fléau apparaît dans la ville de Roulers, c'est l'année 1438. Au dire des chroniqueurs contemporains, telle fut l'intensité du mal, qu'il ne demeura plus que 93 habitants, et, ajoute le chan. Tanghe, suivi par M. Fr. Depotter,

---

(1) A peste fame et bello, l. n. D.

les loups vinrent jusque dans la ville faire leur repaire des maisons inhabitées (1). Pour expliquer, ou plutôt, pour atténuer l'invraisemblance de ce récit, le chan. Tanghe ajoute: dans nos contrées, les loups étaient bien rares, il est vrai; mais, en ces temps calamiteux, il en vint de France une quantité si considérable que force fut au gouverneur de mettre leur tête à prix.

L'historien C. Smet ne va pas si loin, mais il affirme que, dans la rue du Nord, la maison portant aujourd'hui le N° 46 a été connue pendant de longues années, sous la dénomination du « Loup », à cause de l'animal de cette espèce figurant au dessus de la porte. Cette maison avait reçu cette enseigne parce que, attirée par l'odeur des cadavres, une de ces bêtes était venue, des forêts voisines, se fixer dans la cheminée de cette habitation (2).

La peste éclata successivement, à Roulers, en 1486 (3), fit de nouveau son apparition en 1516 (4),

---

(1) *Kan. Tanghe: Geschied. der stad Iseghem.* p. 39. *M. Depotter. Gesch. der stad Rousselare,* bl. 239-240.

(2) C. Smet *Heilige en roemweerdige persoonen*, II. 377. M. Depotter, *Schets*, p. 240. note 1.

(3) Eerst ontfaen van Joos de Weyne, van dat hy een lettel tyts bewoonde 't nieuwe huus onder de halle, 't welke woeste stont ende quam daerin woonen ome de pestilencie. (*Stadsrekening van Rouselare.* 1486-1487.)

(4) Betaelt Pauwels Declerc, dat hy ghesonden was te Thorout om eenen reuwere als de pestilencie int mueleken was iii, s. p. (*Stadsrekening van Rouselare* 1516-1517).

ainsi qu'en 1522 (1) et en 1537 (2). Elle sévit avec plus d'intensité encore en 1556, puisque l'on fit venir des religieux de Gand, pour soigner les pestiférés, et préserver les voisinages (3); mais, elle fit surtout de grands ravages en 1559 (4).

---

(1) Ghegheven Jan, den man van Mynken Valcke, dewelcke een zyn kindt hadde begraven van der pestilencie, omme dat hy de stede rumen zoude zesse weken xxxvj s. p. (*Stadsrekening* 1522-1523).

(2) Betaelt Mayken Moulins, reuwighe, ter cause dat zou by Cornelis van Thune en zyn ghezelscip was in de pestilencie, vj ℔. p. (*Stadsrekening* 1537-1538).

Betaelt Willem Steenk. om syn huysvrouwe te ghevene omme dies dat zou heeft Mayken Bomers, die van de pestilencie ghestorven was, begraven, viij ℔. xij s. p. (*Ibid*).

Betaelt den xxviij in October, van diversche mannen met 't carcken ende anders ghehaelt ten sterfhuuse van Cornelis van Thune, die in de pestilencie starf, comt xvij s. vj d. p. (*Ibid.*)

(3) De cellebroeders van Ghendt alhier wesende ten tijde van de peste in de Buerse, ten hende dat zy wel huerl. debvoir doen zouden ende tghebuerte van dangiere preserveren iij ℔. xvj s. p. (*Stadsrekening* 1556-1557).

(4) Betaelt den messagier van dat hy ghesonden was naer Paeschendaele ende Roosebeke om een reemeestre xvj s. p. (*Stadsrekening* 1559-1560).

Ghegheven de huusvrouw van Jan Steenaert, reeuwer, by die vande wet anghenomen tzynen aencommene ten fijne in als 't beste te doene xiiij ℔. p. (*Ibid.*)

Betaelt den zelven Steenaert van xx daghen in de peste ghebesoigniert thebbene te xl s. p. sdaechs volghèn de conventie danof ghedaen xl ℔. p. (*Ibid.*)

Betaelt Joos van Hesdyn van waere en drogheryen den selven Steenaert ghelevert thebbene xiiij ℔. par. (*Ibid.*)

Betaelt Michiel Lefebvre van diversche drancken, medecynen, droogheryen en andere substancien den scamelen ghelevert ghedurende de peste naer dien de reeuwers oorlof hadden volghende zekere billetten xxxiij ℔. ij s. p. (*Ibid.*)

Betaelt Franch. Beenhauwer, scamel man met wijf en kinders, wesende in smette ome heml. insuffisentie ende ooc tot onderhoudenesse

Des extraits de comptes communaux dressés à ces époques néfastes, il nous est permis de tirer la conclusion suivante. Déjà, il y a quatre siècles, l'on employait les meilleurs moyens prophylactiques tant pour se débarrasser de la maladie que pour la concentrer et surtout s'en préserver.

Les mêmes comptes nous apprennent encore que la sage femme jurée était, par son état, obligée de soigner les femmes même en temps de peste (1).

---

van de kinders van de huisvr. Olivier van Peene oic gheinfecteert van de peste, dewelcke zy assisteerden in heur aerbeyt en naer heur overlyden de kinders aanveerd xxj ℔. xvj s. p. (*Ibid.*)

Ghegheven de huusvr. Olivier van Peene wesende in de smette in heur kinderbedde vij ℔. iii s. p. (*Ibid.*)

Betaelt Robert Lauwet van bier tzijnen huuse ghehaelt by t scamel huusgezin van Jan Dewulf, ghedaen ten tyt dat zy in de peste waeren xxxvj s. p. (*Ibid.*)

Denzelven noch ghegeven in ghelde xij s. p. (*Ibid.*)

Ghegheven Jacob Verbeke ooc wesende in de smette xxiiij s. p. (*Ibid.*)

Betaelt den pitmaekere ome eenen vande peste overleden te begraevene viij s. p. (*Ibid.*)

Ghegheven een reeuwer die tandren tyde te Thorout de lieden gheassisteert hadde incommende alhier zynen dienst presenteren xij s. p. (*Ibid.*)

Betaelt Heyne Verdeene reeuwer van dat hy begrouv de huusvr. Joos Blomme. van de peste overleden vj ℔. iiij s. p. (*Ibid.*)

Betaeld Heyne Verdeene reeuwer van dat hy heeft begraeven de zone van Nele van Meesseghem overleden van de peste iiij ℔. par. (*Ibid.*)

Betaelt Mr Jan Penne Reeme van dat hy den voorn. overledene twee mael ghelaeten en anderssins gheassisteert heeft iij ℔. par. (*Ibid*).

Betaelt Cor Yde van biere ome..... ghehaelt xlv s. vj d. par. (*Ibid*)

Ghegheven A. Meesseghem als zijn moeder en zyn broeder van de peste overleden waeren, in zyn vertrecken en weerekeeren besmet van sieckte danof hy overleet iij ℔. vj s. par. (*Ibid.*)

(1) De ghesworen vroevrauwe over huer pensioen midts dat zy ghehouden was de vrauwkens by te staene zoowel in de peste als andere ziekten, xxxvi ℔. par. (id. 1558-1559).

Aussitôt que le fléau faisait son apparition, on requérait des garde-malades. C'étaient, tantôt des religieux, tantôt des laïques, chargés, non seulement de soigner les malades, mais aussi de préserver le voisinage de la contagion. L'on ordonnait d'évacuer les maisons contaminées, et les personnes, dans les maisons desquelles se trouvaient des pestiférés, devaient, pour un temps déterminé, quitter la ville.

IV.

Chapellenie de la Ste Vierge, fondée à l'hôpital St. Jean, à Roulers.

Pour accomplir notre promesse, nous ajoutons quelques mots touchant la chapellenie de la Ste Vierge fondée à l'hôpital de Roulers, et nous estimons que cette notice ne peut être mieux placée qu'à la suite de l'esquisse sur l'histoire de l'hôpital lui-même.

Voyons tout d'abord ce qu'était une chapellenie?

Une chapellenie était un bénéfice spirituel, fondé dans une église, un oratoire ou un hôpital, par une ou plusieurs personnes dans une intention pieuse (1).

(1) Voici entr'autres la formule d'un acte de fondation: Ick.... met wiis overdijncken merckende, dat de condicien van den menscheleke state ende broosscheit gheene zeikerheit van tijden en heift, maer, tguent dat in huer scynt zynde naerder ende meer treckende tot nieten, der voorzienicheit radende ende discreteirende

Les titulaires ou desservants jouissaient des revenus attachés au bénéfice, et, de ce chef, étaient tenus à célébrer les messes, à chanter le salut du Saint-Sacrement, en un mot, à exonérer les services religieux mentionnés dans l'acte de fondation, ou stipulés par les donateurs subséquents et les bienfaiteurs de la chapellenie.

Celle de la Ste Vierge, érigée à l'hôpital de Roulers, fut fondée en 1268, par Walter ou Wouter, seigneur de Schiervelde (1), et son épouse Marguerite, lesquels avaient reçu, à cet effet, quelques années auparavant, une somme d'argent d'un certain Walter, surnommé Scheleward et de son épouse Marguerite (2). Le seigneur de Schiervelde donna à la chapellenie fondée par lui, un revenu suffisant, tant en argent qu'en nature, hypothéqué sur plusieurs arpents de terre dépendant de son domaine. Il était loisible à ses successeurs toutefois de dégrever les biens hypothéqués; mais seulement à condition de donner

---

ende voorzienighe discretie bewizende, hartrichs ende verghanghelic goed in gheestelic ende eeuwich goed te veranderen, hebbe ghefondeirt eene eeuwighe capelrie, te love ende glorie van den almogenden God, der heiligher ende glorieuser maghet Marie, Gods moeder, ende van allen zijnten ende zijntinnen, om zijner, zijns wiifs, zijns vaders, moeders ende aller ziiner vrienden zielen zalichheit. *Analectes pour servir à l'histoire de Roulers par Angillis*, p. 103.

(1) La seigneurie de Schiervelde était un arrière fief de la grande cour de Becelaere dépendant elle même de la châtellenie d'Ypres. Voy. plus loin la notice sur les seigneurs de Schiervelde.

(2) L'original de cet acte de fondation est publié, *Ann. de la Soc. d'Émulation*, 1868, t. XX, p. 292.

un revenu égal ou équivalent au titulaire de la chapellenie. Si les seigneurs de Schiervelde étaient en défaut de paiement, où qu'ils laissassent écouler une année entière sans s'acquitter de leur dette envers le chapelain, celui-ci pouvait mettre la main sur les terres et les fruits qui lui étaient dus et en disposer au profit de la chapellenie, sans que les dits seigneurs fussent en droit de rien réclamer. Dans le cas où les seigneurs de Schiervelde mettaient des entraves aux droits du titulaire et ne lui laissaient pas la jouissance libre et paisible de ses revenus, l'évêque de Tournai pouvait les y forcer par des peines ecclésiastiques.

Telles sont les stipulations principales de l'acte de fondation daté de la seconde moitié du XIII[e] siècle.

En 1327, le petit fils de Walter ou Wouter de Schiervelde nommé également Walter, et son épouse Sara confirmèrent l'acte de fondation en mémoire de leur grand'père et grand'mère, de leurs parents, et pour le salut de leur âme et de celle de leurs successeurs (1).

Cet acte fut passé devant le suzerain du seigneur de Schiervelde, nommé Ingelram Hauweel, seigneur de Becelaere. Toutefois quelques difficultés avaient déjà surgi entre le titulaire de la chapellenie et le seigneur de Schiervelde, à propos des revenus perçus

---

(1) *Annales*, 1867, t. XIX, p. 171.

par le chapelain Lambert Hauwiel. Elles nous sont révélées par une pièce émanant de l'Évêché de Tournai, datée du dimanche avant la Nativité de N. S. 1327, où l'on parle d'une « *altercatio suborta... inter dominum Lambertum Hauwiel, capellanum perpetuum capellanie praedicte et nobilem virum Walterum de Scierevelde... impedientem et perturbantem dictam capellaniam super assignamento redditu et possessione...* ».

Ce désaccord ou cette dispute se termina à l'amiable devant la cour épiscopale de Tournai, où il fut convenu, entre parties, que les titulaires de la chapellenie auraient à perpétuité la libre jouissance des revenus tels qu'ils avaient été établis par les fondateurs. Néanmoins, pendant les quatre premières années, à partir de la date de l'acte, le seigneur de Schiervelde avait la faculté de dégrever une terre, et d'en transférer la redevance sur une autre parcelle; sous la réserve cependant de ne pouvoir jamais diminuer les revenus; mais, ce temps une fois écoulé, les terres restaient chargées à perpétuité (1).

Quel était le montant de ce revenu?

Aux XIII et XIV siècles, les revenus de la chapellenie de S[te]-Vierge, fondée à l'hôpital de Roulers s'élevaient à douze livres parisis, ou environ.

Il est hors de doute que pendant l'époque si pieuse

(1) *Ann. de la Soc. d'Émulation*, 1867, t. XIX, p. 167.

du moyen âge, les revenus de cette chapellenie furent augmentés; mais les documents nous manquent pour donner ici le détail de toutes les fondations subséquentes, ou pour citer les noms des généreux bienfaiteurs.

L'année 1500, Baudouin Vanden Bussche et sa femme Clémentine Godderis fondèrent trois messes hebdomadaires à célébrer par le desservant de la chapellenie de la Ste-Vierge à l'hôpital. A cet effet, celui-ci recevait 24 livres parisis; et les religieuses, en remboursement des frais occassionés par l'achat des substances sacramentelles, percevaient 24 escalins.

Vers le milieu du XVIIe siècle, la chapellenie de l'hôpital jouissait d'un revenu de 36 livres de gros prélevé sur des terres et des bois situés à Roulers et aussi dans la commune d'Oostnieuwkerke (1).

Nous donnons en note le revenu détaillé de la chapellenie vers le milieu du XVIIIe siècle (2). Nous appe-

(1) *Fonds Zonnebeke.* Arch. Sémin. Bruges. *Numerus Cappellaniarum Rollariensium quarum patronus est abbas Zonnebecanus, earumque fructus prout antiquitus valuerunt et valebant adhuc circa* 1665, *uti reperi in relatione quadam earumdem Capellaniarum ac fructuum earum, sunt* 9. Publié: *Ann. de la Société d'Émulation.* Id. p. 152, ce document date de 1727, comme il résulte du fragment publié t. XIX, p. 146, où il est renseigné n° ult. p. 148.

(2) Capellania Beatæ Mariæ Virginis in hospitali sive Xenodochio, fundata est a nobili Dno Walthero de Schiervelde equite et ejus uxore, anno 1268.

Fructus dictæ capellaniæ consistunt in mensuris avenæ, hypotecatis in nonaginta et una mensuris et novem lineis terræ sub jurisdictione de Schiervelde: dictæ terræ debent ex qualibet mensura terræ, unum vas avenæ et semi quadrantem assis. Unus vel alter ager incultus est aliqui (sic) difficilis solutionis.

Item habet sexaginta et octo vasa avenæ hypothecatæ in viginti

lons l'attention sur ce document parcequ'il renferme de remarquables détails sur l'histoire de cette institution.

---

duabus lineis, sub jurisdictione de Swylande. Aliqui agri difficilis solutionis (A).

Item consistunt in censibus pecuniariis hypotecatis in aliis terris; valent circiter tribus florenis annue.

Item habet duos tertios manipulos decimarum, ex novem mensuris una linea et 83 virgis terrae. Elocavi sex florenis.

Nova descriptio limitum facta est hujus decimæ et prædictorum agrorum a° 1736 a Dno Henrico Demey.

Item habet duas lineas terræ jacentes in civitate. Elocavi sex florenis.

Item ex duabus lineis nihil percipitur.

Huic capellaniae unita est capellania sanctæ crucis a nobili viro Rogerio de Lichtervelde, armigero, fundata anno 1370.

Fructus hujus capellaniæ consistunt in decima quinta parte decimarum totius parochiae de Woumene juxta Dixmudam.

Ab anno 1738, debui contribuere in portione pastori, vice pastori et custodi debita; item in refectione domus pastoralis dicti loci, cum coeteris decimatoribus ecclesiasticis.

Pro anno 1746 recepi duas libras; hoc anno adhuc nihil recepi.

Onus prædictarum capellaniarum est ut celebrentur, singulis hebdomadis, duae missae, et una, singulis mensibus, juxta reductionem factam ab Illustrissimo Domino Henrico Josepho Brugensium Episcopo, 13 martii 1728.

Præterea cura animarum his capellaniis annexa est.

Ratione curae animarum solvuntur a decimatoribus, civitate et parochia centum floreni, juxta conventionem hoc anno terminandam.

Ab ecclesia pro anniversariis et laudibus feria tertia, solvuntur octo floreni et duae asses cum dimidio.

Ex distributione, solvet receptor sex florenos.

Pro laudibus, feria secunda, solvuntur tres floreni.

Ex funeralibus, percipit tertiam partem pastoris.

Item in sepultura parvulorum.

Quod attestor, ut possesor harum capellaniarum, hâc 21 Aprilis 1749.

(A) Notandum quod quinque vasa faciunt quatuor mensuras avenae dictas vulgo bansten, quà valet hoc anno 15 Assibus cum dimidio.

(S.) J. Lietaert, Cap. Rollarii.

Orig., sur papier, entre les mains de Mr Léon Vermeghen, avocat à Roulers, auquel nous sommes heureux d'offrir publiquement l'expression de notre reconnaissance, pour sa précieuse communication.

Il nous aurait été agréable de pouvoir donner de plus amples détails et même une esquisse quelque peu complète sur la chapellenie de la S[te]-Vierge fondée à l'hôpital de Roulers; mais, le manque de documents retrouvés ou publiés, pour le moment, a mis obstacle à la réalisation de nos désirs.

Nous disons: pour le moment; car nous espérons que les recherches auxquelles nous venons d'être autorisés par le collège des Bourgmestre et Echevins de Roulers (1), nous amèneront à mettre la main dans les archives de la ville sur des choses bien intéressantes, et, peut être, sur des documents propres à compléter l'histoire de cette ville, qui, personnifiée par le poëte Gantois Max Devriendt, dit:

Pace bona et bello, cum Pallade misceo Martem (2)

Un mot, en clôture, sur les titulaires de la chapellenie.

Leur présentation appartenait anciennement à l'abbé de Zonnebeke, et la collation à l'Évêque de Tournai (3); mais, l'année 1514, survint une transaction entre l'official de l'évêché de Tournai, d'une part, et les Bailli, Bourgmestre et Echevins de Roulers d'autre part, d'où il résulte que la nomination et la présentation appartenait à l'autorité civile, mais la collation ou l'institution au curé de Roulers (4).

---

(1) Décision du collège échevinal en date du 4 mars 1885.
(2) Sanderus. *Flandria Illustrata*, Col. agrip. 1641, t. I, p. 400.
(3) *Fonds Zonnebeke. Ann. de la Société d'Émulation*, t. XIX, p. 175.
(4) Sentence d'arbitrage citée plus haut. *Annales*, *Ibid.*

Voici le nom des chapelains connus jusqu'ici :

Lambert Hauwiel 1327.
Guillaume Prume 1384.
Victor de Vale 1385.

Vers le milieu du XVII[e] siècle, la chapellenie de la S[te]-Vierge fondée à l'hôpital de Roulers fut réunie à celle de la S[te]-Croix, et, depuis lors, nous connaissons les chapelains suivants :

.... Willaert 1664.
Jean-Bap[te] Dever 1665, religieux de l'abbaye de Zonnebeke.
J. Lietaert 1738-1749.

Voilà tout ce qu'il nous a été possible de recueillir sur la chapellenie de la S[te]-Vierge fondée à l'hôpital à Roulers.

V.

La seigneurie de Schiervelde en Roulers.

Comme les seigneurs de Schiervelde sont revenus plusieurs fois sous notre plume dans ces *Analectes*, nous croyons qu'une esquisse sur ce domaine, trouve ici sa place marquée.

Schiervelde était une des seigneuries les plus anciennes enclavées dans la ville de Roulers, on

la trouve mentionnée déjà dans des chartes du XII[e] siècle. Le manoir était situé au nord-ouest de la ville, à deux kilomètres environ de l'aggloméré, et, il est connu aujourd'hui au cadastre section D, N[os] 271d, 287a, 288a, 289a, 290, 290bis et 291. La seigneurie se trouvait au service de foi et hommage, ou, d'après le langage juridique du temps, était un *fief mouvant* de la grande cour de Becelare, qui, à son tour, dépendait de la cour féodale appelée la *Salle d'Ypres* (1). Elle étendait sa juridiction sur Rumbeke, Oostnieuwkerke, Hooghlede, Thorhout et Ardoye. Ses redevances consistaient en terres, bois, prés et rentes seigneuriales, en avoine, argent, chapons poules et gants. Anciennement, elle possédait, à Roulers, 37 hectares; 44 à Hooghlede, et 76 à Oostnieuwkerke. D'ailleurs onze arrière-fiefs, dont six devaient *plein relief*, et cinq *demi relief étaient* encore *mouvants* de la dite seigneurie. Au XVI[e] siècle, Schiervelde s'étendait, à Roulers, sur environ 28 bonniers de terre; et ses revenus étaient de 80 heux d'avoine, dont onze appartenaient à l'hôpital de Roulers; 16 livres parisis, en argent,

(1) La *Salle* ou la châtellenie d'Ypres mériterait une notice descriptive, au point de vue féodal. On sait que l'ancien château des comtes de Flandre, en cette ville, reçut le nom de *'t Zaelhof* à cause de la résidence faite en ses murs, par ce corps judiciaire, au courant du XV[e] siècle. *Notice sur le château des comtes de Flandre à Ypres, communément appelé zaelhof, par Ad. Iweins d'Eeckhoutte. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, année 1861, Anvers Buschmann, rue des Israélites.

dont l'hôpital en recevait dix; 20 chapons, trois poules, et une paire de gants (1).

Au XVIII[e] siècle, ses revenus étaient de 80 heux d'avoine, *mesure de Roulers* (2); 16 livres parisis; 15 chapons, une poule et une paire de gants (3).

---

(1) M. Depotter. *Gesch. der stad Rousselare*, p. 72, 73. *Acten en Contracten*. (Arch. de la ville de Courtrai). 1549-1551.

(2) Une note trouvée dans les archives de Roulers, ne portant pas de date, nous donne quelques explications sur la valeur des mesures de la ville de Roulers. L'écriture est du XVII[e] siècle, mais, des indices nous y font voir une copie d'un texte du XVI[e] siècle. La voici :

Grootte van Rousselaersche maete.

Alvooren eenen hoet es 8 baensten 10[e] vaeten, 20: h: vaeten: 40 vierspint en 80: pinten.

Eenen baenst is 5 vierspint ende 10: pinten.

Een vat is 4 vierspint en 8: pinten.

2 baensten is 2 vaeten en half ofte vyf en half vaeten.

3 baensten is drie vaeten 3: vierspint ofte drie vaeten en half ende, t 4[e] van een vat dito een vierspint of 30 pinten.

4 baensten is vyf vaeten ofte 20 vierspint.

5 baensten is 6 vaeten 1 vierspint.

6 baensten is 7 vaeten en half ofte 15 halfvaeten.

8 baensten is tien vaeten.

7 baensten is 8 vaeten en drie vierspint.

Een Rousselaersche baenst.

t Vat Rousselaersch corne weght 10 steenen, elcken steen is 6 pont.

(3) Vanhurne Seign[r] de Schiervelde fils de Judocus Frans devant Anthone Vanhurne escuier, &[a] tient un fies et seigneurié nommée Schiervelde grand en fonsier, estant, ferme, fossez, prairiers, verges, terres à labeur et bois, 28 bonniers ou environ scitué dans la paroisse de Roulers ayant de revenu annuel en rente seigneuriale 80 heux d'avoine, mesure de Rousselaere, en argent 16 livres pàr., 15 chapons, une pouille et une paire de gands, se levant sur plusiers fonds de terres, s'extendant dans Roulers, Hooghlede, Nieuwkercke, Hardoye et Thourout, de laquelle seigneurie de Schiervelde sont tenus et mouvant 11 arrière fiefs desquelles 6 doivent plain relief et les 5 autres demi relief, ayant ladite seigneurie pouvoir de commettre un bailli

Le Seigneur de Schiervelde portait le titre de *miles*, escuier; avait un sceau propre; pouvait commettre ou nommer un bailli et sept échevins, avait justice vicomtière et appliquait des amendes pouvant s'élever jusqu'à 60 livres parisis. Nous n'avons rien trouvé concernant ces seigneurs, jusque vers la fin du XIIe siècle. Miræus, dans ses *Opera diplomatica*, cite Henri de Schiervelde au nombre des témoins de l'acte par lequel Philippe d'Alsace comte de Flandre et Arnould vicomte de Ghistelles donnent à l'église St-Pierre, à Oudenbourg, quelques dîmes leur appartenant (1180) (1). Le cartulaire de l'abbaye de Zonnebeke nous parle aussi de Henri de Schiervelde qui gratifia cette institution pieuse de cinq rasières et demi d'avoine, dont l'abbesse de Nonnenbossche devait payer annuellement la moitié et dont l'autre moitié était à charge des occupants (2). En 1183 Moretus de Schiervelde

---

et 7 eschevins, l'amende de 60 livres parisis et toute autre justice vicomtière, chargé ledit fief envers l'hôpital de Rousselaere avec 11 heux d'avoine et de dix livres pàrs étant ce fief et seigneurie au service de foy et hommage, au relief de 10 livres pàrs, 20 sols de chambellage au changement par &a

25 8bre 1735.

Vernieuwt door S. Vervenne.

Orig. sur papier de Mr l'Avocat Léon Verwilghen à Roulers, auquel nous sommes heureux d'offrir, publiquement, l'hommage de notre gratitude pour l'obligeance qu'il met à soutenir nos recherches.

(1) Miræus, *Opera diplomatica*. Brux. 1723, t. I, p. 285, Cap. LVII.

(2) *Archives de l'abbaye de Zonnebeke au séminaire de Bruges*, no 108: « Dominus Henricus de Schiervelde dedit nobis apud Geluwe, juxta domum Goemans, supra singulis annis sexdecim bonaria terræ, quinque raserias avenae et dimidiam annuatim. Abbatissa de Bosco solvit medietatem et aliam medietatem solvunt homines loci illius.

signe comme témoin l'acte par lequel Philippe d'Alsace énumère et confirme les donations des biens de l'abbaye St-Nicolas à Furnes. Selon M. Depotter, Théobald de Schiervelde est mentionné dans des actes de 1187 et 1190. En 1197, nous trouvons Théobald de Schiervelde. Il comparaît comme témoin à Watten près de St-Omer, dans une charte par laquelle le comte Baudouin IX dit de Constantinople donne aux abbayes de Clairvaux, des Dunes, de Clairmarais et à toutes celles qui en dérivent ou dériveront, franchise de tonlieu et de passage sur ses terres et ses possessions (1). Deux années après, le même Théobald donne à l'abbaye de Zonnebeke la dîme de Roulers, et, cette libéralité fut confirmée par le comte de Flandre, en la même année (2). Il résulte de cette charte que

---

(1) L'original de cette charte est conservé aux archives générales du royaume: n° 89, ARCHIVES DIVERSES. et a été publié dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*. T. I. 1864. Louvain, p. 49.

(2) Voici cette pièce indiquée dans un inventaire: « *documenten raeckende d'abdye van Zonnebeke, tot ende ontrent Rousselare* » et analysée comme suit: 1199. *Confirmatie van Balduinus, grave van Vlaenderen, aengaende de ghyfte van Thiende van Rousselare door Theobaldus de Schiervelde.* L'original est conservé aux archives du grand Séminaire à Bruges. *Confirmatio Balduini comitis Flandriae de decima de Theobaldo de Sciervelda....*

Ego Balduinus Flandriae et Hannoniae comes, notum fieri volo tam praesentibus quam futuris quod Theobaldus de Sciervelde, homo meus, in praesentia mea et hominum meorum constitutus palam et publice confessus est nihil juris habere in decima Roslare sed eam ad usum pauperum fratrum ecclesiae B. Mariae de Sinnebecka. quorum ex antiquo tempore fuisse dignoscitur, quitam et liberam omnino clamavit et ipsam decimam coram me et hominibus meis benigne

l'épouse de ce Théobald se nommait Agnès. Nous connaissons encore Walter ou Wouter de Schiervelde qui, avec son épouse Marguerite, en 1268, fonda la chapellenie de l'hôpital de Roulers. Nous en avons parlé plus haut. Le nom de leur fils ne nous est pas parvenu; mais l'histoire nous apprend que leur petit-fils s'appelait également Walter, et sa femme avait nom Sara. Le document cité en sert de preuve.

M. Depotter, dans son esquisse sur l'histoire de Roulers, fait passer Walter marié à Sara comme le fils de Walter et de Marguerite.

La vérité nous force à nous inscrire en faux contre cette assertion. En voici le motif. Dans la charte flamande (1) où l'historien cité a puisé ces renseignements nous lisons: *Olreerst Wouter ende sine wyf (Sara) verkenneden voer, dat myn here Wouter van Sciervelde, Wouters* ouder vader *vornomt, ende min vrauwe Margriete sin wyf, Wouters van Schiervelde* ouder moeder, *ontfinghen........ ene somme van ghelde omme dewelke si........ bezetteden...... ter capelrie bouf van den Gasthuze tonzer Vrauwen, enzv.*

---

resignavit, defestucavit. Testificati sunt etiam coram me homines mei: Segardi de Monte, et Walterus de Roosebecka, quod Agnes uxor praedicti Theobaldi jam dictam decimam in ecclesia de Roslare quitam clamavit et dewerpivit. Quod ut ratum et firmum permaneat, presentis scripti paginam sigilli mei appensione confirmo. Actum verbi incarnati anno 1199 sub iis testibus Gerardo avunculo meo, Brugensi praeposito et Flandriae cancellario, Balduino de Comines, Henrico de Balliolo, Sigardo de Monte, Waltero de Roosbeka.

(1) *Ann. de la Société d'Émulation*, t. XIX, 1867, p. 171.

Les mots *ouder moeder*, *ouder vader* que signifient-ils sinon grand'mère et grand'père? Une preuve que ces mots ont cette signification et pas d'autre, c'est que, dans la même charte, il est dit quelques lignes plus loin que cette fondation est faite *omme de ziele van minen here Wouter van Schierevelde, Wouters voorseide ouder vader, omme de ziele van mine vrauwe Margrieten, Wouters ouder moeder, Wouters vaders ziele, sire moeders ziele, Wouters ziele ende Saren sins wyfs ziele ende haerleider navolghers ziele......* ».
Après cette première erreur, M. Depotter en commet une seconde, quand il dit que Sophie de Beaufort, dame de Grammene et de Uitbergen, possédait, en 1313, la seigneurie de Schiervelde. Notre auteur confond ici la seigneurie de Schiervelde située en Loo-ten-Hulle, près de Grammene, avec la seigneurie de Schiervelde située en Roulers (1). En 1386, la seigneurie de Schiervelde, dont il est question dans cet articulet, était la propriété de la dame de Steenhuyse, et, au XV[e] siècle, elle appartenait à Pierre de Langhe, chevalier, seigneur de Neufville. Celui-ci la transmit à son fils Josse, qui se maria à Sibille van Steenlandt. Elle passa à Josse leur fils, époux de Jeanne de Wintere, tous deux enterrés à l'église S[t] Mi-

(1) Voir pour la seigneurie de Schiervelde, en Loo-ten-Hulle : *Inventaire des archives de l'État à Bruges, section I, Franc de Bruges, tome I, n[os]* 676, 677, 681 et 682 : se rapportant aux années 1539 et 1540.

chel à Roulers. Par la mort du dernier survivant d'entre eux (9 Juin 1528), la seigneurie de Schiervelde dévolut à leur fille Catherine qui la donna à son fils naturel, Josse des Cordes ou Coorde, quand celui-ci se maria à Jossine Bouckaert (1549). Ce Josse Coorde, qui fut Bourgmestre de Roulers de 1552 à 1554, et, une seconde fois, en 1562, transmit la seigneurie à sa fille Marie Coorde qui s'unit en mariage à Christophe Vanhuerne seigneur de Bunneghem et Abeele, veuf, depuis 1580, de Anna Rave. Christophe Vanhuerne était un homme fort studieux, et, qui consacra sa vie à faire des recherches sur les antiquités des Flandres et du Brabant. L'ouvrage manuscrit intitulé: *Sepulturen, grafschriften ende monumenten van diversche steden van Brabant, Vlaanderen ende Frans Vlaenderen*, atteste la variété de ses connaissances non moins que l'étendue de ses recherches. Il a été enterré à Gand, à côté de ses deux épouses, dans l'église de St-Bavon, devant l'autel de Ste-Anne, sous une pierre tombale portant les armoiries de sa famille (1). Il mourut sans enfants, et Schiervelde passa à Catherine Coorde, sœur de Marie Catherine. Devenue veuve de Jean Eghels, seigneur de Kapelle et grand bailli d'Ingelmunster, Catherine convola, en secondes noces, avec Antoine Vanhuerne, frère de

(1) Vanhuerne porte: d'argent, à une fasce de sable, au chef surmonté de trois merlettes de même, et porte pour cimier, un sanglier de sable armé et endenté d'argent.

Christophe. Celui-ci meurt en 1593, et repose, à côté de son épouse, dans l'église de St-Vaast à Menin, devant le maître-autel. De l'union d'Antoine Vanhuerne et de Catherine Coorde naquit un fils qui reçut le prénom de son père, et qui contracta mariage avec Catherine Eynholdts.

A Antoine Vanhuerne, mort en 1660, succéda son fils Josse François décédé le 4 octobre 1716, époux de Dame Marie-Ferdinande Rommel. La douairière de Schiervelde survécut à son mari, et mourut en son château d'Iseghem, le 4 Octobre 1716. En 1701 le bureau de bienfaisance de la ville de Roulers, céda l'usufruit d'une pièce de terre et d'un petit bois, dit Papenbusch au seigneur de Schiervelde pour être déchargée de la rente qui grevait cette propriété et profitait à la seigneurie dont nous nous occupons (1).

---

(1) Wy onderscreven hooftgheswooren ende gheswooren van den disch ofte aerme taefel der stede ende prochie van Rousselare declareren op te gheven ende cederen aen den heere van Schiervelde de naervolghende partyen te weten eenen busch ghenaemt den Papenbusch groot vyf lynen 68 roeden ende een stuck landts daeraen, ghenaemt, den silten, groot 6: 2: 11 roeden landts aen den selven aermen competerende ende dat om by den selven Heere van Schiervelde deselve goederen te ghebruycken voor de heerlycke rente dewelcke hy daeruyt is heffende als naer costuyme, waervan de achterheyt betaelt is tot desen lasten Ste Maertens misse versouckende hiervan ghedaen te hebben de ins[e] in forma om te valideren als nae behooren.

Actum desen 8 9bre 1701.

Ond[t] N. Delasale, Jacques Boutens,
Jan Dehulster, Jan Vandecasteele, Jacob Cauwe.

De l'union de Josse-François Vanhuerne avec Marie-Ferdinande Rommel sont issus plusieurs enfants, et leur fils Aybert leur succéda dans la seigneurie de Schiervelde. Aybert Vanhuerne épousa en premières noces (1716), Marie-Madeleine Rapaert et en secondes noces Marie-Placide Decroix, et fut bourgmestre de la ville de Bruges de 1735 à 1742. Il mourut le 20 novembre 1760, et fut enterré dans l'église St-Sauveur à Bruges à côté de sa première femme. Lorsque son fils aîné Aybert-Joseph-Augustin fut sur le point de contracter mariage avec Marguerite-

---

Den onderschreven off[t] van den prinsdo[e] van Iseghem verclaert mits desen ghejnst thebben copie van desen voorenstaenden versoucke ter domicilie van mevrouwe de douariere van den heer van Schiervelde etc sprekende aen den voornoemden heere van Schiervelde haeren sone desen 9 9bre 1701.

Toorconde ond[t] M. Callonge.

Hier dient voor memorie dat alle de achterstellyngen van de heerlycke rente tot laste van de bovenschreven landen syn quytte ghescolden voor de somme van twee en veertig ponden groote tot ende met seventhien hondert een.

En marge se trouve: De note in text is ghescreven door den Heere van Schiervelde.

Ende alsoo men geen schriftelyck accoort onder de bewisen van den disch en bevindt doet te presumeren dat de quytscheldinghe van een deel achterstellen is geweest ofte in consideratie van den aermen ofte ter causen van de troubelen van oorloghen den Heere in obligatie was van moderatie te verleenen.

Het schynt dat den heere dese notitie heeft ghehouden, uyt rechtveerdigheydt om als dese gronden souden wederghenomen worden voor hem ofte syne successeurs te comen sien dat deselve gheene achterstellen schuldigh en waeren ende in rek[e] maer en souden connen ghebracht worden de jaren 1702 voorwaerts.

Archives du bureau de Bienfaisance de Roulers.

Emmanuelle-Charles, dame de Puyenbeke etc., le père lui céda en dot les seigneuries de Schiervelde, Ayshove etc., à condition toutefois d'en conserver le titre, la régie et la moitié des revenus seigneuriaux (1). Aybert Vanhuerne décéda en 1810 et fut enterré à l'église St-Sauveur à Bruges. Depuis la fin du XVI[e] ou le commencement du XVII[e] siècle, le manoir des seigneurs de Schiervelde à Roulers fut changé en métairie et les propriétaires se fixèrent à Iseghem, en une métairie située entre Iseghem et Emelghem, et sise le long de la rivière la Mandel. Cette ferme transformée en château sert, aujourd'hui encore, de manoir aux derniers descendants des seigneurs de Schiervelde.

Nous arrêtons ici ces notes sur la seigneurie de Schiervelde dont nous nous sommes bornés à indiquer la dévolution successorale. Dans un prochain article nous examinerons plus en détail les faits et gestes de chacun des seigneurs pour autant que nous parviendrons à les connaître. A cette occasion, le sceau de ces personnages sera reproduit et examiné, tant celui qui était fuselé (2) que celui des Van Huerne qui est cité plus haut.

Prenant pour guide, en fait de critique historique,

---

(1) Cette pièce se trouve aux *Arch. du cons. de Flandre. Notariele acten* n° 351. Depotter, *Gesch. van Rouselare*, p. 70, 72.

(2) Il se trouve attaché, par une queue de parchemin, à un document de 1327. N° 68. *Fonds Zonnebeke.* Arch. du Sémin. de Bruges.

le R. P. Ch. Desmedt dont une plume non suspecte a écrit dans une circonstance solennelle: « son livre » est incontestablement l'un des meilleurs manuels » qui aient paru en Europe sur ce sujet délicat » (1); nous sommes convaincus: « que les textes sont » pour l'histoire ce que les observations et les » expériences sont pour la science de la nature » (2). C'est le motif pour lequel nous nous efforcerons d'en faire la lumière qui guidera nos pas dans les sentiers, parfois obscurs, qu'il faudra suivre au cours des recherches sur l'histoire de notre ville natale.

De cette façon nous croyons ne rien négliger pour nous rendre digne de l'accueil que nous a fait la *Société d'Émulation*.

Roulers, jour de Pâques 1886.

V. Maelfait-De Coninck.

---

(1) *Rapport du jury pour le concours quinquennal d'histoire nationale* (8e période 1881-1885). *Moniteur Belge*, n° 232. 20 août 1885, p. 3227. Col. 2, note 1.

(2) *Principes de la critique historique par le P. Ch. De Smedt, S. J. Bollandiste.* Liège 1883, Librairie de la Société bibliographique, chap. II, p. 41.

TABLE DES MATIÈRES.

—

COMPTE COMMUNAL

DE LA

VILLE DE BRUGES

MAI 1302 À FÉVRIER 1303.

Le glossaire (1) joint par nous au compte communal de la ville de Bruges (1302-1303), offre, selon plusieurs, une lacune, en ce que beaucoup de mots, de nos jours tout-à-fait inusités, n'ont point été annotés ni expliqués.

Ces mots ne présentent cependant aucune difficulté d'interprétation, et nous nous trouvons simplement devant une difficulté grammaticale.

Voilà le motif pour lequel nous les avons passés sous silence. Toutefois la lacune signalée sera remplie par le travail que nous publions aujourd'hui. On verra que tous ces mots, reconnus comme

(1) Le glossaire a paru à la suite du compte communal de 1302-1303 et des tables de Mr l'archiviste Coleus. Annales de la Société d'Émulation, 4me Série, Vol. VIII.

hors d'usage, viendront se ranger sous l'une ou l'autre de nos catégories, et ainsi n'offriront plus la moindre obscurité.

Nous saisissons vivement cette occasion pour remercier les savants du Nord et du Sud de la Néerlande qui ont bien voulu nous encourager dans nos travaux. Ainsi nos remercîments à l'infatigable JOHAN WINKLER, toujours au premier rang, quand il s'agit de ses amis de la Westflandre, lequel nous écrivait: " *Uwen boek kan ik niet genoeg loven*! " au linguiste distingué, le docteur Verdam, qui a bien voulu nous dire que le glossaire était " *eene nieuwe bijdrage voor de nauwkeurige kennis van een zeer belangrijk tijdvak in de geschiedenis van Vlaanderen;*" à l'archiviste de la ville de Harlem, qui nous fit parvenir, le 6 Juillet, une lettre des plus flatteuses; enfin, au nouveau docteur de Louvain, l'académicien flamand, le révérend abbé GUIDO GEZELLE, de qui nous avons reçu ces lignes encourageantes: " *Dank voor het kostelijk werk Rekeningen* 1302, *waaraan gij U, en in 't vlaamsch gelukkiglijk hebt verdienstelijk gemaakt. Ik heb het al half doorlezen en 't is mij hoogst nuttig langs veel kanten.* "

Bruges, le 1er Juillet 1887.

SPELLING

IN DE

BRUGSCHE STADSREKENING VAN 1302,

TEN OORBORE VAN

EENE MIDDELVLAAMSCHE SPRAAKKUNST (1).

Klanken.

---

1. Korte A in plaats van E of I, voor R.

Dardendeel, 8. — Darde, Derde. *Os.* (2) Thriddeo.

Barden, 196. — Bart, Bert, Bard, Bard. *Ohd.* Bret.

Carssen, 115. — Keers, Kaars. *Oudnoordsch.* Kerti. *Ohd.* Cherza, Charza, *Nhd.* Kerze. — Kersegieters, 93.

---

(1). 1302. *Le compte communal de la ville de Bruges, Mai* 1302 *à Février* 1303 *(N. S.) avec une introduction et une table des noms par* JULES COLENS, *conservateur des archives de l'État à Bruges, suivi d'un glossaire par* AUG. VAN SPEYBROUCK. — Dat is een Vlaamsch boek onder fransche hoofding en waarvan deze studie een vervolg is.

(2) VERKORTINGEN. *Os.* Oudsaksisch. *Ohd.*=Oudhoogduitsch. *Ags.*= Angelsaksisch. *Holl.*=Hollandsch. *Nhd.*=Nieuwhoogduitsch. *Germ.*=Germaansch. *Mnd.*=Middelnederlandsch. *Mhd.*=Midhoogduitsch. *Mnl.*= Middennederlandsch. *Mlt.*=Middenlatijn. *Lat.*=Latijn. *Fr.*=Fransch. *Ofr.*=Oudfransch. *Westvl.*=Westvlaamsch. *Alg.*=Algemeen. *Gr.*= Grieksch. *Eng.*=Engelsch. *Fri.*=Friesch. *Vrgl.*=Vergelijkt. *On.*= Oudnoordsch. *Got.*=Gotisch.



Arvachtighede, 68. — Erf, Erve. *Ohd.* Erbi, *Os*, Erbi, *Ags.* Yrfe.

Arweten, 109. — Erweten, Erweet. *Holl.* Erwt. *Nhd.* Erbse. — FRANCK. Etymologisch woordenboek der Nederlandsche taal. *Vert.* COSYN " Het is niet uit te maken, hoe ver de verwantschap reikt van dezen in de overige oudere germ. talen niet voorkomenden naam met gr. *ἐρέβινθος*, *ὄροβος*, (keker) en lat. *ervum*, (een soort van wikke); wellicht behoort erwt, evenals hennep, tot die woorden, die het *Gr.* en het *Germ.* uit dezelfde bron hebben ontleend. Germ. *a* in pl. van *e* in de wortelsyllabe van een uitheemsch woord zou dan een analogon hebben in *aalmoes.* "

Darsschene, 212. — Darscen, Derscen. *Ohd.* Drescan.

Parde, 45. — 64. 120. Nevens *Perde.* } Pert. *Nhd.* Pfert.
Pard, 132. 4. 6. }

Starf, 132. — *Os.* Sterban, Sturb.

2. AR antwoordende aan een oorspronkelijk OR.

Cardewanier, 120. — Nevens het gelijkbeteekenende Cordouanniers, schoenmakers die het Cordou's leder vervrochten.

Cardewanierstrate, 94. — Cordouannierstraat.

Hars, 5. — *Harsse*, 146. — KILIAEN. Ars. Hors.

Arsebrouck, 144. — De Heer Gilliodts in den " Inventaire des archives de la ville de Bruges " geeft ook Orssebrouck.

3. De oorspronkelijke korte A bewaard.

Gras, 67. — *Ohd*. gras, got. gras. " FRANCK: " De stam gras, grôs is als afleidsel van groeien te beschouwen; misschien zijn derhalve *gr*. *χόρτος* (gras), *oudiersch* gort (seges) aan gras verwant.

Alre. — Alre sinten Messe. 91, 144. — Alre kinder daghe 149. — Alre, Alder, Aller, Al, *Ohd*. al *Os*, al, *Ags*, all, on, all-r. *Got*. all-, s.

Banieren, 128-167. — Volgens VERWIJS *en* VERDAM is het woord van germaanschen oorspronk. Volgens FRANCK van *Ofr*. Banière.

Garne, 8. — Garen. *Mnl*. garen, gaern, *On*. garn.

Bardemakers, 92, 158, 166, 168, — Barbiers. Baardmakers (met de gerekte a) waren bijlen —, knijven —, en messenmakers, baard-en hairscheerders, tandentrekkers en heelmeesters. — *Mnl*. baert. *Nhd*, bart. *Mnd*. bart. *Ags*. beard.

Huutganghende, 146. — *Ohd*. Hâhan. Hiang. Gihangan.

Achtendeel, 68. — Acht. *Ohd*. Ahta. *Mnl*. Acht.

Banc, 115. — Bank. *Ohd*. banch. *Os*. bank.

4. Korte A in woorden van uitheemschen oorsprong.

Arrente, 68. — *Arrenten*. 139. KILIAEN. Arrenteren. *Fr*. Arrenter, donner à rente.

Arreste, 172. 173. *Ghearresterd*, 11, 13, 153, enz. *Arresterne*, 187.	*Fr*. Arrêter.

Assisen, 216. — *Assisen van wine.* 222. *Assise* is 't verled. deelw. van *'t Ofr.* assire, *Lat.* adsidere.

Bassecamere, 182. — *Fr.* bas. leeg.

Calengieren, 34, 82, 84. — KILIAEN, Kalangieren, MEYERS, *Woordensch,* betichten.

Bastard, 82. — MEYERS, *Basterdtwoorden,* onegteling.

Harnasch, 124, 138, 184. — FRANCK uit *Mnl.* Harnas (ch) Onz. wapenrusting, bagage dat met *Mhd.* harnas (ch), harnesch (wapenrusting) *Nhd.* harnisch (ijzeren wapenrusting) aan *Ofr.* harnasc, harnas (harnais; *provençaalsch* arnasc) is ontleend.

Caproen, 11. — KILIAEN, Kapruin. *Fr.* Chaperon.

Castiele, 144. — Casteel, slot, burg, *Lat.* Castellum.

Catheilen, 55. — *Ofr.* Catheux. KILIAEN, Katheylen, Kateelen. — Roerende bezitting, vee.

5. De volgende woorden worden in de rekening nu met eene korte, dan met eene lange A geschreven:

Caetsand, 90 — en *Catsant,* 151; 196; 211. Ook *Cadsant.* 211.

Laepscure, 20, 26. — *Lapscure,* 2, 146. — Oorspronkelijk *Lambescura,* zoo het blijkt uit eene gifte van graaf Arnulf aan Sint Pieters abdije te Gent; *Lambescura loco mari proximo.*

Paarde, 199. — *Pard.* 132.

Staerf, 102. — *Starf.* 132.

6. Oorspronkelijke lange A.

De oorspronkelijke A gevolgd van I in de tweede lettergreep behoudt den ouden klank:

Arsatre, 19, 49, 75, 125, 142. — *Mdl.* Archiater.

Casepenninghe, 321. — Kaes. *Mhd.* Kaese. *Ohd.* Chasi.

7. A verlengd door E.

Kaempinen garne, 8. — De Bo *Westvl. Idioticon*, kemp, kimp, kempst, kampst, Hennip. — Men zegt ook kaampst en kompst.

Alg. Idioticon. Kempin, *m.*, Wijfjeskemp. Sleekx vertaalt het door Chanvre mâle.

Franck. De *germ.* grondvorm laat zich niet volkomen juist bepalen (hanpi-?); hij zou aan *Gr.* κάνναβις, (waaruit) *Lat.* cannabis, hoogerop verwant kunnen zijn, doch het *Gr.* woord is zelf ontleend: " die Griechen lernten den hanf erst zu Herodots zeit kennen, die Scythen bauten ihn und er stammt wol aus Bactrien und Sogdiana, den Kaspischen und Aralgegenden, wo er noch jetzt mit üppigkeit wassen soll." Dat de *germ.* benaming uit Zuid-Europa zou zijn overgenomen is daarom onwaarschijnlijk, omdat er geen van daar afkomstig woord bekend is, dat in allen deele de klankverschuiving heeft ondergaan, aangezien " die Germanen einfluss der südlichen Kultur erst im letsten *jh.* vor unseren zeitrechnung erfuhren. " Om deze redenen vermoedt men dat het aan dezelfde bron ontleend is,

waaruit ook onmiddelijk of middelijk *Gr.* *κάνναβις* en *oslav.* Konoplje (hennep) voortkomen. Ook in het *Persisch* treft men dit woord (Kanab) aan, dat niet indog. schijnt te zijn. Of de Germanen het overnamen " auf der wanderung von Asien nach Europa beim durchzug durch die Aralgegenden ", of in een later voorhistorisch tijdperk, kan uit de geschiedenis der taal niet opgemaakt worden. Eerw. Pater VAN DER GHEYN schijnt nogtans niet te twijfelen aan den oorsprong. Ziet hier wat wij lezen in zijn " *L'origine Européenne des Aryas* ". Au contraire, le chanvre, inconnu aux habitants palafittes, paraît, d'après les déductions linguistiques, avoir été cultivé aux temps de l'unité aryenne. Tous les termes connus se rapprochent du grec *κάνναβις*; citons seulement le slave *konop*, l'Anglo-saxon *haenep*, l'Irlandais *canib*, le Persan *kanab*, l'Arménien *kanep*, le Sanscrit *kanapa*.

8. A uit AI.

Asile, 90. — Azijn. FRANCK uit *Mnl.* aizijn (nevens aisijl, aisel) M. *Van Ofr.* aisin, aisil in dezelfde beteekenis. De *a* in plaats van *ai*, in eene toonlooze lettergreep heeft niets bevreemdends. Aan het fransche woord ligt of een bijvorm van *Lat.* *acetum* (azijn) of een afleidsel van *Lat.* acidus (scherp. zuur) ten grondslag; uit den romaanschen vorm ontstond ook *Ags.* aisil *Eng.* eisel.

Bailliu, 34, 65. enz. — *Ofr.* Bailluis, bailli, baillif, *Mlat.* balivus.

Pais, 80. — *Lat.* Pax. *Fr*: Paix.

9. E voorgekomen uit A, voor R in dezelfde lettergreep:

Perkementre, 180. — Parkementer. *Fr.* Parchemin. De Bo. Parkemin.

Gherste, — Gerst, Garst, *Got.* baris. *On.* barr. *Vrgl.* het verwant woord *Lat.* far.

Here, 6. — *Got.* harijs. *Os.* heri. *On.* herr. — Heir, Heer.

Erne, 211. — Kiliaen. Aeren, eeren, eren, errien. Avrare. Verwijs en Verdam. Arnen *Ohd.* Arnon; *Mhd.* arnen. *Ags.* earnjan. *Got.* asant, *Mhd.* arne, erne. *Bemerking.* De tweede korte *i* in eri-jen is in 't dietsch *e* geworden.

Evene, 15. — *Latijn.* Avena.

Helt, 65. — Helft, *Nhd.* hälfte.

Elre, 204. — Elders. Ten grondslag ligt de germ. reeds vroeg door ander verdrongen stam aljo. waaruit *Got.* alijs een ander. *Vrgl. Lat.* alius en *Gr.* ἄλλος.

10. Scherpe E, EE eertijds EI of AI.

Cleder, 11, 119. — *Ohd.* Kleit. Franck: " uit *Mnl.* cleet, onz. *Ofri.* Klâth; het overeenkomstige *Ags.* clâd (laken, kleed) vanwaar *Eng.* cloth, komt slechts in sommige *Ags.* teksten voor; ook in het *Ohd.* en *Os.* is dit woord niet bekend en kleit (d), kleet (d) worden eerst omstreeks het midden der 12e eeuw algemeen duitsch; het *On.* kent kleedi. *Onz.* (oê is klankwijziging van een zeldzaam voor *Germ.* ai staande â) stoffage, laken, kleed. Die tengevolge schijnt dit woord oorspronkelijk in beperkt *Noordgerm.* gebied (in het *Nl.*, *Fri*?) thuis te behooren.

Clene, 114. — *Ohd.* Kleini.

Gheredene, 108, 116, 150, 156. — *Ghereedene.* 186. *Got.* garaids. KILIAEN. Ghereeden, ghereyden jam bereyden. FRANCK v° bereiden: de ontwikkeling van *Germ.* raid, gereed, uit een meer speciaal begrip " reisvaardig " zou b. v. niet ondenkbaar zijn; het is echter waarschijnlijker dat de woorden gezamenlijk hunnen oorsprong vinden in één wortel, waarvan de grondbeteekenis met zekerheid is aan te geven. Zijn echter de woordfamilies te scheiden, dan is het niet uit te maken, tot welke van beide *Ohd. Mhd. Gereite* O., (voertuig, paardentuig) paardentuig behoort; daerentegen is de samenhang van *Mnl.* ghereide, gherêde o. (voorraad, gerijf) met ghereit duidelijk genoeg.

Heetene, 139, 146, 170, 171, 177. — *Ohd.* heizzan. *Got.* haitan. *Ags.* hâtte. FRANCK. " Fur germ. *hait* aus vorgerm. *Kaid* fehlen auswärte sechere bezuhungen. "

Echoute, 11. — Eekhoute. FRANCK. *Aak* (boom) naar men wil, een dialectische vorm van Eik. — *Eng.* Aak, — *Ags.* Âc. — *Ohd.* Eih. — *Mnd.* Êk, Êke.

BASTAARDWOORDEN.

Clergiete, 106. — *Clerc.* 7. *Mlt.* Clericus. *Vrgl. Gr.* κλῆρος, lot, eigendom.

Engiene, 6. — *Fr.* Enging. *Ital.* Ingagno. *Vrg. Fr.* génie.

11. E voor EE.

Terste, 92. — "Up terste paiement" MORITZ HEYNE. Kleine altsäsische und altniederfränkische grammatik. Ordinalrahlen. 1. Stamm êrista, nom. êrist. — Stamm êrista, ist superlativbildung zûm adverbium êr früher.

Ersts, 183. — "Van ersts daghes Meys." Van den eersten dag in Mei. Z. Terste.

12. Ei gebruikt nevens de scherplange Ee.

Gemeinte, 2. — Gemeente *Ohd.* gameinida.

13. Standhoudende I.

MORITZ HEYNE in zijn "*Grammatik*" geeft als algemeene regels de twee volgende: 1° *I* blijft onaangetast, wanneer een of meer medeklinkers eene *M* of *N* opvolgen. Alzoo.

Coningstavels, 181. — Coning. *Os.* Cun*ing*. *Eng.* *King*. *Duitsch.* König. *Holl.* Ko*ning*. *Westvl.* Keu*ning*.

Dingen, 108. — Ding. *Os.* Th*ing*. *Duitsch.* D*ing*. *Eng.* Th*ing*. *Holl.* en *Vl.* Ding.

Kindren, 25. — Kind. *Os.* K*ind*. *Ohd.* Ch*ind*. *Nhd.* K*ind*. *Eng.* Ch*ild*.

Vingerline, 11. — *Os.* Fingar. *Eng.* Finger. *Duitsch.* Finger. *Holl. en Vl.* Vinger.

2° In naamwoorden waarin de *I* niet voortkomt in den wortelstam samen met *A*.

Scip, 81. — *Os.* Skip en niet Skëp (M. H.) — *Duitsch.* Schiff. *Eng.* Ship. *Holl.* en *Vl.* Schip. Samengest. *Scipliedcn.* 198.

Visscherie, 21. — Visch. *Os.* F*i*sk. — Visschen. F*i*skon.— V*i*sschen. Fiskari — *Eng.* F*i*sh. — *Duitsch.* F*i*sch. — *Holl.* en *Vl.* V*i*sch.

14. I eertijds korte E, klankverwisseling van A vóór een dubbele M of N gevolgd van eenen medeklinker.

Inghelant, 199. — *Ags.* Englaland, land of the Angles.

Ymingheden, 191. — Mingen. *Vrg.* Mingelen. *Ags.* Mengan. Volgens Van Heelen, *Middeln. spraakk.* uit een vermoedelijk *Mangjan.*

Bringhene, 176. — *Os.* Brengia-n, brâhta, brâh-t. Volgens boven aangehaalden taalvorscher uit een vermoedelijk Brangjan.

15.

Ontfinch, 104. — Met *i* als verkorting der *ie* uit *ia* onder invloed van twee medeklinkers. *Oudfr.* fieng, fiengon. — *As.* fengun, gifangen. — *Ags.* fengon.

16.

De oorspronkelijke *i* is bewaard in *timmerman.* De *mm.* uit *mb. Os.* timbron, timmeren; timberman. *Ofr.* timbria.

17. IJ.

De Bo, *Westvl. Idiot.* De volkomene of beter de heldere *I* klinkt gelijk *Y* in *Cyrus*, enz., of gelijk de Engelsche *I* in *Ring*, enz.

Deze schoone klinker, dien de West-Vlamingen altijd gebruiken in plaats van den tweeklank *ij* bestaat niet meer in de schrijvende taal (tenzij in uitheemsche woor-

den, als *artikel,* enz.); oulings was het anders: lees Maerlant, Stoke, enz. " — Als ook in de rekeninghe van 1302-3:

Wive, 4. — Nevens wijf. 117.

Bi, 4, 5, 8, 11, 105, 174. — Bij.

Mins, 4. — Mijns.

Beghine, 4. — Beghinen, 182. — Begijn.

Bliven, 5. — Blijven.

Wine, 5, 172, 174, 184. — Wijn. 116. Wijntapper. 159.

Sinen, 7. — Zijnen.

Scrivere, 9. — Schrijver.

Viande, 9. — Vijand.

Ytide, 11. — Getijde.

Risele, 124. — Rijssel.

Zuin, 151. — 't *Zwin.* 155.

Winendale, 156. — Wijnendaele.

Linen, 156. — Lijnwaad.

Huisscrivers, 158. — Schrijven.

Grisen Frocken, 165. — Grijse kleur.

Maeltiden, 176. — Vijt. 183. Tiden. 105. Tijden.

Termine, 195. — Termijn.

18. IE.

De Bo, *Westvl. Idiot.* " Onze *i* verschilt met *ie* die scherper en langzamer klinkt gelijk *Eng. ea* in beam, enz., ja in eenige gewesten eene soort van tweeklank wordt; dus *bi* en *bie, Fr.* Abeille.

Zoude de reden van die tweeklank daar niet in gelegen zijn, dat er in den stamwortel waarlijk eene E is? Alzoo:

Dien, 154. — *Os.* Thie. Thin. That.

Tienden, 16. — Téhandon. — Tien, Tehan (HELIANA).

Lieden, 11. — Luidi (COTTOMANUS).

Banieren, 160. — *Ofr.* banière, bannière. Verwant met *Mlt.* banderia, baneria.

19. Korte O verwisselende met A.

Ambocht (Ambacht) 48, 49, 60, 64.

Orscamp, 18 (Ars. 4)

Of (Af). — *Of*yrekent, 11; " *of* yrekent voyture, alle coste ende alle fraite ". — *Of* gesleghen, 15; " van VIJ lasten turven vercocht, *of* gesleghen van coste van winninghen van den turven.... " — 16; " van LXXXIJ last turven vercocht Hughen Horneweden, *of* gesleghen van coste van winninghen XXXIIIJ ℔, VIJ s....

0. Korte O in plaats van scherplange OO.

Corne, 7, 12, 13, 84, 48, 58, 61, 62. — Meerv. *Corens*. 15. — Koorn, Kooren, met scherplange *oo*; in Noordnederland, Koren met zachtlange *o*.

Corden, 116, 156. — Koorden.

Gheorbart, 185. — Oorbaar.

Hoftcleder, 9, 115. — H. S. der XIVe eeuw; (*Livre des Métiers*. — MICHELANT). Hooftcledere.

Hoye, 12. — *Hoycopers*; 158, *Duvillers*. — Hooydilte, Hooyoppers.

Nordoest, 29, 34. — *Nord ut*, 25. — *Nordzantporte*, 181. Noord.

Orconscepe, 105. — Kiliaen. Oorkondschap: *Testimonium, testimonii dictio.*

Orcussinen, 9, 115. — Oorkussen.

Port, 2, 9. — Meerv: *Porten.* 6. — Poort, Stad. *Porter.* 9, 181. — Poorter. *Nieuwerpord,* 101. — Nieuwpoort.

Vor, 145. — *Voorzetsel.* Voor.

Vorworden, 147. — Voorwaarden.

Zandvorde, 213. — Zandvoorde.

Bemerking. — De scherplange *oo* en wierd door den klerk die onze rekening schreef, maar gebruikt in de vier volgende gevallen:

Toolne, 199. — " Item bi Claise van Zevencote, omme winter clederen ter knapen boef vander *Toolne* xxvij ℔ ".

Coopene, 145, 156. — " Item doe bi den selven Symoen, van ysere, van stale ende hake, ende leder mede te *coopene* xj ℔ ".

" Item Janne den Grave, omme yscot te *coopene,* te makene, en te gheredene xj ℔ xj. s. ij. *d* ".

Poorten, 199. — " Item Gaberse van den Muelnekine, van sinen dienste dat hie wachte ten poorten ter Spoye v ℔ ".

Moors, 19. — " In Oestburch, van Jans *Moors* goede. " — *Moer.* 140.

" Item Janne den *Moer,* bi Denarde, omme broed xxj. s. ".

21. De korte O gebruikt nevens de korte U.

Bursekine, 12. — Borse, Beurs.

Curtrike, 200. — Kortrijk, 52, 179.

Curtscoefs, 11. — Colarde *Cortscofs*. vj. 192. — *Cortscoft*. — xxxv. Te Colard *Cortscoves*, 2, 3, 6, 7. — *Cortscoefs*, 10, 13, 188.

Scutters, 154. — Schotters, *On*. Skyti.

Vulres, Wlres, Vulders, x, xxvj, xxvj, 3, 4, 5, 8, 93, 157, 163, 175, 178, 189, 198. *Volders*.

Wullestrate, 97. — *Wullinstrate*, 101. — *Wullehuustrate. Wullehuus*, 89. — *Wolle*.

Wulf, 91. — Wolf.

Wulfaerd, Wulfarde, 179, 181, 182.

Wulfsberghe, 96, 103.

In Vlaanderen gebruikt men nog zelden *o* voor *l* en *r*.

22. Elders de zachtlange O; onder invloed van I, in Vlaanderen UE, later EU.

Bueterbeke, 181. — Boterbeke.

Bueter, 89. — " Item van den chense van den *bueter* camere, onder sinte Christofers kerke ". *Nl.* Butyrum. Het ouddietsch woord was *Anke*. Van Heelen.

Muelen, 9. — *Molen*. " Lammine van der *Muelne* ". — 15. " Jan *Muelnars* ", 25. — " Item den Hoftmans van den *Muelnars* ", 159. — " Dierix *muelen* van Snipgate ", 61. — verkleinw. *Muelnekine*, 8, 13. *Ags*. Mylen. Mulina.

Watermuelnen, 91. — " Item bi Carstinmanne, van Clayse den Wulf, up den chense van den *Watermuelne* van den Damme ".

Juede, 20. — Jode. " Pietre den *Juede. Os.* Judio.

Zuene, 71, 116, 179. — " Willems Goits *zuene.* — " Janne Nokers *zuene* ".

Scuetelen, 139. — Schotel. " Item omme *scuetelen* ".

23. O verlangd met E, OE.

Voor *tandletters* is *oe* bijna de regel, nogtans in onze rekening vinden wij dien klank een paar keeren voor *lip-* en zelden voor *vloeiende-en keelletters.*

1° Voor Tandletter.

Broed, 111, 112, 113. — Brood.

Boenen, 15, 214. — Boonen.

Goede, 11. — Goederen. *Fr.* biens.

Loedine, 59. — Loodene. — *Loed* zelvers, 94, 95. — Zeker gewicht.

Hoenre, 73. — Hoendre, Hoender.

Hoeftbanden, 11. — Hooftbanden.

Hoed, 8, 53, 111, 140, 143.

Hoeftman, 201. — Hooftman.

Oestende, 64, 103, 203. — Oostende.

(Be) oester, 20. — Ooster.

(B) oesten, 28. — Oosten.

Oestheren, 146, 190. — Oostheeren.

Oesterling, 8, 11, 91, 103, 107, 118, 130, 143, 151. — Oosterling.

Oestburch, 19, 20, 34, 44, 83, 128, 172, 184.—Oostburch.

Oestkerke, 27, 53, 128, 172, 184. — Oostkerke.

Oedelhem, 103. — MEYERS *Woordenschat*. Oode, Oede, onbewoondt, onbebouwdt, woest.

Roeselare, 129. — Roslar in terra Menapiorum. *Sanderus Flandria illustrata*, 179. — Roslara, anno 1119. Oorkondenboek van de Abdije van Sint Bertins te Poperinghe, bl. 11. Ruslaer, anno 1510 Jaerboeken der Soc. d'Em. III[e] reeks 2[de] jaer bl. 164.

Roed, 148, 191. — Roode kleur.

Roeden, 173, 186. — Mate.

Scoetlaken, 111. — Scootlaken, serviette.

Scroedere, 34. — Scroders, 159, 172. Wynscroders, 168. Scrodegeld, 173.

Scoenamis, 201. — Schoon hamme was eertijds de name van de hedendaagsche Gentpoort.

Warmoes, 109.

BEMERKING. Met *Misro Heyne* zijnen "i *Kleine altsachsïsche und altniederfränkische grammatik* ", rekenen wij onder de tandletters: de stomme *d*, *t*, de spirante *th*, *s*, de neusletter *n*. — Volgens hem verdeelen wij ook de lipletters in stomme: *b*, *p*, *v*, spirante: *f*, *w* en neusletter: *m*.

2° VOOR LIPLETTERS.

STOMME: *Coepman*, 9, 20, 160, 185. — Koopman.

Coepe, 19. — Koop.

(*Garen*) *coeper*, 41. — Kooper.

(*Appel*) *coeper*, 196. — Kooper.

Loept, 223. — " Item es men noch sculdech,

van sinen knapen, van ere maent ongherekent, dat *loept* omtrent IXXX ℔.

Boef. — Passim. Ten behoeve van.

Boevenkerke, 78, 112, 72. — Bovenkerke, Bovekerke, dorp bij Thorout.

Groeven, 84. — " Item, bi den selven, van groeven zoute vercocht....."

SPIRANTE: *Hoefysere,* 100.

NEUSLETTER: *Wardoeme,* 84, 85. — Wardamme.

Boemgards, 97. — Boomgaärd.

3° VOOR KEELLETTERS.

Hoek, 79, 174.

Hoeke, 203.

Poeke, 198. — *Poke.* " Item Willem Bernecolve, van Antwaerpen, van restitutiën van VIIJ sacke wullen ende ene *poeke......*"

Ploech, 47. — *g* en *ch* verwisselen nog al dikwijls met de lipletters *b, f, v.* — *Ploech,* in sommige streken *ploef* en meest *ploeg.*

Woeke, 136, 141, 193, 202, 204. — *Week,* tijdverloop van zeven dagen.

4° VOOR DE VLOEIENDE *l* EN *r*.

Voeren, Voer, 124, 207.

Moerkerke, 21, 26.

Toelne, 89. — Tolne, 74. Toolne, 199.

Coelkerke, 96, 219. — Coolkerke.

Voer, 202. — Voorz.

Woekre, 80. — Winst.

5° In eenige woorden uit het fransch overgewaaid:

Garssoen, 5. — Garçon.

Pinioen, 167, 156. — Gilliodts. *Inv. ch.* I, 136 " Pour bannières, pour pingnonceaus ".

Pawellioene, 116. — *Pawelioene*. 185, 196. Pavillon.

4. O met U, OU.

1° De *ou* beantwoordt aan eenen vroegeren klank met *l* eindigende.

Namen van Personen.

Arnoud, *Arnoude* of *Arnout*. — Arno*l*d, Arno*l*dus,

Bouden, *Boudene*, *Boudine*, *Boudekine*, *Boudsins*, *Bouduin*, *Boudewijns*. — Ba*l*duinus.

Woubrecht. — Wa*l*brecht.

Wouter, *Woutre*, *Wouteren*, *Woutren*, *Wouters*, *Wouterkine*, en bl. 10, Wa*l*terus.

Woutermans ambacht.

Die eigennamen komen zoo dikwijls voor, dat het overtollig ware, de bladzijden aan te duiden; ten anderen de tafel volgende de rekening van 1302 zal ze gemakkelijker opsommen.

Andere Naamwoorden.

Coudekerke, 118. — Koud. *int Mnd. Cout* (d) *Algemeen Germ.* Ka*l*do; *Ohd.* Ka*l*t; *Os.* Ka*l*d; *Ags.* Cea*l*d. Ca*l*d.

Zoutenay, 7, 8, 15, 18, 210. *Vrgl*. De oude stroom die in 't gebeurte van Zoutenaye voorbijstroomde, te weten de *Saltanawa*.

2° Beantwoordt aan een vroegere, *ii*, *iu*.

Brouwere, 97. — *Ohd*. Br*iu*wan, *Nhd*. Br*iu*wen. *Midned*. Br*u*wen en Br*ou*wen.

3° Aan een vroegeren tweeklank *au*, *ou*, voor *w*.

Vrouwen, 5. — *Ohd*. Fro*uw*a, Fr*ouw*ida.

Vleeshouwers, 108. — Houwen, *Nhd*. H*au*en. *Os*. H*au*an. *Ags*. H*ea*wen.

4° Wordt gevonden in eenige bastaardwoorden.

Fourfaituren, 12, 70, 179, 263. — Verbeurdverklaarde goederen. In destijdige fransche rekening: *biens fourfais*.— KRAMERS, *forfaiture*, plichtschending. — *Gends charterboeken* : *forisfactum altum*, eene boet boven de 3 pond.

Boutellerie, 135. — *Boutellier*, 113. — *Fr*. bouteille.

Poursuievanten van den hove, 209. — De berichtgevers uit het gevolg van den graaf, over de verzoeken, smeekschriften aan den raad van het hof.

Ousten, 45. — " Van der pardemarct van Jabbeke van half Ousten ". — Het tegenwoordige westvlaamsch kent zoodanige *ou* ook voor *s*, en misschien mogen wij die eigenaardigheid ook alreeds in een ander tijdstip aan dezen tongval toekennen. Dan ware in verband hiermede het subst. *Oust*, de maand *Augustus* en *Oogst*. — Die bemerking wordt gemaakt door DR. VAN HELTEN in zijne middelnederlandsche spraakkunst.

25. U (U, UU, UI, UY).

De *o* (De Bo, *Idiot.*) gelijk men het zal bemerkt hebben, is de machtigste der dietsche klinkers. Alleen in onze streken, om zoo te zeggen, hebben wij iets aan de *u* gelaten (z. § 21 & § 22), en die laatste zal men nievers zoo zuiver vinden. Bij de Westvlamingen wordt de lange of beter de zachte *u* uitgesproken als de *fransche u* in dur, en de *hoogd. ü* in glück. Zoo wij spreken nog gelijk Van Maerlant schreef: Duuf, getuug, muus.

De zuiverheid van die *u* is geheel merkensweerdig, zooveel te meer dat zij schier in geene volkstalen zoo aanhoudend is blijven staan.

In 't *Nederfrankisch* en het *Oudsaksisch* wordt er soms voor die lange *u* eene *i* bijgeschoven, alzoo in de Ps. 18, 11, nevens *Dûrlik* lezen wij ook *Diurlik*; *Dupi* Psalm. 67, 23, nevens *Duipi*: *nuwi* Ps. 68, 32, en *Truwi* Ps. 18, 8, *ohd.* Truivi.

Eenen keer maar vinden wij de tweeklank *ui* en dat in *luide* (leute) Ps. 2, 1.

U vinden wij toch alleen nog in: *Hlut*, *Subar*, *Rum*, *Duba*, die wij allen met de lange *u* in 't *Westvlaamsch* wedervinden; Gelund, Zuuver, Ruum, Duuf.

Letten wij wel op dat die woorden die hier eene *i* ingeschoven nemen, bij ons zonder de *u* wedergevonden worden: Luiden=Lieden; Dupi=Dief; Fuir=Vier (feu); Gebuidie=Gebieden).

Hûs vinden wij in *Nederfrankisch*, *Oudsaksisch*, *Angelsaksisch*, *Friesch* en *Westvlaamsch*. Verder wordt het: *Huis*, *Haus* en *House*. In 't *Engelsch* nogtans bewaren wij het woord: *Husband*.

Menige woorden, merkt MORITZ HEYNE aan, die innerlijk eene *u* toonen, zijn" etymologisch nog niet kunnen verklaard worden, zoo dat hunne natuur en den tijd der boekstafverplaatsingen nog niet is kunnen vastgesteld worden.

In het *Angelsaksisch* verloopt die *u* nog meer. In het een en hetzelfste tijdstip vinden wij voor hetzelfde woord: Sweotol, swytol en swutol.

U vinden wij toch gestadig in *Mus, Cu, Rum, Mus, Westl.* gelijk *Rum* maar *Cu* wordt *Koe.*

Ons *Westvl.* Bruud vinden wij in 't *Angels.* Brijd en 't *Got.* Braut.

Dat is zeker genoeg gezeid, om hier in de rekening van 1302 onze *u* van toen en van heden tegenover de *ui* van de schrijftaal te zetten.

Buter, 13. — " Buter port ", voor buiten de stad. Het *Mnl.* bûten, uit bi en utar. MORITZ HEYNE. *Gram.* " Gleicherweise treten zu *ût* heraus, hinaus, fort, und *ûta* auszen und hinaus *ût-an* drauszen, auszerhalb, und *ût-ar, far-ût-ar* in der richtung nach auszen, dacher abgeblaszt auszer, ohne."

Cupers, 93. — Kuipers. *Hoogd.* Küf, (n) er, *Lat.* Cuppa.

Cruuds, 15. — Kruiden. *Angels.* Crud. GREMM 's *Deutsche Gram.*

Dûnkerke, 91. — Duinkerke. Uit het *oudkeltisch* dûna. *Vrgl.* de oudkeltische Stadsnamen als Lugdûnum, Augustodûnum. *Angsak.* Dun. *Hoogv.* Düne.

Huden, 10. — Huid. FRANCK. *Etym. Wdb.* Uit *Glb. Mnl.* hût (d), het *Ogerm-woord* voor " huid ", *Got.* hudi —, komt toevallig niet voor: *Ohd.* hût. *Os.* hûd. *Hoogv.* Haut *Angels.* Hive.
Samengest. Hudevetters. 159.

Huus, 8. — Huis. FRANCK. *Etym. Wdb.* Uit *Glb. Mnl.* huus; een algemeen *Germ.* neutr. met dezelfde bet: *On. Ohd. Os. Ags.* hûs; bij WULFILA in plaats daarvan razn; hûs gebruikt hij slechts eenmaal in gudhûs, tempel.

Samengest. Ghiselhuus. 8. Sint Janshuus, 98.

Sinte Cruus, 24. — Sint Kruis. *Os.* Krûci.

Sinte Luux, 167. — Lukas. Luik.

Sint Truden, 117. — Trui. Truitje, *Verkleinw.* van Geertrui, Geertruida.

Sluus, 21. — Sluis.

Ute, 7. — Uten, 83. — Uit, z. Buter.

Utgangende, 1. — Huutgangende, 7, 110. — Uitgaande.

26. Y (IJ) G.

De gehemelteletter *j* die degelijkerwijze deels aan een *i* klank en deels aan de *g* antwoordt, is eene uitneming aan het gezegde: *dat er voor iedere klank een bijzonder teeken is.*

De " mediaanletter " *g* moeste in vervanging van den openen klank *e* met *i* eene aspiratieletter, de klank van *j* omtrent gelijken. Alzoo werd de keelletter *g* ook door *i* voor *j* (*iegivan* gegeben Bed. 5) en in tegendeel de echte gehemelteletter *j* ook door *g* vervangen. In gevolge dezer verloopt in den " *Merseburger Glossen* " de voorsyllabe *gi*, *ge*, — rechstreeks in *i*: *iletene=permissa* 19; *ivullistian=adminiculari*, 22; *unimetes=aliquid incommodum*, 26; *idômde werden=crudeliter addicantur*, 31; daarom vinden wij een bôi armos voor bôgî, in den " *Strasburger Glossen* ".

Tot hier, MORITZ HEYNE in zijn " *Alsasische und altnie derfrankische Grammatik*".

VERNON in zijn " *Guide to the Anglo-saxon tongue* " doet omtrent dezelfde bemerking: " *G* when placed however between two of the vowels *œ, e, i, or y,* at the beginning of a syllabe before *e* or *i*, followed by another vowel, et has the sound of *y*.

Hetgeen voorgaat diene tot verklaring van de volgende woorden uit de rekening van 1302-1303 en meer van die soort die aldaar te vinden zijn.

Ydarschen, 15. — *Os.* Derscan, darsc, gi-durscan.

Ygheven, 6. — *Os, Wortelw.* gab, geben. Part. gi-geb-a-na door UMLAUT iegivan. Bed, 5.

Ymete, 15. — *Os.* Gimet, Maat, landmaat.

Ynomen, 92. — *Os. Wortelw.* Nam, nehmen. Part. gi-num-a-na en gi-nom-a-na, nom-gi-numan en gi-noman.

Ypresenteert, 17. — Gepresenteerd.

Ytapt, 83. — Getapt.

Yvoedert, 11. — Gevoeders.

In een volgend schrijven, handelen wij van *medeklinkers*.

AUG. VAN SPEYBROUCK.

LE COLLÈGE

DE

RUARD TAPPER

A LOUVAIN.

Nous avons publié dans les *Annales de la Société d'Émulation* (1) l'acte de fondation de deux bourses par Victor de Slinghere, curé de Saint-Bavon à Oostburch.

D'après les termes du document (2), c'est au *collège de Ruard Tapper,* professeur de théologie, chanoine et doyen de Saint-Pierre à Louvain, que les bourses furent fondées.

Cependant la suscription (3) du manuscrit dont nous nous sommes servi, et qui est une copie authentique, désigne le *collège de Bay.*

---

(1) Tome XXXIII, 1883, *Documents relatifs à l'histoire du Séminaire de Bruges,* p. 160.

(2) " Victor de Slinghere....... intentione fundandi et erigendi duas bursas in collegio bone memorie quondam domini et magistri Ruardi Tapperi ab Enchusia, dum viveret, sacre theologie professoris ac decani ecclesie collegiate S[ti] Petri Lovaniensis, sito Lovanij supra Leydam......" — Voir aussi la teneur du testament de de Slinghere, ci-après, *Pièces justificatives,* I.

(3) " Fundatio D. Victoris de Slinghere pro 2 bursis in collegio Bay. "



D'autre part, Molanus (1), qui écrivait au plus tard en 1582, ainsi que le rapport officiel sur la situation d e collèges de l'Université de Louvain en 1589 (2), traitant du *collège de Saint-Augustin,* relatent la libéralité de de Slinghere.

Enfin, Valère André (3) dans l'énumération des fondations du *collège de Bay,* cite celle du curé d'Oostburch, faite antérieurement au *collège de Saint-Augustin.*

En présence de cette diversité de langage, nous nous demandions quel était ce *collège de Ruard Tapper,* et comment la fondation de de Slinghere avait passé d'abord au *collège de Saint-Augustin,* puis à celui des *de Bay.*

Vainement nous avions cherché la réponse à cette question chez les historiens de l'Université de Louvain et

---

(1) " COLLEGIUM AD LEYDAM. — Michaël Baïus, decanus et cancellarius Lovaniensis, domum emit pro collegio ad honorem S. Augustini.

Victor Slughere (de Slinghere), pastor in Oostbrugge (Oostburch) et decanus pastorum, fundavit anno 1575, bursas duas quamlibet 50 florenorum, unam assignatione reddituum, alteram numerando 800 florenos, quos in cœlo recondere maluit, quam pro suis necessitatibus contra futuras, quæ impendebant, hæreticorum oppressiones reservare. " — *Historiæ Lovaniensium libri* XIV, lib. X, c. IX p. 627.

(2) " COLLEGIUM SANCTI AUGUSTINI. — Venerabilis et eximius dominus Michaël de Bay...... in anno millesimo septuagesimo octavo, transtulit coram scabinis Lovaniensibus quamdam suam domum, sitam supra Leydam, ex qua erexit collegium pro studiosis sacræ theologiæ, dato illi nomine collegii sancti Augustini......

Post deinde oblata occasione cujusdam liberalis contributionis per dominum Victorem Slungere (de Slinghere), pastorem loci de Oerskercke (Oostburch), ad manus dicti fundatoris etc...." — *Status omnium et singulorum collegiorum in Universitate Lovaniensi hoc currente anno* 1589, *mense Januario,* dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.* Louvain, Bruxelles 1864, Tome I, p. 160.

(3) " COLLEGIUM BAYANUM. — Porro in collegio hoc, præter *Bayanas,* possidentur et hæ bursæ, 1. *Victoris de Slinghere,* Pastoris in Oostbrugge (Oostburch) Zeelandiæ, antehac in collegio S. Augustini ad Leidam, anno 1575. " — *Fasti academici* p. 333.

chez les biographes de l'illustre théologien. Aucun d'eux ne mentionne l'existence du collège de Ruard Tapper. Cet établissement n'est compris dans aucune liste des anciens collèges de *l'Alma mater*, et on ne trouve pas de trace de sa fondation dans le testament du doyen de Saint-Pierre.

Monsieur le chanoine Reusens, professeur d'archéologie, auquel nous nous sommes adressé, a bien voulu nous communiquer son opinion.

" Je suis porté à croire, écrit il, que Ruard Tapper avait réuni, sans dotation officielle, quelques étudiants dans une maison de la rue de la Laie, qui lui appartenait. A la mort de Tapper, arrivée en 1559, cette institution aura continué sur un pied provisoire. Plus tard, avant 1578, Michel de Bay en fit l'acquisition, et en 1578 il y établit un collège officiel. Les troubles et les pillages auxquels les établissements académiques furent exposés, précisément à partir de l'année 1578, auront empêché Michel de Bay d'organiser sa fondation. Après la pacification de la Belgique en 1589, le généreux donatenr avait épuisé ses ressources à la direction et au soutien du collège du Pape dont il était le président; et, bien que les bâtiments eussent été conservés en bon état, grâce au président Jacques Jansonius, l'établissement, faute de ressources, resta abandonné. La fondation des de Bay ne fut définitivement organisée qu'en 1614 par les soins de Jacques de Bay, neveu de Michel. Elle prit le nom de collège des de Bay; le nom de collège de Saint-Augustin fut abandonné et l'institution transférée à la rue de Tirlemont. "

Depuis, nous avons trouvé l'original de l'acte de fondation de de Slinghere, un extrait authentique du testament de l'ancien curé de Saint-Bavon, deux lettres de Michel de

Bay, adressées l'une à Victor de Slinghere, l'autre à Mathias Lambrecht et deux lettres de Jacques Jansonius, adressées au même Mathias Lambrecht.

En combinant ces documents jusqu'ici inédits avec d'autres déjà publiés, nous croyons pouvoir en déduire les conclusions suivantes qui se rapprochent de très-près de la conjecture de Monsieur le chanoine Reusens.

Ruard Tapper, par testament du 26 Mars 1558 (1), avait légué aux étudiants en théologie pauvres, tout ce qui resterait de ses biens après paiement des autres legs et fondations. La distribution en était confiée au président du collège du Pape assisté du conseil du président du collège des théologiens (2). Les élèves de ce dernier établissement, *cæteris paribus,* devaient être préférés.

---

(1) Totum vero residuum relinquo pauperibus in theologia studentibus, quotannis distribuendum per præsidem collegii papalis adhibito consilio præsidentis collegii theologorum, sic scilicet ut pecunia residua applicetur ad perpetuos redditus, qui modo præscripto distribuantur, si tamen notabilis aliquis redditus ex ea comparari possit, alias vero distributio fiat residui infra unum vel duos annos juxta discretionem præsidentis collegii pontificis, et in hac distributione præferantur bursarii collegii theologorum, cæteris paribus, et præcipue illi qui sunt laudabilis vitæ in studio theologiæ diligentes et bono ingenio. Et volo hanc distributionem fieri primo loco pro libris et deinde pro calceis, caligis et aliis vitæ necessariis; volo autem quod proventus sic distribuendi recipiantur per receptorem ejusdem collegii papalis et de illis singulis mensibus una cum solutione bursarum ad manus præsidentis collegii duodecimam partem tradat...... Pauperes illos intelligo, qui subsidio indigent pro continuando studio suo.

Executores meos eligo venerabiles dominos et magistros nostros magistrum Judocum Ravesteyn a Tileto, et magistrum Michaelem de Bay, ab Ath, præsidentem collegii pontificis et meum capellanum magistrum Henricum de Beka...... — *Testament mystique du 26 Mars* 1558, dans *l'Annuaire de l'Université catholique de Louvain* 1841 p. 193.

(2) A cette époque il n'existait encore qu'un seul collège des théologiens dit du Saint-Esprit. En 1561, le nombre des étudiants et des fonda-

Un groupe d'étudiants en théologie habitaient une maison voisine du collège de Savoie, appelée à cause de cette proximité, petit collège de Savoie (1). Michel de Bay, alors président du collège du Pape, et l'un des exécuteurs testamentaires de Tapper, fit à leur profit la distribution mensuelle dont il avait la gestion.

Au commencement de l'année 1575, ces élèves furent transférés dans la maison de Tapper (2) située rue de la Laie, et qui reçut le nom de collège de Ruard. Michel de Bay en était le proviseur (3).

C'est ce collège naissant de Ruard Tapper que Victor de Slinghere voulut favoriser et doter. Le 10 Mai 1575, il lui céda quelques rentes viagères annuelles d'un rapport total de 177 florins rhénans, et y fonda deux bourses l'une de 50, l'autre de 40 florins, à la jouissance desquelles seraient admis de préférence, toutes autres choses égales d'ailleurs, les étudiants natifs de l'Ecluse. Pour expliquer cette préférence, il suffit de remarquer que depuis le 4 Janvier 1575 (4), de Slinghere avait été nommé doyen de l'Ecluse par Mgr. Remi Drieux, évêque de Bruges.

---

tions s'étant rapidement accru, on divisa le collège en deux, le grand et le petit. Ce dernier fut établi dans une maison léguée par Catherine Pinnocx et doté, en 1597, du tiers des fondations et revenus. — *Annuaire de l'Univ. cath.* 1839 p. 282; *Analectes* etc. Louvain 1881, Tome XVII, p. 153.

(1) Voir *Pièces justificatives*, IV.

(2) Ruard Tapper, dans son testament, ne fait pas de mention spéciale de cette maison. Il dit seulement : " omnia bona mea immobilia et prata quæ in Hollandia habeo post mortem meam vendi volo per meos executores...... vel redditu gravari si non vendantur, vel aliter de eis disponi secundum executorum discretionem....." — *Annuaire de l'Univ. cath.* 1841, p. 190. — On peut croire qu'il ne fut pas nécessaire de vendre la maison pour payer les legs et fondations, et que les exécuteurs testamentaires purent en disposer selon leur discretion.

(3) Voir *Pièces justificatives*, I.

(4) *Acta Driutii*, à la date indiquée.

D'après une note (1) écrite de la main de Michel de Bay sur l'acté original, le fondateur, pris d'affection pour les Zélandais et déplorant les progrès de l'hérésie dans leur contrée, avait exprimé le désir qu'on tint compte des jeunes gens originaires de la Zélande qui se présenteraient pour l'obtention de ces bourses.

Vers la fin de l'année 1575, de Slinghere put déjà appeler deux étudiants à jouir de sa générosité (2).

Mais l'existence du collège de Ruard Tapper, sous ce titre, ne fut qu'éphémère. Les collèges (3) des théologiens, se basant probablement sur la clause de préférence exprimée dans le testament du doyen de Saint-Pierre, prétendirent que le restant des biens de Tapper devait être appliqué à leurs boursiers.

Michel de Bay ne permit point que cette diminution de ressources ruinât le petit collège. C'est pourquoi il acquit de ses propres deniers la maison de Ruard, (op de Ley), et en fit un collège officiel en 1578. Il le dota d'une partie de ses revenus, le dédia à saint Augustin envers lequel il avait une dévotion particulière (4), et lui donna comme président Jacques Jansonius.

---

(1) " Notandum quod D. fundator affectus erga Zelandos et dolens ob hæresim in illorum patria natam cupivit quod siqui illinc nati petant bursas per eundem erectas eorum habeatur ratio, juvandæ ecclesiæ catholicæ causa. Actum X maji anno 1576.

MICH. DE BAY. "

(2) Voir *Pièces justificatives*, II.

(3) La division avait déjà eu lieu. Voir page 190, note 2.

(4) Voir *Pièces justif.* IV. — Cette phrase dans la plume de Jansonius au sujet de Michel de Bay, fait songer involontairement au Bajanisme. Combien n'est-il pas à regretter que de Bay n'ait point allié à sa dévotion envers saint Augustin une étude plus modeste des œuvres du grand docteur de l'Église et se soit permis, sous prétexte de changer la méthode scolastique,

Des jours bien mauvais étaient réservés au collège de Saint-Augustin, comme d'ailleurs à tous les autres établissements de l'Université de Louvain.

Les troubles religieux et politiques qui désolèrent les Pays-Bas à cette époque, introduisirent la désorganisation dans ce grand centre de l'enseignement supérieur.

La suspension de paiement des revenus des collèges et des fondations boursières avait réduit professeurs et étudiants à la misère. Si Louvain échappa à l'invasion des troupes du prince d'Orange, cette ville, par contre, fut victime de toutes sortes de vexations et de rançonnements de la part des bandes militaires à la solde de l'Espagne. On ne peut lire, sans éprouver un profond sentiment de tristesse, le tableau des misères causées par l'occupation des soldats espagnols, que nous tracent les représentations de l'Université, adressées au gouverneur Alexandre Farnèse.

Les couleurs de ce tableau sont encore assombries par les détails révélés dans la lettre de Michel de Bay, écrite en date du 7 Septembre 1583, à Mathias Lambrecht.

" La pauvreté est si grande ici, dit il, qu'il nous faut songer comment nous pourrons nous procurer le pain nécessaire à notre entretien. Depuis six ans, assiégés de toutes parts, nous n'avons rien reçu. Tout est horriblement cher, et cependant je ne sais quel brigandage, qu'on appelle réquisitions militaires, nous pressure. Elles me coûtent parfois 130 fl. rhénans par an, parfois 80, parfois 70 ou à peu près. Et dire que je suis encore un des plus heureux parce que je donne l'hospitalité au prince.

---

de les expliquer selon son sens privé, de manière à y trouver des propositions sur la grâce qui, reproduisant le venin le plus subtil des opinions de Luther et de Calvin, durent nécessairement encourir les censures de Rome!

Impossible de vous décrire les vols,les rapines,les extorsions dont nous sommes les victimes. Les grains, on peut à peine en faire la récolte ; le raisin est cueilli avant sa maturité; au lieu de vin nous n'obtenons que du verjus. Tous les jardins sont dévastés. Dans plusieurs villages, nos soldats font rafle de toute la moisson. Le peu que le laboureur pourrait apporter au marché, est enlevé en route par des misérables. Parfois, les soldats pris en flagrant délit sont obligés de restituer quelque chose; mais parce qu'on ne les punit pas, la restitution est illusoire : car, au lieu de cesser leurs méfaits, afin de ne pas voler inutilement, ils volent d'une manière plus habile, et leurs chefs les admirent. En un mot, nous habitons au milieu de scélérats, sans recours, sans juges, sans justice, et nous sommes régis plus par la force que par la raison, c'est à dire militairement (1). "

C'est dans ces tristes conditions que Jansonius gouverna le collège de Saint-Augustin jusqu'au 23 Septembre 1589.

Malgré les efforts qu'il fit pour lui procurer de nouvelles ressources (2), son établissement languit et végéta. Michel de Bay, obligé de consacrer tout son avoir à l'entretien du collège du Pape dont il avait la présidence,

---

(1) *Pièces justific.* III.

(2) En dehors des libéralités de de Slinghere et de Michel de Bay, le collège de Saint-Augustin avait un revenu annuel d'environ 70 florins, dû à la générosité d'Adrien Amerotius (Amaury), précepteur du cardinal Granvelle (*), et de 45 florins, montant d'une bourse fondée par Liévin Leenaerts, de Middelbourg. La fondation d'une bourse par Barbe Moorkens, grande-dame du petit Béguinage de Louvain, († 1578) n'avait pas encore sorti ses effets. — Voir MOLANUS l. c. ; *Analectes pour servir etc.*, T. I, p. 160.

(*) Voir F. NÈVE, *Mémoire sur le collège des Trois-Langues* pp. 208-210 et 300.

et aux frais de nourriture de son petit personnel, ne pouvait guère songer à consolider la jeune œuvre du collège de Saint-Augustin, entreprise par lui. A partir de 1582, cette institution ne comptait d'abord que quatre, puis cinq élèves, qui n'avaient d'autre avantage que le logement gratuit; un seul d'entre eux jouissait d'une bourse (1).

En 1589, la pacification de la Belgique promettait des jours meilleurs.

Grâce aux soins de son président, les bâtiments du collège étaient conservés intacts. Jansonius venait de recevoir une rente de 72 florins pour fonder des bourses en faveur des étudiants originaires de Harlem et espérait entrer en possession de la bourse fondée par Barbe Moorkens, lorsque, par suite de la mort de Michel de Bay (16 Septembre 1589), il fut nommé président du collège du Pape.

La perte de son fondateur Michel de Bay et de son président Jansonius fut la fin du collège de Saint-Augustin.

Michel de Bay avait institué héritier de ses biens son neveu Jacques de Bay. Celui-ci, vu la dotation insuffisante du collège de son oncle, en vendit le local et, par testament, en transporta les faibles revenus, ainsi que son héritage et toute sa fortune personnelle, au nouveau collège qu'il projetait et dont il avait déjà posé les fondements dans la rue de Tirlemont.

En 1614, Gilles de Bay, désigné premier président et

(1) Depuis 1580 les bourses de Victor de Slinghere n'avaient pas de possesseurs. — *Pièces justificatives* V.

proviseur par la dernière volonté du fondateur Jacques, son oncle, ouvrit le nouvel établissement, qui porta désormais le nom de collège de Bay (1).

En résumé, le *collège de Ruard Tapper* n'a jamais été une institution officielle, et n'a porté ce nom que parce qu'il avait été établi dans une maison ayant appartenu à Ruard et dont la disposition était abondonnée à la discrétion des exécuteurs testamentaires du doyen de Saint-Pierre. Il a cependant donné naissance au *collège* officiel de *Saint-Augustin,* créé par Michel de Bay, et lui a fourni, par la fondation de de Slinghere, une partie de sa dotation.

A son tour le *collège de Saint-Augustin* s'est vu renaître à une vie nouvelle, mais sous un autre nom, par son incorporation au *collège* plus largement doté des *de Bay.*

Les noms de Ruard Tapper et de son élève Michel de Bay, tous deux docteurs de Louvain, professeurs à la faculté de théologie, présidents du collège du Saint-Esprit (2), députés au concile de Trente (3), doyens de Saint-Pierre et chanceliers de l'Université, sont célèbres chez tous ceux qui s'adonnent à l'étude de l'histoire et des sciences sacrées.

Personne n'ignore que Tapperus fut un des plus ardents et des plus sérieux adversaires des nouveautés doctrinales introduites par Bajus.

---

(1) Voir *Analectes etc.* T. I, p. 161; T. XVII, pp. 140, 141; T. XVIII, p. 96.

(2) Bajus fut en outre président du collège du Pape.

(3) Tapper pendant la deuxième période du concile, 1551-1552; de Bay pendant la troisième, 1562-1563.

Il est toutefois digne de remarque que ces disputes théologiques n'empêchèrent pas Ruard de choisir Michel de Bay comme un de ses exécuteurs testamentaires (1).

Victor de Slinghere est moins connu. — Natif d'Ypres, il fit ses études à Louvain où il était élève de la pédagogie du Château. Dans le concours de 1553 pour les *lignes*, sur 187 concurrents nommés, il obtint la 64e place, soit la 40e parmi les *post lineales*, et devint maître-ès-arts (2).

Quoique prêtre du diocèse d'Ypres, il exerça le saint ministère dans celui de Bruges. Les actes de Remi Drieux (3) nous apprennent que de Slinghere fut tour à tour curé d'Oostburch, déservant de Coxyde, de Sainte-Cathérine-lez-Oostburch, et doyen de la chrétienté de l'Ecluse. Il remplissait encore cette dernière charge en 1576. Bientôt après, probablement lorsque l'Ecluse était déjà tombée au pouvoir du prince d'Orange et le doyenné dévasté par les bandes gueuses, il obtint un canonicat à la collégiale de Notre Dame de Bruges (4).

Le séjour du chanoine n'y fut pas longtemps paisible. En 1578, grâce à la trahison de Jacques Mostaert, le gantois Ryhove se rendit maître de la ville de Bruges. Deux ans plus tard, les prêtres et les religieux étaient presque tous dispersés ou bannis. Beaucoup avaient cherché un refuge

---

(1) Voir p. 4, note 1.

(2) *Histoire du Séminaire de Bruges*, T. II, p. 160; *Analectes pour servir* etc. T. III, p. 363.

(3) *Acta Driutii*, 4 Jan., 20 Nov. 1572; 4 Jan., 9 Feb., 15 Jul. 1575; 6 Apr. 1576.

(4) Dans le *Panorama der bekende kerkdienaers van Onze Lieve Vrouw, te Brugge, door den kanonik* G. F. TANGHE, p. 78, Victor Slynghere est cité parmi les chanoines de la 6e prébende en 1586. C'est une erreur. A cette époque, de Slinghere était déjà mort.

à Saint-Omer : parmi eux se trouvait Victor de Slinghere. Avant de mourir il remit entre les mains de son ami Mathias Lambrecht, pénitencier de Bruges, en exil à Douai, toutes les pièces concernant les bourses qu'il avait fondées au collège de Tapper et lui confia ce qui lui restait encore d'argent, avec charge de le distribuer aux pauvres après son décès. Le 16 Mai 1583, il dicta sa dernière volonté dans l'hôpital de l'Ecoterie [1], et y trépassa le lendemain. En considérant que cet asile de

---

(1) Il ne faut pas confondre l'hôpital de l'Ecoterie, situé rue d'Arras, (ancienne rue du Brulle), avec la maison de l'Ecoterie, sise dans l'enceinte du chapitre. Ce dernier établissement était une institution de l'ancienne collégiale qui recueillait de pauvres clers au nombre de quatorze, pour les élever, les nourrir et les instruire à ses frais (*). Les écotiers (*scoterii, clerici de scoteria, scoteriæ*) devaient être âgés de dix-huit ans, au moins, et savoir lire et chanter. Ils assistaient aux offices du chœur et remettaient leurs méreaux ou jetons de présence au receveur de l'Ecoterie pour payer leurs dîner et souper (**). — Ducange, V° *scoteria*, trouve dans ce détail l'explication de leur nom d'*écotiers*. En effet, *scotum*, du saxon *scot*, en fl. *schot*, signifie tribut, taille, part ; de là le fr. *écot*, quote-part que doit chaque personne pour un repas commun. — Quant à la dénomination de l'hôpital de l'Ecoterie, en voici l'origine, d'après un mémoire des chanoines de la collégiale contre les religieux de Saint-Bertin (***) : Adroald en donnant à saint Omer sa terre de Sithiu, lui laissa la charge de bâtir un hôpital. Au cours du temps, avant le XIIe siècle, les biens affectés à cet hôpital avaient été convertis en portions ou prébendes qu'on accordait à de pauvres clercs ou laïques pour en jouir à vie comme les autres bénéficiers de l'église. Par des bulles successives, Adrien IV en 1159, Alexandre III en 1178,

(*) Deschamps de Pas, *Recherches historiques sur les établissements hospitaliers de la ville de Saint-Omer.*

(**) " Deservient dicti clerici de scoteria hoc modo, videlicet, quod a festo Pasche usque festum Omnium Sanctorum recipiet quilibet eorum quattuor marellos pro die interessendo divinis, ad matutinas unum marellum, ad horas ante prandium et missam duos, et unum post prandium.... De quibus quattuor marellis quilibet ipsorum pro prandio solvet duos, et unum pro cena, receptori domus diebus singulis. Alioquin a commestione prandii et cene ejusdem diei vel sequentis privabitur. " — Arch. de la ville de Saint-Omer, G. 240, *Statuta cap.* 1438,, § 52

(***) " *La vérité de l'histoire de l'église de Saint-Omer et son autorité sur l'abbaye de Saint-Bertin* " p. 344 et suiv.

charité était destiné à recevoir les vieillards indigents Audomarois et aussi les étrangers de passage, nous nous rappelons tout naturellement les termes employés par Molanus au sujet de la générosité de V. de Slinghere : " plutôt que de réserver sa fortune pour faire face aux malheurs dont les hérétiques le menaçaient, il préféra, en donnant aux étudiants pauvres, prêter à Dieu. "

A. C. De Schrevel.

---

statuent que ces biens doivent faire retour à la mense des pauvres. L'hôpital étant peut être devenu inutile, les règlements d'Adrien IV et d'Alexandre III ont cessé d'être exécutés, et en vertu d'une nouvelle organisation confirmée par Martin V, les biens de la mense des pauvres sont restés affectés à des clercs qu'on nomme *Ecotiers* ; d'où l'ancienne maison de l'hôpital a pris le nom d'*Escoterie*.

PIÈCES JUSTIFICATIVES. (1)

I.

Lettre de Michel de Bay *à* Victor de Slinghere.

Venerabilis D. Decane. Facta proclamatione reductionis redditaum super civitatem Antwerpiensem, receptor collegii Sabaudiæ profectus Antwerpiam exhibuit litteras reddituum ejusdem collegii cum litteris hic per te ad opus pauperum studiosorum transportatis, cum protestatione quod si reductio in aliis successum non habeat nos nolumus præjudicare pauperibus, sed si alii consentiant nos nolumus ordinationi gubernatoris resistere. Mediante qua exhibitione redditus quinquaginta rhen. reductus est ad quadraginta rhen., accepitque pro proximo anno cessuro XX rhen.. Redditus vitales secundum eamdem proportionem reducti sunt, nempe quinque ad quatuor. Factus est etiam status recipiendi restas antiquas exceptis duobus annis, quæ restæ per duodecim annos solventur, dando quotannis circiter XXVIII rhen.. Recepissemus etiam dimidiatum annum cessurum de redditibus vitalibus, nempe LXXI rhen. aut circiter, si habuissemus testimonium vitæ vestræ. Quamobrem oro ut Dominus curet fieri litteras coram scabinis loci sui, quibus ipsi testentur Dominum vivere et ætatem etiam exprimant, quanquam istud posterius non sit omnino necesse, quia puto quod ætas habeatur in ipsis litteris reddituum; et illas litteras scabinales nobis mittat ut statim possimus recipere dimidiatum annum. Insuper cuperem Dominus indicaret anne velit statim aut intra breve tempus recipi aliquem studiosum, et si quem habeat, ut illius nomen transcribat qui interteneatur redditu Antwerpiensi. Quantum vero ad LXXI rhen. recipiendos pro proximo dimidiato anno reddituum vitalium, videretur mihi expedire ut impenderentur saltem pro parte in conficiendis latrinis nocturnis in atrio collegii, ut studiosi nocte non cogantur exire collegium ad latrinas super fluvium. Id quod si etiam Domino videatur, ego consultabo quomodo id commodissime fieri posset. Sin minus, Dominus indicabit in quem alium usum velit impendi. Ego perpendo etiam quod collegistis pauperibus valde utile esset habere aliquam pecuniam tanquam perpetuum mutuum semper reliquendum et servandum integrum ex quo possint fieri aliquæ provisiones. Nam studiosi regulariter valde difficulter possunt facere provisiones. Oro

(1) Arch. de l'Etat à Bruges, *Arch. ecclésiastiques*, paquet 77 (7753) n° 4, —
N. B. Les *lettres* sont des *autographes*, et l'*extrait du testament* est une *copie authentique*.

ut Dominus indicet suam voluntatem. Quantum vero ad XL rhen. annuos emptos den° ad XVIII super collegium Sabaudiæ (cujus redditus nuper misi copiam litterarum), quia jam fere cucurrit dimidiatus annus, Dominus incipiet cogitare quando et cui velit prætactam bursam conferre, et desuper etiam suam voluntatem significare; expedit enim cito facere bonæ voluntatis fructum dum adhuc vivimus. Deus venerationem tuam religiosam diu servet incolumem.

Lovanii ultima Octobris 1575.
Tuus MICH. DE BAY.

Venerabili Domino et Sacræ Theologiæ licenciato M. Mathiæ Laurentiano canonico Brugensi ad transmittendum D. et M. Victori De Slingere pastori ecclesiæ S^ti Bavonis de Osbergen et decano Slusensi BRUGIS.

II.

Extrait du testament de VICTOR DE SLINGHERE.

Extractum ex testamento originali piæ memoriæ Domini Victoris de Slingere, dum vixit, presbyteri et canonici ecclesiæ collegiatæ et parochialis B. Mariæ Virginis civitatis Brugensis, ac pastoris Oostburgensis.

Deinde declaravit se fundasse duas bursas in Universitate Lovaniensi in *collegio Domini Ruardi Tapper* cancellarii dictæ Universitatis, ac decani S. Petri ejusdem civitatis, quamlibet quadraginta florenorun annue, hypothecatas pro una medietate supra civitate Antwerpiensi et altera supra collegio Sabaudiæ sito in dicta Universitate, juxta tenorem litterarum desuper expeditarum, existentium in manibus Domini Michaelis de Bay, doctoris Lovaniensis ac *provisoris dicti collegii Domini Ruardi Tapper*, quarum litterarum copiæ authenticæ sunt penes magistrum Mathiam Lambrechts pœnitentiarium ac canonicum ecclesiæ cathedralis Brugensis; ad hæc emisse se decem florenos annuos denario XVIII redimibiles, hypothecatos super dicto collegio Sabaudiæ, quos pro æquali portione dat et legat in augmentum præfatarum bursarum; necnon se habuisse in reditibus vitalibus ad suam vitam tantum super civitate Antwerpiensi circiter triginta libras grossorum diversis vicibus emptas, quas transportavit ad usum pauperum studentium in dicto collegio Domini Ruardi Tapper, prout liquet ex litteris transportus existentibus penes præfatum Dominum Michaelem de Bay, doctorem, quarum copiæ authenticæ sunt in manibus dicti Domini Mathiæ Lambrechts pœnitentiarii.

Declaravit etiam omnem pecuniam quam habet sibi competentem, esse Duaci in manibus præfati Domini Mathiæ Lambrechts pœnitentiarii, quam cupit post mortem per suos executores pauperibus distribui in pios usus, juxta declarationem dicto pœnitentiario factam.

Ut autem præfati testatoris testamentum et extrema voluntas suos debitos finem et effectum ad Dei omnipotentis gloriam et honorem et animæ suæ salutem sortiantur, deputavit, elegit et nominavit prædictæ voluntatis suæ et codicillorum, si quos postmodum fecerit, executores, venerabiles viros ac Dominos magistros Mathiam Lambrechts sacræ theologiæ licentiatum et pœnitentiarium, Remigium Driutium, filium Mauritii, officialem, et Georgium Declercq J. U. licentiatos, ecclesiæ cathedralis Brugensis canonicos, dans illis potestatem bona sua mobilia et immobilia apprehendendi, vendendi, alienandi et omnia faciendi quæ ipsemet testator facere posset, idque pro executione et complemento hujus ipsius ultimæ voluntatis et aliarum suarum dispositionum, quas post præsentem forsan fecerit, reservans sibi facultatem et auctoritatem revocandi, alterandi, addendi, detrahendi, diminuendi ac interpretandi præsentem suam voluntatem, prout sibi visum fuerit et jure conceditur; si vero inveniatur aliqua obscuritas cujus declarationem seu interpretationem vivus non fecerit, illius obscuritatis interpretationem vult esse penes suos supradictos executores, eamque sic valere atque si eam ipse fecisset, declarans hanc esse ultimam suam voluntatem, quam in omnibus et per omnia modo præmisso factam a prædictis suis executoribus adimpleri vult, petit et mandat.

Acta fuerunt hæc Audomaropoli in hospitali vulgo dicto *de la Costerie,* (1) anno 1583, mensis Junii die decima sexta (2), præsentibus magistro Henrico Martens et Cornelio Hoovius, notariis publicis, qui testamentum hujusmodi subsignarunt.

Et infra habebatur: Præsens extractum ex originali testamento desumptum et descriptum de verbo ad verbum cum eodem concordare repertum est, facta collatione diligenti per me Andream

---

(1) Cette maison charitable était érigée sous le vocable de "*Sancta Maria Scoteriæ*" nommée l'hôpital *de l'Ecoterie, de l'Escoterie, de la Costerie, des Cotteries.*

(2) La date du 16 Juin indiquée ici semble être celle de la confection du testament V. de Slinghere. Or d'après la letttre de Michel de Bay, adressée à Mathias Lambrecht, de Slinghere serait mort déjà depuis le 17 Mai. S'il y a erreur, nous préférons l'attribuer à la copie, même authentique, du testament plutôt qu'à l'autographe de Bajus. A moins qu'on ne regarde la date du 16 Juin comme celle de l'ouverture du testament.

Bottyn publicum sacris apostolica et imperiali authoritatibus notarium, in concilio Flandriæ admissum, teste signo manuali hic adscripto 19 Octobris 1585.

Et subsignatum erat : ANDREAS BOTTYN notarius.

Inferius habebatur: Collata concordat præsens copia cum copia authentica, quod attestor.

Subsignatum erat: AR. TORDOIR notarius 1656.

Concordantiam utique hujus copiæ cum præfata copia authentica attestor.

AR. TORDOIR, *Notarius*. 1678.

III.

Lettre de MICHEL DE BAY *à* MATHIAS LAMBRECHT.

Honorabilis Domine licentiate. 27 Augusti anni 83 accepi litteras tuas datas Duaci 7 ejusdem mensis, ex quibus intellexi D^m^ et M^grum^ Victorem Slingere pastorem dum viveret in Oosburg vita functum esse 17 Maij (1) anni currentis, cujus animæ Deus misereatur. Fundavit in collegio S. Augustini super Leydam Lovanii duas bursas, pro quibus reliquit redditum L flor. rhen. quem emit super collegium Sabaudiæ, de quo nulla difficultas est nisi quod jam a duobus aut tribus annis, propter nimiam omnium nostrum paupertatem, solutus non est; et alium redditum etiam L rhen. quotannis super Antwerpiam cum una atque altera pensione vitali quæ jam per ejus mortem erunt extinctæ. Horum transportus factus est coram notario, sed si esset pax sperarem non fore opus alio transportu, quia semel aliquid recepimus facta reductione; tempus tamen docebit quid opus erit. Puto transportum coram scabinis non minus fieri posse apud vos quam hic. Sed tanta est hic paupertas, ut nobis sit cogitandum quomodo consequemur panem quo vescamur. Jam sex annos undique obsessi nihil omnino recepimus; semper in summa rerum omnium caritate fuimus et nihilominus premimur, nescio quo latrocinio, quod vocant servitium militum, quod aliquando constitit mihi centum XXX rhen, uno anno, aliquando 80, 70 aut circiter. Et tamen propter hospitium principis videor aliquid sublevari. Quæ sint alia furta et latrocinia in extorsionibus, in frumentis quæ vix colligi potuerunt, in vino quod ita ante maturitatem diripitur ut nihil præter agrestam (2)

---

(1) Voir p. 16 , note 2.

(2) *Agresta*: omphacium, gallice *verjus*; ex italico *agresto*, quasi *aigret*, acidulus. (DUCANGE) — *Verjus*: Suc acide, tiré des raisins qui ne sont pas encore mûrs.

habeamus, et in omnibus quæ in hortis diripiuntur, vix dici potest. Per plurimos pagos a nostris militibus direpta sunt omnia frumenta. Vix quodcunque potest ad civitatem venale adferri, per miseros quin diripiatur in via. Aliquando milites in facto absurdo deprehensi coguntur aliquid restituere, sed quia nulla fit punitio, ideo talis restitutio non est nisi illusio. Non enim propterea abstinetur a peccando, sed ne furando operam perdant, paulo cantius furantur et a suis etiam præfectis admirantur. Breviter, habitamus hic in medio malorum hominum, sine auditore, sine judicio, sine justitia, magisque regimur potentia quam ratione, hoc est, militariter. Expediret tantopere legitimum testimonium diei mortis D[i] Victoris si quid forte recuperari posset ex pensionibus cum tempore.

Bene vale, 7 Septembris 1583.

Tuus MICH. DE BAY.

Honorabili Domino et Sacræ Theologiæ licentiato M^gro^ Matthiæ Lambrecht.

DUACI.

IV.

Lettre de JANSONIUS *à* MATHIAS LAMBRECHT.

Salutem in Domino sempiternam.

Eximie Domine Archidiacone. Anno 1575 illa collectio theologorum quæ tempore studii vestri habitabat in domo vicina collegio Sabaudiæ vocabaturque *parvum collegium Sabaudiæ*, fruens menstrua distributione quadam ex residuo bonorum D. Ruardi felicis recordationis, translata fuit ex illo loco in domum dicti D. Ruardi sitam op die Ley, vocataque fuit *collegium D. Ruardi*. Verum, collegiis theologorum contendentibus quod suis bursariis applicari deberet residuum bonorum Ruardi, ne collegium dictum plane concideret, quippe quod dote destitutum esset, D. Cancellarius modernus Michael de Bay, dictam domum op de Ley suis sumptibus emit atque in usum collegii cujusdam theologorum transtulit, certisque bonis dotavit, *collegiumque D. Augustini*, cui multum devotus et deditus est, appellari voluit. In hoc collegio D. Victor de Sleynghere pastor in Oostkercka, aut propinquo pago circa Brugas, fundavit duas bonas bursas in sustentationem duorum Zelandorum. Transtulit simul in usus collegii dicti pensionem redditus vitalis, quam ad vitam ipsius D. Victoris debebat civitas Antwerpiensis. Quam ut

collegium dictum recipere posset, necesse ei esset docere, aut dictum D. Victorem vivere, quod non credimus, aut diem et annum mortis ejus designare, quæ ignoramus. Hoc itaque est in quo pietatis vestræ operam, qua studiis sacris ac publicis adhuc absens cooperaris, obnixe requirimus, ut per instrumentum publicum collegii dicti sumptibus conficiendum, testatum facere non graveris, aut quod D. Victor de Sleynghere adhuc vivit, aut, quo anno et die in Domino, ut de ejus pietate quam probavimus, confidimus, mortuus sit. Non enim in animum inducere possumus aut ipsum D. Victorem, qui in vestra diocesi pastorem, et, ni fallor, decanum ruralem egit, vobis esse incognitum, aut diem obitus ejus esse vobis, aut iis qui circa vos sunt, absconditum. Hoc negotium quotidianis tuis plurimis difficilibusque adjicere audeo, fretus vestra in studiosos Lovanienses propensa benevolentia et in D. Cancellarium de Bay pia observantia.

Precor Deum ut pietatem tuam ecclesiæ suæ diu servet incolumem in omnibus prospere agentem.

Lovanii ex dicto D. Augustini collegio 13 Septembris anno 1585.

JACOBUS JOANNIS

Sacræ Theologiæ professor et collegii dicti præsidens,
vester in Domino servus.

Eximio Domino ac Sacræ Theologiæ licentiato D. Mathiæ Lambrecht Laurentiano ecclesiæ Brugensis Archidiacono dignissimo.

BRUGIS.

V.

Lettre de JANSONIUS *à* MATHIAS LAMBRECHT.

S. P. Eximie Domine confrater. Literas vestras 16 hujus isthinc scriptas, 25 ejusdem hic recepi. Quibus perlectis non nihil erubui, observans humanitatem vestram quæ nobis officium præstat, magis esse sedulam ac sollicitam quam ego cujus ex parte gratia id præstat; quare ne piam sollicitudinem tuam diutius suspensam detineam, sine dilatione respondendum judicavi, me priores vestras literas 3 Novembris superioris isthinc scriptas, prima hujus hic recepisse, una cum attestatione gallica de morte piæ memoriæ D. Victoris, et extracto quodam ex testamento ejusdem, quibus junctæ erant literæ vestræ ad M. N. Arendonck, Sancti Petri nunc pastorem, et D. Bogaerts canonicum, quas eis statim tradendas curavi. Recepi

autem hæc per nuncium Bruxellensem, quapropter commoditate perlatoris distitutus, nonnihil excusatus apud humanitatem tuam habebor, quo minus statim responderim. Maxime, quia ea quæ dictis vestris posterioribus literis mihi proposuerat rescribenda, prius cum D. Cancellario nostro tunc temporis male, nunc autem melius, Deo laus, habente, erant communicanda. Ad ea autem respondit Dominus non opus esse nova translatione reddituum D. Victoris in usum ac fundationem bursarum, quandoquidem ipse D. Victor adhuc vivens eos coram notario transtulit donatione inter vivos. Deinde, pecuniam quæ recipienda foret ex pensionibus vitalibus, transtulit applicandam in eum usum qui sibi et D. Cancellario conjunctim bonus ac utilis videretur. Scribitis visum quidem D. Victori fuisse eam pecuniam in augmentum bursarum convertere, sed existimat D. Cancellarius id fieri in totum non posse, ex eo quod collegium sumptibus militum et aliorum onerum asperi, miseri, tristis ac periculosi nostri septennii exhaustum ac postergatum sit, esseque illud istius pecuniæ subsidio ex parte in integrum restituendum; nihil tamen de eo judicat definiendum, antequam aliquid inde sit receptum. Bursa autem D. Victoris (quod postremo scire desiderabatis) eo loco est, ut jam a quinquennio possessorem non habuerit, idque hac de causa, quia collegium Sabaudiæ ob bellicam hanc sterilitatem, ab eo tempore redditui vel ex modica parte sölvendo impotens fuerit et adhuc sit, prout mihi D. præsidens coram D. Cancellario subinde declaravit; quapropter nec tempus adhuc est bursarium recipendi, destitueretur enim suæ bursæ emolumento. His me ad quæsita vestra respondisse existimo. Superest ut pietati vestræ magnas agam gratias quod tanta promptitudine ac sollicitudine petitum officium nobis præstiterit, rogans divinam clementiam ut eamdem pietatem tuam in tempestate navis remum ac ex parte clavum tenentem, prospere deducat, ac integram conservet, meique memoriam in sanctis sacrificiis vestris subinde vobis inspiret.

Lovanii 25 Decembris anno 1585.
JACOBUS JOANNIS
vester in Domino servus.

Eximio Domino ac Sacræ Theologiæ licentiato D. Mathiæ Lambrecht Archipresbitero Brugensi dignissimo Domino suo.

BRUGIS.

ÉTUDE HISTORIQUE

SUR LE RÉVÉREND PÈRE

GUILLAUME VAN DER BEKE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

PREMIÈRE PARTIE.

Biographie.

Parmi les poètes latins que le XVII[e] siècle vit fleurir en Belgique, brille au premier rang le jésuite Guillaume Van der Beke, généralement connu sous le nom de *Becanus*. C'est sa biographie que nous entreprenons d'esquisser ici à grands traits (¹).

(¹) Voici les principaux ouvrages que nous avons consultés: ALEGAMBE, *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu*, in-folio. Antverpiae, 1643. — SOTVELLUS, *Bibliotheca scriptorum S. J.*, in-folio. Romae, 1676. — PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, in-folio. Tom. I. Louvain, 1765. — FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, in-4°. Tom. I. Bruxellis, 1739. — *Biographie Universelle*, in-8°. Michaud frères. Paris, 1811. — LE MAYEUR, *Les Belges*, in-8°. Bruxelles, 1812. — DE FELLER, *Dictionnaire historique*, 2[e] éd. in-8°. Tom. II. Lyon, 1821. — PEERLKAMP, *Vita Belgarum qui latina carmina scripserunt*, in-4°. Bruxellis, 1822. — LE MAYEUR, *La Gloire Belgique*, in-8°. Tom. II. Louvain, 1830. — WILLEMS, *Belgisch Museum*, in-8°. Tom. III, article de Pr. van Duyse. Gent, 1839. — GOETHALS, *Histoire des Lettres*, in-8°. Tom. III. Bruxelles, 1842. —

Guillaume Van der Beke naquit à Ypres, le 8 février 1608. Deux jours après, il fut tenu sur les fonts baptismaux par Guillaume Van der Beke, son oncle, et par une de ses tantes, Jeanne de Visch.

Ses parents, Jacques Van der Beke et Anne de Visch, étaient commerçants de profession (1).

Doué d'une intelligence vive et précoce, Guillaume s'appliqua, tout jeune encore, à l'étude du latin. Il n'avait pas atteint sa dizième année, que déjà il possédait les rudiments de cette langue. A cet âge, tout esprit est avide de savoir; c'est pourquoi sans doute, lorsqu'il commença ses cours d'humanités au collège des Jésuites à Ypres, loin de se laisser rebuter par les difficultés du début, l'enfant ne trouva que plaisir et attrait aux matières de classe (2).

Guillaume se distingua bientôt entre tous ses condisciples

Biographie des hommes remarquables de la Flandre Occidentale, in-8°. Bruges, 1843. Tom. I, p. 13, art. signé J. D. M. (De Merssman). — P. Smet, S. J. *Saints et grands hommes du catholicisme en Belgique*, Tom. III, in-8°. Louvain, 1853. — De Backer, S. J. *Bibliothèque des Écrivains de la Compagnie de Jésus*, 1re série, in-4°. Liège, 1853. Id. 2e éd. in-folio. Tom. I, p. 477. Liège, 1867. C'est surtout à la 3e édition, que le R. P. Sommervogel prépare, que nous avons recouru avec le plus grand profit. — Diegerick, *Inventaire des chartres et documents appartenant aux archives de la ville d'Ypres*, 7 vol. in-8°. Bruges, 1853-68. — A. Namèche, *Histoire nationale*, édit. abrég. Tom. IV, in-8°. Louvain. 1882. — A. Van den Peereboom, *Ypriana. Notices, études, notes et documents sur Ypres*, 7 vol. in-8°. Bruges, 1878-83. — A. Schoy, *Histoire de l'influence italienne sur l'architecture dans les Pays-Bas*, in-4°. Bruxelles, 1879. — Necrologium Societatis Jesu Provinciae Flandro-Belgicae. Tom. VI, 1680-1699, *Elogium Reverendi Patris Guilielmi Becani* etc., folio 197-203. (Manuscrit n° 6187 de la Bibliothèque de Bourgogne).

(1) Guillaume a consigné ces détails dans l'*Album Novitiorum ms.* de l'ancien noviciat de Malines.

(2) Cfr. Goethals, op. cit., tom. III, pag. 165.

par la régularité de sa conduite, par son esprit de travail et par ses succès.

Des vertus aimables et douces, une parfaite innocence de mœurs et un caractère ouvert lui conquirent en peu de temps toutes les sympathies ([1]).

Dieu le préparait ainsi à l'état religieux; et ses maîtres, par une éducation éclairée et chrétienne, contribuaient de leur côté à développer dans son cœur les germes de sa future vocation ([2]).

La Compagnie de Jésus continuait de prêter, à cette époque, le concours de son expérience et de son art d'enseigner aux prélats de Belgique et aux archiducs Albert et Isabelle.

Rien ne répondait mieux au besoin du temps. Au milieu des embarras des guerres sanglantes qui avaient marqué

([1]) Cfr. *Elogium ms. R. P. G. Becani*, folio 197, et notre Annexe. On trouvera aux Pièces Justificatives, le document I, qui reproduit l'*Elogium in-extenso*. Nous renverrons chaque fois au *Necrologium MS* et à l'*Annexe* de cette notice.

([2]) Evoquant plus tard, dans une idylle, les souvenirs de son enfance, le poète avoue que, même avant l'âge de treize ans, il sentit en lui l'attrait du Ciel :

Tertius a decimo nondum me ceperat annus,
Cum desideriis coepi coelestibus uri.

Il y eut plusieurs religieux dans la famille de Guillaume. Au 7 mars 1616, l'*Obituaire des Frères Mineurs de l'Ordre des Récollets* nomme un de ses parents, Louis Van der Beke, homme instruit, qui avait fait don de sa riche bibliothèque au couvent d'Ypres. (Cfr. *Ypriana*, tom. VI). Deux frères de notre poète le suivirent dans la Compagnie de Jésus.

Cfr. Idyllium VI — *Ad Ferdinandum del Plano, Soc. Jes., rectorem Gandensem* — vers. 57 sqq. Pour toutes les citations de notre notice, nous renvoyons à la belle édition du jésuite Charles Valentyns : " Sidronii Hosschii e Soc. Jes. elegiarum libri sex. Item Guilielmi Becani, ex eadem societate, idyllia et elegiae. Bruxellis, 1839. " Les œuvres du P. Van der Beke vont de la page 281 à la fin.

la fin du XVIe siècle, l'instruction avait subi un arrêt funeste : par une conséquence fatale, les principes chrétiens, l'amour du bien et de l'honnête s'étaient peu à peu affaiblis. Un enseignement religieux pouvait seul remédier au mal.

C'est ce que comprirent Albert et Isabelle : aussi ne se donnèrent-ils point de repos que le mouvement littéraire n'eût pris partout son essor. La période de calme qu'ouvrit la trêve de douze ans favorisa leur généreux dessein.

En cette occasion encore, les jésuites se mirent résolûment à la tâche, et ils secondèrent de tous leurs efforts les hautes intentions des souverains. Il se forma dans les collèges de la Compagnie de Jésus une phalange d'hommes distingués, qui devaient s'illustrer dans les arts, les sciences et les belles-lettres, ou briller un jour dans les honneurs publics et dans les premières dignités de l'Eglise.

Guillaume Van der Beke avait étudié pendant sept ans et demi environ au collège d'Ypres ; il achevait sa rhétorique (1). Obéissant alors à l'appel divin, il se présenta à la Compagnie de saint Ignace : il n'avait que seize ans. Le P. Florent de Montmorency, supérieur de la province flandro-belge, l'admit le 14 septembre 1624.

Quinze jours plus tard, le jeune candidat dit adieu à sa famille et entra au noviciat de Malines (2) ; il s'y vint

---

(1) Voici ce qu'il écrit lui-même dans la note autobiographique de l'*Album Novitiorum ms.* conservé à l'ancienne abbaye de Tronchiennes : “ *Humanioribus operam dedi Ipris per annos septem circiter et dimidium apud PP. Societatis Jesu.* ” Cfr. etiam *Elogium ms.* folio 197, et notre *Annexe*. — *Les Délices des Pays-Bas*, tom. II, p. 404. 6e éd. in-8°. Liège, 1769.

(2) C'était le 30 du mois de septembre.

remettre à la direction du P. Antoine Sucquet, chargé pour la seconde fois dejà de la formation des novices.

Nous n'avons aucun détail sur cette époque de la vie du religieux (1).

C'est que les années de *probation* se passent, suivant le plan de l'Institut, dans la solitude et le silence; la vie y est toute réglée; la journée s'y partage entre la prière et le soin de préparer son âme aux luttes de l'avenir. Aidé de la grâce, Guillaume mit toute l'ardeur de sa nature à poursuivre un degré élevé de perfection religieuse (2).

Ce temps d'épreuves écoulé, le nouveau scolastique fut rendu aux études. Il refit, en une année, le cours des belles-lettres et répéta rapidement ses classes d'humanités (3): c'était son apprentissage de la vie de professeur.

En 1627, ses supérieurs l'envoyèrent commencer la philosophie dans la maison d'études de son ordre à Lou-

---

(1) Il eut pendant un an pour *connovice* le P. Adrien Poirters, poète flamand de grand mérite, et le poète latin Louis Lauwenbach. (Cfr. De Backer, op. cit., art. *Poirters* et *Lauwenbach*). Il nous a été impossible de trouver la date exacte de la mort de ses parents : le père vivait encore quand Georges suivit son frère Guillaume dans la Compagnie de Jésus, en 1630.

Douze ans plus tard, la mère seule survivait : c'est ce qui ressort de la note autobiographique que Josse, aussi frère du poète, a inséré dans les registres du noviciat de Malines. (Cfr. *Album Novitiorum ms.*, au 30 septembre 1624, au 20 octobre 1630, et au 27 septembre 1642).

(2) D'après l'*Elogium ms.* folio 197, et notre *Annexe*.

(3) Quoique le catalogue ms. de 1626 manque aux archives de la province belge, il n'y a nulle témérité à trancher ainsi ce point de notre biographie : sur cela, la règle et l'usage de la Compagnie ont rarement varié.

vain (1). Le catalogue manuscrit de l'ancienne province flandro-belge nous apprend qu'il y remplit en même temps, parmi ses frères, la charge *d'admoniteur* (2). Charge modeste, il est vrai, mais qui témoigne assez de la confiance et de l'estime dont le Père jouissait déjà auprès de ses supérieurs, encore qu'il fût un des plus jeunes étudiants du cours.

Guillaume Van der Beke subit, à la fin des deux années, un examen sur l'ensemble des matières philosophiques.

Ainsi préparé par des études sérieuses, le jésuite pouvait entrer dans l'enseignement et compter sans présomption sur quelque succès. Le P. Jacques van der Straeten, son provincial, le nomma professeur de grammaire.

C'est à Gand (3) que Guillaume fit ses premières armes. Il rencontra comme recteur, le P. Ferdinand del

---

(1) M. P. VAN DUYSE laisse donc échapper une exactitude en affirmant qu'*au terme de son noviciat,* le poète entra dans l'enseignement : " *na 't eindigen van zijn noviciaet,* onderwees hij gedurende zes jaren de humaniteiten,... " (Cfr. Belgisch Museum, loc. cit.). Le reste de la citation, donnée d'après Southwell ou Paquot, conserve sa valeur. Nous relevons la même erreur : 1° dans la courte notice que C. VALENTYNS a publiée en tête de son édition, (Cfr. op. cit., pag. 7) ; 2° dans PAQUOT, (Cfr. op. cit., tom. I, pag. 127) ; 3° dans l'article de J. DE MERSSMAN, qui indique, apparemment sans preuve, le lieu de résidence : " *après avoir subi les épreuves du noviciat,* il fut destiné à enseigner à *Ypres* les belles-lettres." (Cfr. op. cit., pag. 13).

(2) Cfr. catal. ms. anno 1628. " *Studet physicae. Bidellus communis.* "

(3) " *Après deux ans de philosophie,* écrit GOETHALS, *il reçut l'autorisation de faire à Louvain son cours quadriennal de théologie.* " C'est une erreur : l'autorité des catalogues mss. condamne le sentiment de l'auteur de l'*Histoire des Lettres.* (Cfr. GOETHALS, op. et loc. cit.).

Plano (1), pour lequel il conçut dès l'abord les sentiments du meilleur et du plus respectueux des fils : il les garda toujours.

Sa *régence* s'ouvrait avec l'année scolaire 1629-1630. Connaissant ses aptitudes et particulièrement son esprit de piété, le recteur du collège lui confia la direction d'une congrégation de la sainte Vierge. Elle était composée des plus jeunes élèves, et portait le vocable de *Sodalité des Anges*. Le directeur devait, à chaque réunion, adresser une courte exhortation aux enfants de Marie; cet exercice de ministère sacré agréa beaucoup au P. Van der Beke, aussi eut-il toujours grandement à cœur de s'en acquitter en perfection (2).

Une lacune dans la collection des catalogues manuscrits de la province de Flandre laisse ignorer si, l'année suivante (3), le P. Van der Beke enseignait encore la grammaire; rien pourtant ne nous interdit de conjecturer qu'il monta en *syntaxe* (4) avec ses élèves. C'était en tous points conforme aux dispositions du plan d'études alors en usage dans la Compagnie.

A défaut d'autres preuves, une pièce de théâtre, que Guillaume Van der Beke fit représenter le 26 mai 1631 par les élèves de troisième, fortifie et légitime notre conjecture; à moins d'admettre que le professeur de quatrième

---

(1) Il gouverna le collège de Gand du 21 septembre 1628 au 30 septembre 1631; et, une seconde fois, du 1er janvier 1634 au mois de décembre 1635. (Cfr. catal. ms. prov. belg.).

(2) Cat. ms. 1629. *Prof. 2ae gram.; catech., dir. sodalitatis angelicae.*

(3) Année scolaire 1630-31.

(4) Jadis la troisième latine s'appelait indifféremment *syntaxe* ou *grammaire supérieure.*

ait confié l'exécution de sa pièce aux élèves d'une autre classe (1). Or, cela ne se faisait point.

Nous concluons donc que le poète a passé successivement par les différents degrés de l'enseignement: continuons à le constater.

Pour l'année 1631, le P. Van der Beke se vit chargé de la classe de seconde (2). Il entrait dans son élément : doué en effet d'une imagination ardente, Guillaume, dès sa jeunesse, se sentit attiré par les beautés de la poésie.

Avant d'être envoyé à Gand, il s'était déjà essayé à la composition de quelques pièces de circonstance. Ces premiers essais ne nous sont point parvenus : le jésuite avait de son art une trop haute idée pour livrer à la postérité autre chose que des ouvrages achevés. Ses goûts prirent de la consistance dans l'enseignement des belles-lettres et dans le commerce des grands maîtres de l'antiquité. D'autre part, l'âge et les études avaient mûri son talent. Il trouvait des charmes particuliers dans la poésie latine. C'est par la lecture habituelle des anciens qu'il acquit son admirable facilité à manier le vers.

---

(1) La Bibliothèque de l'Université de Louvain en possède le programme. Il se trouve, avec beaucoup d'autres pièces, dans le recueil non catalogué, " TRAGICO-COMOEDIARUM IN GYMNASIO SOCIETATIS JESU PROVINCIAE BELGICAE EXHIBITARUM DIDASCALIA 140. LAT., FLANDR., GALL. " Suivant la mode du temps, ce programme donne une analyse du petit drame et un résumé de chaque scène. L'exemplaire de l'Université porte la dédicace suivante, écrite à la main : " *R*[do] *Patri Michaeli Grisio hanc a M. Guil. vân beecke hic exhibitam actionem Aloysius Lauwenbach.*" (D'après le P. De Backer, op. cit., et les notes mss. du P. Sommervogel).

Voici le titre de cette composition hiératique du poète : JOANNES CALYBITA vertoont door de Studentê vân vierde Schole ofte Syntaxianen int collegie der Societeyt Jesu, tot Ghendt den XIX May 1631. In-4° de 2 ff. (Voir aux PIÈCES JUSTIFICATIVES, Document III).

(2) Cat. ms. 1631. *Poeta ; catech. ; vis. exam. vesp.*

Toutefois le jeune poète refusa toujours d'emprunter aux écrivains de Rome païenne le secours de leurs fictions mythologiques. Ce n'est point que ses contemporains n'en tirassent grand parti; ses collègues mêmes, en bien des occasions, surent adapter habilement ces parures du paganisme à des sujets chrétiens. La lecture des ouvrages de Sidronius de Hossche, de Jacques van de Walle et de leurs émules peut en convaincre. Mais sous la plume de ces poètes, le *Parnasse*, *Apollon* et les *Muses* n'étaient que des emblèmes, des personnifications d'idées abstraites, et rien de plus.

Le P. Van der Beke n'enseigna cependant les humanités que l'espace d'une année.

Malgré sa jeunesse — il n'avait que 24 ans — les supérieurs le jugèrent à même de professer la rhétorique (1). Bien plus, on le nomma directeur de la congrégation qui se composait des aînés du collège; et cette qualité accrût beaucoup l'influence et l'ascendant du professeur.

Guillaume mit tout en œuvre pour ne pas tromper l'attente de ses supérieurs; le succès couronnant ses efforts, il mérita d'être continué dans ses fonctions jusqu'à la fin de sa *régence* (2).

C'est de cette époque que datent les premières pièces que nous possédons du jésuite. Ses dispositions naturelles pour la poésie pouvaient se développer librement dans un milieu d'hommes instruits, amis eux-mêmes de ce genre de délassement. Le P. Van der Beke eut, en

---

(1) Cat. ms. 1632. *Prof. rhet.; dir. sodal. studios.*

(2) Cat. ms. 1633. *Rhetor.; praef. sodal. B. V.*

particulier, la bonne fortune de rencontrer un guide sûr et un censeur judicieux dans le P. Sidronius de Hossche [1]. Celui-ci remplissait alors au collège de Gand la charge de préfet des études. Voilà pourquoi les deux poètes débutèrent en même temps dans la carrière, faut il le dire, et avec un bonheur presque égal.

Tous les biographes relatent d'une façon générale que Guillaume Van der Beke enseigna pendant six ans les humanités : aucun n'indique ni date précise, ni lieu de résidence. Ainsi faite, l'histoire d'un personnage marquant excite la curiosité plutôt qu'elle ne la satisfait. Grâce à la précieuse collection des catalogues où sont consignées, année par année, les charges que chaque jésuite remplissait, nous avons pu suivre notre poète dans ses diverses attributions.

Mais ce fil conducteur nous échappe pour les années 1634, 1635 et 1636. Il nous faudra donc établir par conjecture quelles furent, pendant cette période, les fonctions du P. Van der Beke.

Où était-il d'abord durant l'année scolaire 1634-35 ? L'opinion la mieux fondée en raison, à notre avis, c'est que le poète continua d'enseigner la rhétorique. Guillaume n'ayant plus qu'une année de *régence* à faire, serait-il sage d'admettre que le recteur de Gand eût cédé à un autre collège son professeur le plus distingué ?

---

[1] Voir le savant article de M. Ferd. Loise sur le poète de Merckem dans la *Biographie nationale publiée par l'Académie de Belgique*, tom. IX, pag. 521-536. Bruylant, Bruxelles. Voir aussi notre Notice historique sur Sidronius de Hossche, publiée dans les *Annales de la Société d'Emulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*. 4e sér., tom. IX, vol. XXXVI de la collection, pag. 1-94. Bruges, imprimerie De Zuttere-Van Kersschaver, 1886.

Au reste, il y a sur ce point un second argument : nous voulons dire la date d'un recueil de poésies publié par Guillaume Van der Beke et par Sidronius de Hossche ([1]). Ce sont les vers de bienvenue que les deux jésuites adressèrent, en 1635, au Cardinal-Infant, et que nous aurons bientôt à relever en parlant des œuvres du poète yprois.

Un argument plus décisif se tire de l'ouvrage intitulé " *Serenissimi Principis Ferdinandi...... triumphalis Introitus in Flandriae metropolim Gandavum* " ([2]).

Il ressort à l'évidence de ces publications que Guillaume Van der Beke était à Gand lors des fêtes triomphales. Il est bien peu de particularités saillantes qu'il n'ait observé de ses yeux, dans les manifestations de la joie publique : ses pièces de circonstance en font foi. Or, l'événement se passa au mois de janvier 1635.

Chose digne de remarque, le P. Van der Beke acheva à Gand ses six années de régence. Qu'on juge, par ce long séjour dans une même maison, du prix qu'attachèrent à ses services et de l'estime que firent de lui ses recteurs successifs, le P. Pierre Verreyken et le P. del Plano.

En quittant Gand, où se rendit le poète ?

Au catalogue ms. de 1637, nous rencontrons son nom parmi les étudiants de troisième année de théologie. Cette seule donnée nous autorise à croire que le scolastique suivait, en 1635 et en 1636, les cours de première et de seconde année.

([1]) Voir plus loin une note qui parle de l'ouvrage " *Serenissimo Ferdinando... Gandae vota,* " in-4° paru en 1635.

([2]) Voir à notre seconde partie.

Nous verrons en effet plus loin, que, pour régler avec un imprimeur l'exécution de son ouvrage " *Serenissimi Principis Ferdinandi...... triumphalis Introitus,*" Guillaume Van der Beke fut mandé à Anvers avec le recteur de Louvain ; ils y furent présents à la signature du contrat, le 16 janvier 1636 (1).

Mais déjà au début de l'année scolaire précédente, il étudiait au collège théologique de l'ordre. Une de ses pièces de vers exclut tout doute à cet égard. C'est l'idylle " *Mycon, Lycidas, Chromis. Ad Ferdinandum del Plano, rectorem Gandensem* (2), " qu'il adressa à son ancien supérieur. Que cette pièce ait été écrite à Louvain, les deux premiers vers le disent clairement (3) :

Ibam, qua Grudiis sinuosus Dilia campus
Labitur, et multo convestit gramine ripas.

Bien qu'elle ne porte point de date, elle remonte certainement à l'automne 1636. Après le départ du poète, en effet, le P. del Plano ne resta plus recteur que quelques mois, c'est-à-dire jusqu'en décembre 1625 (4).

L'ordre sacré de la prêtrise fut conféré à Guillaume Van der Beke, le 19 septembre 1637 (5). Cependant le

---

(1) Cfr. P. VAN DUYSE, dans son ouvrage BOEKBESCHRYVING, etc. (Voir plus loin), le texte du contrat qui commence par les mots: *Den XVI January* 1636 *soo is den heere van Ruddershove, enz.* — Quelques passages des comptes de Corneille Schut viennent aussi attester la présence du poète à Louvain, au cours de l'année 1636. Cfr. id. ibid. *Rekeninghe... van de extraordinarise dinsten en verleten.*

(2) Cfr. GUIL. BECANI, poem. Idyl. VI, pag. 309.

(3) A plusieurs endroits de ses ouvrages, le poète désigne la ville de Louvain par l'expression *campi Grudii* ou *urbs Grudia.* Voir, par exemple, la 9e élégie du livre III, "*Ad Leopoldum Guilielmum,*" pag. 379.

(4) Cfr. Catal. ms. prov. flandro-belg.

(5) D'après l'*Elogium ms.* folio 197, et notre *Annexe.*

nouveau prêtre ne quitta pas Louvain, mais il y complèta le cycle de ses études [1]: après quoi, il subit un dernier examen sur l'universalité des sciences philosophiques, physiques et théologiques.

L'apprentissage du jésuite touchait à son terme: la Compagnie exigeait encore, comme suprême achèvement à sa formation, une nouvelle année de noviciat. Ainsi saint Ignace l'a-t-il voulu pour tous ses religieux.

Guillaume Van der Beke fut donc très probablement envoyé à Lierre [2].

Le P. Jean Baptiste Uwens, de la famille du bienheureux Pierre Canisius, gouvernait la maison de cette ville. Il y remplissait en même temps les fonctions d'*instructeur* des nouveaux ordonnés, pendant leur *troisième an de probation*: ce sont les expressions mêmes des constitutions de l'Ordre.

Dès que le P. Van der Beke eut passé la dernière épreuve imposée par la règle, ses supérieurs l'envoyèrent à Louvain pour y enseigner la philosophie à ses jeunes frères [3]. Il avait alors trente-deux ans.

---

[1] A partir de 1638 les catalogues écrivent *Becanus*, nom sous lequel ont paru tous les ouvrages du poète. Les catalogues des années précédentes portent *Verbeke*, et celui de 1629 *Verbeken*; personne n'ignore combien l'orthographe des noms propres a peu de fixité dans les anciens manuscrits. En latinisant ce nom, suivant la mode du XVIIe siècle, on aura voulu distinguer le jésuite yprois d'un autre Guillaume Van der Beke, sujet de la province flandro-belge. La liste ms. des ADMISSI IN SOCIETATEM JESU, à la date du 30 septembre 1624, le nomme aussi *Becanus*; cependant, dans la note autobiographique de l'*Album Novitiorum*, le novice signe de sa main Guillaume *Van der Beke*.

[2] Le cat. ms. de 1639 manque aux archives.

[3] Cat. ms. 1640. *Prof. phil.; conf. stud. extern.* Jusqu'en 1644, il conserve les mêmes principales attributions.

Ce fut pendant l'année 1641, qu'il s'attacha définitivement à la Compagnie par la profession solennelle des quatre vœux (1).

Guillaume Van der Beke donna deux fois successivement le cours biennal de logique et de métaphysique. Lui restait-il quelques loisirs en dehors de la classe, il les consacrait aux étudiants de l'Université. Grâce à sa direction pleine de sagesse, il jouit bientôt parmi eux d'un prestige si remarquable que tous recherchaient ses entretiens et se disputaient, pour ainsi parler, ses moments libres (2).

Voilà ce qui détermina sans doute le P. Provincial à le relever de son cours pour l'appliquer à la prédication (3), et lui confier une *Sodalité,* celle des étudiants en philosophie de l'Université (4).

Pendant cette période le poète adressa une élégie de félicitation à un seigneur autrichien, le comte Claude de Collalto et du saint Sauveur. En voici l'à-propos. Le comte venait de soutenir, dans la célèbre Université, des thèses

---

(1) Cfr. Sotvel., op. cit., folio 313, ubi legitur : " Deo... votorum quatuor sacramento se adstrinxit. " Cfr. etiam *Elogium ms.* folio 197, et notre *Annexe.*

(2) D'après l'*Elogium ms.* folio 199, et notre *Annexe.*

(3) Cat. mss. 1644, 1645 et 1646. *Praef. sodal. phil. ; concionator ; conf.*

(4) Suivant de Parival, les jésuites dirigeaient six sodalités : " *la première pour les Téologiens; la deuzième pour les Juristes, Médecins et personnes Nobles ; la 3. pour les Philosophes des quatre Pédagogies en latin ; la 4. des hommes mariez ; la 5. des jeunes hommes, la 6. des garçons, et le tout pour retirer la jeunesse du vice des débauches et l'attirer a la devotion : sans mettre en oubly les catéchisations des enfants de la ville qui se font par eux en plusieurs Eglises.* " Cfr. Louvain très-ancienne et capitalle ville du Brabant. In-12. Louvain, 1667. Liv. III, chap. 14, pag. 180.

sur le *droit de Majesté*; et sa défense s'était faite devant une brillante assemblée de savants et de nobles personnages. Or, le docte seigneur remplissait à la sodalité de la Vierge les fonctions de préfet, au nom du prince Anselme Casimir, archevêque de Mayence et grand chancelier du Saint Empire germanique.

Ayant à se louer particulièrement de la bienveillance du comte de Collalto, les jésuites se firent, dans la circonstance, un devoir de lui exprimer leurs sentiments de reconnaissance et d'admiration [1].

Trois ans plus tard, le 15 novembre 1648, Guillaume Van der Beke envoyait au gouverneur des provinces belges, Léopold Guillaume, des souhaits de fête élégamment traduits dans l'élégie qui commence ainsi:

> Festa dies rediit ! Belgae tibi sacra paramus;
> Dexter ades sacris, ô Leopolde, tuis [2].

Rappelons en peu de mots les événements qui avaient donné l'archiduc pour souverain à la Belgique. Après la mort du Cardinal-Infant (1641), Philippe IV avait nommé don Francisco de Mello gouverneur général par provision: il attendait qu'il pût élever à cette dignité un prince du sang.

---

(1) Cfr. GUIL. BECANI, eleg. lib. II, pag. 276. Cette longue et belle pièce de vers porte l'inscription suivante : "*Ad Claudium Comitem de Collalto et S. Salvatore. Dum Ferdinando IV, Augustissimi Caesaris Ferdinandi III filio, suas de jure Majestatis, etc., theses Lovanii dedicaret, anno MDCXLV.*" — A ce fait se rapporte une brochure en prose, qui contient les félicitations de la sodalité des jurisconsultes à l'adresse du comte. In-4° de 15 pag. Lovanii 1645. Cfr. DE BACKER, op. cit., sér. V, p. 446, art. *Louvain*.

(2) Cfr. BECANI, eleg. lib. II, 10, pag. 381. "*Ad. Divum Leopoldum Austriacum. Dum annuum ejus festum Leopoldus Gulielmus, Archidux Austriae, Bruxellis celebraret anno MDCIIL*, 17 *Kal. Decemb.*"

Mais les grandes fautes politiques du délégué royal forcèrent l'Espagne à lui retirer ses pouvoirs. Le marquis de Castel-Rodrigo en fut investi ([1]).

Le nouveau gouverneur, ayant à son tour mécontenté le roi, se vit rappelé en 1647. C'est alors que l'archiduc Léopold Guillaume, frère de l'empereur Ferdinand II, reçut le gouvernement des provinces belges.

Dans les vers qu'il lui adressa, le P. Van der Beke célébrait les vertus du prince, il louait sa valeur guerrière, et rappelait les services dont le pays était redevable à son illustre race ([2]). S'unissant à la voix du peuple, le poète formait des vœux pour le bonheur du héros, et appelait ardemment sur sa patrie le prompt et bienfaisant retour de la paix.

Ne faudrait-il pas rapporter à la même époque l'élégie " *Mortale est...*" ([3]) ? C'est une pièce qui proclame comment la puissance de la maison d'Autriche repose sur sa foi dans la divine Eucharistie : des vers heureux prédisent à l'illustre famille, en retour de sa piété, une sauvegarde immortelle.

A cette époque encore nous rattacherons une composition poétique pleine d'intérêt pour les jésuites de Louvain, et qui consacre de précieux souvenirs : nous

---

([1]) Cfr. De Smet, *Histoire de la Belgique.* 3e édit. in-8°. Gand, 1832. Tome II, pag. 175 et suiv.

([2]) Cfr. Orationes Nic. Avancini, S. J., in-12, Antverpiae, 1697. Pars III, pag. 32. *Panegyricus Serenissimo Principi Leopoldo Guilielmo, Archiduci Austriae*, etc., passim.

([3]) Cfr. Becani, eleg. lib. II, 7, pag. 374. Cette élégie porte pour inscription, " *Austriacam potentiam religione erga venerabilem Eucharistiam, unde orta est, niti.* "

voulons dire la pièce qui rappelle la construction de l'église de la Compagnie de Jésus en cette ville.

Les plans du nouveau temple, dans le style de l'école romaine, avaient été dressés par Guillaume Hésius, savant jésuite anversois, que Rubens honorait de son amitié (1). Le comte d'Isembourg, délégué par le gouverneur général, en posa la première pierre, le 16 juillet 1650 (2).

Cette particularité, qui fait le sujet de l'élégie, est exprimée dans un verset d'Esdras; c'est l'épigraphe de la pièce: " *Una manu faciebat opus, et altera tenebat gladium* (3)."

Rarement le P. Van der Beke a révélé autant d'habileté dans la manière de traiter les sujets de circonstance.

L'archiduc Léopold Guillaume, qui reçut la dédicace de

---

(1) Cfr. Foppens, op. cit., tom. I, 406. — De Backer, op. cit., sér. IV, pag. 304. — A. Schoy, op. cit., pag. 375.

(2) Ce temple, érigé sous le vocable de l'Immaculée Conception, est aujourd'hui la belle église Saint Michel. Sans vouloir reproduire les descriptions que tous les historiographes de Louvain en ont données, nous aimons à rappeler ce qu'écrivait, en 1667, de Parival qui l'avait vu construire.

" *Que dirons nous de leur superbe temple qui vient de s'achever, et où l'on a dit la première Messe avec solemnité le jour de l'Apotre* S. Matias *le* 24 *février l'an* 1666? *la blancheur, les chapiteaux, les ouvrages ciselez les gros piliers, le beau frontispice, les cinq Autels qui se peuvent voir tous à la fois (car autant y en a-t-il) sous trois formes rondes et les beaux tableaux remplissent d'étonnement les spectateurs : Je diray seulement, en confessant ingénuement mon insuffisance, qu'il ne peut être dignement loüé que par ceux qui entendent parfaitement l'architecture.* " Cfr. J. N. de Parival, op. et loc. cit. — Cfr. etiam Edw. Van Even, *Louvain monumental.—Historia ms. domus lovaniensis. Suppl. hist.*, 1650. Archives du Royaume, Ms. n° 772. — A. Schoy, op. cit., pag. 258 et 375 sqq.

(3) II Esd. 4.

l'ouvrage (1), dut être sensible aux éloges que le poète lui décernait avec une si parfaite délicatesse:

An pietate prior fuerit, quaeratur, an armis:
Sed pietas palmam relligioque ferat;
Utque places (*Maria*) illi, placet sic omnibus ille,
Et sit, ut est noster, posteritatis amor.

Cependant, après l'année académique 1647 (2), le P. Van der Beke avait été nommé directeur de la *sodalité de l'Immaculée Conception*. Elle se composait des étudiants en théologie de l'Université (3).

A part quelques années d'interruption forcée, le jésuite conserva cette charge jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant trente ans (4).

La sodalité comptait généralement plus de cent membres: " par leur ferveur dans le culte de la sainte Vierge, " et par l'habitude des lectures de piété que leur procurait " une bibliothèque spéciale, ils se préparaient à devenir un " jour des ministres de l'Evangile aussi pieux que " savants (5)."

En 1652, la supérieurs de la province flandro-belge voulurent mettre en relief la science et l'érudition du

(1) Cfr. Becani, eleg. lib. II, 9, pag. 379. " *Ad Leopoldum Guilielmum, archiducem Austriae, etc. Dum templi, quod Deiparae immaculate conceptae Societas Jesu Lovanii exstruit, per comitem Isenburgicum primum lapidem poneret.* "

(2) Le catal. ms. de 1647-48 est perdu.

(3) Cfr. *Histoire des congrégations de la sainte Vierge*, par le Père Delplace S. J. in-8°. Bruges, 1844. Liv. II, pag. 109. — Pendant l'année 1649, G. Van der Beke fut chargé en même temps de la sodalité érigée sous le vocable de *Tous les Saints*. (Cfr. cat. ms. *Conf.*; *praef. sodal. theol. et OO. SS.*).

(4) Voir aux *Pièces justificatives* une note, au f° 198 de l'*Elogium ms.*

(5) Cfr. Delplace, op. cit., pag. 109.

P. Van der Beke: ils lui confièrent la chaire d'Écriture sainte (1). Le professeur donna ce cours pendant une période de six années; de plus, de 1655 à 1658 (2), il y ajouta les leçons de langue hébraïque (3).

Mais un champ plus vaste s'ouvrit bientôt à son zèle. La lutte contre le jansénisme occupait alors tous les esprits, et les jésuites en particulier combattaient sans merci l'hérésie naissante (4). Nous n'avons pas à refaire l'histoire de ce grand conflit religieux, et l'ordre de notre récit ne nous y arrêtera qu'en passant. On le sait, le but des novateurs était hautement avoué: ils voulaient abolir

(1) Cat. ms. anno 1652. *Prof. sacr. Script.*; *conf. nostr.*

(2) Cat. ms. anno 1655. *Prof. s. Script. et lect. hebr.*; *conf.*; *praef. sod. theol. et sanit.* Les deux années suivantes ajoutent aux mêmes attributions le titre de confesseur de ses frères.

(3) Le souvenir des disputes publiques que soutinrent quelques-uns des plus brillants élèves du Père Van der Beke n'a pas entièrement péri. La Bibliothèque de l'Université catholique de Louvain possède dans une collection de thèses les deux suivantes: 1° *Theses sacrae in prologomena sacrae scripturae et Genesim quas, praeside R. P. G. Becano S. J. S. C. prof., defendent Hubertus Henschenius, Petrus Queval S. J. Lov*[ii] *in Coll.* S. J. Die 22 febr. hora 9 ante et 3 post mer. 1655, in-4° de 6 pages. 2° *Theses sacrae ex S° J. Christi Evangelio sec. Mathaeum et Marcum quas... defendent J. B. Hoerenbeeck, Joannes Verhagen S. J. Lov*[ii] *in coll. S. J.* Die 3 mart. hora 9 ante et 3 post mer. 1656, in-4°, pp. 14.

Le P. Carlos Sommervogel, le collaborateur et le continuateur des Pères de Backer, a catalogué ces pièces dans sa future troisième édition de la *Bibliothèque des Écrivains de la Compagnie de Jésus.* C'est à cette très riche mine que nous avons puisé de précieux renseignements pour la présente biographie, et, en particulier déjà, pour l'annexe à notre notice historique sur le poète Sidronius de Hossche. (Voir Annales de la Société d'Émulation de Bruges, tom. XXXVI.). Par inadvertance, nous avons négligé, au cours de l'impression, de reconnaître le service que nous demandions aux notes mss. du P. Sommervogel; aussi nous tardait-il de réparer cet oubli, en rendant justice et hommage de reconnaissance à l'éminent bibliographe.

(4) Le livre fameux de l'évêque d'Ypres, l'*Augustinus*, avait vu le jour en 1640, peu de temps après la mort de son auteur.

le fréquent usage des sacrements, jeter le discrédit sur les doctrines saines et orthodoxes, et éloigner des Pères de la Compagnie de Jésus le peuple et surtout les étudiants de l'Université. Guillaume Van der Beke s'opposa, pour sa part, à ces funestes tendances avec toute la force de son dévoûment et toutes les ressources de sa science. Avis, exhortations, prières, il n'épargna rien pour maintenir ceux avec qui il entretenait des relations dans les traditions de l'antique piété nationale.

Grâce à lui, plusieurs élèves en théologie, trompés un instant par l'habileté des sophistes, reconnurent et abandonnèrent leur erreur. Pour ne pas franchir les bornes de la prudence, le jésuite se contentait de répéter les enseignements des plus savants docteurs, de définir rigoureusement le dogme catholique et d'exposer le sentiment général de l'Église.

Il devenait impossible cependant de s'en tenir à de simples entretiens; voilà pourquoi le P. Van der Beke se rendit à des réunions privées où se débattaient les intérêts du moment. Dans ces circonstances il s'efforça, par la conviction de ses discours et la force de ses arguments, de rendre toute sa pureté à la foi et à la morale. Bien plus, le venin des nouvelles doctrines se propageant de jour en jour, de concert avec d'autres théologiens, il saisit la cour de Rome de l'affaire, et, après trois années d'instances, il obtint gain de cause.

On recourut aux lumières du docte jésuite dans une question plus délicate peut-être.

Certaines indulgences de la Sainte Trinité étaient réservées à un lieu particulier de chaque ville. A Louvain, le béguinage les possédait de droit. Mais le curé de la

paroisse Saint Michel revendiquait depuis longtemps et très ouvertement ces privilèges pour son église. Le P. Van der Beke fut informé du fait; de telles prétentions blessèrent son cœur droit et loyal. Indigné de ce moyen de subreption et ne voulant pas tolérer cette fraude coupable, il en écrivit à Rome, pressa, et obtint un Bref qui confirmait le privilège du béguinage.

L'auteur de l'*Histoire des Lettres*, interprétant à sa façon sans doute les passages de l'*Elogium ms.* que nous venons de traduire, s'exprime ainsi: " Il se mêla aux débats " théologiques qui s'élevaient tous les jours dans cette " école (de Louvain), et crut malheureusement qu'il était " de son devoir de s'initier à des arguties plus subtiles " que raisonnables (1). "

Le lecteur fera bon marché de ces réflexions acerbes.

Guillaume Van der Beke n'a rien écrit sur la question janséniste, même il n'a rien consigné dans ces ouvrages qui rappelle sa participation à la controverse.

Au milieu de ces préoccupations, il n'était pas resté complètement étranger aux belles-lettres. Nous l'avons vu; depuis son retour à Louvain, il avait plus d'une fois cherché ses délassements dans la poésie latine. Ne fut-ce pas en effet, pendant son séjour à Louvain et alors même qu'il enseignait la théologie, que le jésuite publia plusieurs de ses ouvrages? Un grand nombre de ses poésies a été certainement composé à cette époque. Citons le recueil des idylles presque en entier, l'élégie à la reine Christine, les pièces de circonstance adressées à l'archiduc Léopold, au comte de Collalto, etc.

(1) Cfr. Goethals op. cit., tom. III, pag. 166.

Nous accordons que les devoirs de sa charge et que les exigences si pressantes du ministère sacré ne lui laissèrent pas autant de loisirs qu'en eût pu trouver un poète laïque ou prêtre séculier. Mais nous sommes bien éloigné d'admettre le sentiment de Goethals qui écrit: " La " scolastique l'emporta chez lui sur les lettres: s'il raisonna " et déclama beaucoup, il chanta moins, et bientôt il ne " chanta plus. La religion nous donna un excellent poète, " mais aussi la religion et les discussions religieuses nous " enlevèrent ce digne émule de Hosschius (1)."

En dehors de ses fonctions de professeur, Guillaume Van der Beke conservait la direction de la sodalité des étudiants en théologie. Pour se maintenir et prospérer, l'œuvre réclamait des soins constants et un dévoûment sans mesure: le jésuite les lui consacra pendant une très longue période. Loin de jamais se ralentir, son zèle redoubla à mesure que grossissait le courant des erreurs nouvelles (2).

Tous ses discours aux membres de la sodalité étaient puisés aux sources de l'Écriture et nourris de la plus saine doctrine: leur objet habituel était la réformation des mœurs et l'amour de Dieu. On accourait l'écouter avec tant d'avidité, qu'au dire de l'annaliste du collège de Louvain, les personnages les plus marquants se faisaient scrupule de manquer à une des réunions.

Quand l'âge et les infirmités de la vieillesse rendirent sa voix moins intelligible, ses auditeurs l'engagèrent à recourir aux inventions de la science: " A quoi bon,

---

(1) Cfr. op. cit., pag. 167.

(2) D'après l'*Elogium* ms. f° 199, et notre *Annexe*.

répondit-il en riant, ce n'est point l'art de bien dire que je pratique et enseigne, mais plutôt l'art de bien vivre et de bien mourir."

Le P. Van der Beke prêchait en latin aux théologiens dans l'église de la Compagnie. Dans le même temps, il faisait aussi des sermons flamands dans quelques couvents de la ville et à plusieurs associations pieuses.

Le savant Foppens qui semble avoir lu quelques travaux oratoires du jésuite l'appelle un *orateur distingué* (1).

L'exercice de son ministère s'étendant de jour en jour, les supérieurs le déchargèrent des leçons d'Écriture sainte et d'hébreu, et lui permirent de s'appliquer tout entier à la prédication et aux œuvres de zèle (2).

Il n'en eut guère le temps.

Le P. Provincial, Jean de Renterghem, qui avait été son compagnon de noviciat, le fit appeler bientôt au gouvernement du collège d'Alost.

Le nouveau recteur entra en charge, le 28 août 1659. L'amabilité de son caractère, la droiture de son cœur et sa haute sagesse lui eurent immédiatement gagné la considération et l'estime de tous : il en rejaillit beaucoup d'honneur sur la Compagnie (3). Les annalistes de la province flandro-belge ne nous ont transmis aucun détail touchant le séjour du poète dans cette ville.

C'est à peine si nous savons par les anciens catalogues

---

(1) Cfr. Foppens, op. cit., I. 391.

(2) Cat. ms. anno 1658. *Concionator ; dir. sod. theol.; conf. etiam nostr.; praef. sanit.*

(3) Cfr *Elogium ms.* fol. 197, et notre *Annexe*.

que le P. Van der Beke, tout entier à la direction de son collège, s'était réservé l'humble office de faire le catéchisme aux enfants (1).

Au reste, le Père n'aimait point les postes éclatants: ses goûts le portaient de préférence vers les occupations communes et modestes, vers la vie active mais calme et oubliée. Aussi reçut-il avec une vive joie, à l'expiration de ses trois ans de rectorat, l'ordre qui le renvoyait à Louvain (2).

Au mois d'octobre 1662, le P. Van der Beke occupait de nouveau la chaire d'Écriture sainte; et l'année suivante, il reprenait la direction de la sodalité des théologiens (3).

Vers cette époque arriva de Vienne la nouvelle de la mort de Léopold-Guillaume. On le sait, le sérénissime Archiduc, une fois relevé du gouvernement des provinces belges, en 1656, était retourné dans sa patrie.

Pendant son séjour en Belgique il avait daigné accepter, la charge de préfet *ad honores* dans la célèbre *Sodalité des nobles et des étudiants en droit et en médecine.*

---

(1) Cfr. catal. mss. ann. 1659, 1660 et 1661.

(2) A cet endroit de la vie du poète, nous rencontrons chez presque tous ses biographes une erreur qu'il importe de relever. Après avoir affirmé qu'il enseigna neuf ans la sainte Écriture, Paquot continue: " *il fut recteur du collège d'Alost, et revint à Louvain au plus tard en* 1674. " Ce sentiment est adopté par Valentyns, Goethals, De Meersman, etc. A vrai dire, ces historiens nous laissent ignorer la date précise de la nomination du jésuite au rectorat, mais tous la placent certainement avant 1660. Dans leur opinion, le P. Van der Beke fut recteur pendant plus de dix ans; il semble même que quelque évènement — peut-être son jubilé — ait exigé, pour eux, la présence du Père à Louvain en 1674. Quoi qu'il en soit, les documents produits donnent à nos assertions une incontestable certitude.

(3) Cat. ms. anno 1663. *Prof. sacr. script.; conf. nostr.; dir. sodal. theol.*

Voilà pourquoi Louvain fit de si magnifiques funérailles au prince, dans l'église même de la Compagnie de Jésus.

Le P. Van der Beke fut désigné pour prononcer l'oraison funèbre. Il y mit tout son talent; aussi, son discours emporta tous les suffrages: ceux qui ne l'avaient point entendu, désirèrent le lire; et les amis du Père l'engagèrent à le livrer à l'impression. Avec son agrément, un seigneur autrichien, le comte Michel Jean d'Altham, l'édita à Ratisbonne en 1664; il offrit la dédicace de cet ouvrage à Léopold Ignace, empereur des Romains, et le lui remit lui-même en hommage de vénération (1).

Cette harangue est l'unique œuvre oratoire qui nous reste du jésuite. On ne peut, par elle seule, juger parfaitement de son talent pour l'éloquence sacrée, et le bibliographe Foppens n'a certes pas hasardé l'éloge *d'orateur distingué* (2) sur le mérite de ce simple discours de circonstance; il a eu assurément connaissance de plusieurs œuvres du genre qui ne nous sont point parvenues. Nous laissons donc toute sa valeur à une appréciation que justifie d'ailleurs le témoignage de *l'Elogium ms.* Nous y lisons en effet que le jésuite excellait dans l'éloquence, " *oratoria dicendi facultate excellens* ".

---

(1) Cfr. De Backer, op. cit., sér. I, pag. 55.
Voici le titre de ce petit ouvrage : " *Laudatio funebris Seren. Leopoldi Guillielmi Austriae arch. etc. in solemnibus exequiis, quibus Sodalitas Parthenia Lovaniensis Nobilium, Jurisperitorum ac Medicorum, tanquam praefecto suo parentavit. A. R. P. Guil. Becano dicta et Augustissimo Leopoldo Ignatio Romanorun Imperatori, etc. ejusdem Sodalitatis nomine ab Illustr*mo *S. R. I. comte Michaele Joanne ab Altham venerationis ergo dicata.* Ratisponnae, 1664, in-4°, dern. sign. D. 3, sans nom d'imprimeur. Cette harangue est ornée d'épigraghes et d'emblèmes dans le goût du siècle.

(2) Cfr. *Bibl. Belg.*, loc. cit.

En 1665, Guillaume Van der Beke quitta définitivement la chaire d'Écriture sainte (1), pour s'employer à des travaux apostoliques. Il se vit appeler, dans le même temps, à aider de ses avis et de ses conseils le recteur du collège théologique et à diriger la conscience de ses frères (2). C'était là une marque de confiance singulière de la part de ses supérieurs; c'était aussi une preuve du cas que ceux-ci faisaient de son expérience, de sa sagesse et de sa vertu (3).

Quelques années plus tard, Guillaume Van der Beke célébra son jubilé d'un demi siècle de vie dans la Compagnie (1624-1674). Sans rien nous dire des fêtes qui eurent lieu au collège de Louvain en cette circonstance solennelle, l'auteur de *l'Elogium ms.* nous apprend que le vénérable jubilaire voulut encore observer la plus parfaite mortification religieuse (4).

" Dans les derniers temps de sa vie, le P. Van der
" Beke s'appliqua tout entier à l'étude des questions
" ascétiques et à l'interprétation des saintes lettres: il

---

(1) Voici le titre du recueil des thèses qui furent défendues, le 21 mars 1664, par deux élèves du P. Van der Beke : " *Theses Prolegomenae ad S^{m} Scripturam et in quosdam Veteris Test. libros, quas praeside R. P. G. Becano Script. prof., defendent Henricus Halman, Christophorus van Dobre S. J., etc.* " (Voir la note bibliographique supra.)

(2) Le catal. ms. de 1667 et ceux des années suivantes portent : *admonitor*; *praefectus spiritus et sanitatis*; *confessarius*; *director sodalitatis theologorum*.

(3) Cfr. *Elogium ms.* f°s 197 et 198, et notre *Annexe*.

(4) C'est dans le but d'éclairer les jeunes gens sur le choix d'un état de vie, que le P. Van der Beke composa son dernier ouvrage. Ce petit livre, devenu très rare, forme un recueil de règles et d'avis. Il parut sous le titre de " *Constituendae vitae statusque eligendi ratio.*" Vol. in-12, imprimé à Louvain, en 1664.

" semblait n'avoir plus d'autre souci que celui d'acquérir " une connaissance approfondie des choses qui regardent " Dieu et l'éternité. "

C'est peut-être ici l'endroit de parler des vertus du religieux: le biographe contemporain s'est plu particulièrement à en consigner par écrit les exemples qui marquèrent le déclin de sa carrière; nous n'avons dessein que d'en relever quelques traits.

" Les vertus de Guillaume Van der Beke brillèrent d'un si vif éclat, atteste dans des notes manuscrites un homme très digne de foi (1), que la compagnie de Jésus ne sera exposée à rien perdre de son esprit primitif, aussi longtemps qu'elle comptera dans son sein des fils d'un tel mérite. "

C'est qu'aux yeux de notre poète les moindres règles avaient leur importance, et qu'il les observait toutes avec la même scrupuleuse fidélité. " Le P. Van der Beke, remarque Goethals (2), était très attaché à sa règle et il savait en inspirer l'amour à tous. "

L'amour de Dieu animait toutes ses œuvres de zèle, comme il s'empreignait à chaque page de ses livres. C'est au foyer de cet amour ardent que s'avivait la flamme d'une charité inépuisable pour le prochain. En toute vérité, le dévoûment du jésuite ne connaissait pas de mesure: les travaux nombreux de son ministère en font foi.

On admirait l'assiduité du P. Van der Beke à siéger longuement au confessionnal, même pendant les grands

---

(1) D'après l'*Elogium ms.* fol° 197; voir à l'*Annexe*.

(2) Cfr. Goethals, op. et loc. cit.

froids d'hiver. Les dimanches et les jours de fête, depuis six heures du matin jusqu'à midi, il n'interrompait cette pieuse besogne que pour célébrer la sainte Messe.

Voici un fait qui prouve combien sa parole était puissante sur les cœurs endurcis.

On venait de condamner un criminel à périr sur le gibet. Sans souci de son éternité, le malheureux avait déjà repoussé les avis de plusieurs religieux qui visitèrent son cachot, et il persistait dans ses tristes dispositions.

Le P. Van der Beke fut appelé à son tour. Il accourut; et, dès qu'il fut seul avec le prisonnier, il lui adressa des paroles pleines de bonté qui gagnèrent sa confiance; puis, l'interpellant soudain par son prénom: " Eh quoi! s'écria-t-il, vous ne voulez donc pas vous repentir de vos fautes? " — " Certainement, mon père, je le veux bien, répondit le criminel troublé. " Et à l'instant il commença sa confession, et découvrit au jésuite tous les secrets de sa conscience dans de vifs sentiments de regret et de douleur.

Le Père ne le quitta plus; il l'encouragea, et lui fit accepter la mort comme une juste expiation de ses forfaits. Au jour fatal, le condamné marcha au supplice, jouissant d'une grande tranquillité d'esprit; et il proclama hautement devant la foule que c'était au P. Van der Beke qu'après Dieu il serait redevable de son salut.

Dans un âge déjà très avancé, le Père trouvait encore son bonheur à assister les malades et à passer parfois des nuits entières au chevet des moribonds. Il visitait régulièrement les prisons et les hôpitaux de la ville, et se tenait nuit et jour à la disposition des pauvres et des malheureux.

A défaut de lumières, il faudra nous abstenir de péné-

trer le secret de ses rapports avec les jésuites, ses frères, et de ses relations au dehors : quelques passages de l'*Elogium ms.* en laissent soupçonner quelque chose, mais sans descendre dans le détail des faits.

Nous aimons cependant à recueillir ici le sentiment du P. Jacques Van de Walle. Le poète courtraisien nous apprend qu'il existait entre Guillaume Van der Beke et Sidronius de Hossche des rapports plus étroits d'intimité. Voici en quels termes il s'exprime à leur sujet, dans une supplique adressée à la sainte Vierge pour obtenir la guérison du P. de Hossche [1] :

Ante alios, supplex veniet Becanus ad aras,
Nec veniet vacua, gratus et ipse, manu.
Blanditias elegosque suos sua munera solvent.

Si Guillaume doit venir le premier chanter à la Madone un cantique d'action de grâces, n'est-ce pas assurément parce que son affection pour l'illustre maître est si forte qu'elle l'oblige à partager avec lui le devoir de la reconnaissance ? On entrevoit dans cette simple particularité, que les deux émules, entrés jadis en même temps dans la carrière, ne cessèrent pas toute relation après que l'obéissance les eût séparés, mais qu'ils conservèrent toujours l'un pour l'autre les sentiments d'une inaltérable amitié.

Admirablement préparé à la mort par l'exercice des plus belles vertus, Van der Beke en accueillit la nouvelle d'un visage souriant.

Un catarrhe aigu, compliqué de fièvre, le saisit, la veille même de l'Immaculée Conception ; presque immédiatement se déclara la pleurésie qui devait l'emporter.

---

[1] Cfr. SID. HOSSCHII oper., pag. XXVII, "*Jacobi Wallii e Societate Jesu in Sidronium Hosschium pietas.*" Voir aussi notre *Notice sur Sidronius de Hossche*, pag. 28 et suiv.

Comme s'il eût eu quelque pressentiment de sa fin, le bon vieillard refusa les soulagements de la science: " Il faut bien s'en aller un jour, disait-il gaîment à ses visiteurs, voilà que pour moi aussi et le temps et les choses changent d'aspect! "

Au cours de sa maladie la conduite du Père fut si édifiante que l'historiographe du collège de Louvain en raconte avec complaisance les moindres particularités. Qu'il nous suffise de déclarer que Guillaume Van der Beke donna les plus touchants exemples de patience et de piété.

C'est le dimanche, 12 décembre 1683, que le Père, sans lutte, sans violence, avec la douce sérénité qui ne le quitta jamais, s'endormit dans le Seigneur.

De modestes funérailles furent faites à Guillaume Van der Beke dans l'église des jésuites de Louvain. Mais le jeudi suivant, la *Sodalité des Théologiens de l'Université* fit célébrer pour son directeur un service solennel en musique, au milieu d'un immense concours de peuple.

Telle fut la fin du célèbre poète Yprois. Sa mémoire n'a pas péri avec lui, et ses œuvres lui ont survécu.

DEUXIÈME PARTIE.

Œuvres du P. Van der Beke.

Sans aborder l'étude critique des ouvrages de Guillaume Van der Beke, nous désirons du moins les énumérer, et, par ce rapide examen, permettre à nos lecteurs d'en apprécier le mérite. Il nous a paru préférable, pour ne pas gêner la marche de notre biographie, de grouper dans une seconde partie les principaux titres littéraires du poète. Nous suivrons l'ordre des événements qui provoquèrent la composition des différentes pièces.

Après la mort des archiducs Albert et Isabelle, le gouvernement général des provinces belges échut à l'Infant Ferdinand, cardinal-archevêque de Tolède et frère du roi d'Espagne.

Les circonstances alarmantes de notre situation politique demandaient au timon des affaires une main habile et ferme : le choix répondait à merveille aux besoins du moment.

Le second livre des élégies du P. Van der Beke nous a conservé le souvenir des faits qui se rattachent à l'avènement du nouveau gouverneur. La dédicace du livre fut offerte à Messire Justinien Triest, seigneur de

Ruddershove, de Lovendeghem, etc., dont les pressantes sollicitations avaient décidé le jésuite à publier ses poésies.

Magistrat suprême de la cité gantoise, le noble chevalier avait préparé au prince une réception d'une magnificence inouïe (1). Le poète nous en a redit quelque chose dans les pièces dont nous parlons.

En premier lieu vient le récit du voyage de Ferdinand. C'est l'élégie " *Ad Belgicam, de Serenissimi Fi Gubernatoris illi destinati ex Hispania in Italiam navigatione* " (2), qui raconte les péripéties de la traversée d'Espagne en Italie.

Ferdinand rencontra de fâcheux contretemps en Italie; il ne put même diriger à temps ses troupes sur l'Allemagne, où les Impériaux réclamaient son appui. Ces retards ainsi que le passage des Alpes font le sujet de l'élégie " *Ad Serenissimum Ferdinandum, de mora ei in Italia injecta, et Alpium transmissione* " (3); elle commence par ce vers :

Rumpe moras, Fernande, manus tibi Belgica tendit.

Dès que le Cardinal-infant eut rejoint les Impériaux qui guerroyaient en Bavière, il attaqua presque à l'improviste les Suédois devant Nordlingue (1634). Vivement disputée, la victoire resta aux armes de Ferdinand IV, roi de Hongrie, et de Ferdinand d'Espagne. La gloire de cette journée et la valeur des princes de la maison d'Autriche

---

(1) Voir l'épitre dédicatoire du P. Van der Beke mise en tête des pièces *Austriaca*, pag. 355 du recueil de ses œuvres.

(2) Cfr. Becani, eleg. lib. II, 2, pag. 363.

(3) Cfr. Becani, eleg. lib. II, 3, pag. 365.

sont célébrées dans la pièce " *De victoria ad Nortlingam, obtenta a Serenissimis Ferdinando IV, Hungariae rege, et Ferdinando, Hisp. infante* " (1).

Le bruit de ce fait d'armes devança le héros en Belgique. De tels précédents militaires y firent concevoir les plus belles espérances pour la tranquillité et la prospérité du pays. Cependant Ferdinand traversait l'Allemagne en triomphateur, et arrivait à grandes journées aux Pays-Bas. Partout sur son passage, de joyeuses acclamations saluaient le nouveau souverain. Bruxelles surtout lui prépara une réception digne de son renom (2).

Désireux de répondre à l'impatience des autres villes qui sollicitaient à l'envi sa présence, Ferdinand pourvut en hâte aux affaires les plus urgentes : il régla immédiatement l'administration des provinces et organisa l'armée territoriale.

Au mois de janvier 1635, eut lieu l'entrée triomphale à Gand. Ce fut pour Guillaume Van der Beke l'occasion de déposer aux pieds de l'illustre Infant, l'hommage des élégies auxquelles nous allons nous arrêter. Il en est une qui se rapporte précisement à l'arrivée du prince dans la métropole des Flandres " *Gandavensis urbis in adventu Serenissimi Ferdinandi Gratulatio* " (3). Elle débute par un dystique chronogrammatique, et fait la description des fêtes de la joyeuse entrée.

---

(1) Cfr. BECANI, eleg. lib. II, 4, pag. 367.

(2) Cfr. *Bruxellensium Triumphus... Ferdinando Archiduci... Belgium ingredienti erectus*, par Sébastien Tychon. Bruxelles, chez Mommaerts, 1635.

(3) Cfr. BECANI, eleg. lib. II, 6, pag. 373.

Voici les deux vers auxquels nous faisons allusion :

Ergo VenIstI, MIhIqVe eXspeCtata tVerI
Promissi toties principis ora DatVr.

Toutes les particularités y sont racontées avec une simplicité charmante. Combien ne préférons-nous pas ce naïf abandon à l'expression trop étudiée de sentiments, d'ailleurs vrais et sincères, qui dépare un peu certaines pièces du jésuite poète.

Nul détail n'est négligé dans le tableau : ni les brillants arcs de triomphe, ni la riche décoration des monuments et des maisons particulières,

... Laetitiae signis non caret ulla domus,

ni les inscriptions qui rappellent les exploits du héros, ni même un soleil radieux qui relève les réjouissances de son plus pur éclat :

Ecce nitet puro diffusum lumine caelum,
Cumque tuo vultu convenit ipsa dies.

Si grand fut l'enthousiasme de la foule, si vive l'impatience des curieux, avides de contempler les traits de Ferdinand, que plusieurs fois le coursier du prince s'arrêta, effrayé du bruit et empêché par la multitude.

Excipiunt illum plausu fremituque sequentes,
Quisque tuas laudes spes putat esse suas.
Ipse tuus, tanto qui jam sessore superbit,
Plausibus attonitus saepe resistit equus.

Grâce à ces haltes forcées, le triomphateur pourra promener plus à loisir ses regards sur son bon peuple de Gand ;

Tu, precor, interea totam circumspice turbam,
Quaque venis, gaude vix reperire viam.
Et placeat quod quisque cupit tibi proximus ire,
Et studium populi judiciumque nota.

Il restait au poète un devoir à remplir, au nom de ses concitoyens : sa délicatesse ne l'oublia point.

Si la Belgique se glorifiait à juste titre d'avoir pour souverain le frère unique du roi d'Espagne, c'était de la bienveillance de Philippe IV lui-même qu'elle tenait cette faveur. Le P. Van der Beke en rendit un solennel hommage et se fit l'interprète de la reconnaissance publique (1).

Voilà comment le jésuite, partageant l'affection du peuple belge pour son souverain, se plut à redire les succès et le mérite du gouverneur général.

Cependant la vive satisfaction que causa à l'Infant d'Espagne l'accueil que les Gantois venaient de lui réserver, détermina les magistrats de la cité à transmettre à la postérité le souvenir de l'événement. Ils ordonnèrent de rassembler en un magnifique volume les pièces de circonstance de Guillaume Van der Beke et la reproduction en miniature des tableaux qui ornaient la ville lors de la joyeuse entrée (2). Voici le titre de l'ouvrage : SERENISSIMI PRINCIPIS FERDINANDI HISPANIARUM INFANTIS S. R. E. CARDINALIS TRIUMPHALIS INTROITUS IN FLANDRIAE METROPOLIM GANDAVUM. *Auctore Guilielmo Becano S. J. — Antverpiae, Ex Officina Ioannis MeursI. Anno M. DC. XXXVI* (3).

---

(1) " *Ad Philippum IV, de misso in Belgicam Ferdinando*". Cfr. BECANI, eleg. lib. II, 5, pag. 369.

(2) Plusieurs de ces tableaux, dus au pinceau de Gaspar de Crayer, de Nicolas Rooze, de Rombouts et de Schut, sont conservés au musée de Gand. Cfr. MICHIELS, *Rubens et l'école d'Anvers*. Paris, 1854. pp. 494 sqq. Voir aussi *Register van de triomphale werken*, n° 197 aux Archives de la ville de Gand.

(3) M. van Duyse a publié, dans les *Annales de la Société des Beaux-Arts et de la Littérature*, un excellent article sur le livre du jésuite. En voici le titre : " BOEKBESCHRIJVING. *Wat een boek met 42 platen in groot-folio eertijds kostte* ". — M. Florimond Van Duyse nous a communiqué avec bienveillance les notes de son feu père, dont il réédite les œuvres : qu'il reçoive ici l'expression de notre parfaite gratitude.

L'ordonnance de cet ouvrage et l'exécution des gravures furent confiées à Corneille Schut (1), peintre de l'école flamande. L'artiste anversois se mit aussitôt à l'œuvre, et soumit peu de temps après les ébauches à l'approbation de Jacques Franquaert, architecte du souverain.

Cette formalité une fois remplie, Schut s'adressa à ses amis Jacques Neefs, Pierre de Jode, A. Van der Droes, J. van Schoon et Corneille Galle, et partagea avec eux le soin de graver les quarante estampes.

Trois experts, le chevalier Jacques Borluut, seigneur de Schoonberghe, le pensionnaire Jean Baers et un jésuite de Louvain examinèrent les épreuves et ordonnèrent quelques modifications. Malgré ces remaniements et le retard causé par de nombreux pourparlers, les estampes furent achevées au commencement de l'année 1636.

Restait l'impression de l'ouvrage. On fit accord avec Jean van Meurs, imprimeur de grand renom, habitant Anvers (2). L'arrangement fut conclu, le 16 janvier 1636, entre les seigneurs de Ruddershove et de Schoonberghe, échevins de Gand, et Jean van Meurs ; le R. P. Ferdinand del Plano, recteur du collège de la Compagnie de Jésus à Louvain, et Guillaume Van der Beke étaient présents à la signature du contrat (3).

---

(1) Corneille Schut (1589-1655) ne fut pas élève de Rubens. Ses toiles portent un cachet d'originalité et de facilité remarquables. On doit en outre à son habileté de graveur, un grand nombre d'estampes. (Cfr. *Rubens et l'école d'Anvers*, par Alf. Michiels. Paris, 1854. pp. 485 et 142). C'est à tort que les historiens et les bibliographes attribuent à Corneille Galle l'exécution de l'ouvrage du P. Van der Beke ; le contrat, que nous reproduisons plus loin *in-extenso*, met ce point hors de doute. (Voir aux Pièces Justificatives, document II).

(2) Cfr. *Annales Antverpienses*, tom. V, pag. 63.

(3) Nous remarquons que la pièce flamande écrit *Mijn heere Van der Beke* et non *Becanus*.

Ce contrat stipulait que van Meurs livrerait cent-cinquante exemplaires de l'ouvrage, et il descendait dans le plus menu détail sur le choix des caractères, la qualité du papier, le mode de reliure et les autres conditions à remplir.

Notre impéritie n'a pas à apprécier la valeur des estampes: un rapide examen du texte et des vers suffit à notre sujet.

Guillaume Van der Beke eut toute liberté d'ordonner le plan et de disposer les sujets du livre; on lui demandait seulement une description de la joyeuse entrée et un éloge dn Cardinal-infant [1]. A cet effet, le poète choisit la langue latine qui avait toujours eu le privilège de plaire aux régents d'Espagne. Il y a beaucoup de prose dans l'ouvrage; mais de fréquentes citations de Virgile, d'Horace et de Martial ainsi que des inscriptions en style lapidaire l'entrecoupent [2].

Le jésuite y raconte donc les exploits du vainqueur de Nortlingue, décrit les fêtes de son entrée à Gand, et interprète les inscriptions, les emblèmes et les tableaux allégoriques qui décoraient en cette circonstance les rues de la ville.

---

[1] C'est un in-folio plano de 68 feuilles, sans le titre, sans les 4 pages liminaires, réservées à la dédicace et à la liste des magistrats en charge tant lors de la joyeuse entrée qu'à la remise de l'ouvrage, enfin sans les approbations et les tables. — Nous avons sous les yeux l'exemplaire que possède la bibliothèque de l'Université de Gand et dont nous devons la communication à la gracieuse obligeance de M. Van der Haeghen, le savau tbibliographe belge.

[2] "*G. Becanus, poeta et orator insignis*, dit Foppens, *descripsit eleganti calamo, qua versu, qua prosa Introitum...* " (Cfr. *Bibliotheca Belgica*, tom. I, pag. 391). Voir aussi le *Mémoire* de M. Schoy, pag. 433-437.



Quelques pièces de poésie viennent rompre heureusement l'uniformité de la prose; sauf une seule, toutes avaient paru l'année précédente dans un recueil dédié à Ferdinand (1).

Quant à la pièce alors inédite, c'est, au sentiment de Coupé (2), une *élégie magnifique,* qui forme un petit poème généthliaque de soixante dystiques. La joyeuse entrée y donna occasion, et la présence à Gand de l'arrière-petit-fils de Charles-Quint l'inspira (3).

C'est en 1655 que parut à Anvers le recueil des nouvelles élégies et des idylles (4).

Les dix élégies rappellent et développent quelques traits de l'enfance de Jésus (5) et de la vie de la sainte Vierge.

---

(1) L'ouvrage dont nous parlons, in-4° de 31 pages, sort des presses de Plantin, et a pour titre : " SERENISSIMO FERDINANDO HISPANIARUM INFANTI S. R. E. CARDINALI PRO PHILIPPO IV, BELGICAE ET BURGUNDIAE GUBERNATORI MILITIAE REGIAE ARCHISTRATEGO GANDAE VOTA ". Il renferme une pompeuse dédicace, cinq élégies signées *Guilielmi Becani S. J.* (1° Ad Belgicam. *Ire parat dubias...;* 2° Ad Serenissimum Ferdinandum. *Rumpe moras...*; 3° De victoria ad Nortlingam. *Plaudite iô...;* 4° Ad Philippum IV. *Vota valent...*; 5° Gandae... gratulatio. *Ergo venisti...*), l'élégie : Ad Serenissimum Ferdinandum. *Vicit iter durum...*, portant la signature *Sidronii Hosschii, S. J.*, enfin l'approbation du chanoine Estrix d'Anvers qui fait en deux lignes l'éloge de l'ouvrage : " *...vota, brevibus ac nitidis expressa elegis, excudi ad publicae laetitiae ac spei argumentum posse censeo.* " — La bibliothèque de l'Université de Louvain possède un exemplaire de cette précieuse édition.

(2) Cfr. COUPÉ, op. cit., tom. XVII.

(3) Cfr. BECANI, eleg. lib. II, 1, pag. 359.

(4) IDYLLIA ET ELEGIAE. Antverpiae ex officina Plantiniana Balthazaris Moreti, 1655. In-12 de 102 pages. — Brunet d'Arles attribue à tort, dans une note d'un de ses ouvrages, ces idylles et ces élégies au P. Martin Becanus. (Cfr. *Nouveau Parnasse français.* Lyon, 1808. Cfretiam DE BACKER, op. cit., sér. I, p. 56, art. *Martin Becanus,* savant théologien controversiste (1561-1624).

(5) Au siècle dernier elles ont été traduites en italien sous ce titre : *Dieci sacre Elegie del P. G. Becano tradotte da Giovanni Giovannardi, in Firenza. Archi.* 1795. (D'après les notes manuscrites du R. P. Sommervogel).

Le style de cet ouvrage est facile, sans prétention et d'une latinité très pure (1). Combien l'on regrette, en lisant cette touchante poésie chrétienne, que les écrivains belges du XVIIe siècle aient généralement préféré la langue de Virgile au français ! Ce choix, à vrai dire, leur assurait une plus grande vogue dans le monde savant; cependant les lettrés parlaient déjà moins le latin, et le peuple ne l'entendait pas. Bien plus, il fallait prévoir que dans un avenir rapproché les compositions latines, même celles du plus grand mérite, tomberaient dans l'oubli. Voilà ce qui est arrivé en particulier pour les écrits des poètes. Fort peu aujourd'hui les lisent dans l'original, et, parce que nous n'en possédons aucune traduction, la plupart soupçonnent à peine leur existence.

Bornons nos citations à un fragment de la meilleure élégie (2). En voici le sujet : " *Marie cherche Jésus dans Jérusalem, et elle le retrouve au milieu des docteurs* ".

Avec quelle vérité, dès le premier vers, le jésuite exprime les angoisses du cœur maternel :

Eheu! quam tardae labuntur amantibus horae.

Le jour n'a pas encore paru, que déjà Marie, inquiète, reprend le chemin de la veille,

... hesternum rursus initur iter;

à tout instant, elle croit apercevoir son fils ;

Si quis, adhuc dubia sub prima crepuscula luce
Eminus occurit : " Fallor, an, inquit, adest ? "

---

(1) Cfr. BECANI, eleg. lib. II, dedic. pag. 323. Un passage de la supplique de Jacques Van de Walle à la Madone de Courtrai (Sid. Hosschii opera, pag. XXVII) suppose que ces élégies avaient été composées *avant* 1646. Voici comment il s'exprime :

... elegosque suos, sua munera solvet :
Materies eritis tuque, puerque tuus.

(2) Cfr. BECANI, eleg. lib. I, 10, pag. 349.

Elle cherche sur le sol les vestiges de ses pas. Rencontre-t-elle un berger, ou un laboureur qui se rend aux champs, elle s'adresse à lui :

" Ecquis iit ista per arva puer ? "

A Jérusalem, son embarras augmente, ses craintes redoublent :

" Hic, ait, in reditu fuimus, transivimus illac
... nobis huc fuit usque comes ".

Hélas ! s'écrie-t-elle, c'est à cet endroit qu'il a quitté ma main... Puis, elle questionne les passants, et leur fait le portrait de Jésus avec l'éloquence de la douleur et de l'amour.

A bout de ressources, lasse, désespérée de ses recherches infructueuses, elle entre dans le temple,

... questuraque caelo.

O bonheur! elle aperçoit son enfant bien-aimé, assis au milieu des docteurs. Ici le poète passe, sobre de détails : une joie si vive ne se peut exprimer.

Qu'on juge par ces traits, relevés au hasard, du mérite des élégies de Guillaume Van der Beke. Toutes ne paraîtront pas aussi heureuses ni aussi riches de naturel que celle dont nous venons de parler ; à toutes pourtant s'applique l'éloge de Coupé qui les trouvait " pleines de poésie, de sensibilité et de grâce " (1).

Le livre des Idylles, dédié à la célèbre reine Christine de Suède, offre plus d'intérêt au point de vue historique. En tête, après une pompeuse épitre dédicatoire (2),

(1) Cfr. Coupé, *Soirées littéraires*. Paris, an VIII-1789, tom. XVII, pag. 105.

(2) Cfr. Becani, Idyllia et Elegiae, pag. 283, dedicatio " *Serenissimae Christinae Suecorum, Gothorum, Wandalorum reginae felicitatem Guilielmus Becanus Societatis Jesu* ".



Guillaume Van der Beke place l'élégie " *De Regno a Serenissima Christina Suecorum regina deposito, ejusque in pacem studio* " (1).

Coupé a donné la traduction de cette pièce dans ses *Soirées littéraires* (2).

C'est une apologie de la reine qui renonce au trône et à l'éclat de la majesté suprême. Le parallèle entre l'abdication de Charles-Quint et celle de Christine ne manque ni de couleur ni de cachet. Il peut paraître étrange que le P. Van der Beke attribue ici la détermination de la reine à son seul amour des lettres et des arts. Mais Christine elle-même avait pris soin de prévenir toute autre interprétation. Le motif principal pour lequel elle avait fait frapper une médaille portant la légende " *Le Parnasse vaut mieux que le trône*", n'était-il pas l'intention d'expliquer sa conduite, bien plutôt que le désir de transmettre à la postérité le souvenir de cet acte solennel (3).

Qui, du reste, ne pardonnerait au poète le ton pompeux de l'éloge ? Qui lui reprocherait une flatterie toute dans le goût du siècle ? Les jésuites n'avaient-ils pas reçu de la reine de Suède des marques particulières de bienveillance ? Fugitive, Christine avait voulu honorer leur maison d'Anvers d'une de ses premières visites; et, par une curiosité bien naturelle à une princesse protestante, elle avait désiré assister aux grandes cérémonies du culte

---

(1) Cfr. Becani, Idyllia et Elegiae, pag. 287, *elegia praemissa.*

(2) Cfr. Coupé, op. et loc. cit.

(3) Cfr. Geyer, *Histoire de Suède.* Bruxelles, 1845. In-8°, tom. II, chap. 29.

catholique [1]. C'est aux pères de la Compagnie de Jésus qu'elle s'était adressée en cette occasion, et, d'après l'annaliste Daniel Papebroeck, c'est dans leur église, du haut d'une tribune réservée, qu'elle avait suivi l'office sacré. De plus, elle s'était empressée de communiquer aux Bollandistes de précieux documents manuscrits, et avait même porté la gracieuseté jusqu'à en faire transcrire à ses frais les parties qui intéressaient leur œuvre savante [2].

Nous n'avons pas à faire la critique des Idylles du P. Van der Beke ; contentons-nous de reconnaître qu'elles forment, sans contredit, la partie la plus achevée de ses ouvrages. Le jésuite élargit le cercle étroit auquel on limite d'ordinaire le choix des sujets bucoliques : il y aurait mauvaise grâce à l'en blâmer. Il conserve d'ailleurs les tableaux agréables, les couleurs fraîches, l'aisance et la variété du genre pastoral ; et nulle part

Son tour simple et naïf n'a rien de fastueux [3].

Rien ne prête plus de charme aux scènes de la vie champêtre que la piété. C'est ce que Guillaume Van der Beke a compris. Aussi, emprunte-t-il fréquemment à l'Ecriture Sainte les personnages et les situations qu'il

---

(1) Après son abdication (1654), Christine, sous un costume d'emprunt passa en Belgique. Ce fut à Bruxelles qu'elle abjura le protestantisme. La reine, on le sait, avait à un haut degré l'amour des sciences et des belles-lettres ; méprisant les goûts frivoles de son sexe, elle recherchait le commerce des savants, et réservait aux poètes les témoignages d'une préférence singulière. (Cfr. DE FELLER, *Dictionnaire historique*, tom. III, 430. — COUPÉ, *Soirées littéraires*, tom. VI et VII, passim).

(2) Voir les curieux détails que donne, au sujet de cette visite, le jésuite Papebroeck dans ses *Annales Antverpienses*, tom. V, ann. 1654, n° 4, pag. 70.

(3) BOILEAU, *Art poétique*, chant II.

veut dépeindre; d'autres fois, il puise le sujet de ses vers dans le culte sacré ou dans les enseignements de la religion.

On nous saura gré d'énumérer ces pièces: elles nous rappeleront le souvenir de quelques personnages marquants de l'époque.

La première idylle " JOSEPHUS (1) " raconte les circonstances de la fuite en Egypte: " elle a, dit Goethals (2), toute la naïveté qui fait le charme du poème pastoral."

Voici à quel propos elle fut composée.

Un riche négociant napolitain, Louis de Romer, venait d'ériger à Anvers dans le val de Falcon, une splendide chapelle en l'honneur de saint Joseph (3). Son intention était d'y placer les restes de son épouse Catherine Haecx, et d'y reposer un jour lui-même sous l'égide du glorieux patriarche. Le noble de Romer honorait les jésuites d'une affection spéciale, et les entourait de sa protection. Aussi, quand on inaugura le nouveau sanctuaire, le 19 mars 1637, les Pères s'empressèrent-ils de rendre hommage à la piété et à la magnificence du fondateur. Ils lui offrirent un recueil de pièces latines, flamandes, grecques et françaises (4).

---

(1) Cfr. BECANI, Idyllia I, pag. 295.

(2) Cfr. *Histoire des Lettres*, loc. cit.

(3) Cfr. PAPEBROCHIUS, op. cit., tom. III, pag. 18, et tom IV, pag. 36.— THYS, *Les rues et les places d'Anvers*, à l'article *Plaine et canal Falcon*.— WICHMANS, *Brabantia Mariana*. Antverpiae, 1632. Pars III, art. 53, pag. 833.

(4) C'est un in-4° de 60 pages qui porte pour titre: " SUO MAGNO PATRI JOSEPHO, *Dei matris sponso, Dei Filii nutritio, cum ei in valle S. Mariae Facontinae Antverpiae nobilis et magnificus Dominus Ludovicus de Romer illustre sacellum statueret*, PLAUSUS, *XIX martii* 1637, *quo indulgentia plenaria ab Urbano VIII eo die in eodem sacello ad septennium duratura feliciter coepta est*, EXHIBITUS." Ce recueil renfermait des compositions de Théodore Nuysseborch, François de Clein, Jean Schaepelinck, Robert Frénault, Aloys van Wenbach, Henri Munsser, etc.

Nous y trouvons la belle idylle de Guillaume Van der Beke, laquelle, au sentiment de Daniel Papebroeck, était certainement le morceau de choix de tout le volume (1).

Ce fut à la même occasion qu'un autre poète célèbre, le P. Jacques Van de Walle de Courtrai, adressa au noble napolitain son élégie " DILECTI MANES (2) ", avec une longue épitre que dicta la délicatesse la plus exquise (3).

Le R. P. François de Montmorency reçut la dédicace de " THESTYLIS " en retour d'une paraphrase en vers lyriques des Psaumes de David qu'il avait adressée à Guillaume Van der Beke (4).

Thestylis, une des plus gracieuses compositions de notre poète, mérite des éloges tant pour la beauté du sujet que pour la fraîcheur du coloris: certes, les meilleurs écrivains de l'antiquité n'eussent pas désavoué cette idylle.

Une jeune bergère avait découvert au fond d'un bois une chapelle abandonnée, tombant en ruines; l'enfant s'était empressée de relever une statuette de la sainte Vierge

---

(1) " Hac autem occasione, écrit-il, a poetis egregiis compositus est litterarius plausus carmine vario, in qua poematum sylva, *quantum humilius titulo, tantum nativa elegantia praestantius eminet compositum a nostro G. Becano idyllion.*" (Cfr. *Ann. Antv.* tom. III, pag. 362).

(2) Cfr. JACOBI WALLII e Soc. Jesu, Poematum libri novem, Edit. alt. in-12, 1657. Antverpiae ex offici. Plant. Eleg. lib. I, 6, pag. 197.

(3) Cfr. ID. ibib., pag. 194-197.

(4) Cette pièce date très probablement de l'époque où la poète achevait ses études de théologie. Le P. de Montmorency lui avait envoyé un hommage de ses poésies lyriques, publiées en 1638; et Van der Beke aura certes eu à cœur de l'en remercier sans retard. Il est à remarquer d'ailleurs que François de Montmorency mourut deux ans plus tard, en 1640. (Cfr. DE BACKER, op. cit., sér. I. — PAQUOT, op. cit., I. 492. — BROECKAERT, *Selecta Poetica.* Alost, 1872. Pag. 73).

perdue dans les décombres, et elle lui avait préparé un modeste autel (1). Chaque jour elle accourait au sanctuaire, y chantait des cantiques, et aimait à déposer une couronne de fleurs sur le front de la Madone. Oubliait-elle parfois son troupeau, Marie elle-même en prenait la garde; le soir, Thestylis s'attardait souvent dans ces soins pieux, et, au retour, elle prévenait aimablement les reproches de sa mère :

Vota Dei Matri pro te tua filio fecit;

puis, fondant en larmes, elle décrivait l'état misérable du sanctuaire ;

... sed non ego criminis arguar hujus.
Quin potius stratam me mors illius ad aram
Occupet, eque suo defunctam luce sacello
Thestylin ad sedes deducat Diva beatas.

---

(1) De minutieuses recherches ont été faites, mais toujours sans succès, pour découvrir de quel sanctuaire parle le poète. A notre tour, nous avons compulsé de nombreux ouvrages, et plus particulièrement le " *Brabantia Mariana* " de Wichmans et le célèbre " *Atlas Marianus* " du P. Gumppenberg (Monachii, 1672, in-fol. Cfr. De Backer, sér. II, pag. 282). Nous n'avons abouti qu'à mettre un seul point en lumière : c'est que la chapelle de Thestylis s'élevait non loin de Louvain, soit dans les bois d'Aerschot, soit dans les vastes débris de l'antique forêt charbonnière. A un chercheur plus heureux de déterminer l'endroit d'une façon précise.

Trois ans après la mort du P. Van der Beke, on représenta à Louvain, dans une séance de catéchisme, un petit drame dont le sujet était l'histoire de Thestylis. Une curieuse brochure de l'époque " *Oprecht Argument van het spel door de Joncheydt van den catechismus van de Paters der Societeyt Jesu den* 1 *en* 3 *Mey vertoont...... Tot Loven*, 1686, *in-4°* " porte au verso du titre : " Onnooselе Liefde tot Maria ofte Thestylis levende ende stervende uyt liefde tot de selve H. Maeghet *Speels-gewys vertoont door de Christelycke Ionckheydt die onderwesen wordt inde kercke der Societeyt Jesu inden Catechismus van den H. Ignatius tot Loven den* 1. *ende* 3. *ende wederom den* 12 *Mey* 1686." (Cfr. De Backer, op. cit., sér. V, pag. 447, art. *Louvain*). Cette particularité fortifie encore l'opinion qui place la chapelle de Thestylis dans les environs de Louvain.

Ce vœu fut entendu: la petite bergère rendit quelque temps après le dernier soupir aux pieds de sa chère Madone!

Dans le même recueil, trois pièces traitent du désir du ciel et de l'amour de la vertu, savoir: l'idylle " ISIDORUS [1]", dédiée au P. Jean Schéga, que l'archiduc Léopold-Guillaume avait attaché à sa personne et amené en Belgique avec le titre de confesseur privé; " MYCON [2]", ou l'éloge de la chasteté, offerte au R. P. Ferdinand del Plano, recteur du collège de Gand; " THYRSIS ET DAPHNIS [3]", adressée au P. Jean van Hollant.

L'idylle intitulée " DAVID [4] " est un chant de victoire sous forme de dialogue: trois bergers laissent éclater leur joie, et célèbrent l'intrépidité du jeune David qui délivra son pays d'un ours et d'un lion redoutables. C'est à l'illustre chevalier Fréderic de Maerselaer [5], seigneur de Parck, que le jésuite fit hommage de cette pièce allégorique [6].

La huitième idylle fut envoyée au cardinal Paul Rondini [7]. Elle renferme l'éloge funèbre de son frère, Noël Rondini, secrétaire du pape Alexandre VIII pour les *Lettres aux princes*.

---

[1] Cfr. BECANI, idyll. sacr. III, pag. 301. Le poète composa cette pièce à Louvain, vers l'année 1650.

[2] Cfr. ID., ibid. idyl. VI, pag. 309. Nous avons rattaché cette poésie à l'année 1635. (Voir la première partie de notre notice).

[3] Cfr. ID., ibid. idyll. VII, pag. 312. *Thyrsis et Daphnis* date probablement du séjour de notre poète à Gand.

[4] Cfr. ID., ibid. idyll. IV, pag. 304.

[5] Cfr. PAQUOT, op. cit., tom. III, pag. 376 sqq. Cfr. etiam WALLII, poemata, pag. 149, 262 et 363.

[6] Cette idylle a été insérée avec la traduction dans le *Nouveau Parnasse français* par Brunet d'Arles, p. 29-37.

[7] Cfr. BECANI, idyll. VIII, p. 314.

La mort venait de frapper le savant prélat dans toute la force de l'âge et dans l'épanouissement de son talent. Admirateur des poètes belges,

... Belgas Natalis amavit,

il se plaisait à louer leurs travaux littéraires, et, peu de temps auparavant, il avait payé le tribut de ses larmes et de ses regrets à la mémoire de Sidronius de Hossche :

... satis ut nuper ademptum
Fleverit Hosschiadon...
Inferias carae pia carmina miserit umbrae.

Que dire enfin des deux plus charmantes idylles de Guillaume Van der Beke, " MOISE CONFIÉ AU NIL " et " MOISE SAUVÉ DES EAUX " (1)? N'est-ce pas bien ici que se justifie ce témoignage des historiens: " les idylles du " jésuite sont empreintes de cette naïveté ingénieuse qui " fait le vrai caractère du poème pastoral; on a peine à " quitter la lecture de son *Moïse exposé aux flots* et de " *Moïse sauvé des eaux* " (2).

Le poète adressa la première de ces compositions à *Pierre* Van der Beke, conseiller du roi catholique au conseil de Flandre (3).

Le talent de l'écrivain se révèle surtout dans l'art avec lequel il dépeint les luttes de l'amour maternel. Rien de touchant comme le spectacle de cette mère qui prépare

---

(1) Cfr. BECANI, idyl. V, pag. 307 et idyl. IX, pag. 318. Les deux pièces ont été imitées en flamand par Prudence van Duyse. (*Belgisch Museum*, tom. III, pag. 401 sqq.)

(2) Cfr. DE FELLER, op. et loc. cit. — Le MAYEUR, *La Gloire Belgique*, III, pag. 186, vers 69 du VIIe chant, et note 10, pag. 226. — ID. *Les Belges*, note 4 au vers 16 du IIIe chant, pag. 242.

(3) C'est à tort que Goethals la lui fait dédier à *Philippe Van der Beke, conseiller du conseil de Flandre.* (Cfr. *Hist. des Lett.* loc. cit.)



une corbeille pour dérober son nouveau-né à la cruauté de Pharaon et aux dangers du fleuve! La crainte et la tendresse la rendent habile. Que de précautions minutieuses!

> ... lento fiscellam e vimine textam
> Induit cera, ac patientem reddit aquarum.

Trois fois, elle va confier l'enfant au Nil, trois fois la douleur la retient; à la fin, elle se résigne, embrasse son fils chéri, et, mêlant ses larmes aux siennes, lui donne le baiser d'adieu. Sa main tremblante écarte du rivage la frêle corbeille. Aussitôt le fleuve, comme s'il eût compris le trésor qu'il portait, calme ses eaux et berce doucement son fardeau précieux.

Ici le poète se ressouvient du passage d'Ovide qui nous montre Romulus et Rémus exposés sur le Tibre ([1]). A notre sentiment, l'imitation vaut le modèle. Chez le Père Van der Beke le trait final est plus rapide et de meilleur effet:

> ... Natat ille pericli,
> Nuper ut in cunis, securus. Fiscina quantum
> Parva vehit fati!

Quelle idée frappante encore le poète chrétien découvre dans la destinée même de Moïse! Ce faible enfant qu'emporte le courant commandera un jour au Nil d'ouvrir ses flots et de dessécher son lit pour livrer passage à tout un peuple.

> Tantum aliquis ...
> ... sorti tribuat superesse fortunae!

Ce souhait va être réalisé. On le voit dans la dernière idylle " MOYSES INVENTUS ".

([1]) OVIDII, Fast. II, 400 sqq.

Gaspar Gevarts, conseiller et historiographe du roi, secrétaire général de la ville d'Anvers, reçut la dédicace de la pièce (1).

Nous accordons à ce petit chef-d'œuvre la préférence, même sur les productions du jésuite qui ont été travaillées avec un soin plus ingénieux. Quelques extraits, pensons-nous, agréeront au lecteur.

Au premier tableau, Moïse reparaît, entrainé au gré du courant. C'est le soir d'une journée très chaude. La princesse Merris achève sa promenade sur les bords du fleuve; quelques jeunes filles du palais l'accompagnent, les unes cueillant des fleurs pour en tresser des guirlandes, les autres récitant des vers. Soudain le flot apporte une corbeille au rivage. Curieuse, la troupe accourt et regarde. " Oh! s'écrie en plaisantant la princesse, voici une riche trouvaille"! Mais, ô surprise! on entend des vagissements. La corbeille est aussitôt retirée du Nil; au fond, repose un enfant, beau comme un amour!

Nec mora : corbis
Ex undis; e corbe puer, velut unio concha,
Eximitur. Quales parvi pinguntur amores
Talis erat ...

La douceur de son regard, l'incarnat de ses joues, ses membres délicats et bien faits attendrissent la fille de Phâraon: " Pourquoi, dit-elle, exposer cet enfant au danger de périr? Voyez, il me tend ses petits bras. Puis-je donc être plus cruelle que les flots? Rejetterai-je celui que le fleuve a épargné " ?

Merris adopte l'enfant et lui choisit une nourrice parmi les femmes des Hébreux. Par un conseil secret de la

(1) Cfr. Foppens, op. cit., I. 166.

Providence, c'est à la mère même de Moïse qu'on remet le soin d'élever son propre fils.

... utraque gaudet
Regina assumpto, nato Rachobeta recepto.

Dans la dédicace placée en tête de ses idylles (1), Guillaume Van der Beke, s'adressant à la Vierge, s'exprime ainsi : " Que d'autres poètes recherchent la beauté et " l'élégance de la forme ; pour moi, je ne me sens point " le talent d'y atteindre. La piété s'empreint seule à mes " vers, et, pourvu qu'ils vous plaisent, ô Marie, le juge- " ment des lecteurs ne m'inquiète plus. "

Une opinion même fort mesurée conviendra cependant que, pour avoir le doux attrait des poésies chrétiennes, ces compositions ne perdent rien du tour élégant, du coloris délicat ni du ton que comporte l'idylle classique. Voilà même pourquoi il est tant à regretter que le P. Van der Beke ait si peu produit dans un genre où il eût excellé sans effort.

Il ne reste, pour compléter la partie littéraire de notre notice, qu'à grouper les principaux éloges qui ont été décernés aux ouvrages du P. Van der Beke. " Vous n'avez " pas le cœur belge, écrit le savant Hoeufft (2), si vous " hésitez de mettre en parallèle avec Rapin, votre com- " patriote Guillaume Van der Beke. Qu'il chante des airs " champêtres : par la grâce et l'aisance de ses idylles, il

---

(1) Cfr. Becani, idyll. pag. 293, dedic. *Virgini Mariae, Dei Matri, poetarum principi.*

(2) Cfr. *Parnassus lat.-belg.*, au passage reproduit par le *Belgisch Museum*, pag. 399.

Becanum, Gallo Belgam conferre Rapino
Qui dubitet, Belgis corda inimica gerit :
Seu pastorales numeros meditatur avena,
Aequiparant numeros, culte Rapine, tuos;
Sive elegos cantat, elegi sunt nomine digni
Et superent elegos, culte Rapine, tuos.

" égale le poète français; qu'il s'essaie au genre élégiaque:
" il surpasse son émule par la grandeur des pensées et
" par le coloris du style. "

L'amour-propre pratiotique a certainement trop amoindri ici le mérite incontestable du *chantre des jardins*; mais le critique, voulant répondre aux reproches que nous adressent nos voisins de France,

... crassos nos exprobat aëre natos Gallia,

prétend avec raison qu'un air moins vif, qu'un ciel parfois assombri n'éloigne pas du sol belge l'aimable poésie,

... fert tales nostra ubi terra vivos [1]!

En deux mots, le chanoine Voochts, archiprêtre d'Anvers, caractérise très justement le talent de notre poète. Et son témoignage a d'autant plus de poids, qu'il émane d'un censeur judicieux et impartial, et qu'il dût servir d'approbation à la première édition des œuvres du jésuite [2].
" Si l'amour et la nature font les poètes, écrit-il, Guillaume
" Van der Beke, théologien de la Compagnie de Jésus,
" est redevable à l'un et à l'autre de son génie et de son
" élégance. Lisez ses idylles, ses élégies sur l'enfance du
" Sauveur, ses pièces dédiées à l'auguste maison d'Au-
" triche : partout vous trouverez une poésie où la piété
" s'harmonise merveilleusement avec la fraîcheur du style
" et la gentillesse de l'expression [3].

C'est dans les œuvres lyriques du grand poète courtraisien du XVII[e] siècle, Jacques Van de Walle, que nous

---

(1) Cfr. Hoeufft, loc. cit. — Dans son ouvrage sur les poètes latins belges, Peerlkamp fait bon marché de ces reproches. (Cfr. *Vita Belgarum* ... op. cit. Introduction, pag. 2 et suiv.)

(2) Cfr. Guil. Becani, poem., *ad calcem*, pag. 385.

(3) Cfr. etiam Baillet, *Jugement des ouvrages des savants*, tom. V. — Coupé, *Soirées littéraires*, tom. XVII. — Peerlkamp, op. cit. pag. 399.

recueillons l'éloge le plus flatteur pour la mémoire de Guillaume Van der Beke.

En retranchant ce que l'amitié et l'élan poétique ajoutent ici à la pensée, nous aurons la note véritable du talent du P. Van der Beke : la piété et la simplicité toujours unies à une grande douceur d'expression.

" Les Muses gracieuses, dit le P. Van de Walle, te " réchauffèrent dans leur sein; tandis que tu n'étais encore " qu'un enfant, elles te couvraient des feuilles de laurier " dont elles devaient bientôt tresser une couronne à ton " front. Apollon te prêta une voix divine, et le nectar " conserva toujours leur douceur à tes chants. On vit la " Piété se pencher souriante sur ton berceau, et mettre " ses plus tendres accents à ton âme; la Simplicité t'apprit " à mépriser le faux éclat des choses. Aussi bien, fallait-il " des sons suaves et harmonieux à une lyre destinée à " chanter l'amour d'un Dieu [1] ".

— Etc., etc.,— ETIENNE FABRETTI, (*Lyrica et Epistolae*, in-8°, Lugduni, 1747), renchérit sur toutes les louanges, et s'écrie :

Tuum vetustas nulla aboleverit, Becane,
Nomen......

[1] Cfr. WALLII, lyr. lib. II, od. 11, " *Ad Belgas Sodales Poetas* ".

Becane, dulces te gremio Deae
Fovere vatem : te puerum sacra
Texere lauro, mox daturae
Promeritam capiti coronam,

Tibi ora Pitho finxit, et aurea
Liquente succo nectaris imbuit.
Narratur et cunis in ipsis
Te Pietas praciisse cantu.

Rerumque inanes Simplicitas tibi
Odisse fucos et strepitus dedit,
Illimis, et nusquam fragosus
Ut Superum caneres amores.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

DOCUMENT I.

Il nous a paru nécessaire de publier, comme pièce justificative, le document inédit où nous avons puisé de très précieux renseignements sur la vie intime du poète Yprois. C'est un éloge que l'historien du collège de Louvain composa pour faire connaître dans toutes les maisòns de la province flandro-belge les vertus de Guillaume Van der Beke, et pour en conserver le souvenir dans les Annales de l'Ordre.

On ne trouve dans cette pièce manuscrite aucune particularité sur la jeunesse du Père : l'annaliste ne l'aura apparemment connu que pendant les dernières années de sa vie ; si on n'y apprend rien au sujet de ses ouvrages, de ses relations et de ses affaires au dehors, c'est que, d'habitude, l'*Elogium* d'un jésuite se bornait à rappeler le mérite et à tracer le portrait du religieux.

Voici le document *in-extenso*.

Elogium Reverendi Patris Guilielmi Becani

Lovanii defuncti 12 *Decembris* 1683.

Obiit non ita pridem *dilectus Deo et hominibus* P. Guilielmus Becanus, *cujus memoria* apud Lovanienses *in benedictione est*, cui, quod scriptura Eleazaro, *annis et meritis gravissimo seni*, tribui potest dignum viro Elogium : vita decessit non solum juvenibus, sed et universae genti memoriam mortis (et vitae) suae ad exemplum virtutis et fortitudinis relinquens. Siquidem, ut de eo scripto

Folio 197 du *Necrologium ms.*



testatur vir fide dignissimus (1), *P. Guilielmus Becanus ea fuit virtute, ut quamdiu tales viros habitura est Societas, tamdiu per illos in Societate conservandus sit primaevus spiritus, et futura per illos societas in amore et aestimatione: nam sincera patris Becani virtus et ipsi et Societati vel apud ipsos adversarios amorem atque aestimationem conciliavit.*

Yprae anno hujus saeculi 8° octava februarii mundo illum dederunt, Mechliniae 24° Societati litteris humanioribus per septennium cum dimidio prius instructum. In ea philosophiae annos duos, quatuor theologiae Lovanii studuit, consecratus sacerdos 1637, 16 septembris, quatuor vota solemniter professus 1641, 2ª octobris ab inita Societati jubilaeum (2) celebravit 1673, varia obiit munia. Humaniores litteras tradidit juventuti annos 6, philosophiam nostris 4, sacram scripturam professor interpretatus plures. Director variarum congregationum ad philosophos annis aliquot, ad theologos 25 latine, ad alias etiam sodalitates, ad concionem in templis nostris, in aliis ad moniales saepius vernacule dixit.

Alostano collegio per triennium praefuit Rector, et sibi et Societati animos civium suavi benevolentia concilians. Lovanii nostris in spiritu dirigendis praefectus, quo munere laudabiliter perfunctus est annis facile 20, pio operi sancte immortuus omnibus sui relicto desiderio, exemplo virtutis.

Nactus erat P. Becanus suavem indolem virtutis capacem, acre ingenium alterum ad virtutem subsidium: utrumque huic comparandae solers adhibuit, etiam a puero vitae innocentia (3) et integritate morum omnibus charus in paucis. In tyrocinio perfectioris vitae rudimenta posuit fundamentum futurae, quae in omni deinde vita, quam annis omnino 59 egit in societate, potissimum Lovanii singularis eluxit.

Prima illi cura fuit, quo societatis fini divinaeque gloriae promovendae aptius se conformaret, accurata constitutionum et regularum observantia. Quam constans fuerit et singularis omnino hinc collige (ex uno omnes) quod religiosi leges silentii, ut animadversum hic

---

(1) Evidemment c'est le témoignage d'un membre de la Compagnie que nous lisons reproduit dans ce passage.

(2) Il est question ici de son jubilé d'un demi siècle de vie religieuse.

(3) Guillaume Van der Beke en fait l'aveu, dans une idylle, par la bouche du berger Lycidas :

.... nullos experta furores
Aetas prima mihi.

(Cfr. Idyll. sacr. VI, pag. 311).

annis pluribus, numquam violasse sit visus; si quis eum de rebus non necessariis alloqueretur, quo tempore non erat colloquendi facultas, abrumpebat illico modeste sermonem, et reverenti humanitate abibat: suo tempore verrere cubiculum, nunquam egredi, nisi monito janitore, nisi notato nomine, nullum e bibliotheca auferre librum. Minima sunt ista sed in minimis non exigua perfectio, et certior de majoribus conjectura.

Votorum vero eo erat observantior, quo arctiori vinculo haec hominem Deo religiose obstringunt. Castitatem imprimis tenerrime amavit, virgineum decus, ex mente S. P. N. angelicam imitatus, quam ut integerrimam et corpore semper et animo conservaret, hunc quotidiana confessione purissime expiabat, illud asperrimo cilicio genuum tenus, ut manifesto indicio compertum est, induebat frequentius, flagris in se pie crudelis; illud extenuabat jejuniis, quae praeter praescripta sibi specialia indixerat; per adventum quot diebus mercurii a caena abstinere solitus: illud dure et inclementer tractabat, asperrima hieme, extremo in senio exhaustis viribus ad gravissima frigoris incommoda obdurabat. Apud focum rarus vel tunc quoque cum toto matutino tempore audiendis confessionibus attentus frigore tremulus ad aram accederet, populo virtutem viri et ardorem obstupescente. Affecta aetate catharris obnoxia cum insigni patientiae exemplo communia, quibus haec domus abundat, incommoda ferebat alacriter, nulla sibi, nulla senectuti, solatia admittens. E vehementiori catharro quo deinde suffocatus mortem obiit, febricitans ad communem focum accessit, ad valetudinarium nonnisi jussus se contulit.

Tam insignem sui neglectum comitabatur amor paupertatis, et experiendi effectus cura; nihil in corporis cultu, in cubiculo, in rebus omnibus illo pauperius. Cubiculi supellex praeter ea, quae omnibus ad usum communia sunt, altera crucifixi, altera virginis Deiparae imago chartacea frequentibus osculis tenerae pietatis notatis indiciis detrita. Nihil uspiam sive ad usum sive commodum aut indigus petiit aut oblatum admisit, ne ipsa quidem solemnis jubilaei — sui festivitate. Leniendo pectori malo affecto Folio 198.
quod vinum hispanicum dono datum erat aliasque laetitias sibi uni appositas nunquam gustavit; vitae communis commodis religiose contentus eleemosynas, quae hic plane rarae sunt, ad superiorem omnes deferebat integram illi dispositionem relinquens: at exquisitiora fercula, aut delicias nunquam ipse acceptavit, in ea ab aliis expendi tulit indignans: fremere saepe visus, quoties audiebat ea ab aliis expeti, quibus ipse libentissime carebat, ita a superioribus data religiosa gratitudine et humilitate placide admittebat. De



minimis contra paupertatem sollicitus, lampades, ligna citra necessitatem accensa aut extinxit, aut extingui curavit, pro minimis iisque quandoque necessariis pro impetranda venia recurrebat ad superiores, a quorum nutu totus pendebat.

Obedientiâ plane perfectâ arbitratus est non fore se societatis filium ni virtutem prae reliquis societati propriam et aestimaret et studiosius exequeretur. Ad imperia, ad vocem, ad nutum superioris facilis: ad quaelibet munia, ad domicilium, ad functiones, omni tempore, loco, occasione religiose indifferens, ad pulsum campanae promptus, celeriori gressu, modesto tamen animi alacritatem indicante. Ad signum examinis cum quocumque institueret, sermonem abrupit: serius opinione veniens (quod non nisi raro et necessario accidebat) sese demississime vel superiori, vel coadjutori subministro excusabat, intermissas preces deinde recitaturus. Nihil vile, nihil arduum, nihil difficile quod ab obedientia imponeretur animo ad obsequendum expedito. Neque voluntatem tantum e superiorum nutu composuit, sed et alieno eorum judicio proprium religiosa demissione submisit.

Instar omnium sit: persona munifica liberalem in ornatum templi eleemosynam superiori addixerat. Aegre tulit P. Becanus, ejus in spiritu per 26 annos director [1], tam largam impendi vetuit. Quid agat approbantisne superioris, an dehortantis directoris sui sequatur consilium? Illud pietas suadet, hoc conscientia; utrumque solicitam tenet et urget, religio modum praescribit. Sacro in tribunali (hoc ipsa scribi voluit) sese accusans de inobedientia alterutri parti commissa (an non religiosarum mentium est, ibi culpam agnoscere ubi culpa non est) decernentis judicis sententiam explorat. Ille ad vocem attonito similis subsistere paulisper jubet, abit: sacerdotem accedit: confitetur; redit ad se alius: dolet, gemit, pectus percutit, eloquitur, bestiam se, brutum ratione destitutum, paenas promeritum, quod a superiore dissideret, a Deo certe puniendum propter inobedientiam exclamat, ipse judex se reum fatetur, agnoscit culpam, veniam deprecatur. De inobedientia (quis credat) inter ream et judicem certatur. Dubites utrum hujus majori obedientiae, an religiosae demissionis exemplo, certe utrique ad perfectionem ingenti stimulo.

Ad eam consequendam plurimum facit studium orationis, et assidua cum Deo conjunctio: in Patre Becano summa fuit, ut tota ejusdem vita per internos affectus continua videatur sine intermissione oratio, in templo, in sacello, in mensa, in cubiculo, per

---

[1] Ce fait se place par conséquent dans les dernières années de sa vie.

domum, per plateas, sive solus, sive cum aliis ageret, assidue quasi cum Deo versabatur. Hoc oculi in caelum sublati, hoc manus vel cum pietatis sensu conjunctae, vel ad pectus teneriori violentia admotae, vel in altum elevatae indicabant. Per domum incedens non raro subsistere piis animi affectibus indulgens, per hortum, campos, agros aestivo tempore ex florum pulchritudine, amenitate frugum mente ad Deum ascendere, in creatis creatorem semper laudare, familiari sibi versu a se composito:

Cuncta Deum laudate: Dei sunt omnia munus (1).

Cum pensum canonicum persolveret totus erat in imprimendis menti, exprimendisque prophetae affectibus quod manibus, oculis, pedibus, voce, nutu, gestu ipso saepius indicabat, nùnc gaudens, nùnc dolens, frementi modo, modo exultanti similis. In divino missae sacrificio, ad quod se praevia pietate ardenter comparabat, tota celebrantis actio et pronuntiatio plenos pietatis, tenerrimos amoris sensus prodebat. Vacabat ab ipso sacrificio per horam facile aut agendis Deo gratiis intentus, aut impetrandis, aut in lachrymas quandoque colliquescere, vel, dum se colligit, extra se rapi visus.

Assueverat pientissimis in Christum crucifixum affectibus, quos imagini chartaceae impressis frequenter osculis exprimebat; unde factum (quod ab aliis fide dignis accepimus) ut detrita una, alterâ opus identidem fuerit, eamdem inter dormiendum aut sinu, aut brachiis non solitus deponere. Quoties licuit, praecipue veneris diebus, ad aram S^{ae} Cruci ob sacrum spinae depositum dicatam faciebat memoriam cruenti in cruce sacrificii sanctius recolens. Quoties sive in templo, sive in domestico sacello augustissimum sacramentum adorare! Quoties sive erecto corpore, sive flexo reverenter poplite in cubiculo cum crucifixo colloqui visus! Ubique semper pios inter affectus amanter ac suaviter ingemiscens. Illud iteratis vicibus supplici veneratione salutabat, mane statim excitatus a somno ante praescriptum meditationi tempus quotidianae piae consuetudinis tenacissimus, illo ipso etiam supremo, quo aeger die valetudinarium petiit; sub meridiem aut a coena, dum alii religioso colloquio, ipse cum Deo eucharistico se recreabat: per diem iterumque et iterum. Quae sensa, quae solatia, quas delicias humanis majores senserit, novit is, qui accepit.

Non levia indicia sunt, e quibus conjicere liceat fuisse magnum, — et singulare quoddam genus orationis ei divinitus concessum, forte quod ex aureo exercitiorum libello peculiari cognitione Folio 199.

(1) Cfr. Becani idyll. III. Isidorus. Vers. 10, pag. 302.

hauserat, in quo dicebat inveniri, quod industria ascetici viri et in sacris bene exercitati conferre potest ad altissimam contemplationem, idque ex D. Thoma aliisque tam scholasticis quam asceticis praecipuis authoribus et docte, et solide demonstravit consideratis cum verbis, tum locis ex ipso libello in eam rem accurate collectis, ex quibus concludit non posse ab homine ultra procedi in via aperienda ad altissimam et perfectissimam orationem (1).

Hoc certum ex colloquiis cum Deo habitis, ex consiliis ab eo aliis dari solitis, ex tota ejus vivendi ratione, hoc ei unicum fuisse praefixum, ut Deo quam proxime placeret. Sed et Dei matri, illam praecipuo post filium cultu venerari, observare ut matrem, ut patronam colere; illam sabbatino jejunio, quovis etiam solemniori festo concurrente, honorare, illi quotidianum rosarii pensum persolvere, alias et alias preces teneri amoris indices debita pietate recitare.

Ex illo fonte divini amoris ardens in proximum charitas emanabat, proximo juvando ut promptissime sic constantissime se impendebat. Assiduus in accipiendis sacris confessionibus, etiam per hiemem frigore maxime saevientem, auditus aliquando dicere diligentiam et constantiam in sede confessionali esse genus non parvae mortificationis et paenitentiae.

Festis ac dominicis diebus a 6 matutina ad usque meridiem sacrum laborem nunquam intermisit, nisi dum celebrandum erat circa meridiem. Sed et diebus feriatis horas plures illi vacabat persaepe, ecclesiasticis viris aut parochis suburbanis ad eum frequenter concurrentibus. Initio septimanae summo mane inspiciebat scedam in qua notata extra ordinem confessariorum nomina, ut ne unquam praescripto sibi die abesset a sede. Atque hoc eo majus charitatis argumentum in patre Becano fuit, quod manifestum sit hoc in officio nihil eum humani aut spectasse aut quaesivisse, nusquam sibi suisque commodis studuisse, nulla ductum fuisse (quae certe non minima virtutis laus est) quarumcumque personarum acceptione. Inde non molli manu tractabat vulnera, sed ut res ferebat *oleum infundebat et vinum* gravibus etiam impositis paenis, ut dictitare consuevit graviores noxas plectere solitus ut plurimum, verum quas eo sensu pietatis, monitis, adhortationibus leniebat, ut ejusmodi criminum rei grato libentique animo admitterent sibi deinde multum profuturas.

Suavis erat simul et efficax in instillandis quibus ipse affluebat

(1) Ce passage ne permettrait-il pas de croire que le P. Van der Beke avait écrit de sa main un commentaire du Livre des Exercices de saint Ignace?

sensis pietatis e sacris litteris haustis pro temporis opportunitate maxime accommodis. Hinc frequentior erat ad eum concursus suas deponentium noxas. Admirabilis vere fuit in piis colloquiis instituendis cum iis, dirigendisque in spiritu, quorum conscientias curabat. Solida erant e sacris scripturis petita, accensa eo charitatis et divinae gloriae desiderio ac studio, quo inflammatum ejus pectus ardebat. His devotas Deo animas sanctioris vitae studiosas pascebat magna sua, magna earum voluptate. Nihil enim erat illi jucundius, quam de Deo divinisque rebus collatus sermo, cujus occasionem (ut in omnem erat pie intentus) inter nostros quandoque captabat, nunquam eloquentior aut copiosior, quam dum de istiusmodi argumento inciderat.

([1]) Hujus charitatis effectus fuit studium et indefessus labor, quo academicos S. P. N. exercitiis excoluit annis tam multis, munere longe majori : tam pio in opere magnam anni partem fructuose occupatus. Quam ipse utilem exercitiorum libellum aequus arbiter aestimabat, tam operose conabatur aliis persuadere facilem christianae religiosaeque vitae modum aptissimum instrumentum ; plurimi, ipso exercitatore et directore, exercitiis debent deposita vitia, emendatos mores, perfectiora consilia, sanctiorem vitam.

Eidem charitati adscribenda est per annos 25 ([1]) difficillimis temporibus nitentibus adversariis, tam sedula, tam constans, quam de sodalitio academicorum theologorum habuit, et utilis cura. Quae sparta (?) quam nihil habeat humani, quo placeat, ut de aliis taceam haud paulo hic melioribus, palam hic est. Erant ejus ad sodales suos adhortationes omnino sacrae, omnino solidae ad mores probe componendos accomodatae, concitandis piis in Deum motibus idoneae, Dei spiritu et dicentis charitate, quodammodo animatae, quas tam avide excipiebant, ut religionis sibi ducerent a communi coetu abesse viri etiam gravissimi : vel tum quoque cum totus edentulus aegre intelligeretur, cui malo ut occurreret, si novos ex arte ...([2]) dentes imponi sineret, nunquam adduci potuit : placide et subridenti vultu — professus Folio 200.

([1]) A partir de cet endroit du manuscrit, une autre main a achevé la transcription de l'*Elogium;* l'écriture est beaucoup plus petite et plus serrée, mais non moins nette et régulière.

([2]) Dans son *Histoire des Congrégations*, le P. Delplace, qui suit les Annales du collège de Louvain (Hist. Soc. Jes. Lovan. ms. Archives du royaume, n° 772), donne le chiffre de *trente* années. Au compte des anciens catalogues, de 1618 à 1683, le jésuite fut 26 ans à la tête de la congrégation. Encore bien faut-il avouer qu'on ne possède pas les catalogues des années 1650, 1651, 1653 et 1654.

A notre avis, pendant les *quatre* années où la pénurie de documents permet



studere se non arti bene dicendi, sed vivendi et moriendi. Nec aliae erant ejus exhortationes, quas sive privatim ad nostros, sive publice ad promiscuam concionem in templis, sive in claustris ad sacratas Deo virgines multoties habuit.

Verbis quam potens fuerit hinc disce. Tenebatur reus capitis homo sceleribus infamis : damnatur ad furcam aeternitatis negligens et salutis suae, ad saniora monita quae variorum ordinum religiosi viri nequidquam suggesserant scelerate obduratus. Accersitur tandem P. Becanus qui flectat inpaenitens cor: adit, alloquitur hominem proprio compellans nomine, " de peccatis paenitere non vis ! " Atque reponit reus " ego volo mi pater," et sui accusationem exorsus, peccata omnia supplex exponit. Mox ad mortem rite comparatus saluti suae certiorem spem post Deum patri becano adscriptam retulit.

Magni animi est, ut cum fecerit plurima, optet plura semper, cupiatque majora testatur non nemo audivisse se patrem becanum jam grandaevum non minus ingenue quam generose fassum, vel unum suffecturum nutum superioris, ut continuo militibus inter graves militiae labores nec dubia vitae discrimina strenue navaret operam, in extremas mundi oras barbaris praedicaturus Christum et hunc crucifixum evolaret.

Dictitabat identidem nihil tam grave offerri posse, aut insolitum, quod pro majore Dei gloria et salute animarum non prompte atque alacriter extrema etiam in senectute susciperet, dummodo ex superiorum mandato, quos Dei loco observabat reverenter, tam felici sibi esse liceret. Tam ardua vota, piaque desideria, quo potuit, compensavit labore, suis annis pari animo, aetate majore. Ad invisendos aegros assiduus, ad exigendas apud illos inter vigileas noctes, ad frequentanda xenodochia ad quaelibet Socie-

---

quelque doute, le Père dirigeait la *Sodalité des théologiens*. Pour 1650 et 1651, notre opinion vaut, et voici pourquoi : déjà précédemment Van der Beke remplissait cette charge; dans notre interprétation, il ne l'aurait quittée qu'une année, celle où il prépara ses leçons publiques d'Écriture sainte. Dès lors, il n'y aurait plus lieu de rechercher si, en 1651, le Père enseignait la théologie, question que le catalogue ms. malheureusement mutilé ne peut résoudre; et, du même coup, toute vérité resterait au témoignage d'Alegambe, de Southwell, de Paquot et des autres biographes qui le laissent *neuf ans* dans l'enseignement des saintes Lettres.

Quant aux années 1653 et 1656, il ne semble pas qu'on puisse, avec quelque raison, condamner notre sentiment. De fait, le professeur n'avait plus alors de cours à préparer; en outre, comme toutes les années suivantes nous trouvons son nom au catalogue avec le titre de *directeur de la Sodalité*, on peut admettre qu'il en était ainsi auparavant: du moins, nous n'entrevoyons aucun argument solide en faveur de l'explication contraire. (Voir plus haut, la partie biographique).

(1) La lecture est douteuse : le sens demande *sibi dentes imponi*.

tatis munia, eo sibi gratiora, quo graviori cum labore, taedio, difficultate conjuncta. Superioribus sese iterato obtulit, dummodo moestis solatio esset vel indigis utilitati in omnibus sui studiose negligens.

Sed et campum nactus Lovanii exercendae virtutis, et divinae gloriae promovendae capacem. Student novatores [1] civibus a frequenti sacramentorum usu, academicis a sana rectaque doctrina, omnibus a Societate avertendis. Opposuit se P. Guilielmus strenuo conatu, fructu conatibus pari. Suasit persuasitque plurimis, qui ad eum accedebant, quâ salutaribus monitis, quâ colloquiis piis veterem in usitata per Belgium pietate constantiam: plures academicos detectis adversariorum fallaciis, vel probabiliori doctrina instruxit vel erroris convictos ad eamdem revocavit; quidquid inter eximios S. theol. doctores famosum, cujus doctrinae dogmata, et methodum remittendi et retinendi peccata orthodoxae fidei, et communi ecclesiae sensui contraria prudenter indicabat, adiit, privata disputatione congressus redarguit, perstrinxit, ursit ut a damnata per pontifices doctrina suam secerneret, veram ac catholicam complecteretur. Sed et Romae pia causa litem animose contra adversarios movit, post triennium feliciter vicit.

Indulgentias et privilegia S. S. Trinitatis ut in qualibet civitate uni tantum loco, Lovanii beginasio concessa pastor D. Michaelis ut suo templo indulta palam et diu exposuerat, non tulit subreptitiam bullam, ementitam fraudem P. Becanus. Romam scripsit, institit, et Breve impetravit quo sua beginasio confirmatur indulgentia, spuria damnatur.

Societatis vero quam exosa adversariis, tam illi erat amica aestimatio; vir mitissimus numquam hic irasci visus quam dum odiose per invidiam contra Societatem vel diceretur aliquid ab adversariis, vel imprudenter fieret a nostris. Laborabat sollicitus ut omnes Societati omnibus Societatem commendaret; quod effecit sanctitate morum et virtutis usque adeo feliciter ut hostes etiam maxime infensi, illum inter omnes unum, sed perperam invido aliorum de Societate et plurimorum virtuti detrahentium ac sanctitati judicio, verum filium Societatis faterentur ab instituto suo ô [2] degenerem; multi etiam *sanctum* appellarent nomine — Folio 201.
virtuti conveniente.

Sanctis proprium est ô extolli virtute et quo altius se elevat hoc

---

[1] L'historiographe parle ici de l'hérésie naissante de Jansénius.

[2] L'abrévation *ô* tient lieu de la négation *non*.

se magis animus virtute dimittit; undique se prodebat in patre becano heroica animi sui demissio. Reverens omnium (superiorum imprimis) omnes observabat; verba nonnullorum modumve, qui minus reverebantur aut senium aut virtutem, placide, prudenterque dissimulans.

Vir erat et politioribus litteris et theologica scientia apprime eruditus; oratoria dicendi facultate excellens; culta poesi inter triumviros (1) provinciae nostrae laureatus poeta. Olim magister solemnem Ferdinandi hispaniarum . infantis in urbem gandavensem ingressum eleganti stylo descripserat, ingenii sui apud posteros egregium monumentum (2): hic tamen vir et tantus multorum annorum sacrae scripturae in studiis theologicis primarius professor, de incidentibus theologicis questionibus (seu speculativas, seu morales cum scholis voces) quoties res ferebat ô dedignabatur multo se minores consulere, audire, sequi. Hic in publica sacrarum litterarum disputatione, et frequenti auditorum coetu eo se palam dimisit, ut se hallucinari diceret, qui impugnantis argumentum, aut refellere facilius, aut alia via pro ingenii sui acumine et erudita dexteritate evadere objectam difficultatem potuisset.

Perstrinxerat quemdam duriuscule e suis sibi confiteri solitis: cum animadverso qualicumque delicto ipsum rogari curavit, ut ne se convenire gravaretur. Convenit, veniam petiit acerbioris verbi mitissimus pater ita se accusans ut diceret: "aliter tecum egi, quam velim Deum mecum agere: paenitet, ignosce." Sic virtuti semper intendit studiosa mens.

Postremis vero annis totum patris studium versabatur vel in asceticae theologiae quaestionibus, vel in sacrae scripturae interpretatione, vel denique in iis quae ad divinarum rerum aeternaeque vitae majorem cognitionem pertinebant, posthabito omni alio non necessario argumento. Quidquid vero scripsit, sive soluta sive ligata oratione, id omne prodit caelestis pietatis sensum. Nullus erat illi cultus stylus nisi qui prius materia scriptioni accomodata. Ipse testis: *elegantiam, quibus est datum, carminibus suis adhibeant*; *ego in meis pietatem spectavi* (3), quo constaret,

---

(1) Par ces mots *triumviros provinciae nostrae*, l'annaliste désigne les trois poètes qui illustrèrent la province flandro-belge au XVIIe siècle, savoir: Sidronius de Hossche, Jacques Van de Walle et Guillaume Van der Beke.

(2) Il s'agit du magnifique ouvrage in-folio "*Serenissimi Principis Ferdinandi.... Triumphalis Introitus...*" Voir plus haut.

(3) Cfr. Becani idyll. sacr. dedic. pag. 294.

PARVULO, DEI VIRGINISQUE UNIGENITO, JESU COELI TERRAEQUE DELICIO (¹) delicias suas suaves elegos VIRGINI MARIAE, DEI MATRI, POETARUM PRINCIPI (²) sacra idylia dedicavit, utrique in his et illis suos amores, sed amores spirat in eo, quem de amore divino, tractatum scripsit, amoris proprietates, motiva, exercitia, luculenter exponens (³); nec doctius scripsit, quam sanctius executus est. Quidquid accideret seu publici interesset seu privati in prosperis aeque ac adversis sibi semper similis, aequalis semper, verbo dixerim semper idem becanus.

His aliisque praeviis exercitiis ad mortem se sanctius preparabat, quam adeo non timuit, ut etiam ejus nuntium, et ipsam laetiori animo exceperit. Tentari coeperat ex gravi catharro accedente febricula pridie immaculatae conceptionis, cum malo in dies tenaciori adjuncto lateris dolore spuria pleuritide fortiora remedia debilior aetas adhiberi vetabat: convenientia applicuit solers medicorum industria, admisit bonus senex vana omnia auguratus: mortem presensisse diceres.

Omnes, qui audito vix patris morbo mox aegrum invisebant et animo hilari et voce allocutus, " sic ibimus et ecce alia temporis, alia loci facies ": precibus orantium putes, non aegrotantium querulo dolori destinatum locum: non difficiles aegri querelae, nulla impatientis animi murmura audiuntur, gemitus nulli, nisi quos ad mortem anhelantis pietas felicioris felicitatis non dubia spes, Dei unice amati amantis desiderium exprimit. Sedebat ad focum, sed mente divinis intentus, modo recitandis horis canonicis, modo — rosario aliisque precibus, sollicitus vacabat Folio 202. quotidianis pensis, quae ne ipso quidem mortis die intermisit completorio vix integra ante mortem hora pientissime persoluto.

Ingravescens malum tenaci pituita et pectus gravabat et fauces; suadet medicus tempori consulens extremum viaticum; aeger anhelat, et venienti domino ut erat vestitus, alacer et laetus accurit supremo epulo reficiendus, donec *abundantius repleatur ab ubertate domus Dei*. Cum domesticis in genua provolutus Deum suum adorat, una ad preces (Deus bone, qua pietate!) alte respondet: delictorum suorum Deo facta confessione ab omnibus eorumdem in Societati commissorum veniam demississime petiit: junctis

---

(¹) Cfr. Becani eleg lib. I dedic. pag. 323.

(²) Cfr. Becani idyl. dedic. pag. 293.

(³) Quel est ce traité de l'amour divin ? Nous ne le pouvons savoir: aucun bibliographe ne renseigne un ouvrage de ce genre écrit par Guillaume Van der Beke. Peut-être l'auteur a-t-il caché son nom sous le voile de l'anonyme.

manibus, demissis in terram oculis debita tantae majestati reverentia; suscepit venerabile sacramentum : recolligit se perstitissetque supplex, ni superior quantum indulgens pietati, tantum valetudini veritus officiose sua manu erectum ad focum reduxisset. Hic uno se neglecto altae contemplationi vacabat.

Adderat ([1]) subsequens dominicus dies, vitae ultimus patri optatus (intermediam noctem insomnem duxerat ad ignem in sede perpetuus) abundans phlegma et fauces interclusit et vocem. Sacrum oleum eo quo potuit modo quantocius expetit, excipitque sedens, sacras ecclesiae preces, qua potuit cum sacerdote pie recitat, illas ipsas deinde (quis credat?) sub meridiem, dum suffocari putatur supremo in agone dici consuetas, altera cereum, altera crucem manu gestans. Ut ad se paulo melius restitutus rediit, rediit ad preces, sibi ô aliis auditus. Illas mota labra indicabant, gestus affectum, intermiscebant pia Davidis ad coelum suspiria e domesticis sacerdotes duo, ... ([2]) vel voce auxiliantes vel affectu, stantem fulcientes manus annuebat capite, manibus pedibusque plaudebat. E toto completorio quod recitabat, unicus tantum et semper auditus post singulos psalmos est versus *gloria patri etc.* hunc pietas expressit violentior, quo omnes ad laudes Deo decantandas vir justus excitaret suis solius ad caelum laudibus minime contentus.

A labore paululum requiescit, ô affectu. Ecce (stupendum! stupor omnes spectantes occupat) dextra crucem arripit, ori, oculis, pectori admovet, amplectitur brachiis, stringit complexibus; extendit redemptionis signum, quo vincat a quibus forte oppugnatur hostes, aut ut pietas suadet monente eum Christo ad vicinam mortem se generosus animet, sedet, surgit, stat erectus, ambulat, seu vis morbi impelleret, seu amoris major vis, semper inquietior, quid mirum? *Inquietum erat cor, donec requiesceret in Deo salutari suo.* Ad fenestram supremam accedens lucem coelo quaerebat ingemitque reperta, scilicet *cupiebat dissolvi et esse cum Christo.* Erumpit, erumpit vox violentior: *sinite me abire,* abit ad sedem lecto vicinam mortis presagus jamjam instantis. Hic se paululum et exhaustas vires recolligit: surgit, vestes ultro deponit, lecto imponitur oculis in caelum sublatis mox deficit, non tamen alienus a mente.

Leguntur preces iterum, quibus nondum absolutis iterum ipse a peccatis sacramentaliter absolutus, sine lucta, sine agone, placide

---

([1]) Pour *aderat.*

([2]) Lecture douteuse : il faut *huic.*

uti vixerat obdormivit in Domino. Una continuo vox omnium fuit *moriatur anima mea morte justi hujus,* et fiant novissima mea illis similia. Vir enim fuit omnium recte sententium judicio (ut scribit qui virum penitus noverat) plane sanctus praeter quam suo.

Piis manibus postridie a collegio parentatum est: die jovis subsequente a theologis academicis sacro solemniori musica decantato concursu ad modum frequenti. Sic iste justus vita discessit, ô solum juvenibus sed et — universae genti memoriam vitae Folio 203.
et mortis ad exemplum virtutis et fortitudinis genti suae relinquens *cujus memoria* apud lovanienses aeternum erit *in benedictione.*

DOCUMENT II.

Pour compléter ce que nous avons dit de l'ouvrage de Guillaume Van der Beke qui rappelle et décrit la joyeuse entrée du Cardinal-Infant, nous reproduisons, d'après la lecture flamande de M. Van Duyse, le contrat passé entre Corneille Schut et la ville de Gand.

Devant les données fournies par ce document, on voit que les bibliographes et les historiens du poète se trompent, en disant que " cette description est.... ornée de quarante-deux planches magnifiques *dessinées par Rubens et exécutées par Corneille Galle* " (1).

N'auraient-ils pas fait confusion avec les œuvres triomphales de Rubens pour la joyeuse entrée de Ferdinand à Anvers (2), et avec les gravures du grand ouvrage, " *Pompa introïtus honori Ser^mi^ Principis Ferdinandi Austriaci... in urbem Antverpiensem...* ", publié par le célèbre historiograghe Gevaert ?

Une petite estampe orne le titre du *Triumphalis introitus ;* elle porte dans l'angle inférieur la signature *Pet. Paul. Rubens pinxit,* et à droite *Corn. Galle sculpsit* : des compositions picturales, reproduites dans l'in-folio, c'est la seule qui soit due au pinceau de Rubens.

Galle cependant aida Corneille Schut dans l'exécution des

---

(1) Cfr. De Backer, op. cit., art. *Becanus.* Cfr etiam alia op. cit. passim.

(2) Cfr. Michiels, op. cit. pag. 176. — A. van Hasselt. *Histoire de Rubens.* Bruxelles 1840, pp. 158-165, ainsi que son catalogue des tableaux du peintre. — Michel. *Histoire de la vie de Rubens*, pp. 208-246. Voir aussi les savantes remarques d'Aug. Schoy sur l'ouvrage " *Pompa introitus* ", op. cit. pp. 348-364.

planches : il grava le sujet allégorique *Enée reçoit l'hospitalité d'Evandre en Italie.*

Voici la traduction du contrat :

" Il est porté à la connaissance de tous que les échevins de la *Keure* ont chargé, avec son assentiment préalable, le sieur Corneille Schut, peintre à Anvers, de graver quarante planches et un frontispice (1) pour le livre représentant la joyeuse entrée du Sérénissime Prince-Cardinal dans cette ville.

" Les sujets à traiter seront :

La porte de Bruges et l'entrée de Ferdinand.

Le petit arc de triomphe : d'abord, la structure des deux façades avec les tableaux en miniature ; puis, chacun des dix tableaux gravés séparément. En tout, douze planches.

Le marché du vendredi avec la statue, les piédouches à personnages vivants, les arcs, les quatre mâts, etc.

Le grand arc de triomphe : mêmes conditions que pour le petit arc. En tout, quatorze planches.

Le trophée.

Les trois dieux marins.

Le marché aux poissons avec le char de Neptune, les trois mâts et la Boucherie.

L'arc des bouchers.

L'arc de la place Pharailde.

La perspective.

Le théâtre.

Le portrait du Cardinal-Infant.

Le portrait du marquis d'Aytona (1).

Les deux vaisseaux : une planche pour chacun.

Le champ de Mars avec la tour illuminée.

Le frontispice du livre.

---

(1) Ce ne fut que plus tard qu'on fit graver la grande planche représentant la bataille de Nortlingue à vol d'oiseau. Cette planche manque à l'exemplaire de la bibliothèque de l'Université de Gand. Elle vient la 9e dans la table des gravures, avec le titre de *Pugnae Nordlinganae delineatio*, et elle a place entre les fos 22 et 23.

"Le sieur Schut a promis d'apporter des soins particuliers à ces estampes, et de les exécuter à la satisfaction des entremetteurs; il leur donnera le fini qui distingue ses autres œuvres.

"*Chaque planche aura en hauteur quatorze pouces et demi, et en largeur onze pouces, mesure gantoise;* une place sera réservée à l'encadrement fait d'après modèle. Les plaques gravées deviendront propriété des entremetteurs.

"Le même Schut a promis de tout achever en un an à dater d'aujourd'hui, ou, au plus tard, six semaines après cette date (²).

"La trésorerie de la ville lui devra pour ce travail la somme de **5.500** florins, payable en trois termes, savoir: le premier tiers, comme arrhes; un second tiers, après l'exécution de la moitié de l'ouvrage; enfin le dernier, à la livraison des planches; laquelle livraison doit être faite, avant la Chandeleur ou l'Annonciation, entre les mains du seigneur de Ruddershove, actuellement premier échevin de la cité.

"Charles Braem, bourgeois de Gand, est constitué caution de ces payements.

"En foi de quoi, devant moi, secrétaire de Messieurs les échevins, et devant M. Schut, a été signé le présent contrat, le 25 avril 1635.

(Signé) CORNEILLE SCHUT.

(Contresigné) OVERWAELE.

(²) L'ouvrage donne le portrait du roi Philippe IV, mais non celui du marquis d'Aytona.

(¹) Cfr. Papebroek, *Annales Antverpienses*, tom. V, pag. 67. On y trouve quelques détails sur l'ouvrage qui nous occupe: "Triumphalem introitum... versibus, prosa, imaginibus adornatum cui gratiam addiderat elegantiae juncta celeritas operis, etc."

Ajoutons, à titre de curiosité, quelques renseignements sur les frais de publication.

L'exécution des planches, avec l'impression et la reliure, atteignit la somme de 7.340 florins (1). On tira seulement *cent-cinquante* exemplaires de l'ouvrage.

Un habile dessinateur anversois fut chargé d'enrichir d'enluminures trois exemplaires que les magistrats de la ville de Gand réservaient au roi d'Espagne, à l'Infant et au Duc.

---

(1) *Voici le détail de ces dépenses :*

Exécution de 41 planches	fl. 5.500
Planche représentant la bataille de Nortlingue . .	30
Enluminure de 3 exemplaires	600
Velours destiné à couvrir 3 exemplaires.	50
Reliure de 150 exemplaires	450
Frais de voyage et de transport.	189
Dépenses diverses.	527
Total	fl. 7.340

Cfr. Prudens VAN DUYSE, op. cit., " *Sommaire declaratie van alle d'onkosten...* ", acte authentiqué le 9 mai 1636 par OVERWAELE, secrétaire de la cité. — Au compte de M. SCHOY, l'édition coûta près de *dix-sept mille francs* de notre monnaie actuelle.

DOCUMENT III.

Voici, reproduit d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Université catholique de Louvain, le plan du petit drame que Guillaume Van der Beke composa, en 1631, pour les élèves de sa classe (1).

JOANNES CALYBITA.

Vertoont door de studentê van vierde schole ofte Syntaxianen int Collegie der societeyt Jesu, tot Ghendt, den XIX may 1631.

—

De prijsen naer ghewoonte zullen wtghedeylt worden aen de gene die van d'eerste naer de tweede, ende van de tweede naer de derde schole zullen opgaen.

—

Joannes Calybita ghetrocken van Godt verlaet zijn Ouders, daer naer door bekoringhe gheneghen tot wederkeeren, comt tot Roomen, en om zijn zelven meer te verwinnen blijft als een Bedelaer in eenen hoek van zijn ouders voorhoff onbekent, tot dat hij inde ure zijns doots te kennen gaf wie hij was.

HET EERSTE VERTOOGH.

DEN EERSTEN UUTGANCK.

Joannes alle Leer-kinders verwonnen hebbende, wort met blijdtschap ende feest van zijne Mede-ghezellen

(1) Voir la première partie de cette notice.

t'huijs ghebrocht ende van zijn Ouders met eenen costelijken Euangelie-boeck beghift. Den overlegghende de ijdelheijt van deze eere ende vreucht, wat door de *Liefde Godts* in het lesen der heijligher Euangelien verweckt om de ijdelheijt des weerelts te laeten, ende Godt bij een Religieux te gaen dienen.

DEN CHOOR.

Wort ghetoont de vergangkelickheijt der weerelkche zaecken.

HET TWEEDE VERTOOGH.

DEN EERSTEN UUTGANCK.

Joannes wort van dien Religieux tot Mede-ghezelle aanweert, vlucht van Roomen, verandert onder weghen zijn kleederen met eenen Bedelaer.

DEN TWEEDEN UUTGANCK.

Den Bedelaar trots ende hoouerdich met zijn kleederen als een Edelman beschimpt met aelweerdicheijt de andere Bedelaers.

DEN DERDEN UUTGANCK.

De ouders missende haren zone, zeijnden knechten om hem te zoecken, zijne vlucht wort bekent door den Bedelaar die zijn kleederen aenhadde, men zendt het landt door om hem t' achterhalen.

DEN VIERDEN UUTGANCK.

Joannes door de natuurelijke Liefde der Ouders wort ghetrocken tot wederkeeren, gaet zijnen gheestelijcken vader te rade.

DEN CHOOR.

De liefde der Ouders als victorieux beroempt haer, wort van de Liefde Godts berispt; strijdende met elcanderen, verwisselen bij geval haer scichten.

HET DERDE VERTOOGH.

DEN EERSTEN UUTGANCK.

Joannes commende tot Roomen ouerleijt zijn voornemen van onbekent te blijven.

DEN TWEEDEN UUTGANCK.

Vallende in zijn Ouders die hun over zijn verlies zeer beclaechden, bidt haer om Godts-wil dat hij in het voorhoff in eenen verlaeten hoeck mochte blijven.

DEN DERDEN UUTGANCK.

De knechten ouden den spot met hem, d'andere bringhen tijdingen dat zij hem niet connen vinden; de moeder verdrietich wilt hem als eenen lastigen bedelaer wech hebben, maer laet haer toch verbidden.

DEN VIERDEN UUTGANCK.

Joannes blijde zijnde van het vertroosten zijns moeders, wort van de Liefde der Ouders wederom becoort, ende geschoten: maer bij onwetentheijt met ghewisselde scichten der Liefde Godts. Overzulcx verzucht tot Godt, ende wort ghewaerschauwt van zijn aenstaende doot.

DEN VIJFDEN UUTGANCK.

Hij doet zijn ouders door de knechten die hem t'eten brochten, bidden dat zij hem voor zijn doot eens zouden commen spreken, dat het hun niet berauwen en zoude.

DEN ZESDEN UUTGANCK.

Door het voortbringhen des Evangelie-boecks ende eenich schrift, wort hij bekent van zijne ouders, maer gheeft zijnen gheest hun laetende in mismoedighe droefheijt.

AD MAJOREM DEI GLORIAM.

Au dernier feuillet se lit le nom de l'imprimeur :

TE GHENDT,
BIJ SERVAES MANILIUS
GAULTIERS, *wonende inde witte Duijve.*
Año 1631.

TABLE DES MATIÈRES.

BIOGRAPHIE BRUGEOISE.

LES FRÈRES LAURYN. — LERNUTIUS.

Au moment où la ville de Bruges vient de célébrer, avec une pompe extraordinaire, l'héroïsme de ses vieux communiers, il ne sera pas hors de propos de rappeler que, parmi ses enfants, d'autres lui ont procuré une gloire moins éclatante, il est vrai, mais cependant très réelle, celle d'avoir été, à une certaine époque, un foyer d'érudition et de culture intellectuelle, au point de mériter le surnom d'Athènes de la Belgique.

Les savants qui ont fait la réputation de Bruges au temps de la Renaissance, sont généralement peu connus. Nous possédons leurs ouvrages, souvent leur correspondance ou leurs papiers de famille; mais le tout dort sur les rayons des bibliothèques ou reste enfoui dans les cartons des archives, et ce que nous savons jusqu'ici sur leur compte, se borne à quelques détails maigres ou fautifs, provenant des généalogistes.

Aujourd'hui cependant l'élan est donné: la composition de la *Biographie nationale*, entreprise sous les auspices du gouvernement belge, a réuni un grand nombre d'infatigables érudits, dont les efforts auront bientôt raison de cette ignorance.

Toutefois l'espace restreint dont ils disposent, le cadre étroit dans lequel ils se meuvent, leur permet à peine de tracer les grandes lignes de chaque biographie; les détails sont forcément laissés de côté, et ainsi disparaît un des plus grands charmes du récit.

Parmi ces savants travailleurs, M. Roersch, professeur à l'université de Liége, membre des deux Académies de Belgique, s'est chargé de rédiger, pour la Biographie nationale, divers articles qui paraîtront bientôt, en particulier ceux qui seront consacrés à Marc et Guy Lauryn et à Lernutius. Pour donner à ces articles une autorité incontestable, M. Roersch a voulu consulter ou s'est procuré plusieurs documents authentiques, qu'il n'a pu cependant utiliser qu'en très petite partie, pour les motifs indiqués plus haut, et qu'il a mis gracieusement à notre disposition.

Nous allons donner *in extenso* quelques-uns de ces documents. Lorsqu'il s'agit en effet de ses concitoyens, le lecteur ne se contente pas de l'énumération des faits principaux; il veut entrer dans l'intimité des personnages, se glisser dans leur vie de famille, s'asseoir à leur foyer, étudier leurs pensées, leurs tendances, leur caractère, les mobiles qui les font agir, connaître les usages, les mœurs du temps, enfin ces mille petits rien qui souvent en disent beaucoup plus que des actions en apparence bien plus importantes.

Nous n'avons pas cherché à être complet; certains côtés de la vie de ceux dont nous nous occupons, ne sont pas même touchés. La Biographie nationale

suppléera à notre insuffisance. Ce ne sont pas ici des biographies, mais de simples notes, qu'un brugeois utilisera peut-être un jour, pour écrire avec plus d'étendue l'histoire très intéressante des hommes remarquables de sa ville natale.

LES FRÈRES MARC ET GUY LAURYN.

Marc et Guy Lauryn [1] étaient fils de Mathias Lauryn, fils lui-même de Jérôme. C'est à ce dernier surtout que paraît devoir être attribué le haut degré d'élévation où cette maison est parvenue.

Jérôme Lauryn, chevalier, receveur général du pays du Franc de 1487 à 1498, fut chargé, sous Philippe le Beau, des emplois les plus importants. Conseiller et maître d'hôtel de l'archiduc, trésorier général des domaines et des finances, commissaire de Flandre et Zélande, honoré du collier de la Toison d'or, il fut nommé de plus maître d'hôtel de Charles-Quint alors duc de Limbourg, gouverneur de ce jeune prince et de son frère Ferdinand ainsi que des autres fils et filles de Philippe le Beau.

Dans cette brillante position, Jérôme accrut considérablement sa fortune et celle de sa famille,

[1] Ce nom s'écrit de différentes manières : *Lauwereyns*, *Lauweryns*, *Lauryns*, *Lauryn*, *Laurin* etc. Marc et Guy écrivent toujours *Lauryn*.

grâce surtout à l'activité qu'il déploya pour disputer des terres à l'océan et créer des poldres. Philippe, par reconnaissance sans doute, lui accorda, à ce sujet, de nombreux octrois. Il donna à Maykin, sa fille, la haute justice du poldre de Saint-Georges, du Hellepoldre et du Lauwereinspoldre, qu'il érigea en un seul fief, sous le titre de paroisse de Waterdyck; à Barbele, autre fille de Jérôme, la justice et le poldre de Saint-Jérôme et deux autres poldres à endiguer, le tout devant porter le nom de paroisse de Waterland. A Jérôme lui-même il accorda, aux environs du Zwartghaet, des scorres qu'il devait endiguer et tenir en fief du souverain; il lui permit de reconstituer le poldre de Saint-Salvator, qu'il avait acquis des enfants de Paul de Baenst, poldre déjà endigué trente ou trente-six ans auparavant, mais bientôt après inondé de nouveau; de reprendre peu à peu sur la mer, au lieu appelé Nouvelle-Digue, dans le métier d'Assenede, certaines paroisses, qui, pendant les divisions de la Flandre et par suite de la rupture des digues, avaient été inondées; enfin d'édifier, dans la seigneurie de Waterdyck, une ville fermée, portant le nom de Philippine.

Mais de toutes les concessions du prince la plus importante est celle de Watervliet. L'archiduc donna à son trésorier général la terre et seigneurie nommée en flamand *sGraven goet*, à laquelle il restitua le nom de Watervliet, qu'elle portait avant d'être inondée. Il l'autorisa à y établir le métier de la draperie, à ériger, quand bon lui semblerait, sa terre de Watervliet en bonne ville fermée, avec

portes, tours, murs, fossés, dondaines etc. De plus il fit remise, pour vingt-cinq ans, à la ville de Watervliet, de la part revenant au prince dans les impôts levés en ce lieu sur les denrées et les marchandises; il statua qu'on ne pourrait établir, à une demi-lieue à la ronde, d'autres tavernes que celles qui existaient déjà, enfin il exempta les habitants de tailles et d'aides, à perpétuité (1).

Jérôme avait fait sortir des eaux et endigué les terres de Watervliet. Il y fonda une église et la dota à ses propres frais. Watervliet fut érigé en fief en 1505. Ce fief comprenait les territoire, ville et seigneurie de Watervliet, avec deux cent cinquante-six mesures de terre, dont cinquante-six pour l'étendue de la ville. L'industrie doit y avoir été florissante. On trouve tous ces détails dans le rapport qu'en fit à Charles-Quint, le 12 mai 1531, Mathias Lauryn, fils de Jérôme.

Ic Mathys Lauweryns, schiltknape, (heer) van Watervliet ende van Waterlant etc. kenne (ende lyde) dat ic houdende bem te leene ende in manschepen, van onsen gheduchtghen heere den keysere vande roomsche ryck, cuenync van Spaengnien, grave van Vlaendre, als van zynre wettachteghe camere van Vlaendre voorseid, een leengoet wesende tlandt, stede ende heerlichede van Watervliet, met alle de preeminentien, libertheden ende francysen, alzo wel van hooghe, middele ende nedere justicie, als ooc allen anderen rechten, exploicten, emolu-

(1) Chambre des comptes de Lille, Reg. 1612. Voir *Inventaire des Arch. du Nord*, t. II, p. 200.

menten, prouffyten ende baten in wat maniere dat zy, ghelyc de voorsate vander keyserlicke maiesteyt Graven ende Graveneden van Vlaendren hier voormaels de zelve heerlichede ghebruuct ende ghepossesseert hebben, zonder eenighe reservacie danne alleenlicke van renten fonsieren ghaende uuten lande onder de zelve heerlichede gheleghen, metgaders feaulteyte, homaige, souvereyniteyt ende resort in zynre wetachteghe camere van Vlaendre, volghende den octroye van wylen zalegher gedachte cueninck Philippus, skeysers vadre; ten welcke leene syn gheannexeert ende toebehooren twee hondert zessenvichtich ghemeten lants, lettel meer of min, met al datter aert vast, naghel vast, up ende anne es den zelven leenhoudere toebehoorende, danof de zessenvichtich ghemeten zyn tbevanck ende tbegryp vander stede van Watervliet, die de zelve leenhoudere tallen tyden, alst hem goedt dyncken zal, mach doen besluuten met wallen, torren, mueren en anderssins als teenre beslooten stede toebehoort. Vermach voort desen leenhoudere, ter cause van desen zynen leene, diverssche groote preeminentien ende privilegien, als van te heffene up alle zyne inneghezetene zekere assysen ende impoosten, met betalende den prince den txij[en] pennynck van dien, ende up afzittende laten, ter cause van huerliedere bedryf ende culture binder zelver heerlichede, te heffene acht groote van elcken ghemete. Item vermach ooc, binnen zynre voorseide heerlichede, vrye malerye, brauwerye, voghelrie, visscherie, alzo wel binnen den canale als binnen den lande; vermach vrye warande, meedemaet, pot (ende) matghelt. Item vermach ooc aldaer vrye havene te houdene ende makene, ende daeruppe te stellene een instrument omme allerande goedt ende denreen te ladene ende ontladene, ende te heffene

up datte eenen gracelicken cleenen penninck. Item vermach ooc binnen zynre voorseide stede up te stellene eene vrye weke marct. Item zyn de habitanten ende inghezeten vander stede ende heerlichede voorseid vry ende quicte van ayden ende subventien; item vry van allen rechten van tollen al Vlaendre duere. Voorts zo vermueghen de zelve habitanten binnen der voorseide heerlichede te exercerene diveersche vrye negociatien, als van zoudt te ziene, paccaige van harync, sayterie ende draperie, al ditte ende dies voorseid es, volghende doctroyen ende privilegien by wylen zalegher memorien cueninck Philippus gheconsenteert, gheoctroyert ende verleent mer Jeronimus Lauwereyns, mynen heere vadre, ter cause van desen zynen voorseide leene, stede ende heerlichede van Watervliet. Ter cause vanden welcken privilegien, preeminentien ende vryheden, omme die ten eeuwighen daghe ghehouden te zyne voor goedt, vast ende van weerden, de voorseide wylen mer Jeronimus tselve leen, stede ende heerlichede van Watervliet heeft verbonden ende verobligiert ten retoure van de Grave ofte Graevenede van Vlaendre wesende ofte toecommende, inder voorme ende maniere als de lettren van verbande by hem daer toe gheexpediert ende ghelevert in de camere van rekeninghe te Ryssele, in date vande jaere xv^c vive, verclaersen ende inhouden; staende tvoorscreven leengoedt ten dienste van trauwe ende waerheden, te relieve ende camerlinc ghelde van vullen coope telcker veranderinghe; ende voorts, alst verandert by coope, talle zulcke laste van thiende penninck ende anders, als andre leenen van ghelycken ghehouden vander wettachteghe camere ghestaen hebben totten daghe van hedent. Aldus zo ghevic overe dit (voornoemde) rapport ende (denombrement) van mynen voor-

seiden leengoede met zijnen (toebehooren), metter protestatie in alzo verre alst nu (meerdere) of mindere bevonden wierde, tselve te (mueghen) minderen of meerderen ter discretie ende goeddyncken vande mannen vander wettachteghe camere wiens huusghenoot ic bem. Oorconde mynen zeghele hier anne ghehanghen, desen xij[en] in meye xv[c] eenendertich (1).

Beaucoup de noms de lieux, à Watervliet et aux environs, attestent les grands travaux de Jérôme, et rappellent son souvenir et celui de ses enfants. Les poldres formés par lui ont donné naissance à des hameaux, qui s'appellent encore aujourd'hui poldres Saint-Jérôme, Saint-Laurent, Sainte-Barbe, poldre Kleine-Jufvrouw, Jérôme-Polder-Oudland, Jérome-Polder-Nieuwland, sans parler de bien d'autres.

Jérôme Lauryn fit son testament le 21 juillet 1509, peu de temps avant sa mort. Dans ce testament, dont nous n'avons vu qu'une copie assez détériorée (1), il exprime la volonté d'être enterré à Watervliet, dans l'église paroissiale, devant le maître-autel, et demande que son corps y soit transporté, en quelque lieu qu'il meure. Il donne ensuite des terres à l'église, prescrit des distributions aux pauvres, le jour de son enterrement, et des services pour le repos de son âme. Il y est question aussi d'un procès qu'il poursuivait, concernant la dîme de Watervliet.

---

(1) *Archives de la ville de Bruges, Chartes de Watervliet*, n° 121. Copie sur papier, rongée sur les bords. Plusieurs mots ont disparu. On a mis entre crochets ceux par lesquels on a cru pouvoir les remplacer.

Jérôme Lauryn fut marié deux fois: d'abord avec Jacqueline Pedaert, qui mourut le 4 mai 1502, puis avec Marie Strabant. De la première il eut Mathias Lauryn, Marc, qui fut doyen de Saint-Donatien, à Bruges, Pierre, échevin du Franc, Charles, qui embrassa la carrière militaire, et Marie, dame de Waterdyck; de la seconde, il eut Charles, Philibert et Philippotte. Nos documents mentionnent encore une fille du nom de Barbe, née apparemment de la première femme. Jérôme laissa aussi un fils naturel nommé Jacques.

L'aîné de ces enfants, Mathias, écuyer, père de nos deux savants, est le seul dont nous ayons à nous occuper. A la mort de Jérôme, il devint seigneur de Watervliet, et eut aussitôt à soutenir, pour la succession paternelle, des procès de famille, qui se terminèrent par une transaction conclue entre lui d'une part, et les tuteurs des enfants mineurs du second lit avec Roland van Berchem, du chef de sa femme, d'autre part. Mathias réclamait tous les fiefs qu'il prétendait lui revenir tant par la mort de son père, que par la mort de sa sœur Barbe, et de plus deux cents mesures de terre dans le Jeronimus poldre. La transaction confirme un arrangement antérieur, que Mathias soutenait n'avoir pas été loyalement exécuté, et laisse à ce dernier tous les terrains d'alluvion et autres accroissements compris entre l'Oudemans poldre et la digue Lauweryns. C'est ce qui ressort du document suivant, qui, par malheur, n'est pas daté.

(1) Note 2e pour la p. 288: *Arch. de la ville de Br., Ch. de Watervliet*, n° 324.

Compareren in persoene joncheere Mathias Lauweryn, heere van Watervliet, over een zyde, ende de voechden, vrienden ende maeghden vande onbeiaerde kinderen van wylen mer Jeronimus Lauweryn, heere van Watervliet, van zynen tweste bedde, mitsgaders Me Roeland van Berghem, ter canse van zyne wyfve, over andere, vertooghende ende te kenne ghevende, sonderlinghe den heere van Watervliet, hoe dat omme ghereleveert te zyne, ende myts dien gherescindeert ende ghecasseert thebben al zulck een vriendelick appointement als tusschen hem ende comparante voorseid ghemaecht was, den xix^en^ in decembre xv^c^ tiene, ende voor u, mynen heere, als uppervoechden ghepasseert, hy comparant onlancx leden vercreghen heift vande K. M. opene lettren van mandemente inhoudende clausule van requeste civile, ende die ter executie ghedaen legghen up de voorseide comparanten, ende by virtute van dien hemlieden ghedaen daechvaerden voor mynen heeren den president ende raedslieden vander camere van rade in Vlaenderen.

Aldaer de zelve heere van Watervliet, up den xix^e^ in meye laestleden, makende zynen heesch dede nemen conclusie tenderende ten fyne van ghereleveert te zyne van den voorseiden appointement ende transactie, omme dat ghedaen hem gherestitueert werden alle de leenen die hy pretenderde up hem verstorven ende ghesuccedeert zynde by den overlyden van den voernoemden wylen mer Jeronimus, zyne vadere, ende insghelicx dandere leenen hem toeghecommen byden overlyden van wylen joncvrauwe Barbele, zyne sustere, mitsgaders ij^c^ ghemeten landts ligghende in Jeronimus poldere.

Nu es ghebuert dat, omme processen te schuwene ende de voorseide transactie in vigeure te houdene, pays, myne

ende vriendscap voedene tusschen alle de voornoemde comparanten, die onderlinghe broeders ende maeghden zyn, by tusschen spreke van vrienden ende maeghden, zyn de voornoemde comparanten veraccordeert ende gheappointiert, by forme van transactie, van dies voorseid es, in de manieren naervolghende. Te wetene dat de voorseide joncheere Mathias Lauweryns gherenuncieert heift ende renunciert by desen, over hem, zynen hoirs ende naercommers van alzulck een recht ende actie, proces ende litige als hy in den voornoemden raedt van Vlaenderen heift beghuenen, ofte naermals daer of elders zoude mueghen beghonnen, pretenderen ofte quereleren omme de perseellen ende partien inde voornoemde transactie beghrepen ende andersins gherescindeert, wederroupen thebben gheven. Ende cedeert liberaliter mits desen de voornoemde comparanten ende schelt hemlieden quite van al tghuent dies hy by de voorseide transactie ofte andersins zoude mueghen pretenderen bedroghen zynde, in al ofte partie, boven de helft vanden juste pryse, latende die in haer effect ende vigeur. *Myts al welcke* (¹) ende om, zoet voorseid es, processen te schuwene, te aggreren ende te corroboreren de voornoemde transactie, ende alzoe pays ende vriendscap tusschen de voorseide comparante te onderhoudene, *zoe gheven, cederen ende transporteren de voorseide voechden, uuter name vande kinderen voorseid hiertoe by u, mynen heere, als uppevoechden* gheauthoriseert mitsgaders Mr Roeland Berghem, ter cause van zynen wyfve, den voorseiden joncheere Mathias Lauweryn *al zulck recht, cause ende actie als die voorseide kinderen ende Mr Roeland zoude mueghen pretendeeren ofte quereleren an alle de gorsen ende anwassen die alsnu*

(¹) Nous avons mis en italiques ce qui est souligné dans la pièce.

ligghende zyn ofte hiernaermals zoude mueghen ghebueren, beghuennenden an het oost hende van Houdemans poldere, streckende van daenen noord hoost ende zuutoost waert tot Lauweryns dyck ende niet voordere, volghende de principalike commissie van alle die scorren int voorseide quartier, om die te mueghen ghebruecken ghelick wy ende anders legghers souden moghen doen naer uutwyse de voorseide commissie, beloevende de zelve comparanten daer anne te gheene daghe eenich recht noch vande proffyten dies hemlieden daer af zouden moghen competeren, te pretendeeren, nemaer renuncieren mits desen ten effecte van dien, ten proffite vanden zelve heere van Watervliet, zynen hoirs ende naercommers; de welcke oock belooft myts desen, zoet voorseid es, de voornoemde sake ende litige hanghende onghedescideert in den voornoemden raed van Vlaenderen ter canse als boven, binnen eender maent naer date van desen te doen royeren uuten rolle aldaer. Ende alzoe zyn alle zaken ende processen tusschen hemlieden ter cause voorseid te nieten ende extinct. Alle welcke saken ende pointen voorscreven de voornoemde comparante ende elc van hemlieden byzonder hebben belooft ende belooven by desen, up trauwe ende solempnele eede by hemlieden ghedaen, wel ende loevelicke tonderhouden ende te vulcommen van pointen te pointen, zonder daer tseghens niemermeer te commen directelick ofte indirectelick, hoe ende in wat manieren dat zy, hier inne verbinden huerlieden goedt ende provenen [1].

---

[1] *Arch. de la ville de Bruges, Chartes de Watervliet*, n° 89. Copie sur papier. On lit au dos : " Transactie nopende de partage van Waterlant tusschen dhoirs van mher Jeronimus Lauryn." Et aussi : "Apoinctement entre Charles, Philebert et Berchem."

Le 23 mars 1523, fut conclu, entre le magistrat du Franc et Mathias Lauryn, seigneur de Watervliet et Waterland, un appointement en vertu duquel cette seigneurie était entièrement détachée de la juridiction du Franc, sauf quelques privilèges accordés aux Francs-Hôtes. L'empereur approuva la transaction le 3 septembre 1528 (1). Du reste des différends ne pouvaient manquer de surgir entre les seigneurs de Watervliet et une puissance aussi jalouse de ses droits que le Franc de Bruges. Celui-ci paraît assez occupé de ses voisins; car le magistrat charge Pierre Pourbus, en 1549, de faire des peintures sur la carte de Watervliet et des environs; en 1457, de lever, avec un arpenteur, le plan du Joncvrouw poldre, puis de tracer la limite du Franc et de la seigneurie de Watervliet; en 1570, de faire la carte de Biervliet, Watervliet, Waterland et lieux environnants.

Mathias Lauryn fit un brillant mariage. Le 23 août 1524, il épousa à Malines Françoise Ruffault, fille de Jean, seigneur de Monvaux, Neufville, Lamsaert, conseiller et trésorier de Charles-Quint. Le receveur de Watervliet, Louis de Joncheere, nous a laissé, sur les dépenses faites alors par Mathias, une note qu'on lira avec quelque intérêt. On y voit ce que coûtait un mariage à cette époque, et les bijoux achetés par le futur époux y sont soigneusement renseignés. Ce Louis de Joncheere avait été chargé par son seigneur de solder certains frais en rapport avec la circonstance.

(1) GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. I, p. 364.

Parties que monseigneur de Watervliet a receu pour fere et accomplir ses nopces, qui furent consomez en la fache de notre mere sainte eglise en la ville de Malines, le xxiij^e^ *d'aoust* xv^c^ xxiiij, *a telz jours et de telz persones que sensieult.*

PREMIEREMENT.

De son receveur de Watervliet Loys de Joncheere, xvj^e^ d'aougst l'an que dessus, la somme de .L. ℔ gr.

Item de son cosin Sebastiaen van den Berge, receveur de Lescluse, cent et cincquante escus d'or ou soleil, montant a .L. ℔ gr.

Il convient rendre semblable escus au boult de l'an.

Item de Pr de Scuuttere, xixe d'aoust l'an dessusdit, a Gandt, la somme de xxiiij ℔ gr.
pour lesquelz il ypotecra audit Pierre xxx s. gr. par an, au rachat le denier seyse.

Myse de hors sur ladite recepte.

PREMIEREMENT.

A Pierre Dominicle, le xvj^e^ d'aoust xxiiij, pour avoir livré certaine quantité d'or pour une chaine xxiij ℔ xix s. viij d. gr.

Audit jour, a ung nommé Reynier Wynkelman, juwelier a Bruges, aiant espousé madamoisselle Egels, en cause de l'achat d'une croix de diamantz aourné de trois riches perles, item une aultre bague assavoir une . M. aussi aourné de diamantz, ensamble de cincq perles et d'une riche perle pendant en bas, item deux anneaux de tables de diamantz (1), et ung anneau de table de ruby, le tout pour la somme de liiij ℔ gr. et pardessus ce ung pot de vin

(1) *Table de diamant,* diamant taillé de manière à présenter à l'extérieur une surface plane, terminée par des biseaux.

d'ung angelot a ladite damoisselle, payé en argent comptant en tant moins la somme de xxx lb xj s. gr.

Item le xixe d'aoust l'an dessusdit, donné par mondit seigneur a Pr de Scuuttere, pour ung don nuptiale a sa femme, une noble d'or de flandres des xxiiij lb gr. au priz de xv s. vj d. gr.

Item audit jour, a Loys de Joncheere pour payer a Gandt au logys de mondit seigneur a la Teste d'or, illecq despendu par ledit seigneur en compaignie de mons^r le doyen de saint Donaes, son frere, madamoisselle Lauweryns, vefve de feu Me P^e Phlippe vanden Berghe, Jaques van Theemseke, mons^r Thomaes, le curez de St Donaes et Watervliet, le R^r de Lescluse, Loys de Joncheere et pluisseur aultres, la somme de xxvj s. gr. desquelz ledit Loys paia a l'hotesse, pour les despens de la bouche ensamble du vyn, y comprins varletz et meschines iiij gr., la somme de xxiij s. vj d. gr.

Item pour iiij chevaulx, journée et iij surcrois, ij s. iij d. gr.

Item pour xv lictz, pour chacun lict ij gr. somme ij s. vj d. gr.

Reste mondit seigneur audit Loys plus paié que receut ij s. iij d. gr.

Item despendu par ledit Loys soy retirant, aprez avoir eu l'acord des subgectz de Watervliet, vers Malines, par le commandement de mondit s^r, la somme de xxij d. ob. gr. [1].

Mathias Lauryn fut bourgmestre du Franc en 1528, 1533, 1538. Il mourut le 9 septembre 1540 et fut enterré à Watervliet. Il laissait, de sa femme Françoise Ruffault, trois fils encore mineurs à la

---

[1] *Archives de la ville de Bruges, Chartes de Watervliet*, n° 113. Original sur papier, auquel est annexée une quittance de 30 livres, délivrée paur le bijoutier Reynier Wynkelman, de Bruges.

mort de leur père, Marc, né en 1530, Jean et Guy. Une fille naturelle Jacqueline Lauryn, est citée ainsi que sa fille Françoise Lambertyn dans le testament de Guy.

Les trois frères Lauryn furent dès lors élevés sous la tutelle de leur mère, qui paraît s'être occupée très sérieusement de leur éducation. Jean embrassa la profession des armes. Marc et Guy doivent avoir puisé dans de très solides études ce goût passionné de l'antiquité qui ne les abandonna jamais. Nous n'avons trouvé sur Marc aucun renseignement à ce sujet. Quant à Guy, il fut envoyé à Dôle, pour y suivre les cours de droit. Cette ville, qui était la capitale de la Franche-Comté avant Besançon, avait un parlement et une université célèbre, créée en 1422. Très prospère au temps des ducs de Bourgogne, elle fut à peu près complètement détruite sous Louis XI par les troupes d'Amboise, puis restaurée et fortifiée par Charles-Quint en 1530. Guy Lauryn fréquenta, comme beaucoup de jeunes nobles flamands de cette époque, l'université de Dôle, et après quelques années d'études, suivies de brillantes épreuves, il reçut, le 24 mars 1555, la patente de licencié et de docteur en droit canon et en droit civil. Le texte de cette patente fait connaître les conditions requises alors du récipiendaire pour être admis au doctorat, et le prix qu'on attachait au diplôme. Il décrit également la solennité de la réception, les cérémonies symboliques dont elle était accompagnée, la foule nombreuse de savants juristes et d'habitants de Dôle qui assistaient à la séance.

FRATER. PHILIBERTUS. POISSENOTUS doctorum doctor, prior Bonevallis et primarius seu rector collegii sancti Hieronymi Dole, ordinis Clun. subconservator privilegiorum alme universitatis Dolane, necnon vicecancellarius ad infra scripta specialiter deputatus a reverendissimo in Christo patre domino D. Francisco Bonvallot, monasteriorum sanctorum Petri Luxoviensis et Vincentij Bisuntine diocesis commendatario perpetuo, administratore a sancta sede apostolica specialiter deputato nomine reverendissimi domini D. Claudii de la Baume, ejusdem ecclesie archiepiscopatus electi, cancellario et conservatore spirituali privilegiorum alme universitatis Dolane a dicta sancta sede apostolica concessorum, commisso et deputato ab eade sede apostolica, universis et singulis presentes literas inspecturis salutem in filio gloriosissime virginis Marie Jesu Christo, creatore et salvatore nostro, et ecclesia sua sponsa. CUM precipuas humane nature dotes intelligentiam, memoriam et voluntatem ignorantie caligine, oblivionis facilitate et sensus hebetudine ab hujus mundi exordio primi cunctorum mortalium parentes divinum prevaricando mandatum excecarunt, labefactarunt et depravarunt, magnis dubio procul laudum preconijs extollendi ac eximijs dignitatum insignijs decorandi veniunt, qui assiduijs disciplinarum studijs suam ipsorum intelligentiam illustrare, continuijs librorum evolutionibus memoriam reparare, pertinacibus virtutum exercitijs voluntatem dirigere moliuntur, et precipue illi, qui amore utriusque juris sapientie a patrijs finibus facti exules, de divitibus pauperes, semetipsos exinaniverunt ac vitam suam, quam inter mundi delitias quietam agere poterant, innumeris fere laboribus atque vigilijs exposuerunt, ut sacratissima jurium instituta, quibus humana a fine usque

ad finem fortiter attinguntur, ut divina etiam suaviter disponantur, per recte intelligentie claritatem sine fictione edificent, per firme memorie fidelitatem sine invidia communicent, et per bone voluntatis rectitudinem eorumdem jurium honestatem non abscondant. Cum igitur nobilis vir dominus GUIDO LAURINUS, Burgensis, Tornacensis diocesis, hac in universitate Dolana, ubi generale literarum studium florere dignoscitur, usque adeo utriusque juris canonici et civilis arcana sine fictione audiendo didicerit, sine invidia publice docendo communicaverit, ejusque honestatem bene beateque vivendo non absconderit, ut apud hanc Dolanam academiam gloriosum juris utriusque baccalaureatus gradum magna cum laude assequutus sit, atque impresentiarum licentie doctoratusque simul militie adscribi memoratorum jurium laurea foeliciter insigniri optimo quidem jure promereatur, NOS VICE-CANCELLARIUS antedictus, qui super legitimo ipsius studij tempore certiores effecti sumus, quique ipsum dominum GUIDONEM LAURINUM non solum alibi omnis generis literas magna reipublice utilitate multos annos professum esse, verum etiam in hac alma universitate Dolana jura didicisse multorum fide dignorum relatione didicimus, QUAPROPTER eundem dominum GUIDONEM LAURINUM nobis per organum prestantissimi ac magnifici viri domini MATTHEI STAIMBERG, dicte universitatis rectoris meritissimi, ad licentie gradum in utroque jure: necnon ab egregio viro domino Joanne Mattheo, utriusque juris doctore celeberrimo ludique litterarij Dolani prefecto, ad suscipiendum ipsius juris canonici et civilis doctoratus honorem presentatum, auctoritate apostolica, qua fungimur in hac parte, ac de unanimi voluntate, judicio concordi et mandato dominorum

doctorum in dicta universitate actu regentium, domini Stephani Stratij, domini Petri Vaulchard, domini Guilielmi Petit, domini Ludovici de Boisset et domini Claudij Musy, jurium professoribus ibidem existentium, ad utriusque juris licentie et doctoratus apicem admisimus, ipsumque licentiatum et doctorem in jure canonico et civili fecimus, creavimus et solenniter ordinavimus, tribuentes sibi tanquam sufficienti et idoneo et hac promotione dignissimo plenam potestatem, facultatem et auctoritatem in hac universitate Dolana florentissima et alijs quibuscũnque universitatibus publice legendi, docendi, disputandi, jura tam canonica quam civilia interpretandi et glosandi, et omnia faciendi, que in dictis juribus ubique terrarum de jure vel de consuetudine fieri posse dignoscitur. CETERUM ut idem prestantissimus ac scientificus dominus GUIDO LAURINUS hujusmodi doctoratus quasi possessionem veraciter adeptus ab omnibus percipiatur et dignoscatur, ipsum in doctorali cathedra sedentem in ea scientiam designante collocavimus, sacrorum canonum et civilium legum libros clausos pariter et apertos, ut clausa in scrinio pectoris jura desiderantibus propalet et exponat, tradidimus, aureo insuper anulo pontificij juris et Cesarei prudentiam, ne per argutas calumniantium interpretationes eam adulterari permittat, eidem desponsavimus, aurea etiam zona ipsum circa pectus, ut omnis animi affectio sub juris regula constringatur et limitetur, precinximus, rotundum deinde birretum, quod in coelis lauream doctoribus prefigurat, capiti suo imposuimus, et tandem suavissimum tranquille pacis osculum, ut exorta inter mortales jurgia pacare semper studeat, eidem exhibuimus. His itaque cum triumpho et honore ingentique omnium applausu rite peractis, sepe

dictum dominum GUIDONEM LAURINUM juris utriusque pontificij scilicet et Cesarei doctorem pronuntiavimus, decrevimus et declaravimus, et serie presentium pronuntiamus, decernimus et declaramus, omnibusque et singulis privilegijs, exemptionibus, prerogativis, libertatibus, immunitatibus, honoribus, concessionibus, favoribus, gratijs et indultis, quibus ceteri juris canonici et civilis doctores utuntur, potiuntur et gaudent, ut potiri, uti, frui et gaudere in posterum debeat, declaramus. IN QUORUM omnium et singulorum premissorum fidem, robur et testimonium has presentes literas confici et per subscribam dicte universitatis subscribi, signari et publicari mandavimus, sigillique majoris dicte universitatis, cum retroimpressione minoris, jussimus et fecimus appensione muniri. DATUM et actum Dole, in ecclesia beate Marie virginis Dolane, nono calendas Aprilis, anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo quinto, presentibus clarissimis senatoribus supreme curie hujus comitatus Burgundie Roberto de Bergieres, Stephano Clerc, Joanne Cournousier, Stephano Faulche, Luca Chaillot, Carrolo Grandjan, necnon D. Oribaldo Heberling, Dolane jurisdictionis locumtenente, et quamplurimis alijs nobilibus, necnon utriusque juris doctoribus ac disertissimis causidicis ejusdemque urbis civium maxima assistente corona.

Ex mandato dignissimi D. domini vicecancellarij

J. GATTE.

---

(1) *Archives de la ville de Bruges, Chartes de Watervliet*, n° 199. Original sur parchemin. Sceau enlevé.

L'exécution matérielle de ce diplôme est remarquable et présente un certain luxe. Les trois premiers mots sont en très grandes capitales dorées. La marge est occupée par trois armoiries, dessinées et coloriées avec soin: en haut celle de " la comté de Bourgogne " ou Franche-Comté (1), et à côté, celle de l'université de Dôle (2). Sous ces deux armoiries, se trouve celle de la famille Lauryn (3), qui appartient également à la seigneurie de Watervliet. Elle est beaucoup plus grande que les deux autres et plus ornementée. On y lit la date de 1554.

Nous avons sous les yeux un diplôme analogue de docteur en droit, que Mgr. le chanoine Bethune a eu l'obligeance de nous communiquer. Il a été délivré par l'université de Dôle, le 17 août 1624, à noble homme François van Caloen, du Franc de Bruges. Il est d'une exécution fort inférieure au précédent et accuse une certaine décadence. Il porte une seule armoirie, celle de l'université, assez grossièrement reproduite (4) ainsi que la guirlande

---

(1) D'azur billetté d'or, au lion couronné du même brochant sur le tout. Le collier de la Toison d'or qui l'entoure, fait allusion à l'institution de l'Ordre par le duc de Bourgogne.

(2) De gueules au dextrochère de carnation vêtu d'or, tenant un livre fermé d'or et mouvant d'une nuée d'azur en chef. Elle est encadrée d'une couronne de laurier, *laurus academica*, et n'est pas, comme la précédente, sommée d'une couronne.

(3) De gueules à la fasce ondée d'argent et d'azur de cinq pièces, accompagnée, en chef, d'une étoile au côté dextre, au sénestre d'un croissant tout d'or, et d'une fleur de lis du même en pointe.

(4) De gueules au dextrochère d'argent vêtu d'or, tenant un livre fermé d'or, et mouvant d'une nuée d'argent en chef. La couronne de laurier a disparu. Voir la note 2.

de feuillage et de fleurs qui entoure le texte. Pour le fond, le diplôme est le même, seulement le style latin a déposé beaucoup de sa périodicité et de l'ampleur, assez fatigante du reste, de sa phraséologie. De plus l'explication des cérémonies symboliques qui accompagnaient la délivrance du diplôme, a perdu de son élévation. Enfin la ceinture tissée d'or de 1555 est remplacée, en 1624, par une ceinture de soie, et la barrette ronde (*rotundum birretum*), par un bonnet de forme carrée (*pileus quadratus*). Toutefois le grand sceau en cire rouge, pendant à des rubans de soie rose-orange, y est resté attaché. Il représente la Vierge Marie tenant l'enfant Jésus, sous un dais; à ses pieds une armoirie, qui paraît être celle de la ville de Dôle (1); de chaque côté de la Vierge, deux personnages debout, que nous croyons être S. Pierre et S. Paul. La légende, en caractères gothiques, est presque effacée ainsi que le contre-sceau.

Des trois frères Lauryn, Jean, qui avait choisi le métier des armes, fut enlevé le premier, à la fleur de l'âge, le 16 septembre 1556. Il servait alors sous Mr de Lalaing et mourut à Cambrai, où il fut enterré dans l'église de Sainte-Madeleine. Son frère Guy, dans son testament, décrit avec précision le lieu où il repose. " Il est, dit-il, dans une petite chapelle, que l'on trouve à gauche, en entrant dans l'église du côté de l'auberge à l'en-

(1) Armes de la ville de Dôle: Coupé, le chef d'azur semé de billettes d'or, au lion naissant d'or mouvant de la pointe, qui est de gueules au soleil d'or.

seigne du Faucon. Sur sa sépulture il y a un carré long, formé de petites dalles jaunes. ”

L'année suivante 1557, au mois de juillet, Marc et Guy se partagèrent les biens de leur père. Marc Lauryn, écuyer, fut seigneur de Watervliet, Waterland etc. Guy Lauryn, écuyer, fut seigneur de Clinkerland.

Leur mère Françoise Ruffault mourut le 26 janvier 1565, et fut enterrée à côté de son mari dans la chapelle dite de Saint-Jérôme, dans l'église de Watervliet. Peu de temps avant sa mort, elle avait fait connaître à son fils Marc ses dernières volontés. Par ce testament, outre les legs qu'elle fait, suivant la coutume, soit aux personnes qui l'ont fidèlement servie, soit à des religieuses ou à des établissements de charité, elle donne à l'église de Watervliet un ornement complet, à savoir une chape, une chasuble et deux tuniques en velours vert, avec croix et bordure en drap d'or, une nappe pour le maître autel, aussi en velours vert et en drap d'or, pour laquelle on se servira du drap d'or employé dans les manches de sa robe de mariage, enfin tous ses habillements en drap de soie, dont on pourra faire aussi des ornements à l'usage des serviteurs de l'église. Elle avait prescrit en outre, comme Guy Lauryn le rapporte dans son testament que l'on verra ci-après, de faire faire, pour l'église de Watervliet, un ornement complet en velours noir, vers le jour de ses funérailles, et en outre de donner deux coussins

ou carreaux, qui devaient être placés sur le maître autel (1).

Dit is het testament ende uuyterste wille dewelcke joncvrauwe Franchose Ruffault, weduwe van wylent joncheere Matthias Laurin, in zyne levene heere van Watervliet, ghedeclareert ende te kennen ghegheven heeft joncheere Mark Laurin, heere van Watervliet, haeren zon, den xxvj[en] in januario 1565.

Eerst heeft ghegheven Janne de Febvre, jeghenwoordelick heur joncwyf, zo wanner zy ten huwelicke ofte tot andere state commen zal, de somme van twalf pond. gr. in ghelde, ende een pont gr. ter voorderijnghe van een kerlaken.

Gheeft noch Isabeau de Zinnekin, zo wanneert zy tot huwelicke state commen zal, de somme van viventwintich pond gr. eens voor een ketenen.

Thonyncke de maecht, oock zo wanneer zy haer tot huwelicke ofte state commen zal, twalf ponden gr.

Grietken de maecht gheeft zy testaresse insgelycks, zo wanneer zy huwen zal, twe pond gr.

Gheeft noch Jennin (2) ghewoent hebbende met wylent haere zone Jan, cousmakere van zynen ambacht....

Janneke van Pamele, wedewe van Matthias Pedaert, gheeft zy testaresse een pont groot ghereedt ende een pondt groote tsiaers van nu ingaende.

Noch gheeft zy suster Margriete van der Gracht, moedere van den heleghen Gheesthuuse te Brugghe, twe ponden gr.

---

(1) L'église de Watervliet possède, encore, de forts beaux ornements. Il est à supposer qu'ils proviennent en partie de la donation de Françoise Ruffault.

(2) Le nom de famille et le chiffre du legs sont restés en blanc.

In particulier,

Gheeft noch elck vande susterkens van het voornoemde clooster een carolus guldenen.

Gheeft noch suster Adriane Metteneye, religieuse int selve cloostere, twe carolus guldenen.

Noch gheeft zy de kercke van Watervliet, in tyde ende wyle, twelcke de testaresse in walssche verhalende zeyde "en temps et lieu", een choor cappe, een cassufele ende twe tunnekeele, met haere toebehorten, van groen fleweel, met een cruce ende boordinghe van roede goud toele ofte goude lakene [1], noch een outaer cleet, voor den hoghen outaer, van groen fleweel ende goude lakene by benden ghestackeert, employerende daer toe het goude lakene die in de mauwen van haere huwe kerle ghestaen hebben, zo verre tselve bestrect.

En marge: tSelve gouden laeken van de mauwen van de voorseide keerle es gheleit in de coffer van de abyten van de kercke, tselve daer ingheleit by joncvrauwe Johanna de Duernaghele.

Item gheeft noch ande voorseide kercke alle haere accoustrementen wesende van zyde lakene, bequame omme accoustrementen te maken voor de voorseide kercke.

Gheeft noch an Grietken ende Joos, haer dienaere ende dienaressse, boven tghuene dat zy haerlieder van nu ghemaect heeft, elck drie pond. gr. eens.

An Leentken, haer dienstboode, gheeft zy zes pond. gr.

An Gillis, haer dienaer, gheeft zy twe pond. gr.

An dandere dienstboden elck een pond gr.

---

[1] L'église de Watervliet a conservé jusqu'à ce jour " une chasuble, dalmatique, tunique et chape à orfrois historiés du seizième siècle. " Voir dans *Le Beffroi*, t. III, p. 94 sq. un article de M. J. Weale. On y trouvera en outre la description de " la belle et somptueuse église " de Watervliet, fondée par Jérôme Lauryn, et des détails sur les poldres qu'a créés l'activité de ce dernier.

De aerme kinderen van de Bogaerde gheeft zy vyftich guldens.

Ende de scamele meyskens gheeft zy viventwintich guldenen eens [1].

Par un acte du 11 février 1566, les deux frères partagèrent entre eux la succession de leur mère. Dès lors ils purent, spécialement Marc, qui n'avait pas de penchant pour le mariage, se livrer exclusivement à leur inclination favorite et réunir ces magnifiques collections si vantées par les contemporains.

Du reste Marc n'avait pas attendu jusque-là pour suivre le goût passionné qui l'entraînait vers l'antiquité. A peine était-il en possession de l'héritage paternel par le partage du mois de juillet 1557, qu'il faisait venir d'Anvers Hubert Goltz, graveur habile doublé d'un savant, et qu'il s'entendait avec lui pour la publication d'un grand ouvrage, consistant dans la reproduction de médailles anciennes, accompagnée d'un texte historique et de commentaires. Les frais considérables occasionnés par cette publication, devaient être supportés par Marc Lauryn. Goltz vint s'établir à Bruges, le 14 août 1558. A peine installé, il se rendit en Allemagne, en Italie et en France où pendant près de deux ans il dessina ou acheta des médailles, et à son retour, il se mit à l'œuvre. Dès lors parurent successivement à Bruges les volumes intitulés *C. Julius Caesar*, septembre 1563, *Fasti*, mars

[1] *Archives de la ville de Bruges*, *Chartes de Watervliet*, n° 661. Copie sur papier, écriture de l'époque.

1567 (n.s.), *Caesar Augustus*, janvier 1575 (n.s.) et *Graecia* (1[er] volume), avril 1576. Quand on parcourt ces ouvrages, enguirlandés de tant de pièces de vers latins ou grecs (1), d'où s'exhale l'admiration de tout ce que Bruges et la Flandre comptaient alors d'esprits éclairés, quand on examine de près ces gravures si bien exécutées et expliquées par des textes si savants, on reste émerveillé devant un tel mouvement scientifique et littéraire, devant cette fièvre du savoir qui agitait alors la capitale de la Flandre.

Marc Lauryn possédait à Bruges l'hôtel de Watervliet, que l'on voit encore aujourd'hui dans la rue du Vieux-Bourg. Comme il s'y trouvait trop à l'étroit pour placer ses collections ainsi que les exemplaires déjà imprimés par Goltz, et peut-être aussi afin d'installer auprès de lui les ateliers nécessaires à la continuation du grand ouvrage commencé, il acheta de son cousin Mathias Lauryn, le 26 août 1567, l'hôtel nommé la cour de Beveren, qui consistait en maisons d'habitation, bâtiments divers et jardins. Cet hôtel, situé au côté est de la rue Neuve, touchait au nord à la propriété de

---

(1) Dans le *C. Julius Caesar* se trouve une pièce en vers latins de Guy Lauryn.

(2) M[r] J. Weale a publié dans le *Beffroi*, t. III, p. 246, un très savant article sur Hubert Goltz. Il y raconte en détail, en les appuyant de nombreuses pièces justificatives, les relations que Goltz eut avec Marc Lauryn, les conventions conclues entre eux et les procès qui suivirent. Il décrit, avec un soin minutieux, les volumes publiés par eux à Bruges, et énumère les auteurs des pièces de vers qui les accompagnent. Nous renvoyons le lecteur à cet article.

Marc Lauryn; au sud il aboutissait au pont Gruuthuuse et à la Reye de la ville; par derrière il avait pour limite une ruelle partant de la rue du Vieux-Bourg et allant jusqu'à la Reye, en passant sous la galerie du seigneur de Watervliet. L'acte de vente fera mieux connaître ces deux propriétés, très bien représentées du reste sur la carte de Bruges, publiée par Marc Gérard en 1562.

Wy Jan van Nieuwenhove ende Phelips Dominicle, scepenen in Brugghe in dien tyden, doen te wetene allen lieden dat quamen voor ons als voor scepenen joncheer Matthias Lauryn, scepene slandts vanden Vryen, ende joncvrauwe Ragonda Cannoye, zyne ghezellenede, welcke comparanten ghaven halm ende wettelicke ghifte Pieter Lammertyn, crichouder slandts vanden Vryen, present ende accepteirende, ten behouve ende proffyte van joncheer Marcus Lauryn, heere van Watervliet ende Waterlande etc. ende dat ten tytele van ghoeden loyalen coope, van eenen parcheele van huuse metten toebehoorten, diversche woensten zynde, staende binder stede van Brugghe, ten voorhoofde ende oostzyde vander Nieustrate, gheheeten thof van Bevere, met alle de huussinghen ende hovynghen daermede ghaende ende toebehoorende; ande nordtzyde es ghehuust den voornoomde joncheer Marcus Lauryn, commende metter zuudtzyde tot ande Gruuthuusbrugghe ende der reye vander stede van Brugghe, streckende achterwaerts tot een straetken commende vanden Oudenburch onder de ghalderye van myn heere van Watervliet totter voorn. reye van Brugghe, belast alle de voornoomde huussinghen ende plaetse van lande met tweenvichtich ponden eenen schellinck neghen penninghen ob. pares. ts[rs]. grondtrente, leenrente ende landtcheins,

die men gheldt diversche persoonen, kercken, cloosters, disschen ende godthuusen, ende noch met zeven ponden veerthien scellinghen grooten ts[rs] losrente, den pennynck achtiene, die men gheldt een cappelrye binnen der kercke van Varsenare. Ende es te wetene dat den comparant gherecht es int voornoomde parcheel van huussinghen, eerst inde vier deelen van thiene zo byden overlydene van vrau Elisabet Donche, zyne vraumoedere, als by updrachte van wylen mer Cornelis Scepperus, heere van Eecke, zyne schoonbroeder, ende by uutcoope van joncvrauwe Cathelyne Lauryn, zyne zuster, doens weduwe vanden heere van Scellacht; ende in dander zes deelen van thiene, makende alzo tgheheel parcheel, es den voornoomde joncheer Matthyas ghereecht eerst in een thienste deel by naerhede die hy gheannevert hadde van joncheer Marck Despars, die tzelve ghecocht hadde van vrau Anna Scepperus, huusvrauwe van mer Cornelis vanden Coorenhuuse, ende den zelven Cornelis, hueren man, blyckende byder ghifte ende transpoort ghepasseirt voor scepenen van Brugghe, de ghifte in date thiene novembre drientzestich, onderteekent Panckoucke int registere van Dycke, ende het transpoort staende up den dors vander zelver ghifte ghepasseirt voor scepene van Brugghe in date den zessentwintichsten dach van lauwe vichtienhondert vierent zestich, onderteekent Panckoucke, ghezwooren clerck ter vierschare van Brugghe; ende in dander vyf deelen van thiene es hy gherecht by ghifte, in date den vyventwintichsten in ougst zevenentzestich, staende gheregistereirt int registre van Jan Spetael, ghezwooren clerck, ons ten passeren van dezen ghetoocht. Met welcke ghifte de voorn. Pieter Lammertijn, uuter name ende by laste vanden voorn. joncheer Marcus Lauryn,

heere van Watervliet, verclaerste content ende te vreden tzyne, als hem metten voorscreven betooghe van propryeteyt te vreden houdende, midts tnaervolghende gharandt, ende de voorn. joncheer Matthyas Lauryn ende Ragonda Cannoye, zyne ghezellenede, die wedden aldaer ende beloveden, over heml. ende over huerlieder naercommers, de voornoomde huussinghen metten toebehoorten, staende ende liggende ter stede ende plaetse vooren verhaeldt, te wetten te warene ende te gharanderene met al datter vooren, bachten ende an allen zyden, eerdtvast naghelvast, up an,es ende toebehoordt, svoorseyts acceptans ten behouve ende proffyte vande voors. joncheer Marcus Lauryn ende zijne naercommers, vryen eyghendomme jeghens elcken mensche, metten lasten vooren verclaerst, behoudens dat de voorn. huussinghen met datter toebehoordt daer hier vooren ghifte of ghegheven es, ende de renten jaerlicx daer uute ghaende, hoe ende in zo wat manieren ofte in zo wat handen dat die zyn ofte veranderen zouden moghen taillable zyn ende blyven zullen ghelick alle andere parcheelen van huusen ende renten binder stede ende scependomme van Brugghe ghestaen ende gheleghen den poorteren ende andere innewonende scot ende lot gheldende toebehoorende, volghende den statuuten ende ordonnantien byden ghemeenen (college) van scepenen tanderen tyden daer up ghemaect ende gheordonnert. In kennessen van desen dinghen zo hebben wy scepenen voorseyt deze lettere bezeghelt met onze zeghelen uuthanghende. Dit was ghedaen int jaer duust vyfhondert zevenent zestich, up den zessentwintichsten dach van ougst (1).

(*Signé*) J. Spetael.

---

(1) *Archives de la ville de Bruges, Chartes de Watervliet, n°* 237. Original sur parchemin. Sceau enlevé.

La fortune des frères Lauryn devait être considérable, à en juger du moins par celle de Marc, sur laquelle nous possédons quelques renseignements.

Marc tenait de son père les seigneuries de Watervliet et Waterland, et de sa mère apparemment celle de Lambersart. Il est à croire qu'il tirait de ces seigneuries d'assez grands revenus; mais nous ne savons, pour le moment, rien de positif à cet égard.

Quant à ses propriétés aux environs de Lille et d'Armentières, le chiffre exact du revenu nous en est fourni dans le compte que rend, de l'année 1579, son receveur pour ces parties, Josse Verdière, commis de Gérard Dammart. D'après ce compte, sa mère en mourant lui laissa, outre des rentes pour 887 livres parisis, la maison, fief et cense de la Robardrie, comprenant manoir, jardins, bois, eaux, sur une étendue de 6 bonniers 12 cents, avec pêcherie depuis le pont d'Armentières jusqu'au trou de Deulemont, et plus de 36 bonniers de terre à labour, le tout situé à Houplines sur la Lys, et donnant un revenu annuel de 1350 livres parisis; la ferme du Ploys, à Estaires, louée 144 livres; deux fourches de la dîme de Hazebroucq, 400 livres; les rentes du fief et seigneurie du Bruisle, 95 livres; des sous- rentes à Wazemmes, Esquermes et aux environs, 54 livres.

Après la mort de sa mère, Marc acheta aux curateurs du seigneur de Monvaux, à Charles de Carondelet, seigneur de Chanant, à Ferri de Poitiers, seigneur d'Oultre, et autres, la maison, fief,

cense et basse-cour des Prévôtés, qu'il augmenta de terres achetées aux environs. Ce domaine, situé aux paroisses de Frelinghem, Verlinghem, Péronchies, Houplines, comprenait des jardins, des bois, des terres, des prairies sur la Lys, et formait un ensemble de 36 bonniers 1500 verges, non compris 100 verges pour le donjon du château. Marc y ajouta 10 bonniers de terre achetés à Charles de Carondelet, seigneur de Chanant, puis quelques autres propriétés, et tirait de là un revenu total d'environ 1500 livres. Enfin le fief de Rabahaye lui rapportait encore une centaine de livres en rentes, droits seigneuriaux et reliefs. Le compte de son receveur renseigne pour 1579 une recette totale de 14686 livres; toutefois il faut en déduire une recette extraordinaire provenant d'une somme de 6000 livres au denier 16, prise en rente par Marc à cette époque, et un remboursement de 4187 livres, fait par divers débiteurs (1).

---

(1) Le chapitre des dépenses, dans le compte de Josse Verdière, pourra intéresser certaines personnes. Voici quelques articles:

A Bauduin Bervisse, marchant tailleur de drap, pour pluiseurs parties de draperie qu'il a livré à Mgr. iiij^{xx} xvij ℔.

A Philippe de Haelbosch, cousturier, pour pluiseurs fachons d'acoustremens, xxxvj ℔.

A Martin Hudsebaut, au nom de Jehan Favreau, marchant jullier, pour passementz d'argent, esguillettes de soye et autres menutez, qu'il a livré à mon seigneur de Watervliet, xxxiiij ℔ xij s.

A Charles Gheluy, cordonnier, pour pluiseurs paires de sollietz et mulles, lviij ℔.

A Cornille Vanderheyde, marchant jullier, pour pluiseurs chapeaux et bas de chauses lachies, xlvj ℔.

A Philippe Trezel, hoste au Chevalier Rouge à Lille, pour une pièche de vin d'Ay qu'il a livré à madamoiselle de Boulongne, iiij^{x} iiij ℔.

Nous devons mentionner aussi deux propriétés situées près de Bruges, dans la prévôté de Saint-Donatien, savoir, la *Blaeuwe Huus*, château avec 73 mesures de terre, dans lequel Marc avait réuni quantité d'objets d'art, et qu'il avait décoré du nom de *Laurocorinthus*, et la *Roo Huus*, demeure anologue apparemment, avec 30 mesures de terre.

Marc habitait parfois le domaine des Prévôtés, près d'Armentières. Un chapelain, salarié par lui, y célébrait la messe " au long de l'année " dans la chapelle du château. Il est possible du reste que les frères Lauryn eussent des chapelles dans plusieurs résidences. Ils avaient obtenu à cet égard, du pape Pie V (1565 à 1572), des privilèges particuliers, contenus avec quelques autres dans le bref dont voici la teneur.

Suivant un billet donné de mondit sgr. le xxvj[e] de septembre xv[e] iiij[xx], a esté payé à Jacques de Verliet, pour ung coffre de cuyr bouly acheté a la vendue, la somme de xix ℔ vj s.

A Franchois Boulet, libraire demourant à Lille, pour pluiseurs livres et papiers qu'il a vendu à mondit sgr. xxxiiij ℔.

A Jacques de Beaucarne, thelier, pour une pièche de fine toille contenant cincquante aulnes, au pris de quatorze pattars l'aulne, lxx ℔.

Le xxij[e] de mars xv[c] iiij[xx] mondit seigneur de Watervliet fist ung bancquet en la maison de ce compteur où il apella au disner mad[le] de Boullongne, mess. de Monvaulx, de Haillies, de Gunchy, Gerard Dammart, Jehan Bayart et pluiseurs aultres ses amis et le lendemain le pater de Sainte Clare, ledit Damart et aultres, dont a esté desboursé pour pluiseurs parties contenues en ung billet portant avecq le vin et cy mis lxiij ℔ vij s. par.

(*Archives de la ville de Bruges, Chartes de Watervliet*, n° 298).

Concess. ut petitur in presentia SD. PP[c] Car[lis] Joan. Moron Epis. Prenesten. Stanislaus Hosius Car[lis]. S. Laurentij in Palisperna.

Sanctissimus Dominus noster divina providentia papa Pius, huius nominis quintus, dilectis ac generosis dominis D. Marco Lauryn ac D. Guidonj Lauryn salutem et apostolicam benedictionem.

Ut animarum saluti illustrium virorum dominorum D. Marci Lauryn, patroni ecclesie dive Virginis in oppido Watervletano, ac nobilis D. Guidonis Lauryn, Brugensis vel alterius diocesis, in oppido Brugensi seu alibi degentibus, salubrius consulatur, supplicant humiliter Sanctitati vestre oratores prefati quatinus eys specialem gratiam faciendo, ut confessor idoneus secularis vel cuiusvis ordinis regularis presbiter, quem eorum quilibet duxerit eligendum, ipsos et eorum quemlibet a quibusvis excommunicationis, suspensionis ac interdicti alysque ecclesiasticis sententys, censuris et penis, a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis et promulgatis, ac votorum quorumcunque et ecclesie mandatorum et juramentorum ac jeiuniorum trangressionibus, penitentiarum iniunctarum in toto vel parte omissionibus, perjuriorum ac homicidy casualis aut mentalis reatibus, adultery ac incestus vicys manuumque violentarum in quasvis personas ecclesiasticas non tamen in prelatos de preterito iniectionibus, necnon ab omnibus ac singulis alys eorum peccatis, criminibus, excessibus ac delictis, quantumcunque gravibus ac enormibus, de quibus corde contriti et ore confessi fuerint, et si talia quoque forent propter que merito foret sedes apostolica consulenda, de reservatis exceptis contentis in bulla Cene Domini semel in vita et in mortis articulo, de alys vero sedi apostolice non reservatis casibus toties quoties opus fuerit, absolvere et eys pro commissis penitentiam saluta-

rem iniungere; vota vero ultramarina visitationis liminum Petri et Pauli apostolorum de urbe ac sancti Jacobi in Compostella, religionis ac votis castitatis dum taxat exceptis, in alia pietatis opera commutare ac quecunque iuramenta sine alicuius preiudicio relaxare, necnon semel in vita ac in mortis articulo plenariam omnium suorum peccatorum remissionem et absolutionem apostolica auctoritate inpendere valeat; liceatque cuilibet oratori presbitero, nobili aut graduato habere altare portatile cum debitis reverentia et honore, super quo in locis congruentibus et honestis etiam non sacris et ecclesiastico interdicto ordinaria authoritate suppositis, dummodo causam non dederint huiusmodi interdicto, etiam antequam elucescat dies circa tamen diurnam lucem, in suorum ac familiarium amicorum ac domesticorum presentia, missas et alia divina officia celebrare aut celebrari facere ac illis interesse, necnon Eucharistiam et alia quevis sacramenta ecclesiastica preterquam ipso die paschatis ubique sine rectoris preiuditio recipere; et oratorum decedentium corpora sine funerali pompa etiam tempore interdicto ecclesiastice tradi possint sepulture, et in-super ad unam vel duas ecclesias aut altaria duo vel tria, in partibus ubi oratores residerint, quadragesimalibus et alys anni temporibus et diebus stationum urbis Rome et extra eam ecclesias visitando tot et similes indulgentias et peccatorum remissiones consequantur, quas consequerentur si singulis diebus personaliter dicte urbis ecclesias visitarent; preterea quadragesimalibus et alys anni temporibus ac diebus prohibitis, ovis, butyro ac alys lacticinys et etiam carnibus de utriusque medici consilio vesci absque conscientie scrupulo; ceterum ut singule oratorum mulieres una cum tribus aut quatuor honestis aut numero pluribus per

earum quamlibet eligendo quater in anno quecunque monasteria monialium cuiusvis etiam sancte Clare de observantia ordinis ingredi ac intus cum monialibus conversari, edere, honeste ludere, non tamen pernoctare inibi possint et valeant, concedere ac indulgere de speciali gratia dignemini, non obstantibus constitutionibus, ordinationibus apostolicis ac cansellarie apostolice regulis, quibus ex speciali consensu derogare placeat, et quod in his omnibus sola semper sufficiat signatura (1).

Marc Lauryn resta célibataire, toujours occupé spécialement de ses recherches d'antiquités et de ses publications scientifiques.

Quant à Guy Lauryn, il épousa, le 4 octobre 1571, Jeanne de Duernaghele, fille de Jean, seigneur de Vroylant, qui était mort à cette époque. Le contrat de mariage, passé la veille devant les bourgmestres et échevins du Franc, renferme quelques renseignements utiles sur sa famille, et fait mention de son cabinet de peintures et d'antiquités ainsi que de sa bibliothèque. Nous croyons donc pouvoir le donner en entier malgré la longueur de ses formules.

Burchmeesters ende scepenen slands van den Vryen doen te wetene, dat voor ons commen ende ghecompareert zyn, in persone, edele ende weerde joncheere Guido Lauryn, heere van Clynckerlant, gheassisteert met joncheere Marc Lauryn, heere van Watervliet, zynen broeder, metgaders mer Jan Ruffault, ruddere, heere van Monvaux, Noeufville enz. joncheere Mathias Lauryn,

(1) *Archives de la ville de Bruges*, *Chartes de Watervliet*, n° 658. Original sur parchemin. Sans date.

sciltcnape, scepene van den vornoemde lande van den Vryen, zyn rechtzweer, ter eender zyde, ende joncvrauwe Johanna de Duernaghele, f[a] joncheere Jan, heere van Vroylant in zynen leven, gheassisteert met joncheere Johannes de Duernaghele, heere van Vroylant, haer broeder, ende jonchere Niclaes van Briaerde, ghetrauwet hebbende joncvrauwe Adriane de Duernaghele, hare zustere, metgaders joncheer Joris van Grispeere ende joncheer Willem van der Kethulle, heere van Assche, ter cause oic van huerl. huusvrauwen, ter andere zyde. De welck voornoemde comparanten kenden ende leden, kennen ende lyden, by desen, hoe dat, up den ij[en] dach van deser maent van octobre xv[t] eenentzeventich, tusschen heurl. familie ghemaect ende ghesloten was zeker contract van eenen wettelicken huwelicke, te ghesciedene naer de ordonnantie van der helegher kercke, tusschen den voornoemden joncheer Guido Lauryn ende de voornoemde joncvrauwe Johanna de Duernaghele, ende dat, voor alle beloften ende banden vanden selven huwelick, by goede advise ende deliberatie, ende met auctorisatie zulck als zoude moghen behouvelick wezen in rechte huwelick voorwaerde, niet min de voornoemde joncheere Guido ende de voornoemde joncvrauwe Johanna, beede huerl. selfs wesende, ende tvoornoomde contract, alsdanne oic scriftelic ende onder huerlieder hanteecken van woorde te woorde gheapprobeert ende gheratifieert hebbende, met belofte van dat te verkennene voor scepenen van den voornoemde lande van den Vryen ofte voor zulck andere ende ten zulcke tyde als zy dies zouden verzocht wesen, volghende welcke de voornoemde comparanten respectivelic, ende elc zoo verre alst hem annegaet, ghaven te kennene dat de pointen ende conditien vanden voornoemde contracte zyn de naervolghende.

Alvoren zo verre annegaet de goedinghen die de voornoomde joncheere Guido ten desen huwelick bryngt, de zelve refereert hem upt partaige tusschen hem ghemaect ende den voornoomde heere van Watervliet, zynen broedere, vande successie van zynen vadere ende moedere, respectivelic in daten vande maent july int jaer xv[t] zevenenvichtich ende van den ellevensten van sporcle zessentzestich, danof een double ghezeghelt ende gheteekent als doriginale zal ghetransfixeert wesen ten desen; zo van ghelycken de voornoemde joncvrauwe haer refereert, annopende haer goedinghen, up haer partaige ofte inventaris, die ten desen oic zal ghetransfixeert werden, tselve partaige in daten xxvij[n] sporcle zessenvichtich. Betvoorts es gheaccordeert, in ghevalle naer consummatie vanden voornoemde huwelick, den voornoemde joncheer Guido overlede deser weerelt, achterlatende de voornoemde joncvrauwe Johanna alsdan zyne weduwe zonder kinderen van huerlieder beyden lichame gheprocreert ofte apparent gheboren te wordene, de zelve joncvrauwe Johanna zal hebben, wechdraghen ende behouden thueren vry eigendom ende van huere hoirs ende erfghenaemen vooren uuyt ende buuten deele alle de partien van leenen, landen, erfachticheden, metsgaders die huusen ende bomen, leeninghen ende latinghen, daer toe behoorende ende competeerende, cheinsen ende renten, zo losbaer als onlosselic die zou tot desen huwelick ghebrocht heeft, volgende thinhouden vanden voornoemden inventaris, ende die binden zelven huwelick zullen op haer moghen versterfven ende succedeeren in lyne direct ofte collaterale, ofte huer becommen in ghifte of anderssins thuerer contemplatie, ende indien eeneghe vande voorseide goedinghen vercocht, ghelost, vermindert ofte vervreemt waeren binnen

den zelven huwelick, die penninghen of remploy danof ghecommen ende ghedaen, ofte de weerde vande voornoemde goedinghen, alle de welcke ghehouden zullen zyn voor erfachtichede omme te volghen de lyne ende zyde vande voornoemde joncvrauwe ende huere hoirs ende erfghenamen, zonder by de erfghenamen vanden voornoemde joncheere Guido eenich recht ofte deel, cause ofte actie daer uute hebben ofte moghen pretenderen. Ende en zal de voornoemde joncheere Guido negheene vande voornoemde goedinghen moghen verbynden ofte belasten, vercopen ofte alieneren, zonder expres, vry ende libre consent vande voornoemde joncvrauwe Johanna; boven alle welcke heure goeden, zal de voornoemde joncvrauwe Johanna noch hebben ende wechdraghen, voor heur vry, proper, eighen goet, vooren uuyt ende buuten deele, alle haer cleederen ende habillementen, kethenen, rynghen, baguen ende juweelen thueren hoofde ende lichaem dienende, metgaders, voor eene camere ghestoffeert, twaelf hondert guldenen, te veertich grooten tstick, ende de woonstede van eenen zulcken huuse als zylieden gheduerende desen huwelicke zouden ghebruuct hebben, ofte hondert ghelycke guldenen, van veertich grooten tstick, tsiaers, daer boven huer leven lanck gheduerende, ende thaer optie ende kuere; ende voor heur recht van byleven ende douarie, de somme van zeshondert guldenen, van ghelycke veertich grooten tstick tsiaers, huer leven lanck gheduerende, te heffen ende te ontfanghen ten tween payementen tsiaers, by egale portie, up alle de goedinghen vanden voornoemde joncheer Guido, wel verstaende dat in de voornoemde somme van zeshondert guldenen zullen contribueren de hoir feodal ende de erfghenamen allodiale dalende de gronden van erfve, elc

naer ratie ende portie, dat zy zouden hebben gheen recht inde douaire ende bylevinghe costumiere, wel verstaende oic dat dezelve hoirs, zo feodal als dandere, worden ghehouden de weduwe souffisante bewaernesse te doene voor de selve duwarie tharen contentemente, al voor anderstont de zelve aeldinghers zullen vermueghen eeneghe goedinghen te lichtene ofte deelne ten selven sterfhuuse, ende dit al vry ende libre zoude ghehouden te zyne te dooghen ofte betalen egheene sculden ofte lasten by obligatien, contracten, testamenten, ofte andere dispositie die bevonden zouden zyn ten sterfhuuse vanden voornoemde joncheer Guido; ende boven al desen zal de voornoemde joncvrauwe moghen aenveerden, hebben ende deelen, jeghens den collaterale hoirs ende erfghenamen vanden voornoomde joncheer Guido, de gherecht helt van allen meublen ende cateylen, ende oic vande concquesten binnen den voornoemde huwelick, zo wel van leenen by der estimatie van de rechte weerde van dien, als andere gheconcquesteeren goedinghen, erfve wesende die ten voornoemde sterfhuuse bevonden zullen zyn, alwaert oic dat de zelve waeren zulck leenen die, naer die natueren vande leenhoven, niet sculdich waeren ofte vermochten coopscat inne te bringhen, de sculden niet wesende van testamente ofte anderen uuterste wille, ende elcx recompense ende vervullynghe an allen zyden ghedaen zynde, by datter gheene concquest en zal verstaen werden dan dat hemlieden elc vuldaen zynde ende uuytschulden betaelt wesende zal overscieten. Ende zullen de collaterale hoirs vanden overleden hebben alle de partien van goedinghen by den overleden ten huwelick ghebrocht, volgende den voornoemden inventaris ofte partaige, metgaders die gheduerende den huwelicke up hem verstorfven zyn, ende

tremploy ofte recompense in stede vande ghealliеneerde, ende de helft van de voornoemde concquesten, zoo leenen als andere, wel verstaende dat, indien de concquesten niet en ghenoughen tot vuldoene vande ghebrekende partien vander voornoemde joncvrauwe, zullen de selve ghesuppleert wesen ende vuldaen vanden eighen goedinghen vanden selven hueren man. Ende daer ter contrarie ghebuerde dat de voornoemde joncvrauwe Joanna overlede deser weerelt voor den voornoemden joncheer Guido, zonder kinderen van huerlieder beeder lichame ghegenuert, zo vooren gheseyt es, zo zal hy voeren uuyt hebben voor hem ende zyne hoirs alle zyne erfachticheden van leenen, landen, pachtgoeden metten huusen ende bomen, metgaders alle andere cateylen als daer up zal bevonden werden, ende oic zine scouren ende anwassen vande zee ende recht ende actie die daer an nu heeft ende naermals cryghen zal, ende generalic alle tguent dat in den voornoemden inventaris ofte partaige behelst ende begrepen es, als by hem ghebrocht zynde ten desen huwelicke, ghelyc hier boven gheseyt es, vande zyde vande voornoemde joncvrauwe; ende daartoe noch vooren uuyt ende buuter deele zyne cleederen, habillementen ende juweelen tot zynen lichame dienende, peerden ende harnaschen, metgaders zyne librairie ende cabinet van antiqualen ende scilderien; ende voor zyn recht van byleven ende douarie drie hondert guldenen, van veertich grooten elck gulden tstick tsiaers, zyn leefdaghe lanck gheduerende, up alle huere goedinghen, in twee ghelycke payementen ende termynen tsiaers, ghelyc desen angaende gheseyt es, van der zyde vande voornoemde joncvrauwe Joanna; ende boven dien, voor eene camere ghestoffeert, de somme van vier hondert guldenen, van ghelyck veertich grooten tstick. Ende

zullen beede dese partyen respectivelick te vreden wesen met huerlieder voornoemde byleven ende douarie conventionnel, zonder hiernaer maels te pretenderen voordere ofte breeder douaire costumier. Ende by alst datter ten aflevicheyt vanden eenen ofte vanden anderen vande toecommende conjoincten zyn kynt of kynderen van desen huwelicke gheboren ofte staende gheboren te worden, zo ne zal de lanxtlevende hebben anders buuten deele dan zyne ofte huere goedinghen ten desen huwelicke ghebrocht, volghende de partaigen ofte inventarissen ten desen ghetransfixeert, ende zyne ofte huere abyten ende cleederen lyne, wulle ende zyde tzinen ofte hueren hoofde, halse ende lichame dienende ende behorende, zonder juweelen, ende voorts de houdenesse vande voornoemde kinderen, naer de costumen slants vanden Vryen, indien de lanxtlevende hem niet en betrock ten tweeden huwelicke; in ghevalle van welcke tweeden huwelicke zal de houdenesse alleenlic ghedueren tot de achtien jaeren vande zuenen ende van zestien jaeren vande dochteren, ende alsdan zullen hebben ende commen in de bylevinghe, naer de costnme vanden voornoemde lande vanden Vryen, ende voorts deelen jeghens zulc kynt ofte kinderen de helft van alle de concquesten gherekent, zo voorseyt es, naer afslach ende betalinghe vande sculden vanden sterfhuuse ende impletien van elcx goedinghen, wesende wel expresselicke besproken, dat tkynt ofte kynderen gheen recht hebben en zullen an de erfve ofte andere goedinghen vande lanxtlevende, al eist dat, by den eersten article vanden deelbouck vanden zelven lande, zylieden daer inne zouden gherecht zyn; ten welcke de selve comparanten te desen deroguereren, maer in alle andere zaken ende pointen hier boven niet bevoorwaert noch ondersproken, hebben de voornoemde contractanten

gheaccordeert hemlieden te reguleren naer ende up de costume ende deelbouck vanden lande vanden Vryen, belovende de voornoemde comparanten, voor zo vele als elcke angaen mach, alle de voorseide voorwaerden ende conditien te vulcommen ende onderhouden, zonder nietmermeer haer jeghens te commene doen noch laten commen in eenegher manieren. In kennesse der waerheden zo hebben wy deze lettren doen zeghelen met den zeghele van zaken des voorseyts lants. Dit was ghedaen up den derden dach van octobre int jaer duust vyfhondert een ende tzeventich (1).

Guy Lauryn eut de son union avec Jeanne de Duernaghele deux enfants, Marc et Françoise. Il acheta, quelques années après son mariage, la seigneurie d'Erckeghem. Cette propriété, située aux environs de Bruges, faisait partie de la seigneurie du Houtschen. Elle fut vendue, le 29 août 1574, par Marguerite de Harchies, douairière d'Adrien de Gavere, seigneur de Mauny, à " noble homme Guy Lauryn, escuier, seigneur de Clinkerland, ladite seigneurie d'Erckeghem consistant et se comprendant en cent mesures de terre ou environ, avec la maison de plaisance entourée d'eauwe, seigneurie vicontière, motte, singles, bassecour, molin, garenne, arbres et bois croyssans et autres, ses appartenances et dépendances (2) ".

Mais bientôt arrivèrent les jours mauvais. A partir du 20 mars 1578, la ville de Bruges fut

(1) *Archives de la ville de Bruges, Chartes de Watervliet*, n° 254. Original sur parchemin. Sceau et annexes enlevés.

(2) Gilliodts, *Coutumes du Bourg de Bruges*, t. I, Introduct. p. 121.

entre les mains des partisans du prince d'Orange; le magistrat fut composé d'hommes favorables à sa cause, qui sévirent contre ceux qui ne partageaient pas leurs opinions. Dans ces circonstances on voit Guy Lauryn, seigneur de Clinckerland, se constituer devant le magistrat, le 6 octobre 1579, caution jusqu'à la somme de 6000 florins, pour le colonel Jérôme van Mol, tenu prisonnier dans sa propre maison. Celui-ci recouvra sa liberté le 3 février 1580, et put quitter la ville, moyennant une caution de 12000 florins, que fournit Guy Lauryn avec trois autres nobles (1). Mais quelques jours après, le 25 février 1580, les frères Lauryn furent eux-mêmes bannis de la ville avec une foule d'autres personnages distingués. Comme ils voulaient rester fidèles à la foi et à la pratique de la religion catholique, fidèles au roi d'Espagne, leur prince naturel, ils quittèrent Bruges, emmenant avec eux Jeanne de Duernaghele et ses deux jeunes enfants, et se réfugièrent à Lille, à Saint-Omer et enfin à Calais, sous la protection du gouverneur, le sire Gérard de Montlyon. Marc y mourut, le 14 mars 1581, au grand chagrin de son frère, chez qui l'affection pour lui le disputait à l'admiration. Guy le fit enterrer dans l'église de Notre-Dame de Calais, au milieu du chœur, dans un cercueil de plomb; son grand désir était qu'il fût transporté un jour à Watervliet, et inhumé dans la chapelle de Saint-Jérôme, auprès de son père et de sa mère. Son intention était encore de placer à Calais un monu-

---

(1) Voir dans *La Flandre,* 1869-70, p. 430-31, un article de M. James Weale, Les troubles à Bruges, 2 et 3 juillet 1579.

ment commémoratif sur une colonne vis-à-vis de sa sépulture. Enfin, si Dieu lui accordait la grâce de revenir un jour dans son pays, il voulait aussi élever à son frère un monument dans l'église de Watervliet, contre le mur de la chapelle de Saint-Jérôme, monument à l'antique, comme il convenait pour un homme qui avait tant aimé et tant cherché à faire revivre l'antiquité.

La mort de Marc Lauryn, enlevé à l'âge de cinquante et un an, semble avoir fait une vive impression sur son frère. Celui-ci craignant de disparaître à son tour dans la tourmente politique, ou d'être emporté à l'improviste par une de ces maladies rapides si fréquentes à cette époque, rédigea son testament et mit par écrit ses dernières volontés, à Calais, un peu après le 25 février 1583. Cette pièce, que nous avons sous les yeux, est tout entière de sa main et signée au bas de chaque feuillet.

A notre avis, peu de documents offrent autant d'intérêt que ce testament, non seulement à cause des circonstances dans lesquelles il fut rédigé et des détails précieux qu'il renferme sur la famille Lauryn, mais encore et surtout parce qu'il fait connaître le personnage tout entier, le grand seigneur, le catholique, le royaliste, l'homme privé, un vrai type, en un mot, de la vieille race flamande. Du reste pas un mot de plainte contre ceux qui l'ont banni: les seuls sentiments qui se manifestent, sont une vive affection pour tous les membres de sa famille, et un ardent désir de revoir la Flandre et sa chère ville de Bruges. Il serait impossible d'analyser un pareil document; on doit le lire en entier.

In den name des Vaders, des Zoons ende des heilegen Gheest. Amen.

Ick Guy Lauryn, f[s] Mathias, in zynen tyden sciltknape, heere van Watervliet, Waterlandt ende Clinckerlandt, overdenkende dat in deze calamiteuse, aerme ende benauden tyt, vul myseryen ende occurrencyen van diversche ende haesteghe ziecten, datter niet zekerder es dan de passage van de doot, die alle creatueren es verbitende, ende dat met zoe veele ende diversche manieren ende niemant sparende, tzy jonc ende houdt, dies begheerende daer jegens te voorziene, ende ooc up dat vulbracht wert zulck als by saleger onze moeder jonckvrauwe Franchoise, f[a] Mer Jan Ruffault, in zynen tyden rudder, heere van Neufville, Monvaux ende Lambersaert etc., thresorier generael ende raet hoger memoryen Carolus, keyser van Rome, vyfste van dien name, myn broeder jonckheer Marcus ende my in haer uuterste belast was, ende ooc mitsgaders dat onze jonckvrauwe moeder voerzeit nochte ooc myn broeder gheen expresse ordonantie ghestelt hebben van eeneghe dienst ter lavenesse van haerlieder ziele, dus begheerende, zoe het voerzeit es, hier in ende andere zaecken te voerziene jegens de onverzieneghe huer des doots, om niet intestaet te overlyden, zoe hebbe ick, binnen der stede van Cales, daer ick met myn liefve huusvrauwe ende cleene kinderkens, om vulstandich te blyfven in het goet catholyck roomsch geloofve ende religie, ende te ghebruycken de exercitie van die, mitsgaders om onze ghenadighen heere ende prince natureel Phelips, coninc van Spangen, grave van Vlaenderen ghetrauwe te blyfven, alfine ghevlucht ben ende gherefugiert onder de protectie van edel heere Gerardt de Montlyon, heere van Gordan etc. gouverneur van Cales,

zoe hebbe ick dit naervolgende voer myn testament ende uuterste wylle gheordonneert ende ghestelt, ordoneere ende stelle, om het zelfve naer myn overlyden vulkommen ende vulbrocht te werden by myn hoer ende vrienden, of andere die ick daer toe kiesen ende denommeeren zal, by deze ofte andere codicille, voer myn testamenteur, behoudens dat ick dit present testament zal mogen naer myn goetdynck meerderen ende minderen, naer de occurentie van der tyt ende andere occasie haer presenteerende, om daer in eeneghe veranderinge ofte ooc augmentatie te doen, dat ick altyts te myne voerdeele neeme, alzoo lange als het Godt den heere beliefven zal my in dit ellendich leefven te laten.

Alvoeren zoe bidde ick, met warachtych berau myns herten, der alder hoochste ende heilichste drievuldicheit verghefnesse van alle myne zonden, die ick ghedaen mach hebben van den dach mynre gheboorte ende voert myn jonckheit tot de huere mynder doot, biddende der ghebenedien ende weerde moeder Godt Marye, S. Pieter ende S. Paulus, Josaphat ende Barlaam, Marya Magdaleena, myn patroon S. Guydo ende mynen goeden jnghele ende al dat hemelsche gheselscap, dat haerlieder belyefve voer myn cranck, arm ende allendich zondaer te bidden, dat duer zyne goddelicke gratie ende ongrondelicke barmherticheit alle myn zonden, hoe groot die zoude moghen wezen, voer myn scheeden uut deeze weerelt vergeefven zouden mogen wezen, duer de verdienste der bitter passie ons heer Jesu Christi. Amen.

Item insghelyck zoe bidde ick een ighelick wie het zy, groot ofte cleene, jonck ende houdt, dien ick zoude misdaen hebben ofte ooc ghescandalizeert met woorden ofte wercken, dat zy my dat vergheefven willen duer dat bitter lyden Jesu Christi.

Ende angaende zulck als ick hiemant sculdich zoude mogen wezen, hope daer in zoe te voerzien, dat niemant van my beclaghen zal; niet min waert dat by versuimheit hiet vergeten ware te kenne te gheefven, bidde een ighelick my dat ooc te vergheefven.

Ende zoe het Godt den heer belieft heeft my de gratie te doene myn leefven zoe lange te laten, dat ick myn broeder saleger jonckheer Marcus Lauryn, sciltknape, heere van Watervliet, Waterlandt, Lambersaert ende Prevostés etc., wiens ziele Godt ghenadigh zy, overleeft hebben, by wiens overlyden up my ghesuccedeert zyn de voernoempde heerlicheden, met veele andere zoe leenen ende heerscappyen ende godinge, ende ooc boven dien het recht van primogeniteure van onze gheslachte van de Lauryns, daer of Godt ghedanck moet wezen, eerst ick hiet voer myn zelfve disponeere, zoe es het meer dan redene dat ick met deze myne uuterste wille bekondeghe zulck als ons van ons liefve moeder belast wast, dat noch niet gheheel vulbracht en es, ende zoe myn liefve broeder jonckheer Marcus ooc niet zonderlinghe ghefundeert heeft, latende zulc te minder discretye, regard nemende, zoe ick presumeere, id dictum Augustini, quod *pompae funebres similiaque sint viventium solatia,* zoe en wil ick ooc daer in niet wezen in ghebrecht, zoo hier naer volgen zal.

Angaende dies onze vrauwe moeder zalegher lastede was, dat wy boven dien dat wy haere accoustrementen ende abyten bequaeme wezen zouden verkeeren ende doen maken, iegen den dach van haer uutvaert, een vulle choer van suart fluweel, dat wy ooc vulcommen hebben, ende daer boven dat wy, ter heeren Godts ende decoratie van de kercke van Watervliet, zouden doen maeken ter

ghebruyck van de dienaers aldaer een coer van groen fluweel, te weten een casufle ende twee tunikeelen, met datter toe dient, ende eene choerkappe met goetde laken gestoffeert, ende ooc een altaercleet vooren den hoogen coor, met groene fluweele ende goudelaken gestackiert, meenende dat zy daer toe gestickt hadde zeker goude laken, dat ten dage van harer huwelicke in haer tabbart stondt ende boven dien noch twee kusken boven den hogen altaer;

Dien volgende, zoe es myn begheerte ende beveele by deeze dat het voerscreefven vuldaen zy ende vulbrocht, ordoneerende dat in ghevalle ick het zelfve binnen myne leefve niet en dede, dat men, terstont naer myn overlyden, de voerscreefven partyen zal doen maken, ende ter heeren Godts der kercken van Watervliet ende kerckmeesters ende bezorgers van dien leveren.

Ende zoe wy iaerlyx ghewone zyn een jaerghetyde te doene voer ons voernoempde jonckvrau moeder ende ooc onze vader saleger, zoe begeere ick het zelfve naer myn overlyden ghecontinueert te hebben ende ghedaen up S. Pauwels bekeeringhe, binnen der maent van januier, zoe ick meene, den xxv, dach van haer overlyden, ende van mynen gheboerte, a° 1565.

Zoe ick oock begeere dat men een ander doe voer myn heere vadere, dezen werelt overleden den ix^{ten} septembris xl, welcke jaerghetyden ende ooc die hier naer volgen, ick zoe lange begheere ghedaen te hebben, als Godt den heere ons de gratye gheefven zal, dat men tot Watervliet librelick zal mogen exerceeren ofte ooc te Brugge ofte tot Ryssel het exercitie van het catholyck Roomsch gheloofve.

Dies es myn verstant dat men deeze jaerghetyden

binnen elck iaer zal doen met vigilien ende recommandatien, naer costuymen van der kereken, mitsgaders zulcke proeffen ende aelmossen als men iaerlicke deelende es voer saleger onze grootvader mer Jeronimus Lauryn, in zyne tyden rudder, hoofmeester van hoger memoryen den keiser Carolus den V, alsdoen gheintituleert hertoge van Lemburg, ende ooc gouverneur van den zelfven ende zyne broeder Ferdinandus ende de andere kinderen ende dochteren van saleger memoryen coninc Phelips, ende daer naer thresorier general ende commissarys van Vlaendren ende Zeelandt, welcke ooc het landt van Watervliet uuter zeede bedyckt heeft, ende der kercken aldaer ghefundeert ende alleene met zyne goeden ende behulpsamicheit ghedoteert, wiens ziel Godt ghebeneden ende ghenadich moet wezen.

Voert zoe begheere ick inschelyck een iaerghetyde ghedaen te hebben als voeren voer myn broeder Jan Lauryn, die my passeerde van jaeren, ende es overleden in den dienste van myn heere van Lalaing, binnen der stede van Camerycke, den xvj^{ten} septembris xv^{c} lvj, ende es begraven binnen zelfver stede, in S. Magdaleene kercke, in een cleen cappelleken ter slinckerhant alzoe men incompt van de herberge de Valcke uutsteeckt daer, ende es up zyn sepulteure een lanck vierkant ghemackt van ghelene voetsteenkens, ende zal men dit uutvaert ooc tot Watervliet doen, ten zy ick hier anders voorzie.

Ende eindelicke, zoe het Godt den heere belieft heeft myn voerzeide broeder jonckheer Marcus Lauryn, heere van Watervliet etc., uut dezen arme weerelt ende dal van tranen te halen, ende zoe van vast betrauwen hem te colloqueeren onder dat hemelsche ghezelscap, binnen deezer stede van Cales, den xiiij^{sten} dach van martius, daer ooc

by ons wezende gherefugiert uut onze vaderlandt ende stede van Brugge, ter cause hier voeren verhaelt, hebbende aldaer onzen voorzeide broeder doen ter eerde doen ende begraven in onzer Vrauwen kercke, in den choor van dien, recht inde middele van den zelfve choore, neffens ende voer den inganc van de zate van die vande wet van der stede van Cales ende de formen van de priesters, iegens over een colomme, daer in ick ooc een memorye begeere ghemackt te hebben, es dat ick dat niet ghedaen en hebbe, ende es myne wille, zoe ick myns broeders doode lichame hebbe doen leggen in een loode kiste ofte vat, dat men die zelfve kiste zal doen transporteeren van Cales tot der stede van Watervliet, ende aldaer hebbelick wederom begraefven binnen der kercke van onzer Vrauwen aldaer, in de capelle van S. Jeronimus, staende ten einde van der kercke in de ommeganc van den coor; daer men hem legghen zal, neffens onzen vadere ende moedere, wiens zielen Godt ghenadich zy.

Voert begheere ick dat men myn voorseide broeder in de zelfve capelle een hebbelicke memorye maken zal, ieghens de muer van die capelle, up zyn antycksche, zoe hem wel toe staet, gheweest zynde binnen zyne leven een principaelste liefhebber ende restiteur van alle antiquiteit; ende begeere ooc dat men, in de middel van de zelfve capelle, een platte ende schoene marber steelen maken zal ende leggen boven de sepulture van onze eerweerdege vader ende moeder, ende dat voer den altaer, met haerlieder wapene ende inscriptie van haerlieden naem ende overlyden, hopende nochtans het zelfve voer myn overlyden te doen, es dat my Godt de gratye gheeft wederom in ons lant te laten keeren.

Ende zoe myn ghedincket dat myn jonckvrauwe moeder

saleger zomtyts gesproken heeft van te Watervliet een capelle te doen maken, ter heere van de helege sacramente; hoe wel zy nochtans ons daer mede noint belast heeft, niet min, ter memoryen van deze onze refuge ende dezen benauden tyt, zoe es myn begheerte dat ter heeren Godts ende principalick dat heilich sacrament des Aultars, tot Watervliet een capelle ghemackt zyn zal, welcke men maken zal streckende van de egge van onser Vrauwe capelle, nevens den ommeganc van den coor, ter capelle waert van S. Jeronimus; daer in kommen zullen in de lancde tweo veinsteren ter kerchove waert. Ende zoe my ghedyncket dat lange tyt leden diversche persoonen, ter vervoerderinge van de zelfve capelle, presentatie ghedaen hebben, namelick Jooris vander Beecke ende Janneken van Wulpen, zyn huysvrauwe, ende meer andere goede lieden, zoe begheere ick dat men de bezorgers van de gilde van den heilegen sacramenten belasten zal te onderzoucken of daer af gheen notitie ghehouden es, welke men ter vervoerderinge van deze capelle toeleggen zal, mitsgaders zulc als de zelfve ghilde te voeren wezen zal, ende diesser voerder behouven zal, zoe zal men dat met myne goude vulbringen, begheerende ooc in de zelfve capelle een veinstere ghemackt te hebben, met myn ende mynre huysvrauwe wapenen, kiezende myn sepultuere in de zelfve capelle, os het Godt belieft dat ick in Vlaenderen overlyde, ofte daer omtrent, anders te discretye van myn huysvrauwe ende testamenteur ofte naerste vrienden.

Voert zoe wy van advyse zyn myn huysvrauwe ende ick ghezaemder hant een partage te maken tuschen onze kinderen Marc ende Franchoise Lauryns. Niet te min, ost Godt gheliefde my uut deze allendeghe weerelt te halen,

eer zulck zoude moghen wel ende behoerlicke vulbrocht te wezen, om vriendscap te voeden tusschen haerlier ende die te vermeerderen, ende alle tuist te weeren ende ooc uut consyderatie dat ick voer myn huwelick, zoo om het zelfve huwelick te volbringen als anders, ende ooc daer naer ten behouve van het intert van ons mesnage, ende voerts ooc om het coopen van de heerlichede van Erckegem, zoo ooc om ons te behelpen om onze leeftoch ende nootzakelickheit, duerende ons absentie uut Vlaenderen ende ons refuge naer Cales, S. Omars, Ryssel ende elders, daer het Godt belieft heeft ons te beweeghen, duerende den tyt van bet dan drie jaeren, daer toe ons van noode was een groote somme van penningen, zoe ooc om de redenen ende zaken hier voeren verhaelt, dies es van noode gheweest, om ons te behelpen, diversche scoene parceelen te alieneeren ende vercoopen, zoe wy ooc ghedaen hebben, uut swelck myns dochters Franchoise partage zeer ghesnoot ende vermindert gheweest es, dus uut consideratie van dies ghezeit es, zoe es myn uuterste wille ende testament, dat in dies ick hier anders niet voer myn overlyden van en voerzie ofte ordoneere, dat myn dochter Franchoise Lauryn zal toekommen ende voer haerer deel ende partage hebben het rechte derde deel van alle myne goedinge naer myn overlyden ghevonden wezende te myne sterfhuyse, leen ende erfve, welcke gheprozen zal werden van liens van heeren dies ter stat hebbende; wel verstaende dat Watervliet, Waterlandt, Lambersaert myn zoene blyfven zal, binnen de twee deelen van myne goedinge hem competerende; ende begheere dat in het derde van myn dochtere zal begreepen worden het leen, casteel ende heerlichede mits datter aen cleeft van de Prevosté ende Rabahaye, alzoe dat te myne over-

lyden ghevonden zal werden; daer en boven zal men haer toeleggen, om het zelfve derde te vuldoene, tzy leen ofte erfve, alzoe de voochden ende naerste vrienden zal dincken oerboerlick te wezen, die daer of doen zullen zoe haerlier beede partyen zal dincken oerboerlick te wezen, wel verstaende dat myn voerseide dochter ooc zal kommen in het derde van alle de lasten te myne sterfhuyse bevonden wesende, ende en zal ooc myn dochter niet competeere eenich derde oft quint in de leenen die myn zoene ankommen zullen, maer zal met dit derde te vreden blyfven, dat ick haer ghejont hebbe uut consyderatie hier voeren verhaelt, ende ooc dat myne voorzeide dochtere ghescepen es veele moite ende cost van haer broeder Marc te hebben, mits zyn ionckheit apparent wezende lange te huwelick te kommen eer hy te manne kommen zal, dies bidde ick de voochden van haerlier in mine corste naer myn overlyden neerstelick te procedeeren.

En marge : Dies es myn begeerte dat men haer toeleggen zal tzy rente ofte erfve ofte anders zomen, dat haer broedere haer eeneghe renten gelden zal, om het vuldoene van haer voorzeide derde.

Betvoerts zoe begheere, ter verzekerheit van zulcke diensten als ick hier voeren gheordoneert hebben, der kercke ende kerckmeester van de kercke van Watervliet goet ende souffisant bezet ghedaen te wezen, up myn apparenste goedingen binnen Watervliet.

Item ick gheefve de aermen van Watervliet een pont groot tsiaers.

Item de kerckmeesters, up dat zy toezich hebben zullen dat de diensten ghedaen zyn, tweە stoopen rynsche wyn tsiaers, ende den prochiaen eenen stoop wyns.

Item de kinderen van den Boomgaerde binnen der stede van Brugge, knechtens ende meiskens, elck vyftich

guldenen eens, alzoe verre die wederom ghekeert zyn tot de catholycke roomsch religie, ende anders niet, translateerende de zelfve penningen ten prouffyte van de aermen van Watervliet, Waterlandt ende Lambersaert, es dat zy niet wederom gheinstitueert zyn met catholycke meesters.

En marge: Van welcke zomme myn broeder Marcus saleger ooc was, die up de zelfve conditie de voerzeide kinderen, knechtens ende meiskens, elck vyftich guldenen ghelaten heeft.

Item myn natureelicke zuster Jacquelyne Lauryn, es dat zy my overleeft, drie ponden erfvelicke, de penninck xviij[e], ende want zy overleeden ware, zal het zelfve kommen up haer dochter Franchoise Lambertyn ofte haer kinderen.

Item het clooster ghezeit het heilich Geesthuys continueere ick een pont groete erfelick, dat ick zuster Margriete vander Gracht, moeder van de zelfve convente, plegbe iaerlix te betalen, ende boven dien elck religieuse ten myne overlyden by een versaemt zynde een gulden, up dat zy voer my bidden.

Item de clooster van de Colette binnen Brugge, te Middelburg ende ooc te Rissel, elck twee ponden groote.

Francynken Hugherix, onse cameriere, want zy met ons woont te myne overlyden, gheefve ick haer drie ponden gr. tsiaers lyfrente, alzoe verre dat wy in het ghebruyck van ons goedinge in Vlaenderen kommen zyn; anders en zal maer hebben dertich scellinge groete, ende want zy ten huwelicke quame, zoe gheefve ick haer ooc dertich scellinge.

Hans de Wilde, met conditien hier voeren verclaert, vier ponden groote te zyne lyfve, ende es hy van ons met vrienscap ghesceeden, twee ponden groete als vooren.

En zoe het Godt den heere belieft heeft de kinderen van wylent joncheer Nicolas de Bryarde, heere van Lysele, die hy ghehadt heeft by jonckvrauwe Adriane de Duernaghele, zuster van mynre huysvrauwe, die ooc eensdeels cause gheweest heeft van myn huwelick met haer liefve zuster, zoe het Godt belieft heeft de zelfve kinderen naer haerlier ouders doot zeere bekommert te laten, ende met apparentie mits de zvare lasten ende de benautheit van dezen teghenvordegen tyt letter goet te behouden, zoe hebbe ick, dit anghezien, by ons ghenomen myn nichte Philippote van Bryarde, dien ick myn huysvrauwe recommandeere, om by haer te houden, ende daer en boven zoe gheefve ick haer te haer behouve de somme van sesse ponden tsiaers te hare lyfve, welcke nochtans ick niet en begheere ghelost te hebben, ten zy te harer begheerde ende ooc met myn, dan de penninck tuaelfve; gheefve haer ooc om een juweelke te maken, te mynder memoryen, vyftich guldene. Angaende Jeronimus de Bryarde, hoe wel ick belooft hadde de zelfve ter scole te houden, ende te verscieten zulck als men betalen zoude voer zyn scool gelt ende ooc zyn onderhout, hebbende consyderatie op het guene voerzeit es, ende ooc hoopende dat hy een man van heere zal worden, zoe verclaere ick by dezen dat ick niet verstaen dat men hiet wederom heesschen zal diet voer hem verschoten weezen zal, al waert dat men zulck in myn hantboucke vonde, maer scelde hem liberalicke quycte, begheerende voert dat men hem voert ter studye houde, tot dat hy tuintich jaeren hout wesen zal, tot welcke hende ick hem hondert guldene stelle, om zyne studyen te onderhouden, ten zy ick hem zoe voerzien hebbe, tzy met eneghe beneficye ofte andersins, dat hy meddele mach hebben om hem daerme te studye te

houden, daer mede Jeronimus hem te vreden houden zal.

Voerts zoe begheere ick dat men myn biblyotheecke niet en vercoope nochte ooc vermyndere, maer dat men die naer myn overlyden ergens in eeneghe bequaeme platse stelle, tot myn zoone die ghebruycken zal mogen; ende os het Godt beliefde hem van deze ellendege weerelt zonder hoer te laten, begheere dat men altyts de zelfve bibliotheecque ter memoryen van myn liefve broeder, jonckheer Marcus Lauryn, zal bewaren, totters hoer masle van myn gekommen wezen zal. Nemaer ost ooc Godt niet en beliefde eeneghe hoer masle van myn ofte myne kinderen ofte kinders kinderen te laten, zoo es myne wille dat myn voerzeide bibliotheecke toekommen zal myn naerst bestaende neefve van de Lauryns.

Ende es myn verstant dat met myn bibliotheecque gaen zal ende daer mede ghecomprehendeert wezen alle myn scilderye, prenten, protraictueren, voert alle zoorte van antiquiteiten, tzy medaillen, vazen, inscriptien ende dierghelycke (1).

A la mort de Marc Lauryn, tous ses titres et tous ses biens passèrent à Guy, qui ajouta ainsi à sa seigneurie de Clinkerland celles de Watervliet, de Waterland, de Lambersart, des Prévôtés etc. C'est à lui, comme frère et seul héritier de Marc, que le receveur Josse Verdière présente le compte de sa gestion pour l'année 1579, concernant les propriétés situées près de Lille et d'Armentières. Ce compte ouï, examiné, clos et accepté par Guy,

---

(1) *Archives de la ville de Bruges, Chartes de Watervliet*, n° 667. Minute originale, sur papier, avec corrections et additions.

le 20 novembre 1582, donne un excédent de recette de 8721 ℔ 2 s. parisis, déduction faite d'un déficit d'environ 1500 ℔ provenant du compte précédent. Guy se trouvait malgré cela dans une situation voisine de la gêne. Les dépenses qu'il avait dû faire à l'occasion de son mariage, l'entretien de sa maison, l'achat de la seigneurie d'Erckeghem, la nécessité de vivre avec sa famille pendant plus de trois ans à l'étranger, " partout où il plut à Dieu de le pousser", avaient absorbé beaucoup d'argent, et il s'était vu contraint de vendre plusieurs belles propriétés. Ajoutons à cela qu'il était privé de la jouissance de tous les biens qu'il possédait en Flandre.

En 1584, lorsque la tempête révolutionnaire se fut apaisée, Guy Lauryn put enfin revenir à Bruges et y reprendre le rang qui lui était dû. En 1587, il fut bourgmestre du Franc. Toutefois il ne semble pas que l'état de sa fortune se fût amélioré, car le 9 août 1585, il avait dû vendre, à Antoine van den Berghe, sa seigneurie d'Erckeghem. Il n'en avait pas joui longtemps. Ensuite il se voyait en butte à de fâcheuses contrariétés. Pendant son absence, Hubert Goltz avait réclamé de lui, comme héritier de Marc Lauryn, une somme de 2296 ℔ 9 s. 1 gr. de Flandre, qu'il affirmait lui être due en vertu de conventions passées avec Marc le 15 octobre 1578 et le 31 mars 1580. Comme Guy ne voulait pas reconnaître la validité de ces conventions et se refusait à payer, Goltz mit arrêt, le 18 et le 20 juillet 1582, sur la *Blaeuwe Huus* et la *Roo Huus*, comme faisant partie de l'héritage

de Marc. De là un procès, qui dura une dizaine d'années. Guy n'en vit pas la fin : il mourut à Lille, en 1589. Goltz l'avait précédé dans la tombe, le 24 mars 1583.

La veuve et les héritiers de Guy Lauryn perdirent le procès. Par sentence du 18 décembre 1593, ils furent condamnés à payer aux héritiers de Goltz la somme réclamée. En conséquence, la *Blaeuwe Huus* fut mise par eux en vente publique, et le produit versé par Gérard van Volden et autres acquéreurs, fut affecté à l'extinction de la dette. La levée de la saisie-arrêt sur la *Blaeuwe Huus* eut lieu à la fin de 1595.

Des deux enfants de Guy, Marc, seigneur de Watervliet, mourut, dit Gailliard, à l'âge de 28 ans, probablement sans avoir été marié. Après lui, sa sœur Françoise fut dame de Watervliet et de Waterland. Elle épousa Maximilien le Bœuf, seigneur de Baquerode.

Sa descendance n'est pas éteinte. Elle est représentée aujourd'hui parmi nous par la famille Veranneman de Watervliet. Cette famille a fait gracieusement don, cette année, à la ville de Bruges, de volumineuses archives, parmi lesquelles se trouvent les documents que nous venons de publier. Nous nous permettrons, en terminant, de féliciter ici, au nom de la Société d'Émulation, MM. Veranneman et de Negri, pour leur généreuse initiative, et de joindre nos remercîments à ceux de la municipalité.

Janus Lernutius.

Les documents inédits que nous avons à publier sur le poète Janus Lernutius ou Leernout, contemporain des Lauryn, et l'une des illustrations de la Renaissance à Bruges, ne sont pas nombreux. Ils se réduisent à deux lettres adressées par lui à Juste-Lipse, et conservées à la bibliothèque de l'université de Leyde. M. Roersch en a pris une copie, qu'il a bien voulu nous communiquer.

L'uné de ces lettres n'offre guère d'intérêt: Lernutius y demande simplement un envoi de papier de Leyde; nous nous dispenserons de la reproduire. Quant à l'autre, elle a ceci de particulier, qu'elle fait connaître exactement l'année où Lernutius est revenu d'Italie. Nous croyons devoir la donner en entier.

Janus Lernutius Justo Lipsio salutem.

Vivere et valere te iucundissimum mihi et supra quam credi potest gratissimum fuit intelligere, idque ex literis ad me tuis tuo more amantissime scriptis. Nam superiori anno cum agerem Romae, quam tu urbem non temere terrarum ocellum vocas, tristiora quaedam de te ferebantur, incerto tamen ac levi rumore. Quo minus ei fidem habui, non potui nihilo secius non timere, praesertim cum ad tot epistolas meas quas Viennam transmiseram ad te, non responderes. Eum nunc metum discussum esse ex animo meo valde, ut dixi, laetor, tibique porro Deos omnes omnia fortunare volo.

Ipse abhinc aliquot menses post lustratas celebriores Italiae civitates Papiam reversus sum, nullo graviore incommodo conflictatus (?), atque hiemem hanc in his Insubriae locis transiturum me puto, donec recurrente vere conceptum iter ingredi rursus cogar et per Genovam in patriam redire, quamquam si auspiciis meis vitam meam componere possem, nihil amem potius quam Italiam. Italiam enim et Deum simul et hominum delicias esse videor mihi revera posse affirmare, sed nunc aliò retrahor, nec meum est reniti. Unum illud magnopere me solatur, quod, cum rediero, videre te coram atque amplecti solitisque colloquiis levare hanc animi mei aegrimoniam tecum licebit. In hoc igitur tempus quae restant, restant autem paene innumera, differam reliqua, et de triginta coronatis Gallicis, quos accepi a te post abitum tuum Dolae, quod instat agam; poteris quamquam, ubi receperis has litteras meas, vel a patre meo vel a sororio ibi reposcere. Ad utrumque scripsi et rem eis ordine omnem exposui, quemadmodum ab initio, antequam ex Burgundia excederem, exposuisse eis me memini: fortassis durior visus est pater, quod miraretur tanto post tempore se sollicitari neque caussam satis idoneam potuerit excogitare cur non statim admonitus fuerit ut solveret, sicuti solet fieri. Nam penes me literas habeo ab illo, quibus hoc admirari sese aiat. Cum famulus tuus Dola Lovanium repeteret, nam a discessu tuo reversus fuit, ei tres coronatos solares, ut vocant, in viaticum dedi. De eis nullam in syngrapha mentionem feci; tu, ubi rediero, illos mihi reddes, si videbitur. Vale interea et amari te a me unice et coli scito.

Ticino 12° januarii a° 1574. Tuus antiqua et perpetua fide.

J. L.

La plus grande partie de la correspondance de Lernutius avec Juste-Lipse est publiée depuis longtemps. Elle est fort importante au point de vue de la biographie du savant brugeois. Afin de faciliter les recherches, nous allons donner, d'après M. Roersch, la liste complète des lettres connues jusqu'ici, dont se compose cette correspondance, et indiquer les ouvrages et le dépôt où on pourra les retrouver.

CORRESPONDANCE DE J. LERNUTIUS AVEC J. LIPSE.

JUSTI LIPSII *Epistolarum Selectarum centuriae :*

Cent. I Misc. 10, Lugduni Batav. pridie Idus Septemb. 1582.
— 13, Lovanii, Idibus Juniis 1577.
— 20, Lugd. Batav. III. Idus Novemb. 1581.
— 34, id. 1. Octob. 1585.
— 40, id. III. Non. Febr. 1584.
— 51, id. X. Kalend. Feb. 1582.
— 86, id. Kal. Sextilib. (1585).
II, 9, XV. Kalend. Junii 1581.
— 18, Proprid. Kalend. Septemb. 1587.
— 53, VI. Idus Martii 1588.
— 67, IV. Idus Septembris 1588.
III, 76, Lovanii, prid. Idus Sextil. 1591.
IV, 81, id. XI. Kal. Octobr. 1593.
Cent. I, ad Belg. 26, Lovanii, Idibus Maiis 1597.
II, 1, Lugd. Bat. Prid. Kal. Januarii (sans année).
— 50, Lovanii, IX. Kal. Jul. 1599.

P. Burmanni *sylloge epistolarum*, T. I:

Epist. 6. Lugd. prid. Kal. Januar. 1580.
7. id. VII. Kal. Aug. 1581.
8. id. II. Idus Novemb. 1581.
9. id. .... Maii 1582.
10. id. .... Januar. 1584.
11. id. IV Id. Febr. 1584.
12. id. Non. Mart. 1584.
13. J. Lernutius à Lipse, Ostendae, 14 Januar. 1589.
14. id. Ostendae, 26 Febr. 1589.
15. id. Brugis, sans date, probabl. de 1593.
16. Lipse à Lern. Lovanii, III Kal. Jun. 1593.
17. Lern. à Lipse, Brugis, 7 Kal. Nov. 1596.
18. Lipse à Lern. Lov. prid. Kal. Dec. 1596.
19. Lern. à Lipse, Brugis, 15 Kal. Oct. 1597.
20. Lipse à Lern. Lov. Kal. Oct. 1597.
21. Lern. à Lipse, Brugis, 16 Kal. Jul. 1599.
22. Lipse à Lern. Lov. 4 Non. Sept. 1600.
23. Lern. à Lipse, Brugis, Idib. Sept. 1603.

Lettres inédites.

(Bibl. de l'Univ. de Leyde, Collection Papenbroch).

1. Lern. à Lipse, Pavie, 12 Januar. 1574.
2. id. Bruges, 1575.

Plusieurs écrivains se sont occupés depuis longtemps de Lernutius, et ont fait connaître, sur sa vie et sur ses ouvrages, des particularités que nous aurions pu ajouter à ce travail. Toutefois, comme les résultats de leurs recherches ont été consignés, par le chanoine Van de Putte, dans la *Biographie*

des hommes remarquables de la Flandre occidentale (t. I, p. 288), il nous a paru superflu de les rééditer. D'ailleurs la *Biographie nationale* consacrera bientôt à Lernutius un article qui sera de nature, nous en avons la conviction, à donner pleine satisfaction aux amateurs de l'exactitude historique.

Nous devons revenir en terminant sur quelques expressions flamandes, qui se rencontrent dans les chartes concernant la famille Lauryn.

L'*outaer cleet voor den hooghen outaer*, donné par testament à l'église de Watervliet par Françoise Ruffault (ci-dess. p. 305, l. 2), n'est pas une nappe d'autel, comme nous l'avons dit à tort (p. 303, l. 20), mais bien " un devant d'autel, un *antependium* ", d'après la description qui en est faite à cet endroit et ailleurs (p. 329, l. 4).

Françoise Ruffault donne à la même église *een vulle choer van suart fluweel* (p. 328, en bas). Cette locution assez vague et susceptible de plusieurs interprétations, doit se traduire par " un ornement complet en velours noir "; elle est expliquée quatre lignes plus loin.

L'expression *formen van de priesters* (p. 331, l. 7), signifie " stalles des prêtres ". Elle est encore parfois employée de nos jours.

E. Feys.

ENVIRONS DE LA VILLE DE BRUGES [1].

LES "LIEUX DITS"

CITÉS AU XVIIe SIÈCLE

DANS L'ÉCHEVINAGE DE BRUGES.

Le but de ce travail est de préparer la voie a un glossaire toponymique de nos communes suburbaines. C'est le motif pour lequel nous avons cru devoir intervertir l'ordre topographique suivi par le géomètre-arpenteur Jean Plante, dans la confection de son terrier (2), et adopter à cette fin un ordre plus rationnel pour nous, l'ordre alphabétique.

(1) Sous ce titre: *Environs de la ville de Bruges*, nous avons déjà publié un premier article intitulé: *Le Beverhoutsveld situé dans la commune d'Oedelem.* Voir *Annales de la Société d'Émulation.* Année 1884, p. 155.

Cet article relié en une jolie brochure in-8° est en vente chez F. Claeys, éditeur, rue des Pierres. Prix 1 fr.

(2) Le manuscrit est un grand in-folio, relié d'une solide couverture en cuir et renfermant à-peu-près deux cents pages d'une magnifique écriture. Il nous a été confié par un ami, qui a bien voulu ainsi le mettre gracieusement à la disposition de la Société d'Émulation.



Ensuite nous avons cru indispensable de faire connaitre le cercle renfermant le terrain soumis au xviie siècle à la jurisdiction des échevins de Bruges et de définir ainsi le cadre de nos recherches.

Cette délimitation constituera la première partie de notre travail.

Enfin dans la seconde partie nous annoterons les " lieux dits " que nous avons rencontré. Les quelques remarques que nous y ajouterons, viendront éclaircir plus d'une difficulté, que la lecture du manuscrit pourrait offrir.

Bruges, le 19 Février 1888.

OMMELOOPER OFTE TERRIER *van alle de landen, huysen, muelens, visscheryen ende thienden gheleghen binder paele ende schependomme van Brugghe, buuten der voornoomde stede, alle welcke landen van sticke tot stick hebben nieuwelicx betorden (ende daermen gheen behoorlick bescheedt en heeft connen achterhaelen) ghemeten geweest by Jan Plante gheswōren landtmeter slandts van Vryen ten jaere xvj*[c] *dryentsestich,* 1664 *ende xvj*[c] *vyentsestich, die alvooren hadde precysels afghemeten alle t'ghescheedt van de voornoomde paelen jeghens d'Heerlicheden van Sysseele, Proosschen ende Canonynckschen met Jan Roelof ook gheswōren landtmeter, die ten deele van weghen de voornoomde heerlicheyt heeft gheemployeert gheweest tot afmeten van 't voornoomde gescheedt, dit alles op t' wtwysen van de paelsteenen staende inde separatie vande voorschrevenen jurisdictie, die som ten jaere xvj*[c] *dryent'sestich zyn vernieuwt daer deselve waeren verduystert ofte ghebroken. Alles geschiedt de voornoomde vernieuwynghe inde presentie vande heeren ghecomitteerde der voorseyde stede, die vande wet der voornoomde heerlickheyt van Sysseele, naer t' verclaers van seker oude originele besoigne wylent ghedaen by Anthonis de Scheemaecker gheswōren landtmeter slandts vanden Vryen ten jaere vifthien hondert tweentsestich.*

Overghebrogt ter tresorie by Jan Plante, den 29 *september* 1666.

I.

Eerst beghinnende binder prochie van Sincte Michiels Zuudoost van de kercke aen de Westzyde vande Zuudt Leye die van Brugghe naer Ghendt streckt Noortwest beneden de groote Steenbrugghe mette Zuudtwestzyde int gescheedt van de paele, streckende Noortwaert aen een Leyken dat vande Leybarmen Westwaert naer t' goedt Leysseele loopt duer de meersschen van Zuyden in.

Den paelsteen staet ten Zuudtwesthoucke van dit parcheel ten Noortoosthoucke van Leysseele dreve ende is vernieuwt ten jaere 1663 ter presentie van dheeren ghecomitteerde ter tresorie ende die der heerlicheyt van Sysseele, synde eenen blauwen schasynen steen met de wapens vande stadt daer op gehauwen.

Den paelsteen staet op dit parcheel opt opperhof (Blydenburgh) an Westzyde vande poorte daermen vant opperhof opt nederhof gaet ende is vernieuwt...........

Den paelsteen staet ten Westhende van dit parcheel op 2 $^1/_4$ roeden naer den Zuudtwesthouck vant huys vant eerste naervolghende parcheel ande Oostsyde van Rysselschen heerwegh binnen voornoomde dorpe (Sincte Michiels), synde eenen achtcanten grooten witten steen. — *Nota van onzen ommelooper :* aldaer van ouds gestaen.

Den paelsteen staet op dit parcheel ande Zuudtsyde opt verhaeck ende ande Noortsyde van t'Magdaleene straetken

bewesten den muer van oude kercke St Baefs 8 $^{7}/_{10}$ Roeden, ende is vernieuwt ten jaere 1663 present......... *Nota van onzen ommelooper:* staet nog tot op IX roen naer den Zuutwesthende van voornoomde herberghe St Hubreght.

Den paelsteen staet ten Zuudthende by de Westsyde van dit parcheel, ende aen de Noortsyde van heerwegh tot 1 $^{2}/_{5}$ roeden naer den Zuudtoosthouck van de voornoemde herberghe 't witte huys......

Den paelsteen staet ten Zuuthende van dit parcheel Zuudt over de gracht int hanghen vanden dyck (jeghens over wylent d'hooghebrugghe die over den Yperleet lagh) tot op 13 $^{2}/_{5}$ roeden naer de Zuudtwesthouck van t' geheele stick, ghemeten soo de gracht loopt, lancxt de weghel Oostwaert, synde eenen blauwen schasynen steen met de wapens vande stadt daer op ghehauwen.

Nota. Den paelsteen staet nu (mits 't verdelfven van de vaert) int dosseren van Noordersten dyck ande Zuutsyde naert t' waeter, maer staet opde selve plaetse als van outs.

Den paelsteen staet naer den Noortoostcant van kercke St Pieters en staet in 't vergaederen van Dullewegh ende den Blanckenbergschen dyck zynde een blauwen steen, aldaer van oudts gestaen met de wapens van stadt daer op ghehauwen.

Den paelsteen staet aen de Oostsyde van dit parcheel omtrent ten halfven van heerwegh (die van Brugghe naer Ter Panne loopt), synde eenen grooten achtcanten witten steen, tot 1 $^{1}/_{2}$ roeden naer den Zuudtwesthouck van herberghe ghenaemt den doorne.

Nota later bijgevoegd. Op den 20 April 1759 is den paelsteen ghesoncken à fleur de terre ter occasie van

nieuwe calsye, present de heeren ghecommiteerde ter tresorye daer toe by den college ghecommiteert en present commissarissen van 't Vrye, van den Canoninckschen, en van Sysseele synde den steen lanck 4 voeten.

Den paelsteen staet ande Suudtoostsyde op dit parcheel (lancxt den dyck van de Damsche vaert) ande Noortwestsyde vanden dyck tot op 6 $^3/_5$ roeden naer den Suudtwesthouck van t' huys van Adriaen Naveau ghenaemt de Roose, synde eenen witten steen aldaer van oudts ghestaen.

Den paelsteen ten jaere xvj[c] drientsestich is vernieuwt ter presentie vande ghecomitteerde ter Tresorie der stede van Brugghe, ende die vande wet der heerlicheyt van Sysseele staende aen de Oostzyde van voornoomde huuse (herberghe S[t] Hubrecht te Sincte Cruys Oost Zuudtoost) .... synde eenen blauwen steen met de wapens der stadt daer op gehauwen.

Den paelsteen staet ten Suudthende van dit parcheel ande Noortsyde van den Antwerpschen heerwegh tot op 12 $^1/_2$ voeten vande Zuudtwesthouck vande hooghcamer (de herberghe ghenaemt t' Schaeck).

Den paelsteen staet ten Noortoosten van dit parcheel ande herberghe ghenaemt 't Peerdt (Zevecote, S[t] Catheline Oost Suutoost).

Den paelsteen staet op dit parcheel an Noortoostsyde by 't Noortwesthende aen de cant van gracht op de straete (by Daverloo casteelken) synde eenen blauwen doornyckschen steen, mette wapens van stadt daer op gehauwen, vernieuwt ten jaere 1663......

Den paelsteen staet op dit parcheel by den Noortwest-houck inde rechte linie van paelsteen aen d'Averloo, ende van paelsteen die by de groote Steenbrugghe staet (Zuudt over den halven zoutwegh, ende aen de Oostzyde van corterycxschen steenweg) ende is vernieuwt ten jaere 1663.

Den paelsteen staet an Westsyde by t' Suudthende van dit parcheel in den houck van beede heerweghen (corterycxschen heerwegh) synde een grooten witten achtcanten steen van oudts aldaer ghestaen.

II.

AERDENBURGSCHE HEERWEGH, die nevens de berghen loopt. xxxvii. 1. ([1]).

De bergen waarvan er hier sprake is, zijn de Buggerbergen te St Kruis. Nu bestaet er nog in die gemeente: 1. Eene Hoogeweg of Zuidere Aardenburgsche Heerweg en een Leegeweg of Nedere Aardenburgsche Heerweg.

ALTEBIJ z. 'T GOET TE VYNCKEBROUCK.

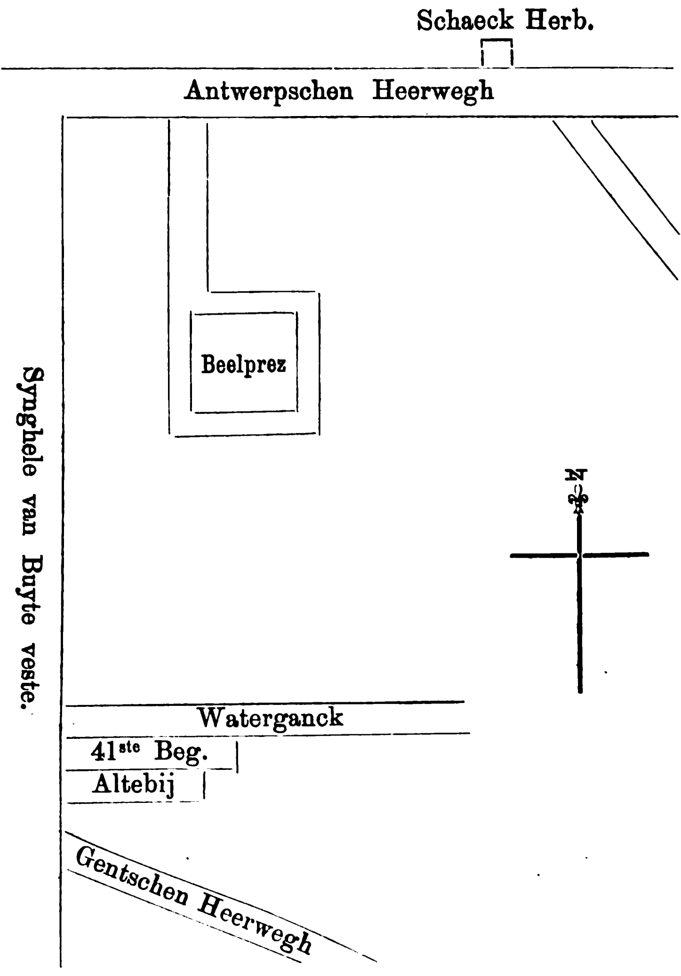
Damwegh
Aardenburgschen Heerwegh
N
Keizer
Herbergh
Proossche Gerecht
Brievers
wegh
Altena
St Hubrecht
Broerkenshof

ALTENA. Sincte Cruys Oost Zuudtoost, xxxix. 6......... Over den Brieverswegh, een stick metter herberghe ghenaemt *Sinct Hubrecht* wijlent *Altena*, ten Noordt Oosthoucke hier op staende, met de Zuutsyde ende Westhende aen den Brieverswegh.
Vrgl. *Altena*, oude heerlijkheid te Moerkerke.

([1]) Het eerste getal duidt het begin aan, het tweede den artikel van dat begin.

T'GOED TEN ANGHELE, HANGHELE. Coolkerke verre Zuudt Zuudtwest. xxxiii. 2. *'t Goedt ten Anghele* metten nederhove en land aen de Zuidwestsyde an de beede henden......... met den Zuudtoosthende aen Dyck van de varssche vaert.

Vrgl. 't Goed ten Hangele te Westcapelle.



AVERLOO CASTEELKE. Ste Catheline Noortoost. xliiij. 9. J^e^ Loys d'Anteyn......... ten Suudthende by de Oostsyde daer an over 'tcarrestraetken, een stick op Noordthende smalst met eenen grooten pit by 't Suudthende daer in ligghende, met de Suudtwestsyde in halven wtwegh van *Daverloo casteelke*......... streckende metten Zuudtoosthende ande walgracht van de synghel van het voorn. *casteel Daverloo.*

AUGUSTYN HOUCK. Thienden in Sincte Cathelyne competerende ande canonycken ende capittel van Onse Lieve Vrauwe in Brugghe. Voorts de *Augustyn Houck* light ande Suudwestsyde van 't pannestraetken aen de Noordoostzyde van Ghemeene Wee straete, streckende van int vergaederen van beede weghen Zuudtoostwaert tot aen Assebrouck ende Rabauwenburgh daer tot vierentwyntich ghemeten ligghen binnen der paele.

ANTWERPSCHEN HEERWEGH. Sincte Cruys, Suudtwest. xli. 5.

BEAUPRÉ. BEAUPRET. BEAUPREIT. BEAUPREZ. BEELPREZ. SCONHAME. SCONAMYS. SCOENAMIS. Sincte Cruys, Suudtwest en Ste Catheline Noordoost. xlj. 5. —J^e^ Marie Anna de Vos vrauwe van *Beelprez* ten Suudtoosthoucke daer aen de vervallen hofstede ghenaemt *Beelprez* met de walgrachten ende synghelen rontsomme met een dreve ten Noordwesthoucke Noortwaert tot den Antwerpschen Heerwegh met de Oostzyde ende beede henden aen haer selfs landt.

Chambre des comptes de Lille. B. 802. — Jean de Luxembourg, châtelain de Lille, déclare avoir fait foi et hommage à Louis, comte de Flandre, pour la maison et manoir de *Beaupré-Lez-Bruges* et ses dépendances, 1345. Janvier-Février (v. s.).

Beschryvinge der heerlyckhede van den Prooschen. Bldz. 87. Mher Joos van Varssenaer Ridder, Theodoricus St Vos, welkers voorzaeten ook de plaetse van Burgmeester bekleed hebben, en een schoon casteel hadden ghenaemt *Beauprez*, nevens Brugghe buyten de Gendtpoorte, door de Gentenaers ten jaere 1390 geplundert en in gronde geschoten. Dit leengoed behoort tegenwoordig aen den Heere van Emaus uit het Doorlugtig geslachte van Coloma.

GILLIODTS. Rek. 1390-91. Arch. Bruges. III. 407. " Als van sinen goede van *Beaupret* dat verbornen ende omme gheworpen was, omme de vreese die men hadde datter de viand in ghehuust souden hebben".

FERIEBOUCK 1665-1669. n° 25 Staats Handv. bldz. 87. — Compareert Mr Jan fs dheer Lieven Nollet, als machtich by procuratie over Sr Joos Coene gepasseert ter greffie van syne majesteit gravelicke leenhof, ten Steene van Aelst, op de eerste Ougst 1666 over J. De Ridder, welke comparant heeft verheven een leen ghehouden van desen hove, groot 15 ghem. een lijne, 43 roeden landts, ghenaempt *Beaupré*, liggende binnen de paelen van Brugge, *tusschen de Cruuspoorte en de Ghent-poorte*, staet ten volle coope, competerende vrauwe Jacqueline Catherine de Vos, vrauwe Tresmaseure en huisvrauwe van Mher Paul De Vos, vrauwe van *Beauprez*, haere sustere; synde deselve Joos Coene gemachticht by procuratie van vrauwe Jacqueline Catherine de Vos en van Mher Paul de Presz syne huusvrauwe, met machte van substitutie gepasseert alsvooren in daete 12 Ougst 1666 over J. de Ridder alsvooren heeft de comparant hem gestelt als bedienlyk man van leene et juravit feod.

GAILLIARD. Table Analytique. V° *Sconhame*. fr. *Beaupret* et *Beaupret*, (*Beau pré*). Propriété de ce nom incorporé jadis dans la ville de Bruges, et qui donna son nom à la porte de Gand, en cette ville, V° Ghendpoorte. Porta Scoenamis. Porta juxta Scoenamis. Scoenamys.

BLAUWHUYS. Sincte Cruys West. xxxvi. 5. Mher Gheeraert van Volden fs Niclaeys by successie van J° Guido Lauryn...... daer aen 't opperhof, nederhof met alle de huussynghen ende boomen daer op staende ghenaemt 't *Blauw-huys* met de walgrachten rontsomme daer mede ghemeten, mette Zuudtoostzyde aen syn selfs dreve......

Het *Blauwhuis* is het wel gekend zomerhuis, het *Laurocorinthus* of *Villa Laurinorum* van Marcus en Gwijde Lauwereyns (Laurin), heeren van Watervliet.

Op bevel van het magistraat van Brugge moest het *Blauwhuis* den 31 van Pietmaand 1578 afgebroken worden, omdat het te dichte van de stad stond en de verdediging had kunnen beletten. Z. Staats Handv. Resolutie boek. Septemb. 1575-1585, fol. 192v.

Vrgl. *De Blauwe Poort* te St Pieters-op-den-dijk.

Het Blauw Kasteel of *Beverhoutshof* te Oostcamp.

BLYDENBURGHE. Sincte Michiels Oost. iiii. 6. — *'t Goedt ghenaemt Blydenburghe,* met een bewalde mote ende 't casteel daer op staende met den nederhove ende synghelen rontomme hier toe ghemeten, met....... met den Noorthende crom in halfven wegh jeghens over de kercke van Sincte Michiels.

BRABANT (HOOGH). Sincte Baefs Zuudoost. ix. 9. — J[e] Cornelis f[s] Jo[e] Jan de le Feye, Heere van Gauwerie an de Noortzyde daer an over de Bueterbeke ende som an Westzyde vant voorscreven *Hoogh Brabant.* een hoogh stick Oost ende West, met ses neder strijnghen Zuudt ende Noordt ande Zuudzyde daer an, met de Noortsyde an 't voorn. Magdaleene straetken jeghens over de vervallen kercke van Sincte Baefs.

De herberg met den franschen naam gedoopt " *Au Duc de Brabant* " en gelegen langs de kalsijde van Thourout, op eene boogscheute van den Witten Beer, staat op den " *hooghen Brabant* ".

Vrg. *Klein Braband,* een gehucht onder *waterlandkerkje.* Naamsoorsprong (zegt P. P. Roos in zijn Beknopt geschied- en aardrijkskundig woordenboek van Zeeuwsch-Vlaanderens westelijk deel) wellicht van de landverhuizing uit de Oostenrijksche Nederlanden.

BRANDTWEGHELKEN. z. POELHOUCK.

Vrgl. *Brandkreek,* (Roos in zyn woordb.) weleer een stroom, in 1622 gegraven, ten einde het *zoetelaars gat* met de *Passegeule* te verbinden, thans een Polder, in 1708 overstroomd, in 1711 bedijkt en later weer overstroomd, doch herdijkt. — Naam : *Brand* is een soort van *Groote Ganzen,* dus wellicht *Ganzenkreek.*

TEN BRIELE. Sincte Michiels. Oost. — iij. 4. — Sinct Jans Huus an de Noortsyde daer an ende ande Westsyde vant voorgaende parcheel, d'hofstede in haer beloken met walgrachten rontsomme totten opcanten van den houvere daer mede ghemeten, ende is ghenaemt t' *goedt ten Briele,* daer Jan Anthierens nu ter tydt by pachter op woont, met de Noortsyde aen hemlieden selfs dreve ofte kerckwegh.

Die naam heeft twee beteekenissen :

1° *Bosch.* Alzoo in het Angelsassensch *Broel* beteekent zegt BOSWORTH in zijn *Anglo-Saxon dictionary :* a park, warren stored with

deer: hence the *Broyl*, a wood in Sussex, belonging to the Archbischop of Canterbury, S.

BERNAERTS. *Etudes Etym.* On explique d'ordinaire ce mot par le bas-latin: *Brolium*, *Broilium*, *Briulum*, *Brogilum*. " *Brogilum* (est) nemus, silva, aut saltus in quo ferarum venatio exercetur, maxime vero muris aut sepibus cincta " (Duc. cf. t. 12, 3, 4).

2° In onze streken is het nogtans meer gebruikt in den zin van *Weide*. SCHUERM. Alg. Idiot. V° *Bruul*. m. In de Kempen eene weide die kort aan de huizen ligt.

Broyle. Oudenburg. Rek. 1434-1435. — It upten xxij[sten] dach van hoymaend ges. Jacop Robrechts, baillui van den Proosschen ende andre die met hem hier quamen spreken metter Wet omme den wech te doen maken in de nederinghe biden *Broyle* 1 k. rynsch wyns te viij s. p. den stoop ende j k. roods te vj s.

Annal. Acad. Arch. Le vieux et nouveau *Bruel*, deux rues de Malines, doivent à cause de leur position peu élevée sur la Dyle, avoir été une prairie plutôt qu'un bois. HŒUFT interprête également *Bruel*, par " locus depressus, humidus, pascuus (Hft 12). Selon CHOTIN le mot *Brul* signifie plus souvent une prairie qu'un petit bois. (Ch. H. 2[m] édit. 34).

Bril. Cart. S[t] Martin. II. 476. 1398 Quod Johannes Dining, nomine ecclesie nostre, acquisivit in plena vierscaria ville Yprensis hereditatem de Killem, jacentem vers noord *del overdragh de Brillo*.

SANDERUS III. 4. Anno autem 1386 Insulis Philippus regis Franciæ filius Burgundiæ dux permisit augere opidum ad septentrionem ubi ante turbas fuerunt suburbia, scilicet a flumine usque ad capellam dictam Hospitalis redempturis interim suo ære agros occupandos ad structuram arcis versus Insulam, secus flumen, loco ubi turris dicta *l'estancq* sita fuit et solituris biennio proximo 2000 florenas aureas in munitionem castri insumendos et usurpaturis jus usui partem *Prati comitis Broyl dicti*, et ad murum fossasque esse necessarium.

Te Kortryk de *Broeltorren* in de meerschen langs de Leije.

Roos in zijn woordenboek: A/ Brielle. Dorp op Wulpen. B/ *Brils* of *Brielspoldertje*. De tijd der bedijking en naamsoorsprong zijn beiden onbekend. Is Bril of Briel geen eigennaam dan is het misschien en dit is mij waarschijnlijk, in 1572 bedijkt en ontleende zijn naam aan het feit van " 1 April, toen Alva verloor zijn bril ". 't Werd in 1809 overstroomd; doch ook weer herdijkt en ligt bij *Biervliet*.

BRIEVERS WEGH. Sincte Cruus Suudtoost. xxxix-5.

Was een weg door de oude gronden afhangende van de *Brieven van Aertrycke.*

Gilliodts iv. 327-338. *Briefs.* fr. *Brieven* fl. *Brevia.* bas-latin. Étaient lettres d'investiture ou concession de fonds.

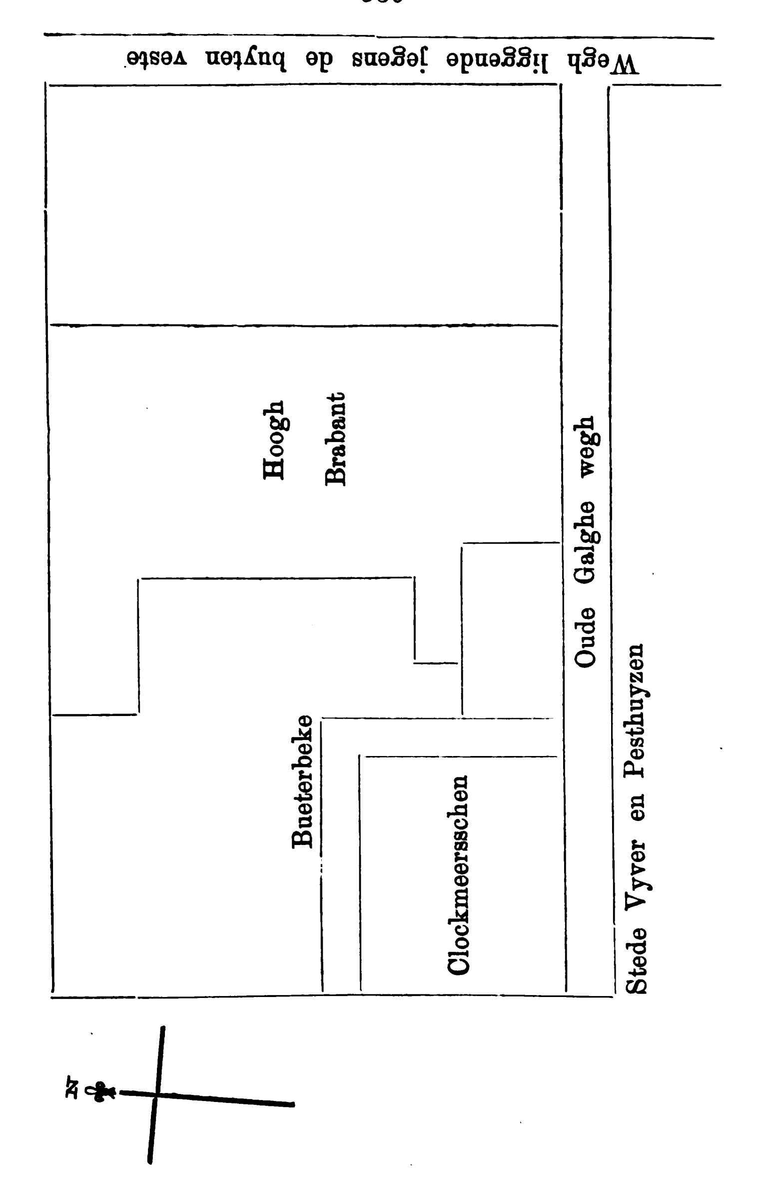
BROERKENSHOF. Sinte Cruys Oost Zuudtoost. xxxix. 8. Mr Charles Maerschalk causa uxoris aen de Suudtsyde daer aen over den Brievers wegh een groot stick landts aan de Suudtsyde verhaeckende met de Zuudtsyde aen mynheere van Ockere ende aen die van Magdaleene landt, met de Noortsyde aen den Brievers wegh, met den Oosthende aen Jacques Keylliaert by coope landt met een hofstede in Noortwesthouck hier op staende ghenaemt *Broerkens hof......*

BRUGGHENHOUTTE. Ste Catheline Zuudt. xlvj. 5. — Den selven Mher Roelandt de Gras, ten Westhende daer aen over een wyde gracht, *'t Goedt* ghenaemt *Brugghenhoutte,* dat nu ghenough vervallen is, met de bewalde mote en synghelen rontsomme ende de ghegheele grachten ende wallen......... met een dreve ten Noordtwesthende Westwaert tot den Corteryxschen Heerwegh...... ende is leen.

BRUGGHE (HOOGHE). Sinct Salvators Noortwest. xix. — Daer de *Hooghe Brugghe* voortyds over den Yperleet lagh, in de Wateringhe van Blankenberghe vant xxxixe beghin.

Sincte Pieters Zuudwest xxj. 12. An Tempelhof westsyde daer an over de verdonckerde dreve, drye sticx, Zuudt ende Noort met wylent een huys in den Zuudwesthouck hier op staende jeghens over wylent d'*Hooghe Brugghe* die over den Yperleet lagh.

BRUGHSCHEN HOUCK. Thienden in Sincte Cruys danof den eersten Houck competeert aen die van Sincte Donaes in Brugghe, ende den anderen aen de pastorie van Sincte Cruys. 1 — Brughschen Houck bestrekt haer tusschen de pastorie Thiende aen de Oostsyde, den barme van de buyte veste ende som de Damsche vaert aen de Westsyde, streckende van aen den


Wegh liggende jegens de buyten veste
Hoogh
Brabant
Oude Galghe wegh
Bueterbeke
Clockmeersschen
Stede Vyver en Pesthuyzen
N

Heerwegh die van Cruyspoorte naer Sincte Cruys kercke loopt, Noordt Oostwaert tot aen 't *Vraukens straetken* jeghens over de *Drie Brauwers*, ende verhaekt met een houcxken Noortwestwaert over de *Damsche vaert* tot aen de *Coolkerckscheè vaert*, daar van binnen de paele.........

BUETERBEKE. Sincte Baefs Zuudtoost. ix. 9. en Sincte Michiels Noortwest viij.

In de Reken. Brug. 1282." Pro vadis de *Boeterbeke* et ante S. Claram reparandis......"

BUETERBEKE (*'t Opperhof*). Sincte Michiels Noordtwest. vj...... Daer an een groote hooghe plaetse van lande aen de Oostzyde by 't Suudthende crom met *'t Opperhof ghenaemt de Bueterbeke* ande Oostsyde, omtrent te middel hier opstaende met een dreve aen de Oostzyde ende op Noorthende hier mede ghemeten met de Oostzyde aen 't Leyken, met de Westsyde aen den Rysselschen Heerweg........

Denomb. 1642. bldz. 62. Brug. Staats HS. — Joncheer Franchoys, Sr Francisco d'Aranda houdt een leen groot synde tweeendertich ghemeten vyfentwintich roeds landts mette huisen ende boomen daer uppe staende ende toebehoorende, ende is 'd hofstede gheheeten *Stuvenburch* ofte *Bueterbeke*, staen binnen den scependomme van Brugghe buuten de Bouverie poorte in de prochie van St. Michiels, Oost van de kercke, al tusschen den Heerwech die van Brugge voor bij Sincte Michiels naer Loppem loopt, ande Noortsyde de stede van Brugghe waterganck, an Suudoostsyde, streckende metten Suutwesthende an 'd Heer Pauwels Spronckolf landt, ende metten Noordtwesthende an leenen van voornoemde daraen, ghehouden was van hove van Assenbroucq, mitsgaders hier inne begrepen vier ghemeten.........

BRAUWERS (DE DRIE). z. *Brughschen Houck*.

CACKSTRAETKEN. Sincte Michiels West Noortwest. viii. 1.

CAPPELLE MEERSCH. Sincte Michiels Noordt. v. 11. — Die van Sinct Janshuys in Brugghe aen de Noordtwestzyde daer an, ende ten Noordwesthoucke van hemlieden voorschrev. elf ghem. xvii. r. landts, een stick meersch ghenaemt de *Cappelle*

Meersch upt Noordtoosthende vele breetst, ende van daer Zuudtwestwaert ommedraeyende seere crom. lancxt Sincte Michiels Leyken tot aan de pastorie van Sincte Michiels meersch.........

CAPPELLE STICK. Ste Catheline Suudt Suudt Oost. xlvii. 1. — 't Clooster van Sinct Truyden in Brugghe van den Noordtwesthouck in, in den houck van Zoutwegh ende den Corterycxschen Heerwegh, een *hooghstick ghenaemt 't Cappelle stick*, mette Oostsyde crom aen hemlieden selfs meersch die met 't *Goetjen* gaet, streckende met den Zuuthende vuergemeens aen vier lynen landts van de kercke van Sincte Michiels.

CAPITEYN STICK. Sincte Michiels Zuudtoost. i. 1. Een hoogh lanck stick landts aen beeden zyden crom ende op beeden henden breetst, ghenaemt 't *Capiteyn stick*, met de Oostzyde langhst den Leybarme van de Zuydt Leye...... mette Zuudtoosthouck ande groote steenbrugghe........

CATHELYNKEN ('t). Ste Catheline Suut an 't Kerchof. lxvi. 1. — Jan van Helsmoortel by coope van Lieven Slambrouck vanden Noordtwesthouck in, een stick Zuudt ende Noordt met de Westsyde ande Corterycxschen Heerweg tot twee vijfde deelen van een roede over de gracht ghemeten, met de Noorthende aen 't oude kerckhof van Sincte Catheline, met wylent de herberghe ghenaemt 't *Cathelynken* upt selve Noordthende gestaen hebbende.........

CHARTREUSEN. Sincte Cruys Noortwest. xxxvi. 6. — De Chartreusen in Brugghe aen de Noordtwestsyde daer aen een groote cromme haeckende plaetse van lande, aen de Zuudtwestzyde hooghewinnende landt, ende den meerderen deel is neder gars, synde diversche sticx al d'een aen 'd ander, met de Noordtwestzyde crom langhst den barme van de buyte veste, met de Zuudtoostzyde som aen Mher Gheraert van Volden voorschreven landt ende met een dreve aen de selve Zuudtoostzyde by 't Suudtwesthende, Zuudtwestwaert totten kerckwegh steckende met den Zuudtwesthende aen hemlieden selfs dreve, met noch een dreve en Noordthende by de Noordwestzyde ende is

't saemen *'t bevanck van 't oude clooster dat nu gheruyneert is.* Zie ommelooper van den Brouck 23 Begin, bldz. 65. Groot 40 ghm. 4. R. blijft na afdelf in de fortificatie tot 38, 20, 40.

CLIPPEL MEERSCH. Ste Catheline Suudt ende Ste Michiels Oost. xlvij. 14. — 't Godshuys van Magdaleene in Brugghe aen de Oostsyde by 't Noordthende daer an een sticxken meersch aen de Suudtsyde crom, met de Noortsyde aen die van Sinct Truyden voorschreven meersch, streckende met den *Oosthende* ande selve van Sinct Truyden *Clippel meersch* groot 1 ghemet, lxxxvj roeden; daer van alhier binnen der paele ten Westhende af tot 11 ghem. lxiiij. r.

De stad Brugge, op eenen afstand van duizend meters, " had vier sticken waar Lazarien " stonden, en volgens het recht en de keure van die huizen, moest " alle parsoen of parsoennichege es beziecht " aldaar verblijven. Zoude onze *Clippel meersch* palende aan 't land van het Magdalene Godshuis, aan den *Clippel*, *Klipper* of *Klepper* van den melaatschen, zijnen naam niet te danken hebben?

Het spookt in die meersch zeggen ze. Maar wie of wat verkeert er? *De Klepperman.*

1° De leprozen deden jaarlijks hunnen ommegang, in hunne zwarte mantels of " vlieghers ", met eenen " veltin hoed " op het hoofd, en de klakker in de hand, om de menschen alzoo indachtig te maken, dat de Bermhertigen bermhertigheid zullen verwerven.

De man met de " lepra " aangedaan, wanneer de ziekte te verre gekomen was om te kunnen genezen, werd tot zijn eigen voordeel van de gezonden verwijderd, en in de lazarie gedaan.

't En was dan niet te verwonderen dat men de kinders van hen benauwd maakte; vrees die al te groot wierd in die jonge herten, door duizende vertellingen, die meest al van het Oosten kwamen.

De geschiedenis van Constantinus die voor zijne bekeering 3000 kinderen deed ombrengen, om zijn onmenschelijk bloedbad te bereiden, die hem van de melaatsheid moest genezen, heeft ook het hare medegebracht om dien schrik nog te vermeederen.

Was kindrenbloed dan de hulpmiddel tegen die ijselijke ziekte, geen wonder dat de *Klepperman* nevens den *Bloedzuiger* in de kinderlijke inbeelding staat.

2° *De Klepperman*=Nachtwaker. Alzoo staat er in een leesboek voor kinderen :

Zou ik voor den *Klepper* vreezen?
O die leelijke zwarte man,
Maakt dat ik gerust kan wezen
En ook rustig slapen kan.

De Klepperman wil hier zoo veel zeggen, als in onze oude vertellingen, de *Wulvenklok* en 't *Donkerklokje* :

Zijt gij niet benauwd van 't *Donkerklokje*?
Zijt gij niet benauwd van Pietje Pek?
Pietje Pek, zit in 't ....
Met een vorten appel in zijn bek.

COOLKERCKSCHE OFTE VARSSCHE VAERT. Sinct Gillis Noordt Noordtoost. xxxii. Coolkercke verre Zuudt Zuudtwest. xxxiii.

Roos. WDB. V° *Zwin*." 't Valt in 't oog, dat hij die meester van *Damme* was, tevens ook de macht over het vaarwater bezat. Van deze omstandigheid trokken de militaire Gouverneurs van Damme partij, geholpen door de onrust der tijden, hieven zij eigenmachtig te *Damme* een scheepvaarttol, waartoe zij de waarde van de koopwaren ten grondslag namen. Deze tol werd eene ware afpersing, daer men soms 10 °/₀ van die waarde invorderde en zoo den handel drukte. De Bruggelingen schenen aan deze afpersingen niets te kunnen doen. Daar het *Zwin* beneden Damme, door de verlanding, toch geene geschikte vaart naar *Sluis* en de zee aanbood, sloegen ze eenen anderen weg in; zij groeven in 1569, een geheel nieuw kanaal, beginnende van *Coolkerke*, een dorp onder de muren der stad gelegen. Met eene wijde bochte liep dit kanaal achter om *Damme* heen en viel aan de zijde van *Oostkerke* (1), boven die plaats, in den ouden boezem, ja zij trokken het kanaal door tot *Sluis* toe........ Deze nieuwe vaart kreeg de naam van *de Zoete*, terwijl het *Zwin* tusschen *Damme* en *Sluis*, in tegenstelling, *de Zoute* ghenaamd werd."

De Coolkerksche vaart is heden de kalsijde van Coolkerke. — Water. Eyensluys & Reigersv. — Bldz. 12. — Voorts den steenweg ter breedte van dry roeden, beginnende aen den geenen leidende van de Dampoorte naer Scheepsdale, Noordwaert opleydende al langst het

(1) Langs Peereboom, om aan Meunikenreede in 't Zwin te vallen.

gehugte Ter Panne, dweirschende de dorpplaetsen van Dudzeele en Westcapelle, tot aen de Schaepbrug, geheel door den staet aengetrokken, wordt ten koste van den zelfden onderhouden, met alle de daer onder gelegen steenen bruggen en heulen. — Deze steenweg tydens het beheer der Franschen, by decrete van 14^{den} December 1811, deze watering ontnomen geweest hebbende, heeft gemelde watering vertoog gedaen dat gemelden steenweg in de jaeren 1768 en 1769 door en ten koste der gelande gemaekt was geworden, van aen het Fort-Lapin tot aen de dorpplaets van Westcapelle.

Ibid. bldz. 13. — Voorts den tragel van de oude vervallene Sluysche vaert, van Oosten aen deze wateringen gelegen, te beginnen van aen den uitgragt van de oude vesting van het Fort-Lapin, Noordoostwaert op, tot aen den ouden kom te Peireboom, met het deel straet Westwaert opkeerende, en van Zuyden gezeyden kom tot de eerste steenen heule aldaer onder weg uitwaterende in de Eyenbrouckevaert.

Ibid. bldz. 146. Honderd-twintigste begin. Den Panneweg tusschen de oude vestingen van het Fort Lapin, van Zuyden. Den weg van Oosten dit begin gelegen *langs de gronden van de oude Sluysche vaert,* welke de scheyding maekt van deze watering met de geene van Rombouts-werfve, is last van onderhoud van particuliere en eygenaeren *van de gronden uyt de gemelde vaert komende.* z. N° 6 van xx Romboutswerve.

CORTERYCXSCHEN HEERWEGH. Ste Catheline Zuudt. xlvj. 5.

COSTERIE HOUCK. Thienden in Sincte Pieters competerende 't Bisdom van Doornyck. — De *Costerie Houck* bestrekt haer tusschen heerweg die van Schipsdael naer Ste Pieters loopt ende den groenen dyck, streckende van aen den dyck van Riviere van Plasschendaele Noortwaert tot in 't vergaederen van beede voorn. weghen en light geheel binnen der paele.

CRANENBURGH. Sincte Michiels Noordt. v. 16. Deselve hoirs, Mher Frans Pardo over deselve alsvooren te Zuudtwesthende daer an, ende ande Noortsyde vant voorn. verhaeck het opperhof met de Walgrachten rontsomme ende een huys van playsance daer op staende (dat nu ten deele vervallen is) ghenaemt *Cranenburgh* met t' nederhof ten Zuudtwesthende, met de dreve Zuudtwaerts tot in den halfven kerckwegh......

Het oude *Cranenburch* is verdwenen, maar op zijne hoven en landen is er een nieuw *Cranenburgh* gemaakt, het kasteel van Z. D. H. de Bisschop van Brugge, gebouwd door Mgr. Malou zaliger.

CREKELENBERGH. Sincte Michiels Zuudtoost. ij. 5. Een hoogh stick ghenaemt den *Crekelenbergh.*

CROONE. Sinct Jacobs Noordt. xviij. 32. Schips-daele. — Lambrecht Fonteyne by coope van dhoirs Vincent Styns ten Westhende daer aen de *herberghe* ghenaemt de *Croone* met haere wonynghe aen de Zuudtsyde ende op beede henden met Noortsyde lancxt de calsyde jeghens de nieuwe caeye, ende met de Zuudtsyde dhoirs Vincent Styns voorschreven landt. L. roeden.

CEUNYNGHEN (DRYE). Sincte Baefs Oost. x. 3...... ende is een sticxken mette Noortsyde ande heerwegh jeghens over d'*herberghe ghenaemt de drye Cuenynghen,* mette Zuutsyde ende beede henden aen 't voorn. Magdaleene velt.

DAMSCHE VAERT. Sincte Cruys verre Noordtwest. xxxiiij.

Napoleon (Roos. WDB.) wilde Brugge over *Sluis* en *Breskens* met de *Schelde* in gemeenschap brengen, ten einde het gevaar van door de Engelsche kruisers in de *Noordzee* genomen te worden, te ontgaan. Hij ontwierp deze binnenlandsche vaart, en voltooide dit werk in 1813 tot bij *Sluis*; de overige helft bleef steken.

Hij gebruikte daartoe eenige honderden Spaansche krijgsgevangenen en werd de watering al niet voltooid, door dat werk werd onze volkstaal toch met een nieuw woord, *Spanjieren* verrijkt.

Verschil is er dan tusschen de *Damsche vaart* van den ommelooper en de *hedendaagsche.*

DUYTS (DE) z. HERENTHALS.

DUYVELS HOORNE HOUCK. DUIVELSHOORN. DOORNHUT. z. PASTORIE THIENDE.

DULLEWEG te S[t] Pieters.

EEDE. Sincte Cruys Noordtwest xxxvj. 5.

Vrg. *Noordeede* langs de kalsijde naar Oostende.

Ee is eene algemeene naam voor water in geheel ons Noorden.

EMAUCX (EMAUS?) 1° *Casteel van Emaucx. Herberg.* Sinct Jacobs Noordt, xviij. 27. Jan Willaeys by coope cum suis ten Westhende daer an ende aen de Westsyde van d'hoirs Vincent Styns voorschreven landt het opperhof met alle de Edificien daer op staende t' ghene nu een *herberghe is ghenaemt t' Casteelke van Emaucx* mette walgrachten ende synghelen rontsomme...... lancxt den voornoomden (den dyck van Riviere die van Brugghe naer Oostende streckt) dyck.........

2° *'t Goedt Emaucx.* Sincte Michiels Noordt. v. 22. Joncheer Loys de Pouvere over wylent s[r] Reynier Anchemant ten Zuudtwesthende daer an vuerghemeens ende van 't voorschreven parcheel over 't verdonckerde pape weghelken, een stick bogaert met een bewalde mote en een *huys van Playsance* daer op staende in den Westhouck ende is ghenaemt t' *goedt Emaucx* met den Noordtwesthende aen 't voornoomde Leyken.........

GALGE-HOUCK. Thienden S[te] Michiels. Den *Galghe-Houck* strekt van Bouverie poorte naer t' *Gherecht* ende daer van light omtrent een vijfde deel binnen der paele.

GALGE-WEGH (OUDE). Sincte Michiels Noordtwest.

GERECHTE ('T). 1° Te S[te] Michiels West Noortwest. — 't Straetken dat van de Bouverye poorte naer de stede vyvere loopt, ende van daer naer 't gerechte ghenaemt den *ouden galghen wegh.*

2° Sincte Cruys Noordtoost. xxxvij. 2...... Een viercant stick rontsomme in syn doorne haeghen met een dreve aen de Oostzyde met den Zuudthende ande Heerwegh jeghens de herberghe daer wylent *'t Gerechte* op stondt, metten Noordthende aen d'hofstede ende bogaert van Amant Musschaert nu d'hoirs van Anthonis Visage toebehoorende, metten d'herberghe ghenaemt 't *Smulleken* ten Oosthende omtrent den middel hier op staende......

3° Sincte Cruys Oost Zuudtoost. xxxix. 5. Fransois de Witte wylent Mattheus Gheeraerts en som by cheynse van heerlicheyt van Proosschen ten Oosthende daer aen d'herberghe daer Jan Blomme ten jaere 1664 op woonde met d'erfve aen de Zuudtsyde en de berghen daer wylent 't *Gerechte van Heerlicheyt van Proosschen* op ghestaen heeft ten Oosthende daer an......... streckende met den Oosthende aen den Brieversweg.

GOETKEN ('t). z. THIENDENHOUCK.

GOUDEN HOOFT. xx. 18. Sinct Jacobs Noordt. — Fransois De Witte by coope over Heindryck Wouckier ten Noortwesthoucke daer aen de *herberghe* ghenaemt *'t Gouden Hooft*, met d'erfve van Oosten met de Noortsyde lancxt voorn. dyck, streckende met den Oosthende som an Marchelis Vermaire, ende metten Westhende aen de calsyde Zuudtoost beneden Schips-daele brugghe. xxii roeden.

GOUDEN LEEUW. xviii. 31. — Jo[e] Petronelle Vande Velde met Vidua Fransois Caneel over wylent...... aen de Noortsyde daer aen d'*herberghe ghenaemt* den *Gouden Leeuw* met d'erfve van Westen daer mede gaende, met de Noordtsyde langst den dyck van Riviere die van Brugghe naer Oostende streckt wylent den Yperleet met beede henden als vooren. xxi roeden.

GROENEN DYCK. Sincte Pieters Suudt Suudtoost. xxiij.

EYENSLUYS bldz. 74. Vier-en-tachentigste begin. In Sint Pieters Oost, paelende aen den groenen weg. — De adere ende daer langs gelegen Groenen-weg ook de Poel straet genaemd.

Den *Groenendyk-weg*, van aen den tragel der Oostendsche vaert West langs dit begin gelegen tot aen de dorpplaets van Sint Pieters-op-den-dyk.

HERENTALS. Coolkercke Zuudtwest xxxiiij. 2. — Joos Boone cum suis commende van Jaques Schaersins by cheynse vande obedientie van Sincte Donaes in Brugghe ten Noordtoosthende daer aen van het voorschreven verhaeck d'*herberghe van oude tyden ghenaemt Herenthals* ende nu den *Duyts* daer den voornoomden Joos Boone woont nu ten jaere 1663, met de wonynghe daer mede gaende met de Noordtwestzyde lancxt den dyck van de Coolkercksche vaert.

HERMYTE (L'). Sincte Gilles Noordt. xxvij. 3......... Met den goede ende *hofstede ghenaemt l'Hermyte*...... commende by coope van Denys L'Hermyte.

HOLLANDERS HUYS. xlvij. Dit beghint Zuudt daer aen over den halven zoutweg, ende aen de Oostsyde van Corterycxschen Heerweg met de Zuutoostsyde lancxt t' gescheedt van paele, strekkende Suudtwaert tot aen 't Leyken dat van Assebrouck oomt ende es 't beloop daar; *t' Hollanders Huys* in staet van Noordtwesthouck in.

xlvij. 17. Sincte Michiels Oost. D'Heer Joos vander Straeten aen de Westzyde opt Noordthende daer aen t' *goedt ghenaemt t' Hollanders Huys* met de walgrachten ende den lande aen de Noortsyde ende opt Westhende, streckende Westwaert tot den Corterycxschen Heerwegh met de Noordtsyde aen die van Sinct Truyden voorschreven landtwegh half daer mede ghemeten mette Suudtsyde aen t' voornoomde Leyken, ende mette Suudtwesthouck aen de Cleene Steenbrugghe die over t' selve Leyken light.

HOUCK (GROOTEN). Thienden StGilles en Coolkercke.—Grooten houck tusschen de waters, light tusschen de Coolkerckschen vaert ende Damsche vaert, streckende van aen 't ghescheedt van Sincte Cruys Oost van den Duyts Oostwaert tot eene Adere int ghescheet van de prochie..........

HOUTTEN WAMBAEYS. Sincte Cruys Noordtoost. xxxvij. 1. Een stick met de Oostzyde aen Clayes van Dorpe over wylent Passchier van Zandtweghe landt, met den Zuudthende aen den Aerdenburgschen Heerwegh die nevens de berghen loopt, verhaeckende met een viercant verhaeck ten Noordthende aen de Oostzyde Noordtwaert in, over den voetwegh, groot twee ghemeten, eenentseventigh roeden daer van alhier maer in de paele in Zuudwesthouck synde een dryehoucxken met een deel van de *herberghe ghenaemt t' Houtten Wambaeys* hier op staende scheidende alzoo deur t'westerste cafcoen tot x 1 R.

HOVEKEN VAN PLAYSANCE. xlij. 15. S[te] Catheline Oost.—D'Obedientie van Sinct Donaes in Brugghe ten Noordthende daer an ende ande Oostsyde van t'voornoomde verhaeck een sticxken Oost ende West dat nu een *Hoveken van Plaisance* is mette Suudtsyde som aen de kercke van Sincte Cruys landt, met de Noortsyde ande voorschrev. ij ghem. viij roeden.

HUCKERE. Ste Catheline Zuudtwest. 4I Beghin. — Beghinnende ten Noorthende daer an over den voornoomden wegh (Corterycxschen Heerwegh), ende aen de Oostzyde van Leybarme met de Oostzyde an Corterycxschen heerwegh, streckende Noordtwaert over t' gheleedt tot ande buyte veste, ende is 't beloop daer d'herberghen *den grooten ende cleenen Huckere in staen, van Zuyden in.*

GROOTEN HUCKERE z. GROENE LINDE.

CLEENEN HUCKERE z. NOBIS.

HUUS VAN DE SAVOGAERDE z. SAVOGAERDE.

HUUSEKEN VAN PLAYSANCE. xxxviij. 6. Sincte Cruys West. — Jan de la Rue aen de Oostzyde daer an den strynck rontsomme in syn doorne haeghen met een *Huuseken van Plaisance* omtrent den middel hier op staende, streckende met den Noordthende als vooren metten Zuudthende aen vidua dheer Fransois vande Voorde landt, ende mette Zuudtwesthouck in halven landtwegh.

CALCKHOVEN. Sincte Michiels Oost. L Beghin.— Beghinnende Noordt daer an over het voornoemde Leyken tusschen den voorn. Corterycxschen Heerwegh ende het Leyken, dat zom jeghens de Leybarmen comt, Noordtwaert tot aen eenen wegh die naer t' Lappersfort loopt wylent de Wasschers brugge ende is 't beloop daer den *Calckhoven* in staet.

Sincte Michiels Oost. L. 3. Philipe le Belle by cheynse van gheestelicke ende vier leden van Vlaenderen, ten Noordthende daer an een smalle strepe landts......... met een huys dat nu een *herberghe* is ghenaemt den *Calckhoven*, ten Suudthende hier op staende.

KERCK HOUCK. 1° Thienden in Sincte Pieters competerende 't Bisdom van Doornyck. — Den *Kerck-houck* bestrekt haer tusschen den Zandtwegh ende den Blankenbergschen dyck, streckende van aan 't Peerdewaeter tot......... daer van dat ontrent light tot een vierde part binnen der paele.

24

2° In S[te] Cathelyne competerende ande Canonycken ende capittel van onze Lieve Vrauwe in Brugghe. — Voorts de *Kercke houck* light tusschen de Ghemeene Wee straete an de Noortoostsyde, de naervolghende Minnewaeter Houck, ende den Vaghevier Houck die in Sincte Michiels light, beide ande Zuudtwestzyde, streckende van barme van buyte veste Zuudtoostwaert tot aen de Rabauwenburch Houck, daer van bet als drie vierendeelen ligghen binnen der paele.

3° In Sincte Michiels competerende aen de Canonyncken van Sinct Donaes in Brugghe. — Voorts den Kerck-Houck light tusschen t' Leyken ende den wegh die voor Sinct Janshuys goedt loopt, naer de kerke van Sincte Michiels streckende van barme van de Zuutleye Westwaert tot den Heerwegh die van kercke van Sincte Michiels naer de plaetse loopt en light geheel binnen der paele.

4[e] Kerck Houck z. Pannehouck.

KERCKWEGH VERDONCKERDE. Sinte Catheline Suut an 't Kerchof. xlv. 4. De kercke van Sincte Catheline ten Noordtwesthende daer aen over de gracht, ende ten Noordtwesthende van 't voorscreven parcheel den *verdonckerden kerckwegh* streckende van aen de *Ghemeene Wee straete* tot der barme van de veste.

CLOCKMEERSSCHEN. Sincte Baefs Zuudoost. ix. 8 Jan Bap[te] Eve ten Westhende daer an *over de Bueterbeke* ende ande Westsyde van voorn. oude *galghewegh*, een groote partye meersch van diversche sticx, som Zuudt ende Noordt ende som Oost ende West genaemt de *Clockmeersschen*, met de Zuutzyde aen die van Magdaleene vervallen hofstede ende landt mette Noortsyde ende Oosthende an *Bueterbeke*.........

Langs de Thouroutsche kalsijde, recht over de Pesthuizen staan heden nog de Brouwerie en de herberg *De Klokke*.

Klokmeerschen en klokkeputten zijn er overal in Vlaanderen:

Te Lendelede de *Bermyneput*, waar de klokke die op kersnacht luidde, aan 't zinken ligt.

Te Iseghem, te Rolleghem-capelle of Rolleghem S[t] Jan, te Langemarck, te Leysele, waren overal klokkeputten. — De klokken luidden er hier in de kersnacht alleen, daar alle zondagnachten.

Te Tinnenburg te Thouront is er ook eene klokke, die met den laatsten slag van twaalf ure, 's nachts aan 't luiden gaat.

KNEEKERS-HEULBRUG z. MEUNIKENSPEYE.

CRACKEELKEN. Sinct Gilles Noordtwest. xxv. 21. Jan van Grimberghe over Aernoudt Gheleyns ten Suudtoosthouck daer over den Heerwegh in Houck van de Lisseweghe waeterganck ende den dyck van voorn. riviere, d'*Herberghe* ghenaemt *het Crackeelken* met wat wonynghe van Oosten, met de Oostzyde lancxt den voorn. waterganck ant *Speyhuys* mette Westsyde ende Noorthende an den voorn. wegh.

Wat. EYENSLUYS en GROOT-REYGARSV. bldz. 9. *Krakeele zas.* Langs gemelden tragel (van de Oostendsche vaert voor dezen de Yperleet genaemd) nog Westwaert, al voorby *het zas de krakeele*, van ouds de Meunikenspeye genaemd.

CRUYCE. 1° Sinct Gillis Noordt-Noordtwest. xxvj. 5... Mette Oostzyde an Lisseweghe waterganck daer t' *eerste steene cruyce* placht te staen...... daer van alhier buiten de paele.

2° Ibid. xxvj. 9. Mette Oostzyde an Lisseweghe waterganck daer wylent het *tweede steene cruyce* placht te staen, met de Westsyde an Poelwegh.

3° Coolkercke verre Suudtwest. xxxiiij. 6. D'Hoirs Laureyns van Speybrouck over wylent Wouter Stockhove aen t' Oosthende daer aen vuerghemeens een stick daer wylent 't *Cruyce* op stont met xxxvj. r. landts ten Zuudtoosthende.

LAENE (HOOGHE). Sincte Baefs Noordt. xv. 2. Joos Kempinck by coope commende over wylent de Disschen van Sinct Salvators ende Onse Vrauwe ande Westsyde opt Noordthende daer an een stixken met de *Herberghe ghenaemt d'Hooghe Laene*, aen de Noordtsyde hier op staende, met de Noordtsyde in den Noorden Bruggewegh.

LAMMEKEN. Sincte Jacobs Noordt. xviij. 27. Jan van Blootacker over wylent Jan f^s Jan Jubona aen de Noordtsyde daer aen *de herberghe ghenaemt het Lammeken* met dhonynghe van Westen daer mede gaende, met beede henden......

LANDT VAN BELOFTEN. Ibid. Jan Blootacker by coope van dheer Rycquaert Brouckman over wylent de Canonynck Cortekene aen de Noortsyde daer aen *de herberghe ghenaemt Landt van Beloften* met d'honynghe van Westen, met beede henden als vooren.

LANGHE MUNTE. Sincte Baefs Noordt. xij. 7. Jacques Strubbe by cheynse van de gilde van Sinct Eduwout aen de Westsyde opt Zuuthende daer aen een stick met deWestzyde aen syn zelfs landt ende *Herberghe ghenaemt de Langhe munte*.........

LANGHE STRAETE. Sincte Baefs Noordt. xiij... Streckende van uit vergaederen van den Landtwegh ende den Oudenburgh wegh jeghens over 't *Pannenhuys* Oostwaert.

LAPPERS FORT. Sincte Michiels Noordtoost. v. 1. Die van Sinct Janshuus in Brugghe van Zuudtoosthouck in een stick opt Noordthende vele smalst, som hooghe en som nederlandt, met t' *Lappers fort* wylent hier op staende, met de Oostzyde lancxt t' gheleedt ligghende nevens de barme van de Zuidtleye, met de Westzyde aen hemlieden selfs naervolghende landt met der Zuuthende aen de dreve die groot is twee lynen, tseventich roeden ende streckt van *Wasschers brugge* Westwaert tot aen t' landt van pastorie van Sincte Michiels......

LEYHOUCK (DEN GROOTEN). Thienden St^e^ Michiels. — Ligghende West over de Zuudtleye, beghint van Sinct Janshuys dreve, ende som van den kerkwegh Suudtwaert tot de groote steenbrugghe, streckende van de Leybarme Westwaert tot aen t' gescheedt daer van omtrent vyf deelen van sesse ligghen binnen der paele.

LELIE (DE). Ste Catheline Noortoost. xliiij. 11. Clement Neveu by cheynse van de Ghemeene Wee t' Suudthende daer aen een dryhouckte stick opt Noordthende aen de Westsyde verhaeckende Noordtwestwaert in, lancxt de *Ghemeene Wee straete*, met de Oostzyde ende Suuthende in de voors. halven wtwegh, met de Westsyde aen de *Ghemeene Wee straete*, met een *herberghe de Lelie* ten Suudthende hier op staende.

LEOPOLDUS. Sincte Pieters Suudt Suudtoost. xxxij. 1. — Steven Baeyaert causa uxoris fª Maryn Plante over Jan Plante van Suudtoosthouck in *dherberghe ghenaemt Leopoldus,* met den bogaert ande Noortsyde ende van Westen, ende is opt Westhende smaelst met de Zuutsyde lancxt den dyck van Riviere die van Brugghe naer Oostende streckt wylent den Yperleedt met den Oosthende anden groenen dyck.

LINDE (DE GROENE). Sincte Catheline Zuudtwest. lj. 2. Adriaen Van Tienen, Brauwer in den Ancker, aen de Noordtsyde daer aen een stick metter herberghe ghenaemt *de groene Linde* alias *Grooten Hucker* ten Noordtoosthouck hier op staende.........

LYCKWEGH. Sincte Cruys Noordt. xxxvj. 27.

Wat. Groot. Reygarvliet. Honderd-achttiende begin. In Coolkerke, West van de kerke. De voornoemde steenweg (Dudzeelschen Heerweg) komt van Westen dit begin, en de *aerdeweg* of *Lyckweg* van Noorden tusschen het negentiende begin gelegen, wordt door de watering niet onderhouden.

LOO ('T GOEDT TER). Sinct Michiels Oost. ij. 6... D'Hofstede in haer beloken, ende de Walgrachten met een bewalde mote ende synghelen rontsomme ten Zuudthende van selve hofstede alhier mede gemeten die groot is zeven lynen, neghenenveertig roeden ende is tsaemen ghenaemt *'t goedt ter Loo* daer Jooris Wittewronghel ten jaere xvjᶜ drieentsestich op woont met de Oostsyde aen hun selfs voorschreven landt met den Noordthende aen hemlieden dreve.

MAGDALEENE (T' OUDE CLOOSTER VAN DE). Sincte Baefs. Oost. x. 1. 't Godtshuys van Marie Magdaleene binnen Brugghe van Oosten in een groote plaetse van lande ande Oostzyde hoogh landt en ande westzyde neder ende wtgehaelt landt ende is *'t bevanck daer wylent t' oude clooster van de Magdaleene* gestaan heeft, met de Oostzyde lancxt den Heerwegh jeghens de buyte veste, streckende van an Oudenburgh wegh Zuudtwaert tot aen 't voornoemde Magdaleene straetken.

Volgens Sanderus bestond het Melaatshuis van Sinte Marie Magdalene te Sint Baafs reeds in 1012.

Het hospitaal van Sinte Maria Magdalene, op de Garenmarkt te Brugge draagt het jaartal 1617.

MAGDALENE STRAETKEN. Sincte Baefs Oost. ix. Dat van de buyte veste naer Sincte Baefs kercke strekt.

MAGDALEENE VELT. Sincte Baefs Oost. x. 2. Deselve aen de Westsyde daer an vuergemeens *een groote plaetse van lande ghenaemt t' Magdaleene velt* crom ende verhaeckende aen de Noortsyde jeghens den voornoomden Ghistel wegh, met de Suudtsyde aen t' voornoomde Magdaleene straetken, ende verhaeckt.........

MINNEWAETER HOUCK. 1° Thienden te Ste Michiels. De Minnewaeter Houck light tusschen den Rysselschen Heerwegh ende 't Leyken. — Streckende van den barme vande buyte veste tusschen Minnewaeter ende Bouverie poorte, alsoo Suudt Oostwaert duer de plaetse van Sincte Michiels tot aen 't gescheedt, daer van omtrent twee derden ligghen binnen der paele.

2° Thienden te Ste Catheline. De Minnewaeter Houck light tusschen den Corterycxschen Heerwegh die van Catheline poorte naer de Steenbrugghe loopt aen de Oostzyde, de Zuutleye aen de Westzyde, streckende van barme van buyte veste ende Minnewaeter Suudtwaert tot omtrent in d'helft van een sticxken landts dat d'Heer Jan Lootins competeert, dat met de Suudtsyde aen den wegh comt die van voorn. Corterycxschen Heerweg naer de wasschers brugghe loopt, geheel binnen der paele.

MON PLAYSIER. Ste Catheline Oost Suutoost. xliij. 6. t' Clooster van Jacopinessen in Brugghe Noortwest daer by ende aen de Noordtwestsyde op het Zuudtwesthende van Heindryck de Lossy voorschreven landt, *een stick ghenaemt Mon-Playsier* verhaeckende ten Noortoosthende aen de Zuudtoostzyde Noordtoostwaert in, mette Zuudtoostzyde vuerghemeens an *verdonckerde Meulewegh* hier toebehoorende, streckende met dezelve *Meulewegh* Noortoostwaert duere, tusschen 't landt van Heindryck de Lossy ende d'Hoirs Joos de Schieters tot ande *Gentschen Heerwegh* metten Zuutwesthende aen 't *Panne* straetken.........

MOORDENAERS STRAETKEN. Sincte Catheline Suudt. xlvij. 15. t' Clooster van Sinct Truyden in Brugghe aen de Zuutsyde daer an een hoogh stick op beede henden smaelst in de salve dreve *van ouds ghenaemt St Truyden Dreve,* strekkende met de Oosthende aen 't *Moordenaers straetken.........*

MUELENHOUCK. 1° Thienden St Gilles en O. L. V. — Light tusschen den *Vaeneweqh* ende *Panneweqh.*

2° Thienden St Michiels. — Light aen de Westzyde van den *Rysselschen Heerwegh,* daer van omtrent zestien ghemeten landts ligghen binnen der paele.

MUENYKE SPEYE. 1° z. CRACKEELKEN.

2° WAT. Eyensluys en Groote Reyg. bldz. 179.

In Dudzeele West van de kerk, langs den Dudzeelschen watergang, de *Kneekersheulbrug* en van ouds *Meunikenspeye* genaamd.

Die Meuniken waren zonder twijfel de paters van *Ter Doest*, te Lisseweghe.

Vrgl. 1° *Muenekenreede,* een stedeken dat in de middeneeuwen aan 't Zwin lag en zijnen oorsprong te danken had aan de St Quintens abdije in Frankrijk, maar nu spoorloos verdwenen is.

2° *Muenekenwerve.* Hofstede in Bewester-Eede, parochie St Baafs bij Aardenburg.

In geheel onze zeestreek komen wij de vlaamsche meuniken tegen, die hen hier zoo verdienstelijk hebben weten te maken door ontginningen en bedijkingen.

Alzoo ook de Duinheeren in de duinen bij Nieuwpoort, de Karthuisers van St Kruis te Clemskerke en Vlisseghem, en de Templiers te Slype.

MUENYNGHEN z. Schaeck.

NOBIS. Sincte Catheline West. lj. 5. Pier Voyagie......... ten Noordthende daer aen een stick met 'd *herberghe wylent* ghenaemt *Nobis* ende *nu* den *cleenen Huckere,* in den Zuudoosthouck hier op staende.

Schweizersagen aus dem Aargau-Gesammelt und erläutert von Ernst Ludwig Kochholz. — In Noordduitschland is de kroeg van *Nobis* genoeg gekend, de herberg op de grenzen, waar het kaboutermanneke van dien naam wijn schenkt.

In Aargau is *Nobis* altijd in het groen gekleed, en men komt het tegen wanneer het wederkeert van 't veld met den " korf van den Abyssus " op zijnen rug. In dien korf steekt het de zielen van al de afgestorvene kinderkens en brengt ze naar den kinderlimbus. Daar worden ze gevoed door de Slotjuffrouw met den zeem uit de eerste lentebloemen, uit engelvoet en meiklokken, die al de biën haar brengen uit den berg.

OBSERVANTEN. Sinct Jacobs Noort Noordt Oost. xx. 14. 'd Observanten ofte Roode Zusters nu binnen Brugghe, an Westsyde daer an, met de Westsyde aen de calsyde (naer schipstale), met den Zuuthende an barme van de veste ende is *de plaetse daer wylent hun clooster gestaen heeft* tghene nu meest al te lande gebrocht is, groot boven datter afghedolven is in de fortificatie iiij gem. xxiij. r.

De Observanten en de Roode Zusters dat en is juist hetzelfde niet, alhoewel zij alle twee de regel volgden van den heiligen Franciscus van Assisie.

De Observanten " van den oordene van Sinte Fransoys " verkregen van hertog Karel eenen grond bij de Ezelpoorte, om te kunnen binnen het schependom van Brugge wonen. Z. Gailliard, table analytique; V° St Francois extra muros à Bruges.

Le duc Charles amortit une terre à " Schipsdale " donnée aux Frères Mineurs de l'Observance, pour y ériger leur couvent " naguère transféré du lieu estans hors de leschevinage de Bruges à ung autre lieu plus près dicelle, dedans ledit eschevinage et nouvellement fondé par la mère du duc. " Août 1468. vj. 64. — La construction de l'église du couvent est achevée en 1476, vj. 64.

De Minderbroeders Observanten verlieten dat klooster in 1516 om geheel en gansch in stad te komen.

Twee jaren later ontbood Margriete van Oostenrijk, dochter van keizer Maximiliaan en van Maria van Bourgonjen, acht religieusen van 't order der Annuntiaden uit de stad Bourges in Frankrijk.

Die laatste stad had dat orde der Heilige Maagd Maria zien onstaan in hare muren, door toedoen van de zalige Johanna, dochter van Lodewijk XI en huisvrouwe van Lodewijk XII, koningen van Frankrijk.

Paus Alexander VI in 1501, bevestigde het met opene brieven, door het beneerstigen van den Eerw. Pater Gilbert Nicolai, naderhand genoemd Gabriel-Maria van 't order der Minderbroeders.

Van dan af en zelfs door hunnen heiligen regel hielden de Zusters Annuntiaden hen onder de regering en visitatie van de Minderbroeders genoemd Observanten. Ook alzoo waren zij het bevolen van hunne stichteresse Johanna en verscheidene Pausen naderhand hebben het goed gevonden en bekrachtigd.

Het moet ons dan niet verwonderen dat het klooster verlaten door de Observanten betrokken werd door de Annuntiaden, aangezien van den beginne af, zulke nauwe betrekkingen tusschen de twee orders ontstonden.

Den 2den, anderen zeggen den 11sten van Sporkele, trokken er de Zusters uit Frankrijk binnen, maar met hen ook zes-en-twintich nunnekens van Ste Elisabeth 's Gasthuis, uit de Ezelstrate, te Brugge, die blijde waren van den regel der Annuntiaden te aanveerden.

Op het groot plan van de stad van Brugge, gemaakt in 1562 door den vermaarden plaatsnijder en schilder Marc Geeraerdt, kan men, geheel van onder tegen de Ezelpoorte, 't klooster zien staan, met de woorden *Rubeae Sorores*, 't is te zeggen Roode Zusters.

Die religieusen gebruikten eene grauwe kappe; droegen eenen langen witten mantel en een rood schapulier voor de borst, hebbende de gedaante van een kruis. Het was om reden van dit rood schapulier dat ze bekend stonden onder den naam van *Roode Zusters* of *Roo nunnen.*

Er waren ook in Frankrijk Blauwe Zusters of Hemelsche Annunciaden.

Deze hadden een wit kleed en 't blauw schapulier met den blauwen mantel gedekt. Hunne zetel was bijzonderlijk te Parijs en hunne laatste kerk was die van den Heiligen Ambrosius. Een huis alleen hebben zij nog, en dit te Sint Denijs.

Den 7 Maart 1578 kochten de Roo Nunnen langs 't Vuldersreitjen of Vuilreitjen, nu gedempt in de parochie van Sint Gillis, en den eerdeweg of Annunciaten straat geworden, eene schuilplaats of refugie, die in stadsboeken van 1759 aangeteekend staat als : *huys met lande eertijds Espinoi ende nu 't Fluweelhof.*

De Geuzen vernielden tot den gronde toe 't couvent dat buiten de Ezelpoorte stond. 't En was nogtans maar in 1620, na vele geleden en gesukkeld te hebben, dat de overgeblevene Zusters hun refugiehuis in een klooster veranderden. Daar leefden zij gerust en gelukkig tot in 1783, wanneer keizer Joseph II de Roode Zusters, gelijk zoo veel andere religieusen, afschafte en voor goed wegjoeg. Klooster en kerke wierden aangeslegen en verkocht, en vielen in de handen van eenen metsenaarsbaas, die ze veranderde in verschillige woonsten en hovingen.

Over eenige jaren, zijn er twee nieuwe kloosters gebouwd op de plaatse zelve waar de Annunciaden gevestigd waren, 't eene van de Penitenten, dat uitkomt in de Clare strate, en 't ander van de Dienstmaagden des Zaligmakers, dat zijnen ingang in de Annunciaden strate heeft.

Z. Guido Gezelle in Rond den Heerd 11[de] jaar, Sanderus in zijn Flandria Illustrate II boekd. en Karel Verschelde in Étude sur les noms et maisons de Bruges.

OLIECOT. Sincte Catheline Suudt Suudt Oost. xlvij 2. — Claeys Vleys by cheynse van die van Sinct Truyden aen de Oostzyde by 't Noordthende daer aen een sticxken opt Oosthende smaelst met den *muelen*, synde een *Oliecot*, ende een huys daer den muelenare in woont hier op staende, met de Noortsyde anden Zoutwegh, ende Suudtsyde aen die van S[t] Truyden meersch, gaende met 't goetien.

OLIPHANT. Sincte Cruys Noordt by de kercke. xxxvj. 36. — Libri Andries Taelboom by cheynse over de kercke van Sincte Cruys ten Oosthende daer aen d'herberghe metten honynghe daer mede gaende van oudts ghenaemt den *Oliphant* met de Oostzyde aen t'kerckhof met den Suuthende aen de calsyde.

OOSTENDE. Sinct Jacobs Noordt. xviij. 25. — M[r] Vincent Mahieu over Andries Huwyn aen de Noortsyde daer an de herberghe ghenaemt *Oostende*, met de honynghe van Westen, met den Oosthende aen de calsyde te Schipsdaele.

OUDENBURGH STICK. Sincte Baefs Zuudtoost. Vidua et libri Jan Van den Abeele ten Noordtoosthende daer an ende ande Noortsyde vant voorn. stick, een stick an de Zuutsyde crom ghenaemt 't *ouderburgh stick* op 't Oosthende verhaeckende met eenen pit.

PAELSTICK. Sincte Cruus. Zuudt Zuudtoost. xxxviij. 16. Mher Alphonse de Gras heere van Bouchaute by coope over dhoirs dheer Beernaert de Cras aen de Oostzyde daer aen vuergemeens een stick ghenaemt t' *Paelstick*......

PANNEHOUCK. Thienden S[t] Gilles ende O. L. V. Voorts den *Pannehouck* ende den *Kerckhouch* ligghen tusschen de Coolkerckscho vaert ende den *Panneivegh,* streckende van aen de fortificatie voor de Com Noordtwaert tot aen de Zuudt-Meetkercke Houck ende som aen 't gescheet van prochie van..... daer van binnen der paele onder gars en zaeylandt.......

PANNEHUYS. S[t] Baefs Noordt. xij. 1. Lenaert van Volden, brauwer in 't Cruysken, by coope a° 1663 van Robert Blomme van Oosten in d'*herberghe* ghenaemt de *Drye Cuenynghen* dict 't *Pannehuys* mette woninghe van Westen, met de Noortsyde aen den Oudenburgh wegh, met de Zuutsyde aen den Ouden Ghistel wegh, ende met den Oosthende in 't vergaderen van beede weghen.

Vrg. 't *Pannenhuis* te Assebroucke en de Pannehuizen, een hoek te Lichtervelde waar vele oude huizen staan.

PANNESTRAETKEN. S[te] Catheline Oost. xliij. Dat van de Gendtpoorte naer d'Averloo loopt.

PANNEWEGH. — z. SPEYHOUCK.

PANNEWEGHELKEN. Sinct Gilles Noordt. xxvij.

PAPEGAEY. Sincte Catheline Noordtoost. xlij. 28. Simoen Carels by cheynse van de obedientie van Sincte Donaes in Brugghe aen de Suutsyde daer aen vuerghemeens een sticxken Oost ende West, met een huys ghenaemt de *Papegaey* te Westhende hier op staende, met de Suutsyde lancxt den Gentschen Heerwegh, metten Oosthende aen de Chartreuserinne landt.

PARADYS. Sincte Catheline Suut Suutoost. xlvj. 29. Ferdinande Ramon ten Westhende daer an over de dreve ende ande Westsyde van die van Magdaleene voorschr. landt ende dreve, een lanck stick ande Oosth. crom, mette Westsyde aen de *Corterycxschen Heerwegh,* strekkende metten Suudthende in den *Zoutwegh* met den Noorthende smalst in 't vergaderen van voornoomde dreve ende den Heerwegh, daer wylent d'*Herberghe ghenaemt* t' *Paradys* op ghestaen heeft.

PASTORIE THIENDE. S[te] Cruys ende Sinct Donaes. De Pastorie Thiende bestrekt haer tusschen den barme van buyte veste, aen de Westsyde *Duyvels Hoorne Houck*, aen de Oostsyde strekkende van int gescheedt van Sincte Cruys ende S[te] Catheline prochien, Noordtwaert tot aen den Heerwegh die van de Cruyspoorte naer Sincte Cruys kercke loopt, ende verhaeckt met eenen grooten haeck op Noorthende Oostsyde ende ande Oostsyde van voorn. Brugschen Houck Noordtoostwaert in, daer van tot omtrent drye vierde deelen liggen buiten der paele.

PATENTE. Sincte Pieters Suudt Suudtoost. xxiiij. 7. D'Heer Jacques De Gheldere uxoris f[ae] Jacques Claeysman over Cornelis Rielandt aen de Westsyde daer an, ende ande Noortsyde van de voornoomde dreve 't Opperhof met een huys van Playsance daer op staende met de walgrachten rontsomme ende 't Nederhof aen de Zuudtsyde met den bogaert aen de Oostzyde ende beede henden ghenaemt 't *goedt de Patente*, met de Westzyde lancxt den Heerwegh ende is som leen.

PAUWKEN. Sincte Baefs Noordt. xij. 9. Pieter van Eede wylent d'hoirs van Niclays Boulengier ten Noordthende ende ande Oostzyde daer an een erfveken daer wylent 't *Pauwken* op stondt met de Noortsyde an *Oudenburgh wegh* jeghens *Oude Witte Huis*......

Hoe onze voorouders de Pauw in eere hielden getuigen de menigvuldige huizen en herbergen die in stad en te lande zijnen naam dragen. Alzoo in Brugge alleen waren er vijftien in de middeneeuwen.

De Pauw gelijk de Uil en de Kraai zijn bij het volk ongeluksvogels.

Is ons dat bijgeloof uit het Oosten gekomen? Het is mogelijk. Toch is het zeker dat onder de Mahometanen verteld wordt, dat het de Pauw was die het kijkgat van de deure van den hemel open stak om den duivel aldaar binnen te laten.

In vele huizen zouden er geen pauwpluimen mogen binnen gebracht worden. Omdat, waar pauwpluimen zijn, ongelukken voorvallen en ziekten overkomen.

Wanneer de Pauw lange en luide schreeuwt, het is teeken van slecht weder, en hoe langer en hoe luider hij roept, hoe slechter zal het weder zijn.

'T PEERDT TE ZEVECOTE. Sincte Catheline Oost. xlij. 22. De kercke van Sincte Cruys ten Suuthende by de Oostzyde daer aen vuerghemeens vander geheelen parcheele met de Oostzyde vuerghemeens aen 2 ghem. landts vande obedientie van Sincte Donaes, strekkende met de Suudthende an den Gentschen Heerwegh jeghens *Oude herberghe ghenaemt 't Peerdt te Zevecote.*

Het peerd heeft ten alle tijde en bij alle volkeren in groot aanzien geweest.

Bij onze oude Germanen kunnen wij het onder een drievoudig oogpunt beschouwen:

1° Het was een dier aan de Goden toegewijd. Tempels bouwden de Germanen niet, maar in 't diepste van de bosschen kwamen zij hunne knieën buigen, voor hetgeen zij hunne Goden noemden. In die wouden ook, getuigt Tacitus voort, onderhielden zij sneeuwwitte peerden, voor de ommegangen met godenbeelden, om den godenwil door hun snorren en briesschen bekend te maken, of ook om te dienen tot offer.

Woens peerd is de achtvoetige *Sleipnir*, waarmede hij over berg en door water, door landen en bosschen heênvaart.

Woens gemalin, de aanvoerdster der *Walkyrien* berijdt het driebeenige ros *Hel.* Zij zelve, de *Walkyrien*, de oorlogsmaagden van de Valhöll, stormen uit met negen te gelijk, den helm op het hoofd, het stalen harnas om de leden en de lans in de hand, waaruit bliksemstralen schieten. De strijdrossen waarop zij rijden, doen de mist in de valleiën ontstaan en de hagel rond hen stuiven.

Te voet gaan betaamt goden niet. Ook wanneer onze vooronders uit de duisternis des heidendoms tot het ware licht gekomen waren, moesten zij ook heiligen hebben die ze te peerde voorenstelden. Alzoo Sint Jooris, Sint Gregorius, Sint Michiel en Sint Maarten.

GEILER legt in zijn *Varrenschif* 93, den koornwoekeraars de volgende rede in den mond: " Reservo, inquiunt, frumenta mea et vina quousque Sanctus Gregorius per pontem super equo cinerii coloris equitaverit, denotando pruinam, quæ cadere solet circa hoc festum, habens hunc colorem.

De feestdag van den H. Gregorius komt den 12den van Maart, zoo te midden van dat jaargetijde waarin de marssche buiën ons jaarlijks den hagel in overvloed verleenen. Het dichterlijke volk toont ons hier den peerdrijdende heiligen op zijn aschgrauw peerd en schildert ons den aschgrauwen hemel af, te midden van de hagelbuiën.

2° *'t Vliegende peerd.* Die naam van zoovele huizen en herbergen

vertaalt KILIAAN door *Pegasus*, het gevleugeld peerd van den Romeinschen en Griekschen Godenleer.

Maar waarom zoo ver gaan zoeken, wanneer den uitleg bij ons eigen volk te vinden is?

De zon met hare gouden stralen, wordt bij onze dietsche stammen als een vooruitspringendros, met vliegende en goudblinkende mane verbeeld.

Het Hoogduitsche *Mana* of *Mani* en het Nordische *Mön*, die allen maan beteekenen, zyn ter nauwst verwantschapt met het Oudduitsch *Mano*, Middelhoogd. *Mane*, Gotisch *Mena* = Dierenmaan. De wortel *Man* aanveerden wij dus als niets anders beteekenend dan: Schitterend.

De voorstelling van het schitterende en goudroode peerd in plaats van de zon, is ons met het Indogermaansch volkswezen Westwaarts gekomen. Men vindt ze bij de Persen, waar de Zonnegodswagen door zeven roode peerden voortgetrokken werd.

Bij de Germanen is de zon eene vrouw, de gemalin des "*glans*" hare wagen vliegt door den hemel en er aan zijn gespannen twee rossen: *Alswinnr* d. i. Altersnelst en *Arwakr* d. i. Vroegwakker.

In den boek der Brahminen van t' Oud Indië was nu soms de zon als een vliegend peerd afgebeeld, dan door een wagen, waarin volgens de Beden, *Mari* en *Horit* gespannen waren.

Alzoo is ons een kinderlied, dat aangeteekend werd in Duitschland door Wackernagel, en daarin het volgende:

En die zon maakte de groot rijd rond de wereld.

3° 't *Peerdshooft*, huis in de Noordzand straat te Brugge. — Tacitus: Stukken van peerden en afgehouwene peerdekoppen nagelen de Germanen als doodenoffer aan de boomen van het slagveld.

In Mecklenburg en Overbeïeren versieren peerdekoppen de houten landhuizen. Hier in onze streek kennen wij maar een voorbeeld er van en het is te Oostcamp aan een houten zomerhuis van den wel edelen baron Peers.

WOLF. BEITZ. 1 Nov.22. Niederlandtscher abergelaube besagt: Iemand in Meeden (Holland) had een paardekop boven zijn varkenskot hangen ter bevordering van den groei zijner varkens.

Volgens oud avergeloof, wanneer in een groenselhof, op een paal, de kop van een peerd stond, alles groeide beter.

Waarschijnlijk op alle groote volksfeestdagen werden peerden op den godenaltaar neergeleid én dat regelmatig te nieuwjaar, op winterzonnewende, ook op zomerzonnewende den 21sten Juni en op Herfsteve-

nacht den 22[sten] van Pietmaand. Het vleesch werd rondgedeeld en spijsde het volk, maar de koppen als bijzondere ex-votos aan de offerplaatsen op boomen of staken gehangen.

Volgens oud gebruik, wanneer het peerdshoofd aan boomen vastgemaakt was, zoo als op andere omstandigheden in ossenkoppen en zelfs in menschhoofden, tusschen de twee reken tanden zette men stokjes om alzoo den lach van die doodshoofden te verbeelden en de gunst van den hemel te doen blijken.

Dit gebruik vertellen de Scandinavische Sagen, volgens getuigenis van den geleerden Jacob Grimm.

In de geschiedenis der Romeinen staat er aangeteekend, dat het jaar 15 na Christus geboorte, de wereldveroveraars, na de nederlaag van Hermanus Varus, een groot getal rossenkoppen aan de boomen der wouden zagen die het slagveld omringden en die als bij tooverslag er aan genageld werden.

PEERDEWAETER z. Kerckhouck Sinct Pieters.

POELE (HOF TEN). Sinct Gilles verre Noordtwest. xxv. 4. — De hofstede met den bogaert ghenaemt *'t hof ten Poele* daer Maerten van Eede nu ter tydt by pachte op woont, met de synghelen, walgrachten en wtgrachten rontsomme......

Het hof ten Poele ligt te Sint Pieters West langs de kalsijde naar Blankenberghe. WATER. EYENSLUYS 84[ste] begin.

Vrg. Het hof ten Poele te Middelkerke.

POELHOUCK. Thienden in de Prochien van Sinct Gilles ende Coolkercke, competerende aen de Canonicken van O. L. V. binnen Brugghe de twee derden, ende aen de Abdye van Eeckhoutte een derde. — Voorts den *Poelhouck* light tusschen den groenen dyck ende Lisseweeghsche waterganck strekkende van aen den dyck van riviere van Plasschendaele Noordtwaert tot aen 't *Brandtweghelken*, daer van het als een derde deel light binnen der paele.

POELWEGH, strekkende van den hove ten Poele compteerende den heere Sproncholf Suudtwaert tot den Zandwegh. — Sincte Pieters Zuudwest. xvij.

PRINCE VAN CONDÉ. Sinct Jacobs Noordt. xx. 20. — Libri Marchelis Vermaire aen de Suudtsyde daer aen de herberghe nu ghenaemt den *Prince van Condé*, ende voor desen den *Admirael* met d' erfve van Oosten streckende met den Westhende aen de calsyde Suudtoost beneden Schipsdaele brugghe.

PUWENBROUCK. PUYENBROUCKE. Sincte Cruys West. xxxviij. An Noordtsyde van den Landtwegh die van de Cruys poorte Oostwaert naer *Puwenbrouck* strekt.

Sincte Cruys Zuudwest xl. Landtwegh die van de Cruyspoorte naer *Puyenbroucke* strekt.

Puidenbrouck, *Puiënbrouck*, kasteel van Baron Malingrauw te Sinte Kruis.

Vrgl. *Puënbroeck*, *Pudenbroek* (Roose WDB.) Eene buurt bezuiden Aardenburg.

RABAUWENBURCH. Eene oude heerlykheid op eene halve uur van Brugge, eertyds te S[te] Cathelyne, nu Assebroucke.

RATTENEST, Sincte Baefs Noordt. xj. — Aernoudt Lybaert brauwer int *haenken* van den Zuudwesthouck in, in den houck van beede weghen een dryhoucte stick opt Oosthende scerp ende te niet loopende met de Zuutsyde ende Westhende aen den wegh met een *herberghe* ghenaempt 't *Rattenest* hier op (ten Westhende) staende......

Vrgl. Het *Rattekot* te Heule.

RAVERIE. Ibid. 2. —Lenaert Van Volden brauwer int *cruysken* an Noortsyde daer een stick, opt Noordthende smalst met de *herberghe* ghenaemt de *Raverie* ten Noorthende hier op staende mette Westsyde ende Noorthende an voornoomde wegh, ende met de Zuuthende som aen den *ouden Ghistel wegh*......

Vrgl. *Reigerie*, enz. — *Ravenest*, eene wijk te Moerkerke en eene hofstede te Oedelem.

1° *Stelen gelijk de raven*, is een oud spreekwoord en men verzekerde ons dat het *Ravenest* van Oedelem er zijnen oorsprong aan te danken had (?), maar wanneer ? dat is de zaak !

2° De Rave is een ongeluksbode. Het volk kan niets slechter ont-

moeten dan die vogel. Wanneer eene bruiloft naar de kerk gaat, er moet maar eene raaf in de lucht of op het veld gezien worden, om aanstonds het lachen, springen en zingen te doen eindigen.

De Rave, volgens de Germaansche gedachten was eertijds wit, en is zoo zwart geworden uit straf voor haar gedurig schreeuwen. — Woen had twee raven en zij wierden alle nuchtend rond de wereld gezonden achter nieuws. 'S avonds kwamen zij weere en zetten hun op ieder schouder van Woen om in zijne oore te vertellen al wat er gebeurd was.

Cicero gelijk of wij het geleerd hebben, vernam zijne aanstaande dood door het geschreeuw van eene rave.

Koning Arthur, volgens eene vertelling, leeft nog altijd, maar is rave geworden; en in Cornwalle zult gij weinig menschen vinden die daarom zouden durven zulk eenen vogel schieten.

Den avondzegen van den herder van Sangamerlande (kant. S[t] Gallen) luidt als volgt: God spaart u van den bek van de rave.

RIETHUIS. Sincte Baefs. Oost. x. 5. z. Sincte Hubrecht.

Vrgl. *Riethuis* te Oostkerke langs de Salselstraat. — *Rietschilde* te Varssenaere en *Rietschuere* ook te Oostkerke-ten-Vrijen.

RYSSELSCHE HEERWEGH. Sint Michiels Noordtwest vj. z. *Bueterbeke.*

SAVOGAERDE. Sinct Jacobs Noordt Noordt Oost. xx. ij.

Dit beghint Oost van daer tusschen de Ezelpoorte ende Dampoorte, streckende van in den houck aen de com by de Dampoorte tusschen de riviere die van Brugge naer Oostende loopt (wylent den Yperleedt) ende *buyte veste* alsoo Oostwaert tot aen de calsyde van Schipsdaele.........

Ibid. Art. 11. Loys van Thyly ande Westsyde opt Zuudthende daer aen een walleke met de synghelen ende walgrachten rontsomme met een huuseken ten Suudthende op den synghel daer op staende daer de *Savogaerde* woont met de Westsyde aen syn selfs landt als vooren, ende is leen. iij ghem. iiij r.

Wat de Savogaerde was zullen wij lezen in Roose 's beknopt geschied- en aardrijkskundig woordenboek, v° *Coensdike* ook *Coensdijke*: " Met den twaalfjarigen treves vestigden er zich eenige huisluiden en houthakkers en twee herbergiers, die allengs ook winkelnering begonnen te doen; na het einden des bestands kwamen er nog meer, omdat ze aldaar

van den koning van Spanje vrijdom van belastingen bekwamen en de verbeurdverklaring hunner goederen ontgingen door het koopen van *Sauvegardes.*"

Tot onderscheid en "*memorie*" willen wij hier een ander huis aanteekenen dat niet verre vandaar moest staan en wel geheel het tegenovergestelde moest zijn van de *Savogaerde.* Bemerkt nogtans dat er hier sprake is van de binnen, en hooger van de buiten veste.

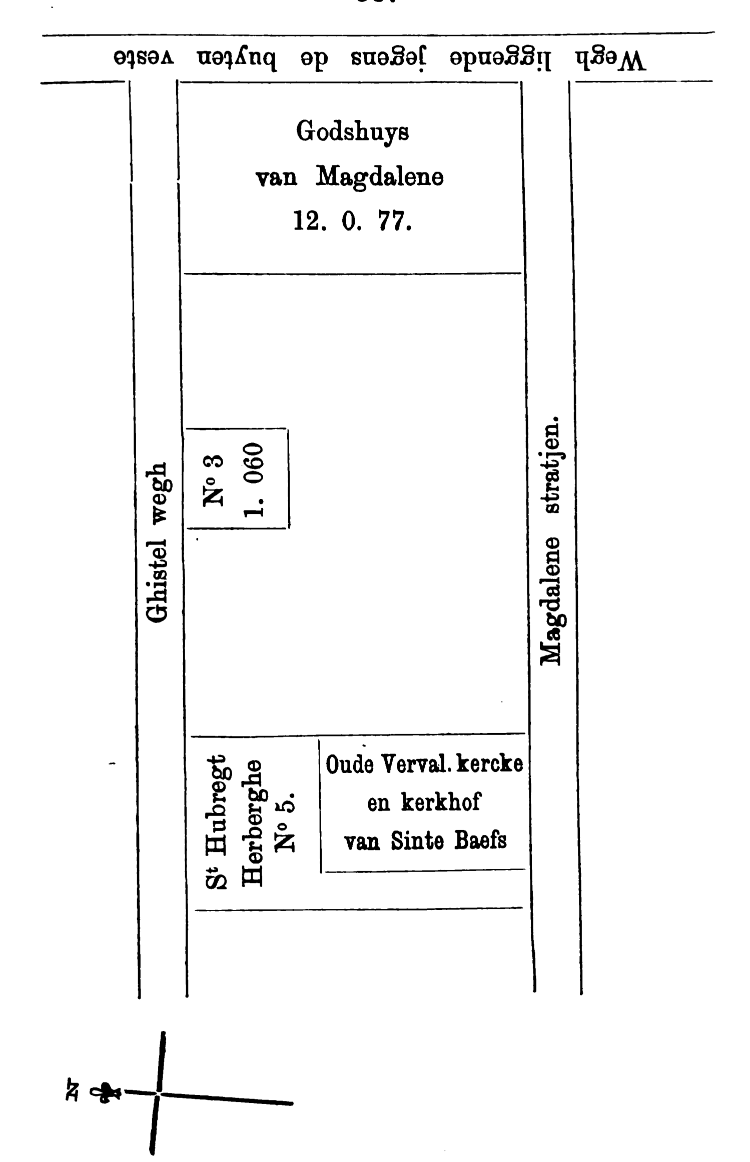
REGISTRE PROOSSCHE 1514. *Staatshandv. Brugge.* — Ten tweeden eene ander plaetse van lande beghinnende van Oostzyde van der straete ghenaemt Wulpen, ende van den voorseyden blaeuwen paelsteen ghestaen hebbende anden Noortoosthouck van 's Graven Brugge Noortwaert lancxt de voorseyde straete in Wulpen tot anden *barme van veste* ende van daerent Zuutwaert en Noortoostwaert lancxt den *meur van veste* voorbij het torreken daer het *Carelsgadt* ende wijlent het *Cattegadt* deurliepen tot aan het groot *Bollewerk* ofte *Batterie* voorts van darent noch Zuutoost ende Oostwaert over de Brugghe ende waetere van het sas lanxt den muer ende wercken vander Speypoorte tot ande Brugghe en de waetere vanden Damsche vaert ende van daerent alsoo lancxt den waetere Westwaert ende Noortwestwaert tot anden voornoemden paelsteen ande 'S Graven Brugghe, met alle de huusynghen, erfachtigheden, water van het sas, pleynen ofte plaetsen an wederzyden van 't selve sas ende *licenthuus* in het beloken begrepen zynde ook in dit ende 't voorghaende beloop begrepen de gheheele straete ghenaemt *in Wulpen.*

KILIAEN. V° Licenten: " tributa quæ evehendi commeatus armorum aliarumque mercium nomine solvuntur."

SCHAECK. Sincte Cruys Zuudwest. xl. 5. — Jan de Cock, brauwer in de drye muenynghen over wylent vidua Gillis Huussens aen de Oostzyde daer aen een strynck met de Oostzyde in den halven voetwegh, streckende met beede henden als vooren (z. zandtpit), met *herberghe* ghenaemt 't *Schaeck* daer Salomoen Heyndrycx langhen tyt op ghewoont heeft, in den Zuidtoosthouck hier op staende.

SCHIPSDAELE BRUGGHE. Sincte Pieters Zuudt. xxiij.

SEVEN EECK HOUCK. z. SPEY-HOUCK.


Wegh liggende jegens de buyten veste
Godshuys
van Magdalene
12. 0. 77.
Ghistel wegh
N° 3
1. 060
Magdalene stratjen.
St Hubregt
Herberghe
N° 5.
Oude Verval. kercke
en kerkhof
van Sinte Baefs

SINCT EDUWOUT. z. LANGHE MUNT. Sincte Baefs Noordt.— Een stick land by cheynse van de *ghilde van Sinct Eduwout*, met de Westsyde aen de herberghe ghenaemt de Langhe munte.

Het Roomsch Martelaarsboek teekent op den 3den van Pietmaand de dood aan, van twee heiligen genaamd: *Eduwout*, Ewoud of *Eduwald*. Zij hadden beginnen het H. Evangelie in Westfalie te prediken, wanneer zij door de heidenen vastgenomen en ter dood gebracht werden. Tot lange na hunne dood, kwam er alle nachten een groote klaarte rond hunne lichamen, en God wilde alzoo de plaats doen kennen waar de lijken van die heiligen lagen en voor geheel de wereld hunne verdiensten doen uitschijnen.

Z. Beschrijving van Sint Andries opgesteld door den kanonik Tanghe.

SINCT HUBRECHT. 1° Sincte Cruys Oost Zuudoost. xxxix. 6. z. *Altena*. 2° Sincte Baefs Oost. x. 5.—Jan Blootacker brauwer by cheynse van kercke en pastorie van Sincte Baefs ten Noordwesthouck daer an ende ande Westsyde vant kerchof, ende ten Westhende van Magdaleene velt een stick verhackende ande Zuutsyde opt Westhende Suutwaert in, tot aen 't Magdaleene straetken, mette Noortsyde an Ghistel wegh, strekkende metten Westhende aen 't *Riethuys* met een *herberghe* ghenaemt *Ste Hubrecht* an Noortsyde omtrent den middel hier op staende......

SINCTE BAEFS. ix.

De kerk van Sint Baafs stond langs den Dixmudschen eerdeweg, en de plaats waar ze eertijds te vinden was, is nog op onze dagen gekend onder den naam van het gehucht van Sint Baafs. Wanneer ze gesticht werd is ons onbekend, doch het is zeker dat ze reeds in 1234 bestond, aangezien de kronijk van Sint Andries gewag maakt van zekeren heer Danneel, die in dat jaar Pastor van Sint Baafs was.

De kerk om aan de geuzen voor geene schuilplaats te kunnen dienen, werd ten jare 1577, krachtens bevel van Brugge's overheid afgebroken.

SINCTE CATHELINE. xlv.

Een weinig buiten de voormalige Sinte Catherine poorte aan den Zuidkant van de kalsijde naar Steenbrugge, is de erve, waarop de aloude parochiale kerk van Sinte Catherine gebouwd was.

Zij werd op 't gebod van het Magistraat van Brugge, om door de geuzen niet te kunnen benuttigd worden, in 1577 afgebrand en afgebroken.

SINCT JANSHUUS WEGHELKEN. Sinct Salvators Noordt. xvj. — Tusschen den Noorden Brugghewegh ende Langhestraete aen Zuutzyde eenen wtwegh ghenaemt *Sinct Janshuus weghelken* aen de Noortsyde......

SINCT SALVATORS HOUCK. Thienden in Sinct Salvators competerende den Busschop van Doornycke. — *Sinct Salvators Houck* light tusschen de thiende van Sinct Baefs ende de Riviere van Plasschendaele, streckende van de barme van buyte veste Westwaert tot aen de dreve van Jonkher Andries de la Coste, daer van omtrent een derde light binnen der paele.

Joncker Andries De la Coste, heer van Ter Straten, Watermale, Ter Lucht en burgemeester der stad Brugge, op zijn goed Ter Lucht te St Andries, (nu tusschen den ijzeren weg en de Oostendsche vaart), op een half uurken van Brugge, bouwde in 1664 een sierlijk bidplaatsken, genoemd het *Boomken*, en toegewijd aan Onze-Lieve-Vrouw.

SINT TRUYDEN DREVEKEN. xlvii. 15. — Dreve van oudts ghenaemt St Truyden dreveken.

SINT TRUYDEN LEDEKEN. Sint Michiels Oost Suudtoost. xlix. — Tot aen t'Leyken dat van Assebrouck comt.........

SMOUTHUYS. Coolkercke verre Suudwest. xxxiiij. 31. D'Hoirs Laureyns van Speybrouck over Jan Haerwyn aen de Noortoostsyde en ten Zuudtoosthende daer aen vuergms, een plaetsken van lande daer wylent t' *Smouthuys* op ghestaen heeft met den Zuudoosthende aen den dyck van de Damsche vaert.

Deelmans keuren (origines et développement de la coutume de Bruges. L. Gilliodts), vers 1305. Art. 36. Item, dat gheen smoutere ne moet roet, no eenigherande smout, so wat smoute iof roete dat het zij, doen smelten, bin der veste van Brucghe : het ne ware in poorters iof in kerse ghieters husen omme kersen daer of te makene, up eene boete van ℔. parisise.

SMULLEKEN. Sincte Cruys. Noordtoost. xxxvij. 2. z. 'T GERECHTE.

SPEY-HOUCK. Thienden in de Prochien van St Gillis, ende Coolkercke, competerende aen de Canonicken van onze Vrauwe

binnen Brugghe de twee derden, ende aen de Abdye van Eeckhoutte een derde. — Voorts den Spey-houck light tusschen den Lissewegschen waeterganck aen de Westsyde den *Panneweqh* en som den *Vaeneweqh* aen de Oostzyde, streckende van anden dyck van Riviere van Plasschendaele Noortwaert tot jeghens eenen wegh aenden Seven-eeckhouck, daer van een vierde deel light binnen de paele.

SPEYHUYS 'T CRACKEELKEN. z. CRAKEELE, HERBERGHE.

STEDE VYVERE. Sincte Baefs Zuudoost. viij. 23. De stede vyvere met de barmes rontsomme met diversche huussynghen daer op staende daer die vande stadt ten tyde van contagieuse sieckte hemliede aerme siecken op onderhouden, met de *Bueterbeke* hier duer loopende ende is an de Westsyde crom en verhaeckende, groot ses ghemeten, 11. l, xxix. R. daer van alhier buuten der paele in Suudtwesthouck een driehouck groot 1 l. xcvj. R. de reste binnen, vj. ghem. xxxiij. R.

De vijver is opgevuld, de pesthuizen zijn verdwenen, en op de oude barmen staat er nu een aangenaam lusthuis.

STEENBRUGGHE (GROOT EN KLEENE). S[te] Catheline.

STUVENBURCH. z. 'T OPPERHOF BUETERBEKE.

TEMPELHOF. Sincte Pieters Zuudtwest. xxj. 12. — De zelve Rudders van Malta aen de Zuutzyde daer an het *Tempelhof* met wylent syn mueren ende grachten an beide zyden ende opt Noordthende die nu ghenough vervallen is, ende nu maar alleenlick een hofstede met een steene poorte ten Zuudthende, ende een verdonkerde dreve aen de Westsyde hier mede ghemeten, met de Zuudthende aen den dyck van voornoomde Riviere van Brugghe naer Oostende streckende, groot boven datter ten jaere 1664 afgedolven is vij ghem. xlv. roed.

TEMPELHOUCK. Thienden in Sincte Pieters competerende 't Bisdom van Doornyck. Alvooren den *Tempelhouck* bestrekt haer aen de Westsyde vanden Zandtwegh ende aen de Noortsyde

van de Riviere van Plasschendaele, met de Noortsyde aen een adere by Zandtweghe streckende met den Westhende tot aen Jonckher Andries de la Coste landt by de twee Speyen......

THIENDEHOUCK. Thienden in Sincte Cathelyne competerende ande canonycken ende capittel van Onze-Lieve-Vrauwe in Brugghe. — Art. 6. Voorts noch den *Thiendenhouck* ghenaemt t' Goetken ligghende Noordt van d'*Hollanders Huys*, daer van ook een deel light binnen der paele.

TREVIS. Sincte Pieters Zundt. xxj. 1. Een stick bogaert van diversche stryughen mette hofstede ende poorte ghenaomt den *Trevis* aen den Noortoosthoucke hier op staende, met de Suudtsyde langst den dyck van voornoomde Riviere, streckende metten Oosthende aen de Calsyde, ende mette Westsyde aen die van Eechoutte landt......

VAENEWEGH. Sint Gillis Noordt. xxvij. z. SPEY-HOUCK.

VAGEVIER. 1° Sincte Michiels Oost. L. 6. — Mijnheer van Wadripon ten Noordhende daer an een stick met een pit ontrent den middel hier in ligghende met de Noortsyde aen den wegh streckende van Corterycxschen heerwegh Westwaert tot aen 't gheleedt jeghens de Leibarme met wylent *d'herberghe ghenaemt 't vaghevier* ten Noordtoosthende hier op staende.

2° Thienden in Sincte Michiels competerende aen de Canonyken van Sinct Donaes in Brugghe. — Voorts den *Vaghevier Houck* ligghende Oost over de Zuudt Leye, bestrekt haer tusschen 't gescheedt van Sincte Catheline ande Oostzyde, de Zuudt Leye aen de Westzyde, streckende van aen den Minnewaeter Houck van Ste Cathelyne Zuudtwaert tot in 't Leyken, is geheel binnen der paele.

VOSKEN. Sinct Jacobs Noordt. xviij. 24. — Dhoirs Mattheus Wante ende Lieven de Racs over wylent Jacques Schaersens cum suis aen de Oostzyde daer aen ende aen de Noortsyde vant voorn. verhaeck, de *herberghe genaemt t' Vosken* met d'honynghe van Westen mede gaende, met den Oosthende aen de calsyde te Schipsdaele.

VRAUKENS STRAETKEN. z. BRUGHSCHEN HOUCK.

VYNCKENBROUCK. S[te] Catheline Noortoost. xlij. 2. D'Heer Loys Nollet wylent Fransois Dominicle aen de Suutsyde opt Westhende daer an de bewalde mote wylent ghenaemt '*t Goet te Vynckenbrouck* ende nu *Alteby*, met de walgrachten rontsomme ende eenen synghel aen de Oostzyde ende opt Noorthende met eenen voetwegh, aen de Westsyde hier mede ghemeten, mette Westsyde ande barme van veste met den Suythende an syn selfs hooghe landt 1 ghem. lxxxix. R.

VYNCKE STICK. 1° Sincte Michiels West Noortwest. viij. 5. Jo[a] Maria filia Philips Ramon aen de Oostzyde daer an vuerghemeens, een stick opt Zuuthende buuckende mette Oostzyde vuerghemeens aen vidua Andries Vermuelen streckende metten Noordthende als vooren, metten Suudtoosthouck aen t' *Vyncke stick*, groot vier ghem. een lyne. xxvij. r.

2° Ibid. 8. Mher Franchois Nieulandt som causa uxoris ende som by coope over wylent Rogier Olliviers ande Noortsyde daer an, ende som ande Noortsyde vant voorn. *Cackstraatken* een groot stick landt ghenaemt 't *Vincke stick* met de Noordtsyde crom ende buuckende aen 't naervolghende *Oudenburgh stick*, streckende met den Oosthende aen den *Rysselschen Heerwegh*.........

3° Sincte Catheline Noordtoost. xlij. 18. 't Clooster van Jacopinessen in Brugghe ande Oostzyde daer an een' stick ghenaemt 't *Vincke stick* opt Zuudthende vele smalst, met de Oostzyde ende Noordthende aen d'heer Christoffels van Volden landt, groot iiij ghem. 1. 2. r. daer van alhier binnen der paele van Noortwestsyde nours duere 1. ghem. xlv. r.

WALLEKEN ('t). Sinct Jacobs Noort Noordt Oost. xx. 11. — Opt Zuuthende daer aen een *walleke* met de synghelen ende walgracht rontsomme, met een huuseken van Suudthende op de synghel daer op staende daer de Savogaerde woont.

WEE STRAETE (GHEMEENE), die voorby d'oude kercke van Sincte Catheline naer de ghemeene wee loopt.

WITTE HUYS. Sincte Baefs Noordt. xiij. 8. De kercke van Sinct Baefs aen de Westsyde daer aen vuerghemeens, een sticxken

met de Westzyde aen de *herberghe ende d'erfve vant Witte Huys* met den Noordthende in den halfven voetwegh.

WITTE HUYS (OUDE). z. Pauwken.

ZANDTPIT. Sincte Cruys Zuudtwest. xl. 4. Een stick ghenaemt de *Zandpit* streckende van de landtwegh die van de Cruyspoorte naer Puyenbroucke streckt tot den Antwerpschen Heerwegh.

ZAS DE KRAKEELE. z. 'T CRACKEELKEN.

ZEVECOTE HOUCK. Thienden in Sincte Cathelyne competerende ande canonycken ende capittel van Onze Lieve Vrauwe in Brugghe. — Light tusschen den *Gentschen Heerwegh* aen de Noordtoostsyde, 't *Pannestraetken* aen de Zuudtwestsyde, streckende van barme van de buyte veste Suudtoostwaert tot aen *Assebrouck*, daer van omtrent een sesde deel light binnen der paele.

Gehuchten van dien naam zijn er in alle gemeenten, zonder te spreken van de gemeente en parochie *Zevecote* bij Ghistel.

Aandachtsweerdig is het nogtans dat hun grootste gedeelte langs de Heirwegen gelegen is. Alzoo te Jabbeke langs den Ghistelschen Heirweg; verder vinden wij er tusschen Vladsloo en Wercken, Loenje en Dottenijs, Reninghelst en Westoutre; ook te Cortemarck, Staden, Iseghem en Ruisselede.

Om wat nader van de oude Zevecotenaars te spreken, moet men weten dat er eertijds, twee soorten van buitenmenschen of landbouwers waren.

Deze die hun eigen goed bewoonden, de *Manse*, en daarvan *Mansionarii*, *Manuiers* genoemd werden.

De andere, de *koters*, *cossaeten*, *cossati*, *cotarii* en in het Oosten *beisassen*. Het waren deze, die wij nu nog noemen kortwoners, kortzetters, die wonen in eene arbeiders woning of kortwoonst, menschen (Wstvl. id.) die een huis bewonen met een weinig land, in tegenoverstelling van de boeren die op eene landhoeve wonen. Menschen die kort weunen zijn dikwijls daglooners.

In de keure van de IV ambachten is de onderscheiding zonneklaar. De *koters* zijn er geheel en gansch aangewezen en geheel verschillig van de landmannen (Warnk. 11 2e pp. 186). De eene en de andere zijn

verplicht tot den verdedigingsdienst van het land, maar de koters hebben geen geniet van de gemeene landen. Dat kan men lezen § 69. van dezelfste keure, volgens welk kapitel, wanneer de dyken door eene overstrooming worden doorgebroken, de *cossati* moeten het hunne bijbrengen om ze te helpen vermaken, drie dagen lang en op hun eigen kost, maar niet langer. Indien het nog noodig ware, de volgende dagen op den kost der landmannen.

Ook hebben zij het genot van eenige waters om te visschen en der heerstraten om hunne koeiën en geiten te laten weiden " *Aliquos communes ad piscandum et herstraeten ad pascandum.*" De keure voegt er bij, dat deze die goed bezitten, hoegenaam niet mogen laten weiden langs de straten, maer recht hebben op het gras der *gemeene weide.*

Zoude men dan niet verstaan waarom de koten gezet wierden langs de heirbanen, aangezien de kortwoners er het genot van hadden voor hunne beesten? De boeren hadden dan alle belang die werkmanswoningen buiten hun goed en buiten de " *gemeene weide* " te bouwen om alzoo alle aanslag op hunnen eigendom te vermijden.

Van die gemeene-weiden hebben wij hier nu ook een treffend voorbeeld. Honderd gemeten en meer die voor ons liggen, rechts van de kalsijde tot aan het Sint Trudo ledeken, zijn sedert onheugelijke tijden een bijzonderen eigendom geweest en dien eigendom is voortgezet van vader tot kind.

De eigenaars worden aanborgers genoemd. Om aanborger te zijn is het genoeg van te kunnen betoonen dat vader of moeder ooit het recht gehad hebben van de gemeene-weide, het is gelijk waar zij woonden.

Z. Beverhoutsveld, Em. Ann. 1884. Gemeene weide. Ibid. 1880. Loo weide. Ibid.

ZOUTWEGH. S[te] Catheline Suut Suudt West. xlvj. — Beghinnende Zuudt van daer aen de Westsyde van *ghemeene Wee* Straete, ende aen de Oostzyde van *Corterycxschen Heerweyh* streckende van de Catheline poorte Zuudtoostwaert tot int gescheedt van paele, ende som jeghens den *Zoutwegh,* ende is *'t beloop daer de oude kercke van Sincte Catheline plachte inne te staene* van den Noordwesthouck in.

Ibid. 25, 't Clooster van Sinct Truyden in Brugghe aen de Zuudtwestsyde daer aen ende aen 't Suudtoostende van die van de Jacobinesse ende die van Magdaleene voorscreven landt, eene

groote plaetse van lande aen de Zuudtoostzyde hooghe en berghachtige land jeghens aen Zoutwegh half hier mede ghemeten groot vij ghem. lx r. daer van alhier binder paele op Zuudtwesthende of tot v ghem. ij[c] lxxiij z.

Langs de kalsijde van de Catherine poorte naar Steenbrugge, is er nog eene herberg, die de *Zoutla* genoemd word.

ZUYDT LEYE. — Zuud Leye. — *Gentsche Leye.*

Vaart van Gent.

ZWAENKEN. Jan Porct over wylent Crispyn van den Berghe aen de Noortsyde daer an d'herberghe ghenaemt *het Zwaenken* met d'honynghe van Westen met beede henden als vooren (calsyde van Schipsdaele).

ZWARTE-HUYS. Sincte Cruys West. xxxviij. 7. Herberghe lancxt den damwegh.

'T ZWENEKEN ('t). Sincte Pieters Suudt Suudtoost. xxiij.

ZYDELYNCK van Lisseweghe waterganck. xxvj.

Z. Glossarium van de Rek. 1302-03.

AUG. VAN SPEYBROUCK.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME IX DE LA QUATRIÈME SÉRIE,

TRENTE-SIXIÈME DE LA COLLECTION.

